

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 16368 - 7,50 F

VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1997

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÊRY — DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Les Etats-Unis somment **Yasser Arafat** de combattre le terrorisme

AU PREMIER JOUR de sa tournée au Proche-Orieot, mercredi 10 septembre, le secrétaire d'Etat américain Madeleioe Albright a sommé Yasser Arafat de combattre activement le terrorisme. M™ Albright, qui devait rencontrer jeudi le chef de l'Autorité palestinienne, a repris à son compte les exigences israéliennes eo matière de sécurité tout en se démarquant du discours du premier ministre Benyanun Nétanyahou, avec lequel elle s'est entreteque à Jérusalem.

Le chef de la diplomatie américaine a fait aliusion, sans la dénoncer explicitement, à la relance de la politique de colonisation juive dans les territoires palestiniens. · Il est très difficile, a déclaré M™ Albright, de créer un climat sérieux de négociation quand des actes unilatéraux [...] sont décidés. »

Les emplois-jeunes dans l'éducation provoquent un afflux de candidatures

Colère des syndicats après les accusations de Claude Allègre contre les enseignants

LE MINISTÈRE de l'éducation nationale vient de lancer le processus de recrutement des candidats aux vemplois-jeunes ". 40 000 personnes doivent être embauchées d'ici la fin de l'année. Depuis le 10 septembre, les ieunes peuvent retirer un dossier dans les rectorats et, seloo les régions, dans les inspections d'académie. L'administration du ministère a déià enregistré des milliers de candidatures et doit faire face à un véritable afflux. 1 500 personnes se sont présentées au rectorat de Lyon pour la seule journée de mercredi. Beaucoup sont étudiants, parfols titulaires d'une maitrise ou d'uoe liceoce. Ils sou-

Claude Allègre a choisi cette iournée du 10 septembre pour lancer, devant les parlementaires socialistes, une nouvelle charge contre les enseignants. Après avoir dénoncé la semaine dernière leur "insupportable " absentéisme, il a affirmé que ces derniers – qui 🛊 ont quatre mais de racances " - " prement en plus leurs

haitent intégrer à terme le corps



congés-formation sur lo scolarité ». Les syndicats ont vivement proteste. Jean-Marc Ayrault, le président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, estime que le ministte est alle « un peu trop loin ».

La mise en place du recrutement dans les rectorats et les motivations des

candidats aux emplois-jeunes. Reportage à Lyon

 Dans les grandes écoles, le bizutage à la vie dure Internautes ou citoyens à l'école : point de vue de Robert Redeker p. 14

■ La polémique lancée par M. Allègre sur les congés-formation p.15 et 30 La chronique de Pierre Georges

Les impôts de M. Jospin

Mis en cause par M. Juppé, les abattements fiscaux professionnels seront maintenus

≅ Sur la CSG, le ministre de la fonction publique prend la défense des fonctionnaires

≅ Réduction envisagée des aides aux familles les plus aisées

Lire page 6

= L'état économique de l'Allemagne

La croissance se maintient malgre le taux record de chômage.

- Grenoble : l'eau devant la justice

Apres le recours d'un elu écologiste, le Conseil d'Etat pourrait annuler la privatisation du service des eaux de la ville decidee par Alain Cangnon.

Portes ouvertes chez Mauriac

Le domaine familial de l'écrivain, a Malagar, gère par la région Aquitaine, est desormais accessible au public. p. 24

☐ Quatre qualifiés pour le Mondial 98

La Bulgarie, l'Argentine, la Colombie et le Paraguay ont obtenu, mercredi 10 septembre, leur billet pour la Coupe du monde de football. p. 21 et 22

Télécoms franco-allemands

L'alliance France Télecom-Deutsche Telel:om pourrait être renforcée avant la fin de l'année.

□ Le sauvetage d'un port

Les collectivites locales rachetent à bas prix l'equipement portuaire de Saint-Quay-Portrieux, dans les Coles-d'Armoi, qui a englouti pres de 300 millions de francs.



A Calcutta, des lotus et des lys pour Mère Teresa

CALCUTTA de notre envoyé spécial Elle chérissait cette ville, vivait avec elle une sorte de « relotion charnelle », assurent les sœurs missionnaires de la Charité, qui portent le deuil de leur fondatrice. Elles sont formelles: la mort de Mère Teresa n'est qu'un épisode dans la love story de pres d'un demi-siècle qui lle cette ville géante de 12 millions d'habitants, lépreuse et opulente, à celle qui soigna, consola ou aida à mourir tant de ses « enfants ».

Middleton Row, devant la petite église Saint-Thomas : c'est la dernière station pour les files qui, disciplinées derrière des barrières de bambou et des policiers débonnaires, attendent depuis des heures d'approcher le cercueil de verre où repose le corps embaumé du Prix Nobel. Depuis le dimanche 7 septembre, soixante-dix mille personnes ont franchi le portail de cette église d'où Mère Teresa sera transportée, samedi 13, jusqu'au stade Netaji pour la cérémonle funèbre, avant d'être inhumée près de son ancienne demeure, rue A. J. Bose, à quelques pas d'un boulevard circulaire congestionné.

On veut toucher ses pieds, selon la tradi-

tion indienne, mais seules les fleurs - lotus, petits lys blancs, et cretes-de-coq couleur pourpre - sont autorisées à frôler la chasse de verre. Derrière le corps de Teresa, ses sœurs, dans leur sari blanc à liserés bleus, chantent des Ave Maria et marmonnent d'Inlassables prières. Les bavardages amplifient le bruit des ventilateurs et des klaxons.

C'est Calcutta qui défile, avec ses riches et ses pauvres, ses petits fonctionnaires et ses commerçants, ses brahmanes et ses intouchables, ses dévotes à chapelet et ses enfants des collèges, publics et privés, en sage uniforme blanc, ses hindous, ses musulmans, ses sikhs en turban. « C'est un événement inoui qu'une petite catholique étrangère ait pu réconcilier, dans cette ville, tant de monde », s'émerveille Joseph Lamford, un prêtre californien de son ordre. Il tord le cou aux « légendes » sur le « prosélytisme » de Mère Teresa, en rappelant qu'au cours d'une visite en Albanie, son pays natal, dest elle qui avait demandé au gouvernement la réouverture des mosquées. La communauté hindoue n'appréciait-elle pas son travail social plus que beaucoup de chrétiens?

Kalighat ne désemplit pas. C'est dans ce

« mouroir » que Mère Teresa a forgé sa réputation. A l'intérieur, quatre-vingt-sept lits sont occupés. Dehors, sont allongés des corps décharnés, estropiés, des femmes édentées, des enfants nus ou en haillons. Mélé à l'odeur de putréfaction, ceile de l'encens s'échappe du temple voisin voué à la déesse Kall. Dans les rues boueuses et défoncées, près d'immeubles coloniaux délabrés, des prostituées, lourdement maquillées, ac-

costent le client. C'est l'autre procès fait à Teresa : n'a-t-ellé pas contribué à l'image d'une Calcutta « ville poubelle »? N'a-t-elle pas prêché la résignation, alors qu'il fallait faire la révolution, demandèrent même les communistes, longtemps majoritaires dans la ville? Calcutta était méfiante quand la petite sœur commença à fonder ses léproseries, ses orphelinats, ses mouroirs, mais la ville a vite compris, souligne le prêtre californien, que changer les structures politiques n'était pas son « job ». Ce sont les « plaies du cœur » qu'elle voulait soigner et, à l'entendre, c'est de cela que Calcutta va le plus manquer.

Henri Tincq

Photojournalisme en crise

LA MORT de la princesse Diana et la polémique sur le role des paparazzi ont servi de révélateurs à la profonde mutation néralistes de photojournalisme, telles Gamma - qui fête ses trente ans -, Sipa et Sygma. Pour survivre, elles ont du peu à peu faire glisser leur activité du reportage d'actualité aux photos de stars, beaucoup plus rémunératrices. Le « people » représente aujourd'hui 40 % a 50 % de leur chiffre d'affaires. Monique Kouznetzoff, responsable du département people + de l'agence Sygma, justifie cette orientation dans un entretien au Monde. Certains photographes, comme Laurent Van Der Stockt, foot un pronostic sombre sur leur avenir dans la presse.

Lire page 27

Le dernier 11 septembre du général Pinochet

VINGT-QUATRE ANS après le 11 septembre 1973, qui vit le régime du président socialiste Salvador Allende renverse par une junte militaire, le général Augusto Pinochet, qui en prit alors la tête, participe pour la dernière fois, eo tant que

PASCAL BRUCKNER

Les Voleurs

de beauté

roman

ra servi soixante ans, à l'anniversaire du .coup d'Etat. Le 11 mars 1998 au plus tard, celui qui gouverna le Chili de 1973 à 1990

tie de la populatioo est trop jeune pour avoir connu le Chili d'a avant a, le général Pinochet fête soo « dernier » 11 septembre devra avoir quitté le poste de dans un pays qui o'est ni pacifié, ni commandant en chef des forces eo règle avec sa memoire. Il y a

d'abord les mille détenus et plus dont la disparition demeure sans explication. Il y a aussi l'héritage du régime militaire, notamment ces huit sénateurs désignés pour des périodes de huit ans par l'exprésident Pinochet. Bien que minoritaires, ils sont assez nombreux pour bloquer, avec le soutien des sécateurs de droite, tout projet de réforme, qu'il s'agisse d'instituer le divorce, de modifier une Constitution qui porte encore la marque de l'ancienne dictature ou de supprimer le siège de sénateur à vie réservé aux ancieos présidents de la République que le géoéral Pino-chet a bieo l'inteotioo, dès qu'il aura quitté l'armée, d'occuper. Par ailleurs, une poignée de fi-

dèles, composée notamment d'anciens ministres du régime militaire, a conçu l'idée d'une fondation chargée de « faire connaître l'immense œuvre accomplie par Augusto Pinochet pendant ses dix-sept années de gouvernement ». Créée en 1996, la Fondation Augusto-Pinochet se prépare à devenir, dès que le géoéral sera devenu sénateur à vie. « un centre d'études et réflexion destiné à soutenir son action au Sénat ».

Eduardo Olivares

Lire la suite page 15

Embellie dans les banques



DANIEL BOUTON

DOPÉES PAR LES MARCHES. les banques françaises affichent d'excellents résultats. La mieux gérée, la Société générale, se dote d'un nouveau président, Daniel Boutoo, quarante-sept ans, proche d'Alain Juppé dont il a été directeur de cabinet au ministère du budget entre 1986 et 1988.

Lire page	7
Azjourd'hui Metéorologie-Jeux Culture	. :

International...

notamment de celui d'un déficit budgétaire limité à 3 % du produit intérieur brut (PIB). • UN REPORT de l'entrée en vigueur de l'euro - débat invariablement relancé en Alle-

magne - ne manquerait pas d'avoir des conséquences négatives sur l'ensemble de la construction européenne, tant la marche vers l'Union économique et monétaire domine

aujourd'hui tout le processus d'inté-gration. • UNE ÉVENTUELLE décsion de report se heurterait d'ailleurs à d'importants obstacles

La croissance se maintient en Allemagne en dépit d'un chômage record

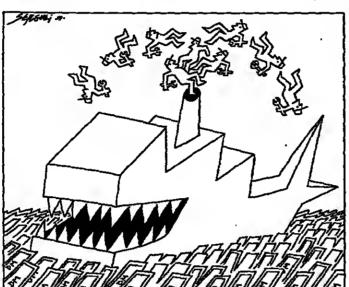
Soutenu par les exportations, le bon niveau de l'activité améliore l'état des finances publiques et rend le chancelier Helmut Kohl optimiste sur son pari de voir le pays exact au rendez-vous de l'Union monétaire

de notre correspondant Une croissance qui repart, des critères de Maastricht en passe d'être respectés, mais un chômage qui o'en finit pas de battre des records, notamment dans les territoires de l'ancienne Allemagne de l'Est. C'est la situation économique embarrassante, comparable à celle de la France, à laquelle est confrontée le gouvernement du chancelier Hel-

Ce dernier a qualifié, mercredi 10 septembre, de * dramatique * le chômage en Allemagne, qui frap-pait, en août, 4,37 millions de salariés (11,4 % de la population active), en hausse de 470 000 eo un an. Conséquence des restructurations et des gains de productivité réalisés par les eotreprises allemandes, le pays a même détruit 533 000 emplois entre juin 1996 et juin 1997 (pour atteindre une population active de 34 millions).

La situation est particulièrement alarmante en ex-Allemagne de l'Est, avec un taux de chômage de 18,3 %, alors que celul-ci o'est « que » de 9.7% dans l'Ouest do pays. Les choses ne devraient guère s'amélioter au cours des prochains mois, à cause de la réduction des aides publiques à l'emploi et de la récession dans le secteur du bâtiment.

Le marché de l'emploi se dégrade en dépit du retour de la croissance qui a atteint, au second trimestre 1997. 1% par rapport au trimestre précédent, selon les chiffres publiés,



de l'économie, Ginter Rexrodt, juge désormais que l'objectif de croissance de 2,5 % pour 1997 (après 1,4 % en 1996) sera atteint.

SIGNES ENCOURAGEANTS La croissance a été tirée par les

exportations, qui ont progressé de 9.6 % au premier semestre 1997, dopées par la dépréciation du mark par rapport au dollar. Les Länder de l'Est n'en ont guère profité : hébergeant peu d'entreprises exportatrices, ils out eu moins de croissance mercredi 10 septembre, par l'Office - au premier semestre qu'à l'Ouest.

Cette « renaissance » des exportations allemandes fait figure de rattrapage. . Pour la première fois depuis cinq bonnes armées, l'Allemagne ne va pas perdre de parts de marché», s'est réjoui Michael Fuchs, président de la Confédération du commerce extérieur allemand. Selon une étude de l'institut de l'économie allemande (IW, Cologue), les Allemands ont vu, entre 1990 et 1996, leur part dans les exportations mondiales se réduire de

d'emplois, au moins dans l'Ouest du pays, une reprise des investisse-ments est nécessaire. Selon les chiffres publiés par l'Office fédéral, ceux-ci n'ont crû que de 5,6 % au deuxième trimestre 1997, ce que Norbert Weisner, économiste à la Caisse des dépôts et consignations, juge « décevant », d'autant que les chiffres du premier trimestre ont été révisés à la baisse.

Pourtant, les signes encourageants se multiplient. En juillet, la production industrielle a augmenté de 3.5 % et les commandes aux entreprises de 1 %. Reste à savoir si Pauementation du taux d'utilisation des capacités de production, passé de 84,8 % fin mars à 85,5 % fin juin, selon l'institut de conjoncture mmichois IFO, se traduira par des inves-. tissements, puis des emplois. Cela semble le cas du secteur automobile, qui a créé 14 000 emplois depuis le début de l'année, tandis que Daimler Benz va augmenter le nombre de ses effectifs de 4300 en

N PROBLÈME STRUCTUREL

Faute d'investissements, la reprise pourrait être anémiée. La forte utilisation des capacités de production risque même d'entraîner des pressions inflationnistes en Allemagne et de susciter une réaction de la Bundesbank. La Banque centrale sera d'autant plus vigilante que l'inflation a atteint 2,1 % sur un an au mois d'août, soit son plus Pour que ces exportations se tra- haut niveau depuis deux ans et deduisent à l'automne en créations mi. Un taux relativement élevé qui

s'explique par la hausse du dollar, qui a renchéri, selon la Deutsche Bank, le coût des importations, notamment du pétrole, de 4 %, et par l'augmentation des tarifs publics et des services de santé.

Si le cours du dollar se stabilise autour de 1,8 mark, les écooomistes ne prévoient pas de hausse des taux; mais une appréciation au-delà de 1,9 mark pour un dollar pourrait condnire la Bundesbank à remonter son taux de prise en pension. C'est en tout cas ce qu'anti-

Le chancelier Kohl: Bonn fera tout pour « un euro stable »

Le chancelier allemand Helmut Kohl a assuré, mercredi 10 septembre, que le gouvernement allemand « fero tout pour que l'euro arrive à la date prévue et que ce soit une monnaie stable », tout en ajoutant que les critères de stabilité « ne se discutent pas ».

« Nous avons de bonnes chances d'y parvenir », a ajonté Helmut Kohl quant an lancement de la mounale unique dans le respect du calendrier et des critères. « Il a pas d'alternative », a-t-il. ajouté devant la Chambre des députés lors d'un débat sur la loi 1997 et le projet de budget 1998. – (AFP.)

cipent les marchés financiers qui estiment, via les contrats à terme, que les taux à trois mois, actuelle ment de 3,3 %, atteindront 3,5 % fin décembre et 3,9 % fin juin 1998.

La hausse do chômage devrait peu influencer la politique monétaire de la Banque centrale. «Les problèmes structurels du marché du travail ne peuvent être résolus par la politique monétaire, a déclaré Edgar Meister, membre du directoire de la Bundesbank: une politique monetaire laxiste ne peut pas se substituer aux mesures visant à renforcer la compétitivité de notre pays. » Car, et c'est une opinion largement par-tagée en Allemagne, le chômage n'est pas conjoncturel mais structurel. Il sera résolu par des réformes de fond, impliquant la baisse du coût du travail. Mais celles-ci sont pour l'instant blo-quées à Bonn, le gouvernement du chancelier Rohl ne parvenant pas notamment à imposer une réforme fiscale sérieuse.

La reprise économique pourrait, en revanche, soulager les finances publiques et permettre aux déficits publics de ne pas franchir la barre de 3 % du PIB, comme l'exige le traité de Maastricht. Selon des statistiques publiées mercredi 10 septembre, les déficits poblics sont tombés au premier semestre 1997 à 3.1% contre 3,5% pour les années 1995 et 1996. Les recettes de l'Etat ont augmenté plus que les dépenses (1,4 % coutre 0,9 %).

· Arnaud Leparmentier

σ.

BIE S.

le .

9.....

1

12-

ET.

107.5

ZC: *.

Un report de l'euro serait lourd de conséquences politiques et économiques

LES DÉMENTIS o'out pas coupé court aux mauvaises interprétations. En affirmant qu'un report de quelques mois de la monnaie unique « ne serait pas une catastrophe », le très prudent président de la

ANALYSE_

Faire la monnaie unique à la date prévue, c'est d'abord insuffler à l'Union une dynamique nouvelle

Bundesbank, Hans Tietmeyer, a donné leurs lettres de noblesse à des opmions jusqu'alors iconoclastes. Sa déclaration prend l'exact contre-pied des arguments développés inlassablement par Helmut Kohl. Le « chancelier de l'unification allemande » a lié son destin politique à la construction de l'Europe et l'euro est aujourd'bui la pièce maîtresse de cette construction.

Uo ajournemeot, fût-il de quelques mois, de l'eotrée en vigueur de la monoaie unique européenne serait-il aussi inoocent que ses partisans avérés ou honteux veulent bien le dire? Certainement pas. Contre le report, on peut avancer des raisons juridiques : le traité de Maastricht est formel sur la date de la troisième phase de l'Union monétaire. Ou des raisons économiques et financières : rien ne dit que les critères servot mieux respectés dans six mois ou dans un an. Il est permis de penser le cootraire, car un report de l'euro serait interprété comme un relachement des disciplines budgétaires et ce signal risquerait fort d'être accueilli sur les marchés par une spéculation contre les pays aux monnaies les plus vulné-rables. A partir du moment où le moindre délai apparaîtrait licite, l'échéance suivante ne serait pas plus crédible que le 1ª janvier 1999.

Les risques sont avant tout politiques. L'euro est la seule grande aventure européenne en cette fin des années 90. Toutes les énergies oot été consacrées à sa réalisation. Les autres aspects de l'unification européenne ont été soit oégligés, soit ratés. Le dernier sommet d'Amsterdam en a apporté une oouvelle preuve; il a reovoyé l'approfondissement institutionnel à des jours meilleurs; l'Europe des citoyens est dans les limbes ; la politique de l'emploi donne lieu à des divergences fondamentales entre Etats membres; la politique extérieure commune se heurte à des intérets opposés et à des querelles de préseance : l'Europe de la défense oe sort pas de la contradiction entre une aspiration - mai partagée - à l'autocomie et la dépendance permanente vis-à-vis

des Etats-Unis. Il est vrai qu'eo se fixant pour objectif d'avoir une monnaie unique au plus tard en 1999 les dirigeants des Douze puis des Quinze ont choisi la voie la plus difficile.

On prête à Jean Monnet, le « père de l'Europe », cette phrase qu'il ne proconça jamais; «Si c'était à refaire, je commencerais par la culture. » Les signataires de Maastricht pourraieot se dire aussi qu'il n'aurait pas fallu commencer par l'euro. Mais il est trop tard pour repartir à zéro. Il est vrai aussi que, pour teoter de concilier des concepnons antagonistes de la politique financière et budgétaire, les Européens se sont enfermés dans un carcan qu'ils ne peuvent ni respecter ni abandonner. Les Allemands, qui se sont mootrés les plus sourcilleux - surtout pour les autres - sur l'observation des critères de Maastricht, devraient reconnaître que même les parteoaires les moins bien disposés ou les moins bien préparés out fait des efforts méritant reconnaissance.

LE PARI PRANCAIS Dans ces conditions, le report de l'euro laisserait les Européens sans but. Les eurosceptiques triompheraient; les tentations de « renationaliser » les politiques écocomiques reprendraient de plus belle, acceotuant une tendance déjà perceptible à « renationaliser » les actions diplomatiques. Cette vision est-elle trop pessimiste, comme le suggère la déclaratioo du président de la Bundesbank? Peut-être. En revanche, même si le retour en arrière reste limité, une chance aurait

L'euro va d'abord obliger les gouvernements européens à coordonner plus étroitement, voire à harmoniser, leurs politiques budgétaires, puis économiques et sans doute sociales. Sans qu'il soit besoin de parier de « gouvernement économique », puisque l'expressioo fait peur aux Allemands. La marge de manceuvre des responsables nationaux s'en trouvera peut-être réduite d'autant, mais la politique retrouvera au niveau européen l'autonomie qu'elle a déjà perdu au niveau national. Le raisonnement appliqué à la monnaie vaut aussi pour d'autres do-

Au-delà de l'économie, l'euro devrait insuffier à l'unification européenne une dynamique nouvelle, « un choc », dit Hubert Védrine, ministre des affaires étrangères (Le Monde du 29 août). C'est l'espoir des responsables français. Ils vont répétant que la monnaie unique sera le premier fondement d'une « Europe-puissance ». Ils comptent sur l'euro pour rééquilibrer les rapports de forces dans le monde, pas seulement avec le dollar ou le yen, mais aussi les rapports de forces géopolitiques. « Une Europe unie, constituant effectivement un pôle de puissance et une des zones les plus prospères du monde, n'aura pas longtemps la liberté de rester, en tant qu'Europe, spectatrice, impuissante ou inactive face aux crises internationales », a déclaré Lionel Jospin, dans son récent discours à l'institut des hautes

études de la défense nationale. Le pari est que, après la réalisation de la monnaie unique, il sera plus facile de reparler de l'Europe des citoyens, de la démocratisa-tioo des institutions européennes, d'une politique extérience et de sécurité commune, etc., parce que des progrès s'imposeront comme des évidences qui ne soot pas toujours perceptibles aujourd'hui. Au moins pour les membres de l'Unioo européenne qui participeroot aussi à l'UEM . Avec une monnaie unique, la définition d'intérêts communs, d'intérets européens transcendant les intérêts nationaux deviendra sinon plus facile, en tons cas indispensable. Après l'enro, l'uniou politique de l'Europe reviendra à Pordre du tour.

L'utilisation de l'euro comme moteur de l'unification européenne suppose évidemment que le choix politique en faveur de cette intégration ait été fait. Il peut être constesté mais c'est un autre débat qui n'a pas grand-chose à voir avec les critères de l'Unioo monétaire, avec la question de savoir si le déficit budgétaire admissible est de 3.0 ou de 3,2 %. Les eurosceptiques le savent bien. Derrière les intégristes des chiffres de Maastricht se cachent parfois des opposants inavoués à la monnaie unique. Et ceux-ci masquent souvent les adversaires d'une Europe politique, même s'ils s'en défendent.

Daniel Vernet

UEM : les certitudes de Jacques Santer

et de Jean-Claude Trichet

La monnale unique sera réalisée le 1= janvier 1999 pour un grand nombre de pays membres de l'Union européenne, a réaffirmé, mercredi 10 septembre, le président de la Commission européenne, Jacques Santer. « La monnaie unique sera une réalité le 1º janvier 1999 et un nombre substantiel de pays y participeront des le début », a déclaré M. Santer lors d'une conférence de presse.

Même conviction chez Jean-Claode Trichet, le gouverneur de ia Banque de France, qui assurait, également mercredi, lors d'une réunion à Stockholm, que la troisième phase de l'UEM serait mise en œuvre « comme pré-

JAMAIS l'Allemagne ne s'est autant interrogée sur l'éventualité d'un report de l'euro. Les eurosceptiques d'outre-Rhin out fait de ce sujet leur cheval de bataille, après avoir occupé tout le printemps à réclamer l'application la plus stricte possible des critères (avec « 3,0 % » comme cri de ralliement). Même s'ils demeurent minoritaires au sein de la classe politique, ces dirigeants parlent régulièrement d'un « report contrôle », selon les mots employés par Gerhard Schröder, candidat virtuel du SPD à la chancellerie fédé-

Ce report pourrait, selon les cas, être de un, deux, ou même cinq ans. La proposition la plus précise est venue de Kurt Biedenkopf, ministreprésident CDU de Saxe (le plus riche des Lander de l'ex-RDA). Dans une interview publiée le 7 septembre par

rale, ou par Edmund Stoiber, mi-

nistre-président CSU de Bavière.

vieil ermemi du chancelier Kohl propose d'adopter un système qui permettrait de fixer pendant cinq ans les parités monétaires au sein de l'Union européenne sans pour autant entrer dans la monnaie unique.

été gáchée.

CRISE INTÉRIEURE Ce scénario a-t-il une chance de se réaliser? Que se passerait-il concrètement si l'Allemagne, la France ou un autre pays, ne remplissait pas à la date voulue les critères de Maastricht au sens très strict où l'entendent les élites allemandes? Une interprétation « politique » ou « en tendance » des critères exposerait le chancelier Kohl à une situation de crise intérieure extrêmement grave,

dont il ne se relèverait peut-être ja-Le seul espoir de passer en force, pour les avocats de l'euro, réside

Scénarios pour une tempête diplomatico-monétaire Thebdomadaire Bild am Sorvitag, ce dans un fait très simple, que rappelait tout récemment Hans Tietmeyer, le président de la Bundesbank : « Le truité contient des dates précises et il ne sera pas facile, même si on le souhaite, de les mettre de côté. » Cela signifie que, pour reporter l'euro, les chefs d'Etat et de gouvernement européens devraient modifier le traité de Maastricht lots d'un sommet qui pourrait être celui de juin 98 en Grande-Bretagne. Or l'unanimité est requise pour une opération de ce type, qui serait donc très difficile à réaliser. Le traité indique en effet, dans l'article 109 J (paragraphe 4): «La troisième phase [de l'UEM] commence le 1º janvier 1999. » Un protocole au traité précise en outre : « Aucun Etat membre n'empêchera

l'entrée dans la troisième phase.» imaginous néammoins qu'en mai 1998, après la publication des rap-

monétaire européen et de la Commission de Bruxelles, le diagnostic concernant les déficits publics de la France ou de l'Allemagne fasse ressortir des chiffres considérés comme trop peu « orthodoxes » en Allemagne. Le scénario, dès lors, pourrait être le suivant : lors d'une session parlementaire, les députés allemands, dans les premières semaines du mois de mai, indiquent au gouvernement qu'ils ne souhaitent pas voir entrer tel ou tel pays (par exemple: l'Allemagne) dans

CAUCHEMAR

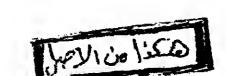
Crise politique allemande, aux conséquences européennes immédiates. Le chanceller se rend à Paris et demande à Jacques Chirac de l'aider à sortir de l'impasse. Les deux hommes redigent une déclaration ports de convergence de l'Institut commune, adressée à la présidence

bilitanolque du Conseil. Le message serait d'« arrêter les pendules » et de se donner six mois ou un an de plus pour améliorer la convergence des économies européennes. L'Italie, fâchée de n'être pas dans le premier wagon de l'UEM; serait éventuelle-

ment favorable à un tel scénacio. Bref, Phypothèse d'un report o'est pas totalement exclue du point de vue technique. Un autre aspect du dossier concerne les conséquences sur les marchés. Cent-ci se feralent sans doute un plaisir d'attaquer le franc. Le mark, plus que jamais monnaie refuge, s'apprécierait dangereusement vis-à-vis des autres monnales. En France et en Italie, la prime de risque ferait grimper les taux. Un scénario de cauchemar, auquel pour l'instant personne ne vent

vérhablement croire.

Lucas Delattre



Les autorités cubaines affirment avoir arrêté l'auteur des attentats commis à La Havane

Un mercenaire salvadorien aurait avoué avoir posé toutes les bombes

Un ancien militaire salvadorien a avoué être du ministère cubain de l'intérieur (Minint) l'auteur des attentats à l'explosif commis jeudi diffusé mercredi 10 septembre. Le mercenaire, 4 septembre à La Havane, selon un communiqué Raul Ernesto Cruz Leon, aurait également reven-

dique les deux attentats à l'explosif commis le 12 juillet contre les hôtels Capri et Nacional de

de notre envoyé spécial Les autnrités cubaines ont annoncé, mercredi 10 septembre, Parrestation d'un « mercenaire salvadorien », Raul Ernestn Cruz Leon, qui a avoué être responsable de six attentats contre des hôtels et un restaurant de La Havane, dont l'un a causé la mort d'un enmmerçant italien, Fabin Di

Celmo, le 4 septembre. Dans un communiqué in à l'ouverture du journal de la télévision cubaine, mercredi dans la snirée, le ministère cubain de l'intérieur, le Minint, affirme que l'« enguête a révêlé sans le moindre daute que l'apération o été minutieusement arganisée depuis Miami par une structure subversive liée o la Fondation nationale cubano-américaine [FNCA] ». Dirigée par Jorge Mas Cannsa, et farnuchement anticastriste, la FNCA est la plus puissante organisation de l'exil cubain aux Etats-Unis.

« Des traces de substances explosives ont été trouvées dans le sac, sur les mains et saus les ongles du

détenu, sur qui ont été saisis une liste d'installotions touristiques cubaines ainsi que du matériel électrique et les plans manuscrits d'instailotian d'engins explasifs type C-4 », précise le communiqué du Minint. « L'individu, identifié sur

son passeport comme Raul Ernesto

Cruz Leon », est entré à Cuba le

31 août, avec un visa de touriste, et a avoué avoir commis les quatre attentats du 4 juillet, et ceux qui avaient visé les hôtels Nacional et Capri le 12 juillet. Le communiqué ne précise pas ses dates d'entrée et de sortie du territoire cubain pour cette première vague d'attentats. L'homme est présenté comme un ancien parachutiste de l'armée salvadorienne, formé au maniement d'explosifs par des instructeurs américains. Engagé au tarif de 4500 dollars (27 000 francs) par bombe, il s'est décrit, selon les enquêteurs, comme un « aventu-

ou au pays visé ». -«La sécurité cubaine connaissait l'existence au Salvador d'un réseau

rier téméraire, indifférent à l'objectif

et au trafic de drogue, et étroitement lié à la contre-révolution cubaine de Miami », alonte le communiqué Le Minint affirme que, depuis avril 1994, il a eu connaissance de « plus de trente plans terroristes, dont plus de quinze prévoyaient l'utilisation d'explosifs C-4, arganisés depuis Miami par lo FNCA et par d'autres groupes contre-révolutionnaires ».

PRESERVER LE TOURISME

S'élevant contre l'« utilisation de mercenoires étrangers pour attenter au programme tauristique et à l'économie du pays », le communiqué dénonce la « presse de Miami, qui o tenté de tramper l'opinian publique internationale » en évoquant «cyniquement» la responsabilité de membres de l'armée et du ministère cubain de l'intérieur dans les attentats.

Affirmant que Cuba « a fourni à plusieurs reprises des informations pertinentes oux autorités américaines », le Minint s'étonne que les « services de sécurité et de rensei-. gnement expérimentés et sophistide mercernaires dédié au terrorisme qués des Etats-Unis n'aient pas été

copables de stopper ces plans et d'orrêter leurs responsables ». Sans exclure que des groupes de Miami soient impliqués dans les attentats, Washington se plaint de n'avoir reçu aucun élément d'enquête des Cubains.

Alors que les principaux porte-parole de la dissidence intérieure ont condamné sans équivoque les attentats contre les installations touristiques, la FNCA a publié, le 13 août, un communiqué dans le Nuevo Herald de Miami soutenant « tout acte de rébellion interne ». «Le peuple cuboin a le drait de choisir tout instrument à sa portée pour obtenir sa liberté », déclare la FNCA dans ce texte publié en pleine page. Devenu la principale source de devises de l'île, le tourisme s'est converti en casse-tête pnur les services de sécurité cubains, naguère réputés pour leur efficacité. « Nous devons agir avec prudence pour ne pas effrayer les visiteurs étrangers », confirme un responsable cubain.

Jean-Michel Caroit

La population espagnole se mobilise contre le terrorisme

MADRID

de notre correspondante Deux mois après l'exécution du conseiller municipal basque Miguel-Angel Blancn, et face aux actes de violence répétés commis ces derniers jours par l'ETA, la mobilisation populaire en Espagne ue faiblit pas. Mercredi 10 septembre à Madrid, quelque vingt mille personnes, parmi lesquelles tous les hauts resprinsables politiques du pays, nnt ainsi assisté à un concert donné par le chauteur Julio Iglesias en hommage an jeune conseiller municipal du village d'Ermua. Les jours précédents, plusieurs dizaines de milliers d'autres personnes étalent descendues dans les rues des conferement de l'enjié des partis démocra-différentes villes du pays pour condamner l'as- uiques. Considéré comme la « pierre angusassinat d'un policier, vendredi, alusi que deux tentatives d'attentats, déjouées lundi, dirigées contre un maire et un conseiller municipal

n a di Panganga

d'une localité andalouse. Ces actes ont été at-Daniel Villar, le policier de trente-neuf ans mière victime des terroristes basques après l'assassinat, le 12 juillet, de deux balles en pleine tête, de Miguel-Angel Blancn. Cette exécution de l'organisation séparatiste basque avait profundément bouleversé l'Espagne. Près de six millions de personnes s'étaient mobilisées pour manifester leur refus de la vio-

L'ampleur de la mobilisation de ces derniers jours n'est pas comparable à celle du mois de juillet mais jamais, jusqu'à présent, la mort d'un policier n'avait provoqué un tel émni au

Pays basque. + Les habitants de Basauri ant donné une leçon magistrale et unanime », a estimé le ministre de l'intérieur, Jaime Mayor Oreja, qui défilait en tête do cortège. Selnu lui, « l'esprif de Ermuo est plus vivace que jamais ». «Il est clair qu'une nouvelle majorité sociale basque demande la paix », a-t-il poursuivi. Une manière comme une autre d'affirmer que les Basques ne baissent pas les bras et que l'indignation populaire du mois de juillet ne se réduit pas à une éphémère actinn coutre l'ETA.

PROCES EN OCTOBRE Ces déclarations sont également un appel an

laire » de la lutte antiterroriste, le « Front démocratique » avait rapidement laissé apparaître des fissures après l'assassinat de Miguel-Angel Blanco dès lors qu'il fallut adopter une attitude commune face à Herri Batasuna (HB), la vitrine politique de l'ETA. En effet, au lendemain de l'exécution du jenne conseiller municipal, les différends l'ont emporté au mois d'août, à tel point que le président du Parti populaire du Pays basque, Carlos Iturgaiz, a récemment affirmé que « les partis politiques ont tué le fameux esprit d'Ermuo ».

Certes, après l'assassinat du policier, la réponse des partis politiques démocratiques est unanime mais, en dépit de ce front uni et de la mobilisation sociale, les actions terroristes de PETA ne cessent pourtant pas. «L'ETA n'o pas su comprendre le message loncé par la société nous surprend pas car lo seule chose qu'ils savent foire, c'est tuer », a déclaré le porte-parole du Parti nationaliste basque (PNV, modére) de la province de Biscaye.

Le conseiller de l'intérieur du gnuvernement basque, Juan Maria Atusta, s'atteod d'ailleurs à ce que l'organisation basque réitère ce type d'action jusqu'an 6 octobre, date du début du procès des dirigeants de Herri Batasima. Le bras politique de l'ETA, accusé de « délit de collaboration avec bande armée », seca jugé pour avoir diffusé, lors de la campagne électorale de 1996, une cassette vidéo faisant « l'apoipejo du terrorisme », selon la justice espa-

Le regain de violence, après un mois d'août plutôt calme, avait été annoncé par Herri Batasuna, peu de temps avant l'attentat de vendredi soir. Dans un communiqué, l'aile politique de l'ETA menaçait d'un « automne · chaud » si le gouvernement na changeait pas « cloirement d'ottitude dons un futur im diat ». HB exige toujours le transfert de près de cinq cents prisonniers de l'ETA dans les prisons basques. C'est parce que Madrid avait refusé de se plier à cette exigence que l'nrganisation basque avait assassiné Miguel-Angel Bianco. HB lance un ultimatum d'un mnis au gouvernement et menace d'appeler la société basque à faire pression dans la rue. Ces menaces not été prises au sérieux. En prévisinn d'éventuelles actions de l'ETA, les forces de l'ordre espagnoles ont ainsi été placées, lundi, en état d'alerte absolue. - (Intérim.)

Les Serbes de Bosnie participeront aux élections municipales

JAHORINA (Bosnie-Herzégovine). Les ultra-nationalistes serbes ont cédé aux pressions internationales et décidé de participer aux municipales des 13 et 14 septembre en Bosnie-Herzégovine, qu'ils avaient menacé de boycotter. Le Parlement de la Republika Srpska (RS), dominé par le Parti démocratique (SDS) de Radovan Karadzic, a pris cette décision quelques beures après la rencontre, mercredi 10 septembre à Belgrade, entre le président yougoslave Slobodan Milosevic et Carlos Westendorp, le haut représentant civil en Bosnie, en présence de Morneilo Krajisnik, l'élu serbe à la présidence collégiale bosniaque. Par ailleurs, l'Union européenne a « fermement condomné », mercredi, la décision des Croates du HDZ de boycotter le scrutin et averti que « la Commission européenne réfléchit à des mesures, ovec le reste de la communauté internationale, pour exercer une pression sur les Croates et les faire changer d'avis ». - (AFP, Reuten.)

Référendum en Ecosse sur la dévolution

EDIMBOURG. Onatre millions d'Ecossals sont appelés aux urnes, jeudi 11 septembre, pour décider par référendurs s'ils veulent de la décentralisation (« dévolution ») proposée par Tony Blair et d'un Parlement réginnal, doté le cas échéant de pouvnirs fiscaux. Si une majorité simple se dégage en faveur du « oui », un Parlement de 129 sièges devra être élu en 1999 et siégera pour la première fois en l'an 2000, à Edimbourg. Selon un sondage, 61 % des Ecossais seraient favorables à la création du Parlement. La créatinn d'assemblées séparées en Ecosse et au Pays de Galles constitue la clé de voîte de la réforme constitutionnelle proposée par M. Blair. Les Gallois doivent à leur tour se prononcer le 18 septembre sur l'institution d'un Parlement local. - (AFP, Reuter.)

La Russie et la Chine aideraient l'Iran à construire des missiles

WASHINGTON. Le département d'Etat américain a brandi, mercredi 10 septembre, la menace de sanctions économiques contre des sociétés russes et chinoises soupconnées d'aider l'Iran à concevoir des missiles. Selon des informations des services israéliens de renseignement, rapportées par le quntidieo Washington Times, l'Iran met au point deux types de missiles (le Shahab-3, d'une portée de 1 200 à 1 500 km, et le Shahab-4, d'une portée de 2 000 km) qui seraient prêts dans trois ans. Le département d'Etat s'est dit « préoccupé » et « déterminé » à vérifier les informations transmises par Israel an Pentagone. - (AFP.)

Les talibans progressent vers le nord de l'Afghanistan

KABOUL, Les talibans (milices islamistes) seraient partiellement eotrés, mercredi 10 septembre, dans Mazar-i-Sharif, située dans le nord muzbek du pays et dernière ville importante d'Afghanistan encore contrôlée par l'opposition. Des sources humanitaires occidentales dans la ville ont affirmé que le chef de guerre ouzbek Abdul Malik, membre de la coalition anti-talibans, avait été chassé mardi de son fief de Mazar-i-Sharif, apparenment à la suite d'un « coup interne ». Les forces des talibans ont été reinintes dans leur progressinn par des commandants locaux pro-tanbans, à précisé mentredi un porte-parole de l'organisation ultra-orthodoxe au pouvoir à Kaboul, selon lequel des combats avec la milice chitte du Hezb-i-Wahdat se poursuivent dans plusieurs parties de la ville. - (AFP.)

■ GRANDE-BRETAGNE : la famille Al Fayed a exigé, jeudi 11 seple 31 août à Paris dans l'accident qui a cnûté la vie à la princesse Diana et à Dodi Al Fayed. Une troisième analyse du sang du chauffeur a mis en évidence, mercredi, la présence d'un mélange de médicaments antidépresseurs. Mohamed Al Fayed, le père de Dodi, a mis en doute le résultat des analyses, indiquent ses avocats. La mère d'Henri Paul s'est par ailleurs dite « choquée » de ne pas avoir encore reçu de document nfficiel attestant le décès de son fils. Dans un entretien publié jeudi par Le Figaro, elle affirme que son fils « n'étuit pas un olcoolique », n'était « pas dépressif et se portait parfuitement ».

■ HONGRIE: le Parlement hungrois a décidé, mardi 9 septembre, de reporter à une date encore indéterminée le référeodum sur l'adhésion à POTAN, prévu initialement le 16 novembre. Cette consultation devrait avoir lieu une ou deux semaines plus tard, a affirmé le premier ministre, Gyula Horn. L'ippositini demande une reformulation des questions du référendum, notamment celle portant sur la veote de terrains à des étrangers. - (AFP.)

PROCHE-ORIENT

■ IRAN: le commandant en chef des Gardiens de la révolution (pasdarans), le général Mnhsen Rezaï, a démissionné, mardi 9 septembre, de son poste qu'il occupait depuis seize ans, pour devenir secrétaire du Conseil du discemement, une institution d'arbitrage. A sa place, l'ayatollah Ali Khamenei a nommé Yahya Rahin Safavi, fusqu'alors « numéro deux » des pasdarans. - (Reuter, AFR)

Le nouveau catéchisme n'exclut toujours pas le recours à la peine de mort

de notre carrespondant Cinq ans après la publication, en 1992, de la première versinn du nouveau catéchisme, le Vatican a édité le texte en latin. Soixante-dix modifications environ out été apportées par rapport an document original. La plus controversée des dispositions, celle permettant le recours à la peine de mort, n'a finalement pas été éliminée, contrairement à ce qui était attendu notamment à la suite des nombreux appeis à la clémence lancés par le pape Jean Paul II en faveur des condamnés à mort. Présenté, mardi 9 septembre.

par le cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la congrégation de la doctrine de la foi, le catéchisme latin fait un nouveau pas en direction de l'abolition de la peine capitale, mais précise que la peine de mort peut encore être utilisée lorsqu'elle « représente l'unique voie praticoble pour défendre efficocement la vie des êtres humoins ». Auparavant, il était fait mention de cas extrêmes. Désormais, son champ d'application est encore réduit mais n'est pas sup-

Dans le même chapftre, la mort est encore an rendez-vous. «Le détenteur de l'autorité » a le droit « d'user de san orme » pour repousser des agresseurs. Cette formule n'existait pas dans la première version française de 1992. La section italienne d'Amnesty inter-

national a fait part de sa décep-tion. « Le vrai pas en avant avait été occompli par l'Eglise avec l'encyclique Evangelium vitae, a expliqué Daniele Scaglione. Le texte n'est donc qu'une remise en ligne sans que soit odaptée une position obolitionniste. >

Pour le reste, les modifications apportées ne changent en rien la ductrine du Vatican, notamment en ce qui concerne l'éthique ou la morale sexuelle. Il ne fallait guère s'attendre à des bouleversements par rapport à une ligne déjà fermement tracée depuis cinq ans. D'ailleurs le cardinal Ratzinger a averti qu'il ne s'agissait pas « d'un nauveau catéchisme », précisant que le pape n'avait demandé au-

VARIATION SEMANTIQUE L'hnmnsexnalité reste dnnc

« une inclination objectivement désordonnée ». La contraception est toujours interdite. Le Vatican préfere parler de « régulotion de lo procréation » plutôt que de « régulation des noissances » car, comme l'a nbservé le cardinal Ratzinger, « une fois qu'un enfant est conçu, lo noissance ne peut plus être régulée, sinon par l'avortement ». En revanche, la « culpabilité morale de la masturbation peut être réduite au minimum » pour des raisons d'immaturité affective, d'augoisse, de force de l'habitude ou autre facteurs psychologiques et sociaux. Il ne s'agit que d'une petite variation

sion française.

Ce nnuveau catéchisme, qui constituera la référence de base en matière de doctrine catholique, ne corrige rien mais nuance légèrement certains concepts. La seule véritable curiosité de l'édition la-

sémantique par rapport à la ver- tine est la suppression d'une référence aux anges comme gardiens de l'nrdre ensmique vnulu par Dieu. Mais il s'agissait des anges de la nation, selon la version ita-

Michel Bôle-Richard



Avec Le Tailleur de Panama, son meilleur livre depuis une décennie au moins, John le Carré renoue avec la veine de ses chefs-d'œuvre. Thierry Gandillot/L'Express

On savait que John le Carré était le romancier impitoyable de la guerre froide, on sait désormais qu'il est simplement un grand écrivain. Télérama Dans la chaleur d'étuve de Panama, le retour du génial le Carré. Jocques-Pierre Amette/Le Point Le Tailleur de Panama est l'un des hèros les plus vertigineux du maître de l'espionnage. Frédéric Vitoux/Le Nouvel Observateur

Editions du Seuil

M^{me} Albright privilégie la lutte contre le terrorisme en Israël

Le secrétaire d'Etat a invité M. Nétanyahou à reconstruire la confiance

d'Etat américain a rencontré le premier ministre israé-lien. Madeleine Albright a exigé que le chef de l'Auto-"unilaterales » minent la « confiance ».

Arrivé mercredi 10 septembre à Jérusalem, le secrétaire rité palestinienne lutte contre le terrorisme tout en cri-

TÉRUSALEM

de natre correspondant Explicite et ferme envers Yasser Arafat - qu'elle devait rencontrer ieudi 11 septembre - « clairement » sommé d'« éradiquer » ce qu'elle a appelé, à la suite de Benyamin Nétanyahnu, « l'infrastructure terroriste » qui existerait dans les neuf enclaves autnnnmes qu'il cnntrôle ; plus ambiguë et implicite dans ses appels aux Israéliens à « s'abstenir de tonte mesure unilatérale aui mine la canfiance », le secrétaire d'Etat américain a pris garde, mercredi, pnur la première des trais journées qu'elle compte passer en Terre sainte, de ne pas froisser publiquement son bôte israélien.

Cette attitude a été immédiatement dénnncée par plusieurs dirigeants de l'Autorité palestinienne comme « une preuve supplémentaire du parti pris pro-israélien » dit Saeh Hérakat, chef des négo-

Jamais, Egyptiens et Israéliens n'auraient signé la paix [en 1979, à Camp David] sans la pressian américaine. »

Décontracté lors de la conférence de presse tenue mercredi avec snn illustre visiteuse, qu'il a appelée par son prénom, le premier ministre israélien, qui, la veille encure, se disait « certain » que Wasbington n'exercerait « aucune pression » sur lui pour qu'il arrête la colonisation des territuires occupés et respecte les engagements d'Israēl, a réltéré ses accusations contre M. Arafat tout en assurant que son gouvernement recherchaît toujnurs la paix avec ses voisins.

M∞ Albright, qui devait rencontrer le chef de l'OLP à Ramallah, «capitale» temporaire de l'Autonomie palestinienne, s'est cependant abstenue de suivre M. Nétanyahou sur toute sa ligne nationaliste et Intransigeante. Certes, a-t-elle répété: «Il n'y a

Cisjordanie : achats de logements des colons en hausse

Le ministère israélien du logement a fait savoir, mardi 9 septembre, que les ventes de logements réservés aux citoyens juifs dans les colonies des territoires palestiniens occupés ont augmenté de 56 % pour les sept premiers mois de l'année par rapport à la même période en 1996. Plus de 300 000 colons, dont 160 000 à Jérusalem-Est, vivent aujourd'bui dans les territoires arabes conquis en 1967. Naguère supprimées par les travaillistes et rétablies en janvier par M. Nétanyahon, les généreuses incitations financières gonvernementales comprenant des prêts publics à bas taux et un don d'Etat d'environ 50 000 francs pour tout acheteur, ont commencé à faire sentir leur effet. Les achats opérés par les nouveaux immigrants juifs, notamment d'origine russe, dans les territoires palestiniens ont augmenté à eux seuls de 88 % pendant cette période.

ciateurs palestiniens lorsqu'il y a des négociations, M- Albright ignore que 3 millions de Palestiniens vivent en état de siège depuis plus d'un mais. » Estimant que le chef de la diplomatie américaine a mis l'accent sur la lutte contre les violences sans en dénoncer les causes - la cnionisatinn et les punitions collectives qul suivent chaque attentat -, M. Hérakat a jugé le premier discours de Mac Albright « errone et inacceptable ».

Le matin même, le président israélien Ezer Weizman avait pourtant invité Me Albright à « faire preuve d'imaginatian » pour sortir le processus de paix des abysses et même, selon un haut fonctionnaire américain, à ne pas bésiter « à cogner quelques têtes », celle de M. Nétanyahou apparemment comprise. Exerçant une fonction essentiellement honorifique à laquelle il a été élu il y a trnis ans par les travaillistes, le président Weizman, immédiatement critiqué par l'entnurage de M. Nètanyahou pour avnir « outrepasse sa fanctian », a notamment rappelé: pos d'équivalence morale entre tuer des gens et canstruire des maisons. » Pour autant, a ajnuté la diplomate: « Israel a aussi une respansabilité claire dans l'avenement d'un climat propre à donner une chance au processus de paix. Celo veut dire qu'Israel dait prendre des mesures de nature à construire la confiance et s'abstenir d'actions qui la minent. (...) Il est très difficile, a encore renchéri M= Albright, de créer un climat sérieux de négociation quand des actes unilatéraux qui préjugent et prédéterminent des questians qui daivent être discutées plus tard, lars des négociations sur le statut permanent . des territoires occupés, « sont décidés ».

Cette dernière affirmation était, selnn l'entourage du secrétaire d'Etat, une « allusion directe » à la construction, décidée au début de cette année, d'une nnuvelle colonie juive dans la partie arabe occupée de Jérusalem dont le statut définitif duit théoriquement être discuté en dernier. Donné en mars, le lancement de cette colunie - Har Ho-

ma - a sonné le glas de tous les contacts israéla-palestiniens et plangé le processus de paix dans 'agonic. Invitée à dire si elle avait explicitement demandé à M. Nétanyahou de suspendre taute colanisatinn pour rednnner une chance à la paix, le chef de la diplumatie américaine, qui a souligné l'exigence de «réciprocité» entre les deux parties, n'a pas ré-

RAPPEL DES ACCORDS SIGNÉS Ministre de l'information et

très proche du chef de l'OLP, Yasser Abed Rabbo en a canclu que, pnur sa première journée en Terre sainte, Me Albright avait « dansé au son de la flute de l'extreme draite israelienne. Les confiscations de terres, c'est oussi du terrarisme, et d'Etat », a-t-il aiouté. « Camment peut-il naus être demandé d'assurer la sécurité d'Israel quand les Palestiniens sont quotidiennement agressés et humilies, que leurs terres sont volées, qu'ils sont assiégés et réduits à la famine? >

La partie la plus claire du discours public de M= Albright, et la plus satisfaisante pour les Palestiniens, qui l'ont d'ailleurs souligné. par le biais d'une déclaration de Hanane Ashraoui, ministre de l'enseignement supérieur, fut celle concernant l'importance des accords déjà conclus. L'administration américaine soutient certes l'idée de M. Nétanyahou d'engager rapidement, une fois les exigences de sécurité satisfaites, les négociations sur le statut définitif des territoires occupés. Mais, contraitement à ce que conisent clairement et périodiquement le premier ministre et son entourage, M= Albright ne suit pas le gouvernement israélien sur la voie de l'abandon des engagements précédemment pris par Israel et jamais honorés.

«Nous pensons, a dit la diplomate, qu'il est impartant de ne pas abandonner les accords intérimaires du processus d'Oslo, et danc la suggestion que j'ai faite est que ces accards, mis en œuvre d'une façon mutuellement responsable, soient mariés avec les négociations finales. » En clair, Israel. qui s'est engagé à libérer tous les prisonniers palestiniens (plus de 3 000), à mettre en place, sur son territoire, un passage protégé permettant aux Palestiniens de circuler entre Gaza et la Cisjordanie, à laisser M. Arafat nuvrir un port et un aéroport à Gaza et à redéployer son armée hors d'une partie importante de la Cisjordanie, doit respecter les promesses salennelles faites à Washington

envers M. Arafat. Patrice Claude

La Côte d'Ivoire s'impose une cure d'austérité budgétaire

Malgré une croissance de 6 % attendue en 1997 et un programme de privatisations bien avancé, Abidjan suscite toujours des réserves de la part du FMI et de la Banque mondiale, de plus en plus exigeants

de notre correspondant Ce devrait être le demler accord avant la prospérité. Pour trois ans encore la Côte d'Ivoire sera « sous ajustement », aidée financièrement et surveillée par le Fonds monétaire et la Banque mondiale. En l'an 2000, le pays devrait devenir un « éléphant », l'équivalent africain des dragons asiatiques, développant seul son industrie et son agriculture, gérant de manière autonome sa dette extérieure. Mais les négociations entre le gouvernement tvoirien et les institutions financières internatiopales trainent en longueur depuis le mois de mai, et de part et d'antre on peut discerner une certaine crispation. Malgré la croissance retrouvée (environ 6 % prévus pour 1997), malgré un programme de privatisations bien entamé, la Côte d'ivoire suscite encore chez les bailleurs de fonds multilatéraux des réserves, voite un agacement certain.

Pour apaiser la controverse naissante, le ministre ivoirien des finances, Niamien Ngoran, a expliqué, lors d'une conférence de presse vendredi 5 septembre, la nature des « différences d'oppréciation » qui font que « les négociations prennent un peu plus de temps que d'habitide ». Les divergences portent sur trois points, la discipline budgétaire, la transparence de la gestion de l'Etat et la réforme de la fifière cafécacao, première source de devises

pour la Côte d'Ivoire. Les autorités ivoitiennes sont aujourd'hui partagées entre le désir de résister à certaines exigences des institutions de Bretton Woods et la nécessité de parvenir rapidement à un tions avec les créanciers privés réunis au sein du club de Londres, la Côte d'Ivoire a en effet obtenu un allègement considérable de sa dette privée. En faisant jouer ses appuis diplomatiques au sein des consells d'administration de Bretton Woods, elle a obtenu de pouvoir bénéficier de l'initiative d'allègement de la dette des pays les plus pauvres décidée en octobre 1996 par le FML Mais la transcription effective de ces avancées dans la comptabilité publique ivoitienne dépend de l'accord sur la Pacilité d'ajustement structurel renforcé (FASR) dont la conclusion tarde tant.

Car cette fois, la Banque mondiale et le FMI se sont fait très exigeants. Certains, à Bretton Woods n'out pas bien digéré que la Côte d'Ivoire bé-néficie de l'initiative sur l'allègement de la dette. Comme l'explique un des participants à la négociation ♠ les tvoiriers ont fait le forcing auprès de leurs alliés, en premier lieu les Prançais, pour bénéficier de cette initiative. Le lendemain de leur admission, une demi-douzaine de pays jusqu'ici exclus demandaient leur admission ». Du coup, Banque mondiale et FMI ont exigé une politique budgétaire irréprochable. Ressentiment, peut-être, volonté aussi que l'allègement de la dette profite aux populations. « Pour Finstant, la Côte d'Ivoire consocre une part insuffisante de ses ressources à la santé et à l'éducation», fait remarquer un autre

Le marché du cacao devrait être totalement libre en 1999

Cette mauvaise répartition des ressources est favorisée par des procédores budeétaires complexes et opaques, qui par le jeu des retards d'ordomancement des dépenses et autres approximations flirte toulours avec le déficit. Cette opacité encourage par ailleurs une comuntion endémique. Une fraude à l'exportation du cacao, faisant passer des fèves de première qualité pour des produits sortie a été ainsi évaluée à 5,2 milliards de francs CFA, récupérés auprès des exportateurs indélicats qui ont également payé une amende. En revanche, le ministre des finances s'est contenté d'évoquer « le manque de vigilance » des douaniers qui ont échappé aux sanctions pénales. L'environnement judiciaire et policier du monde des affaires en Côte d'Ivoire reste touiours incertain, comme en témoigne la grève des transporteurs ouest-africains. entamée le 8 septembre, pour protester contre le radiet exercé par les différents corps ivoiriens de maintien de l'ordre.

Reste enfin la libéralisation de la filière café-cacao. Pour l'instant, les deux parties se sont engagées à ce que le marché du café soit totalement libre en octobre 1998, suivi un an plus tard par celui du cacao. Si le premier produit ne pose aucun problème - la Côte d'Ivoire ne pèse pas très lourd sur le marché mondial - le cacao, en revanche est un enjeu planétaire. Le tiers des fèves produites dans le monde est d'origine ivoirienne. Aujourd'hui, le marché inténieur est libre et la celèbre Caisse de stabilisation (Caistab), ne garantit plus de prix au planteur.

En revanche il existe toujours un mécanisme de stabilisation du prix à l'exportation, qui garantit la pérennité des entreprises ivoiriennes mais aussi une certaine régulation du marché mondial. Cette stabilisation externe est toujours l'affaire de la Caistab. Cette vicille administration reste entachée par sa réputation méritée de caisse noire du parti au pouvoir et les institutions internatiopales voudraient la voir disparaître. Certains bailleurs de fonds, dont la Prance, cizignent de voir jeter le bébé avec l'eau du bain. La fin de la stabilisation externe ferait comir de grands risques à l'agriculture et au système bancaire ivoiriens.

Le gouvernement ivoirien espère convaincre ses interiocuteurs de sa bonne foi lors des assemblées anmuelles de la Banque mondiale et du FMI à Hongkong, afin de boucler tous les dossiers relatifs à la dette avant la fin de l'année. Quelles qu'aient été les maladresses commises de part et d'autre et les rancceurs accumulées, les négociations ne peuvent qu'aboutir. der d'un gel des dépenses - hormis les salaires et le fonctionnement jusqu'à la fin de l'année, autant pour enrayer la dérive budgétaire que pour donner un gage de bonne volonté. Le gouvernement s'est aussi engagé à supprimer les emplois de journaliers dans la fonction pnblique. En face, les bailleurs de fonds n'ont guère le choix. Comme le fait remarquer l'un de leurs représentants: « la Côte d'Ivoire est le seul pays capable de fouer un rôle de locomotive économique en Afrique de l'Ouest ».

Thomas Sotinel

M. Kabila se réjouit de la suspension de l'action du HCR

LAURENT-DÉSIRÉ KABILA, président de la République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaire) a affirmé, mercredi 10 septembre à Kinshasa, que la décision du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) de suspendre ses activités en faveur des réfugiés hutus rwandais dans l'ex-Zaire constituait « un saulagement » pour le peuple congolais. « Je ne suis pas encore officiellement infarmé de la décision du HCR. mais si cela s'avère exact, je ferai une déclaration officielle. En attendant, le peuple va se sentir soulagé, car l'histoire de ce pays nvec les Nntions unies n été terrible », a affirmé M. Kabila à la radin officielle, à son retour d'une visite de deux jours

au Rwanda. « Nous devons être très contents du départ des agents du HCR, car ils sont nuisibles paur nous. Ce sera une belle occasion de vivre totalement libres, sans cantrainte du HCR ». a ajouté M. Kabila. Le HCR avait annoncé, mercredi, à Genève, la suspension de son aide aux Rwandais qui se trouvent encore dans l'ex-Zaire, après que Kinshasa ent expulsé la semaine demière sur Kigali quelque 800 réfugiés rwandais et hurundais d'un centre de transit du HCR à Kisangani, dans l'est du

M. Kabila a expliqué qu'en renvoyant les réfugiés chez eux, il ne faisait que se soumettre aux exi-

complot. Depuis plus de deux se-maines, une mission d'experts des Nations unies chargés d'enquêter sur les massacres commis au cours de la conquête du pays par les troupes de M. Rabila est tonjours bloquée à Kinshasa, en dépit des engagements officiels des autorités à les laisser travailler sur le ter-

D'autre part, M. Kabila a estimé que le décès en exil du maréchal Mobutu ne méritait aucun commentaire. « C'est un citoyen comme un autre, a-t-il déclaré à la télévision locale. Il y a des gens qui meurent tous les jours. Il sont là, à l'hôpital. Pourquoi ne me demandet-on pas de faire une déclaration ofgences du HCR, qu'il a accusé de ficielle sur eux? » - (AFP, Reuter.)

Les dernières aventures de Yagan, guerrier Nyoongar

de natre envoyée spéciale Cela fait cent soixante-quatre ans que le corps de l'intrépide aborigène australien Yagan a perdu sa tête... Et plus de vingt ans que ses descendants de la tribu Nyoongar tentaient de retrouver le crâne du célèbre ancêtre, qui, par un étrange concours de circonstances, avait fini dans un cimetière de Liverpool. Cette tête a finalement été exhumée, et une délégation d'Aborigènes vient d'aller la chercher en Angleterre. Elle devrait bientôt rejoindre le reste de la dépouille qui repose, elle, en un site aborigène sacré, et secret, aux alentours de Perth (Australie occidentale). « Yogan pourro enfin retourner au monde spirituel », estime Ken Colbung, descendant de Yagan. Ce retour, qui devait être perçu comme un nouveau pas dans le processus de réconciliation entre les Australiens blancs et les aborigènes, fut pourtant émaillé de divers incidents qui menacent plutôt de raviver les tensions dans cet Etat de l'Ouest australien particulièrement raciste à l'égard des autochtones.

Dans les premières années de la colonisation, Yagan avait suscité l'admiration des Britanniques pour son impressionnant visage anguleux, sa bravoure et son dévouement envers son peuple, rappellent les chroniques de l'époque. Mais ayant mené des attaques meurtrières contre des Blancs il fut recherché et sa tête mise à prix. Il fut assassiné en 1833 par deux jeunes colons partis à la chasse au kangourou et dont il pensait avoir conquis l'amitié. La tête du beau rebelle fut alors coupée, boucanée pendant trois mais et expédiée en Angleterre. « L'homme blanc, dans sa jungle de béton, peut parler de sauvagerie des Aborigènes... », commente Robert Bropho, l'un des aînés de la tribu Nyoongar. L'« Eumpe civilisée », où pointait le darwinisme, était alors friande de ces trophées humains: les têtes de guerners maoris en provenance de Nouvelle-Zélande étaient « prisées pour leurs magnifiques tatouages, souvent foux » - il y en a d'ailleurs quatre au Musée de l'homme à Paris -, alors que celles d'Aborigènes « fascinaient pour leur proximité avec la tête du singe, selon la perception de l'époque > expliquent l'antirropologue néo-zélandais David Simmons et l'historien australien Henry Reynolds. Aujourd'hui, plusieurs musées à travers le monde envisagent de restituer à leur peuple d'origine les trophées humains qu'ils possèdent.

STATUE DÉCAPITÉE

Pourtant, le retour de Yagan n'a pas fait l'unanimité. A peine la tête fut-elle revenue qu'une statue en bronze du « héros de la résistance aborigène » érigée sur une île de la rivière Swan, à Perth, fut à son tour décapitée, à la scie électrique. L'acte de vandalisme eut lieu pendant les obsèques de Diana; quelques jours auparavant, Ken Coldung avait déclaré que la mort de la princesse de Galles était le paiement spirituel dont l'Angleterre avait du s'acquitter pour ce qu'elle avait infligé à son ancêtre. Après cette exaction, Robert Bropho, l'aîné de la tribu, a affirmé craindre des vengeances du peuple Nyoongar sur les statues européennes de la ville. On s'inquiète pour la tête de la reine Victoria. Dans un tel contexte, difficile d'envisager l'enterrement final de Yagan, qui n'en est certes plus à un jour près.

Florence de Changy

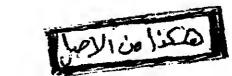
Un diplomate américain exprime le soutien de son pays au président algérien

MIS EN CAUSE pour son incapacité à empêcher les massacres de civils, le régime algérien a reçu le soutien explicite de l'amhassadeur américain à Alger. « Nous appuyons les mesures militaires compatibles avec un Etat de droit pour la protection des civils », a déclaré mercredi 10 septembre Ronald Neumann, à la sortie d'une audience d'adieu avec le président Liamine Zerqual L'ambassadeur a ajouté que l'administration américaine soutenait la politique mise en œuvre par le président Zeroual et qu'il fallait encourager « la réconciliation nationale entre ceux qui rejettent la violence »une allusion à l'appei pour un anét des violences que s'apprétait à lancer Abassi Madani, le dingeant his-

torique de l'ex-Front islamique du salut (FIS), avant sa remise en liberté surveillée il y a une dizaine de

En France, la Commission nationale consultative des droits de l'homme, un organisme rattaché à Matignon, devait selon le quotidien Libérotion examiner, jeudi 11 septembre, une résolution dénonçant « le nombre et la gravité des exactions commises par les groupes qui se réclament de l'islamisme [ainsi que les] violiations des àroits de l'homme commises par les forces de sécurité et par les milices (années par le pouvotr]. Dans le passé, la Commission a condamné la Tunisie et la Turquie. Jusqu'ici la France s'est contentée d'exprimer son « indignation » et

en Algérie. Cette attitude est condamnée par la Ligue des droits de l'homme (LDH), qui, sous le titre «Algérie: la France doit agir», a publié mercredi un communiqué pour déplorer : «La nouvelle et terrible escalade de violence [intervienne] au moment où l'Union européenne s'apprête à finaliser les termes d'un accord d'association foisant référence explicitement aux droits de Phonune. » Selon un sondage publié par L'Evénement du jeudi, près de trois Français sur quatre considèrent que les massacres commis en Algéne constituent une menace pour la France. Mais la moltié d'entre eux estiment que Paris n'a pas à se méler du conflit.



* * * * *

Monsavez mi

. 2 .



98

Actionnaires de Casino, Actionnaires de Rallye

Valorisez dès à présent votre investissement

Les offres publiques d'achat déposées par Promodès sur l'intégralité du capital des sociétés Casino et Rallye constituent l'opportunité de valoriser votre investissement.

Le prix proposé pour les actions ordinaires de Casino présente une prime de 15% par rapport au cours moyen pondéré du 29.08.1997, et une prime de 19% par rapport au cours moyen pondéré du titre sur les 3 derniers mois.

La rêalisation de ce projet permettra la constitution de l'un des tout premiers groupes de distribution alimentaire européens avec: un chiffre d'affaires annuel hors taxes de l'ordre de 170 milliards de francs (sur la base des chiffres 1996), une présence dans 15 pays sur 4 continents (Europe, Amérique, Afrique et Asie) et 110 000 personnes.

Vous avez une occasion de vendre aujourd'hui, à prix ferme, vos actions.

OPA Jusqu'au 27 octobre 1997 au plus tard

Action ordinaire: 340 F

ADP: 272 F

BSA Casino: 120 F

OPA Jusqu'au 27 octobre 1997 au plus tard sur la totalité des titres Rallye

Action ordinaire: 420 F

ORA Rallye: 470,40 F

* Fixation définitive de la date de clôture à la publication des notes de réponses de Casino et de Rallye.

Promodès se réserve le droit de ne pas donner suite à chacune de ses offres, si celles-ci ne lui permettent pas d'obtenir la majorité des droits de vote, respectivement de Casino et de Rallye.

Pour bénéficier de cette offre, donnez, dès à présent, vos instructions à votre intermédiaire financier habituel.

Les notes d'informations portant les visas COB N° 97-474 et N° 97-475 sont tenues, sans frais, à la disposition du public chez les intermédiaires financiers ou chez Promodès, Direction de la Communication 123 rue Jules Guesde - Levallois 92300

Nº Vert 0800 83 84 85



Tous les visages du commerce

LE MONDE / VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1997

travail. Le premier ministre a confir-

annonce aux syndicats qu'elle prévoit une aide pour les entreprises qui réduiront la durée hebdomadaire du travail à 35 heures avant la date-butoir que fixera la loi élaborée après la conférence d'octobre. • L'AGED (allocation de garde d'enfant à domicile), qui était critiquée par la Cour des comptes comme bénéficiant principalement aux familles les plus

aísées, pourrait être réduite en 1998, afin de réduire le déficit de la Caisse nationale d'allocations familiales et de dégager des crédits en faveur des ménages modestes.

Martine Aubry veut encourager financièrement les trente-cinq heures

La ministre de l'emploi a indiqué aux syndicats que la conférence salaires-emploi-temps de travail aura lieu dans la deuxième semaine d'octobre. Lionel Jospin en présidera l'ouverture. Une aide est prévue pour les entreprises qui réduiront rapidement la durée du travail

EMPLOI, « sécu », famille, licenciements: les dossiers s'accumulent sur le bureau de Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité. Les premières décisions du gouvernement seront rendues publiques à l'occasion de deux grands rendezvous : la réunion de la commission des comptes de la Sécurité sociale. dans les derniers jours de septembre, qui lui permettra d'annoncer les grands axes de la loi de financement de la « Sécu » pour 1998 et des réformes dans plusieurs domaines, notamment ceiui de la politique familiale ; la conférence oadonale sur l'emploi, les salaires et le temps de travail, dans la deuxième semaine d'octobre, où le premier mioistre et Ma Aubry confirmeroot en particulier le calendrier et les modalités de la réduction à 35 heures de la durée hebdomadaire du travail.

 Conférence sur l'emploi, les salaires et la réduction du temps de travail. Lionel Jospin a annoncé, mercredi 10 septembre, lors des lournées parlementaires du PS à Montpellier, qu'il présidera luimême la conférence sur l'emploi « qui fixera un colendrier de négociations, interprofessionnelles pour certoines, de bronches pour d'outres ». Pour Ma Aubry, cette conférence réunissant des représentants de l'Etat, du patronat et des syndicats, dolt marquer la fin du confirmé, lors des journées parle-

travail de concertadon mené cet été et le « lancement d'un processus de négociations ».

Elle devrait être précédée, début octobre, d'une réunion entre le gouvemement et les partenaires sociaux destinée à étudier le diagnostic écocomique et social établi par l'Insee, la direction de la prévision (ministère des finances) et la DARES (service des études du ministère du travail). Me Aubry souhaite dégager avec le patronat et les syndicats un consensus sur certaines évolutions depuis le début des années 80 (temps de travail, partage de la valeur ajourée entre salaires et profits, aides à l'emplol, etc.)afin d'éclairer et de faciliter les travaux de la conférence nationale sur l'emploi et le temps de travail.

La ministre de l'emploi a confirmé, mercredi, à la CGC et à la CFTC son intention d'apporter une aide financière aux entreprises qui, sans attendre la date butoir qui sera fixée par la loi, s'engageront de façon volontariste dans la baisse de la durée du travail à 35 heures, voire eo-deçà. Dans le budget de soo ministère pour 1998, qu'elle juge très satisfaisant. Max Aubry a obtenu une enveloppe pour financer ces aides aux entreprises. Elle souhaite aussi que la conférence soit l'occasion d'ouvrir le dossier des bas salaires.

• Licenclement, M. Jospin a



mentaires du PS, sa décision de modifier le drolt de licenciement en « renforçant le pouvoir de contrôle de l'odministration », sans pour au-tant fixet de calendrier. « Il n'y a pas assez de dialogue sociol, d'associotion des solories et de leurs organisotions syndicales à la recherche de solutions qui évitent des licenciements, qui préservent davantage l'emploi », a-t-il déploré. Début août, face aux très mauvais chiffres du chômage

du mols de juin, Mª Aubry avait donné des instructions aux préfets pour qu'ils se montrent « vigilonts » sur la distribution des aides de l'Etat.

Elle a l'intention de se montrer très exigeante sur les plans sociaux, et ootamment de freiner la propensioo de certaines grandes eotreprises à abuset des pré-retraites FNE. Elle veut également améliorer la protection des salariés en cas de licenciement individuel, les employés des PME étant beaucoup moins bien défendus que ceux des moyeunes et des grandes entreprises qui recourent à des licenciements collectifs. Mais le projet de loi sur la réforme du licenciement pourrait n'être examiné qu'à l'automne 1998. ● Politique familiale. Mª Au-

bry annoncera, fin septembre, une série de mesures destinées, selon elle, à rendre plus juste le système des aides aux familles et à renflouer un peu la Caisse nationale des allocations familiales (CNAF), dont le déficit atteindra 11 milliards de francs, fin 1997. Compte tenu de ce déficit, le gouvernement sera sans doute contraint de remettre eo cause, l'an procbain, la loi famille votée en juillet 1994, aucum financement n'ayant été prévu pour financer des mesures telles que la prolongation de allocations familiales jusqu'à vingt-deux ans goand les enfants vivent encore chez leurs pa-

Le gouvernement va confirmer la mise sous condition de ressources des allocations familiales, dénoncée comme une « erreur majeure ». mercredi, dans un communiqué commun, par la CGT et l'Union nationale des associations familiales (UNAF). Toutefois, Matignon envisage de prendre cette décision de manière temporaire, 1998 pouvant

être mis à profit pour étudier un autre moyen de moduler l'aide aux famille en fonction de leurs revenus. Jusqu'à présent réticente, l'UNAF est désormais prête à étudier une réforme du quotient familial qui, malgré son plafonnement, avantage les familles nombreuses à revenus élevés.

Le gouvernement souhaite aussi réduire fortement l'allocation de garde d'enfants à domicile (AGED). Créée en 1986, elle prévoit que les parents qui font garder des enfants de moins de trois ans à leur domicile bénéficient d'une prise eo charge par les caisses d'allocations familiales des cotisations de leur salarié qui peut s'élever à 12 836 francs par trimestre (6 418 francs pour un enfant de trois à six ans). Très critiquée dans un récent rapport de la Cour des comptes, l'AGED bénéficie surtout aux revenus élevés et a coûté 1,6 milliard aux caisses en 1996. Couplée à la réduction d'impôt (45 000 francs maximum) pour les emplois à domicile, que le gouvernement veut réduire de moitié environ, elle condult à faire financer par l'Etat 80 % do coût d'un employé de maison payé au Smic. M. Aubry souhaite qu'une partie des économies ainsi réalisées soit redistribuées aux ménages modestes.

ALC: NO P.

72

 $\Phi^{*,*}$

ā.-.

---12 24. 2

DE: 1

14.

Di.

2

5

(P)

Jean-Michel Bezat

Le débat sur le temps de travail s'amorce entre gauche et droite

Verts sur le terrain social, la réduction du temps de travail continue de faire l'objet d'une attention suivie, peodant que la ministre de l'emploi et de la solidarité, Martine Aubry, poursuit ses consultations en vue de préparer la conférence oationale sur l'emploi, les salaires et la réduction de la durée du travail. A l'inidative de la formation de M™ Voyget se dent, jeudi 11 septembre, une réunion ou ont été invitées toutes les forces politiques progressistes, présentes au gouvernement (PRS, PS, MDC, PC, Verts), mais aussi les peots partis d'extrème gauche, l'ensemble des forces syndicales, les cinq confédérations, l'UNSA, la FSU, l'Union syndicale groupe des dix qui comprend les syndicats SUD et. enim, des représentants du mouve-

ment associatif. Toutes les forces polioques, syndicales et associatives ne seront pas présentes, lean-Christophe Cambadélis, retenu aux journées parlementaires du PS à Montpellier. s'est fait excuser ; de même, pour la CGT et la CFTC : la plupart des organisations ont fait savoir qu'elles enverront des observateurs. Le thème central de la rencontre tournera autour du type de mobilisation à organiser, afin de transformer l'élan qui existe actuellement autour de la semaine de 55 heures. Car si l'ensemble de ces formations sont acquises au principe de la réduction généralisée du temps de travail, elles y mettent cependant

toutes un contenu différent. Des inspecteurs du travail, membres des diverses organisations de gauche et écologistes, présentent ainsi aujourd'hui un « proiet de loi « de réduction de la durée du travail. Rédigé sous la forme d'un vrai projet de loi, ce texte, qui a été présenté à des membres du cabinet de M™ Aubry, va dans trois directions. Il allie une loi-cadre sur le passage aux 35 heures au 1º janvier 1998, puls aux 32 heures, deux ans plus tard, avec des négociations collectives dans les branches et les entreprises. Ce projet, qui s'inscrit clairement dans une optique de lutte contre le chômage. fait la part belle à des modalités de contrôle de la durée du travail plus operatoires et à des sanctions pénales fortes. Ce texte, qui a recueilli la signature d'une centaine d'ins-

PRINCIPALE revendication des pecteurs du travail, prévoit aussi un encadrement plus strict des beures supplementaires, un dispositif antiprécarité et sous-traitance.

CURIEUX RÉALISME »

Des réactions hostiles aux 35 beures sont venues du patronat et de la droite. Après jean Gandois, Jean-Marie Gorse, présideot du Centre des jeunes dirigeants, estime que « ce n'est pas une énième mesure contraignante et uniforme dont l'entreprise et la société ant hesoin, mais d'une loi-cadre sur l'organisation du travail qui rende indissociables la réduction individuelle du temps de travail et son annualisa-

De même, Valéry Giscard d'Estaing met en garde, dans L'Express idaté 11-17 septembrei, contre « la réduction de la durée hébdomadaire du travail de 39 heures à 35 au 32 heures, è salaire maintenu » ce qui représenterait « une augmentetion du toux horaite des salaires de 11,5 % dans le premiences et de 22 % dans le recond «. Nicolas Sarkozy s'en est pris au - reclisme de gauche - proné par l'hôte de Mafignon, - si c'est de dire qu'on peut travailler 35 heures en étant pavé 39, curieux réalisme! -, a-t-ll lancé. ieudi, sur RTL

Alain Beuve-Mery

Emile Zuccarelli prend la défense des fonctionnaires sur la CSG

LES FÉDÉRATIONS syndicales de fonctionnaires oot été entendues par leur ministre de tutelle, Emile Zuccarelli. Alors qu'elles s'inquiètent des projets de transfert de la cotisation maladie sur la CSG, le ministre de la fonction publique, de la réforme de l'Etat et de la décentralisation vient d'écrire à Lionel Jospin pour appeler son attentioo sur « les consequences paradoxalement négatives de ce transfert de cotisations sur les rémunérations des fonctionnoires, actifs et retraités, et sur la nécessité de prévoir des dispositions compensatoires w

Dans cette lettre, confidentielle, M. Zuccarelli explique que si le transfert de cotisation-maladie doit se traduire par un gain de pouvoir d'achat pour les salariés du secteur privé, il fera subir une perte de reveous aux fonctionnaires. En effet, les deux prélèvements ne sont pas calcules sur la même assiette : la cotisadon-maladie est prélevée exclusivemeot sur le traitement indiciaire, tandis que la CSG, qui porte sur la totalité des revenus (95 %, plus pré-

cisément), inclut aussi les primes. M. Zuccarelli confirme implicitement les calculs effectués par tous les syodicalistes. Ces opérations montrent, par exemple, que le transfert de 1,3 point de cotisatioomaladie sur la CSG, opéré au 1º janvier 1997, se traduit, pour un tonctionnaire touchant mensuellement 10 000 francs, dont 4 000 francs de

par mois : il a acquitté 95 francs de CSG, alors qu'il aurait été prélevé de 78 francs seulement au titre de la cotisation-maladie. Le salarié du privé a lui aussi payé 95 francs, mais îl versait précédemment 130 francs au titre de l'assurance-maladie : il a donc gagné 35 francs. M. Zuccarelli précise que ce transfert a eu pour effet de diminuer la rémunération nette des ageots dont le taux de primes dépassait 36 % du montant

de leur rémunération. Dans l'hypothèse où le gouvernemeot choisirait de transférer trois à quatre points supplémeotaires de cotisation-maladie vers la CSG. « tous les fonctionnaires dont le taux de remunération extra-indicioire depasse 23 % de leur traitement de base constateront une diminution de leur rémunération nette », prévient le ministre. M. Zuccarelli précise que les pertes de rémunération toucheront notamment des catégories sensibles comme les cent cinquante mille aides-soignants hospitaliers dont le taux de primes représente en moyenne 39 % de leur traitement

Le ministre de la fonction publique rappelle à M. Jospin que le gouvernement d'Alain Juppé avait institué une indemnité exceptionnelle destinée à compenser ces pertes. Il juge « nécessaire d'envisager la reconduction de ce dispositif et de rassurer les fonctionnaires actifs ou sujet de la compensation de leurs pertes de rémunération ». C'est, précisément, ce que demandent les fé-

dérations de fooctionnaires. La

Louis Viannet, secrétaire général de la CGT, a fait part, mercredi 10 septembre sur LCI, de ses critiques sur l'augmentation de la CSG. en faisant notamment valoir que les retraités « vont subir la secousse de plein fouet ». Il a indiqué que le gouvernement « cherche à compenser » cette bausse, en particulier pour les retraités et les chômeurs : « Je souhaite vraiment qu'il trouve, parce qu'il faut qu'il sache qu'il aura là un foyer d'opposition » qui « forcement se manifestera très vite ». FO insiste, dans un communiqué, sur les « dangers et inconvénients majeurs » du transfert envisagé. « Il s'inscrit dans la poursuite de la fiscalisation de la Sécurité sociole et signifie que le gouvernement approuve la logique de la contre-réforme Juppé. » FO, qui a l'intention de « se faire entendre dans les semaines à venir », estime que le transfert envisagé « conduit, de fait, à bloquer les négociations de salaires » et « pénalisera les retraités, les chômeurs et les fonctionnaires ». La CFTC et la CGC ont primes, par une perte de 17 francs rappelé qu'elles souhaitent que la CSG soit déductible des impôts.

Les syndicats manifestent leur inquiétude

CGT, qui vient d'engager une série de rencontres bilatérales avec ses collègues, à d'ailleurs, mercredi 10 septembre, appelé le personnel à des « initiatives sur leur lieu de travail », le 23 septembre, pour évoquer les salaires. l'emploi et la protection sociale.

M. Zuccarelli ajoute que le transfert de cotisation aura un second effet négatif sur la rémunération de cent mille fonctionnaires de l'Etat qui touchent actuellement moins de 7 000 francs nets par mols. Ces agents sont exonérés du palement d'une contribution de solidarité à l'assurance-chômage, de 1 %, instituée en 1982. Or le transfert de cotisation augmentera leur rémunération nette et les assujettira à cette contribution, ce qui devrait se solder par une diminution de leurs revenus d'environ 100 francs par mois. Le ministre indique que « pour corriger ces effets de seuil, il pourrait être envisaké de créer un second dispositif indemnitaire ». Il précise, toutefois, que, « sans écarter a priori cette éventualité », il tient à « souligner dès maintenant son extrême complexité et

son très faible degré de lisibilité ». Au ministère de la fonction publique, on est très attentif au mauvais climat que pourrait créer le problème de la CSG, alors que, par ailleurs, les fonctionnaires ne seront pas associés à la conférence salariale que prépare M= Aubry.

Rafaële Rivais

Les abattements fiscaux pour frais professionnels seront maintenus

LE GOUVERNEMENT ne l'a pas encore annonce, mais c'est desormais certain: dessinée par Alain luppé, la réforme visant à supprimer progressivement les abattements fiscaux, variant selon les cas de 5 % a 40 %, dont beneficient quelque quatre-vingts professions (journalistes, VRP, pilotes de ligne, modélistes de haute couture. polisseuses de pipes, scaphandriers, etc.) ne sera pas mise en œuvre par

Lionel lospin. Cette decision n'est qu'une demisurprise, car cette disposicion avait été envisagee par le gouvernement précédent dans le cadre d'un plan fiscal plus général. Il était prévu ainsi, dans la loi de finances pour 1997, que les taux de l'impôt sur le revenu oaisseraient au cours des cinq années suivantes et que, dans le même

professionnels seraient progressivement supprimés. M. Juppé avait prevu de mener simultanément ces deux réformes de sorte que les effets pervers pour certaines catégories de contribuables de la suppression des abattements soient compeosés par le plan de baisse des

Or le nouveau gouvernement a décidé de ne pas poursuivre les baisses de l'impôt sur le revenu: après la diminution de 25 milliards de francs survenue en 1997, le plan de route prévoyant des baisses de 12.5 milliards de francs les quatre années suivantes va donc être suspendu. La poursuite d'un seul volet de cette reforme, celui prévoyant la suppression des abattements professionnels, aurait donc eu pour effet d'entrainer des hausses d'impôt d'une carte de presse au 31 detemps, les différents abanements pour certains contribuables, Le gou-

vernement a donc préféré ne pas donner suite au projet.

Il pouvait d'autant plus facilement le faire que le dispositif n'était pas encore eotré en vigueur. Si les baisses d'impôt ont été engagées en 1997, M. Juppé avait prévu un délai de grace pour la suppression des abattements: la limitation progressive de cet avantage fiscal ne devait commencer à s'appliquer que pour l'impôt dù eo 1998, sur la base des

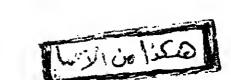
revenus de 1997. Face à un fort mouvement de contestation, M. Juppé avait, de surcroit, fortement adouci soo projet initial. Dans le cas des journalistes, qui bénéficient d'un abattement de 30 % sur le revenu imposable, plafonné à 50 000 francs, il avait ainsi ète décide que tous les titulaires cembre 1996 pourraieot en envoyer

de sorte que celui-ci recalcule chaque année leur impôt et leur assure une stabilité de leur prélèvement. Coocrètement, la réforme Juppé ne devait donc coocerner que

les journalistes les plus jeunes. Le gonvernement n'en est pas moins confronté à un problème de cohérence. L'ensemble du volet fiscal du projet de loi de finances pour 1998 s'inscrit, en effet, dans une logique: la chasse aux « niches » fiscales. C'est pour répondre à ce souci que la réduction d'impôt pour l'emploi à domicile, ou encore les avantages fiscaux liés aux investissements dans les navires de commerce (quirats) dans les DOM-TOM (loi Pons), ou encore ceux liés à l'assurance-vie vont être revus à la baisse en 1998.

Alors, pourquoi certaines

une copie à leur centre des impôts « niches » sont-elles mises en cause et pas d'autres? On devine, par avance, la justification du gouvernement. Il fera valoir que la suppression d'un avantage fiscal qui constitue une aide indirecte à la presse ne figure pas dans ses priorités et qu'il cherche d'abord à limiter les « niches » qui n'ont pas de réelles justifications économiques. Le débat sur l'égalité des citoyens devant l'impôt risque donc de continuer. Un débat, au demeurant, qui ne porte pas seulement sur les fameuses quatre-vingts professions figurant dans le plan Juppé : sait-on que les membres du Conseil constitutionnel, gardiens sourcilleux de l'Etat de droit, sont les premiers à bénéficier d'un abattement sur leurs



Lionel Jospin engage les députés socialistes à « interpréter » la volonté du peuple

Il demande aux élus de juin de ne pas céder au « mythe du mandat impératif »

Montpellier pour leurs journées parlementaires, Lionel Jospin a, mercredi 10 septembre, mis en

perspective l'action gouvernementale et invité les députés à en être les « partenaires », en sachant impératif ». Il a confirmé le dépôt d'un projinterpréter la volonté populaire dont ils sont l'éma-sur le cumul des mandats et des fonctions.

impératif ». Il a confirmé le dépôt d'un projet de loi

de nos envoyés spéciaux Encore un peu « esbaudis », seion la formule de Louis Mennaz, ancien président de l'Assemblée nationale les parlementaires socialistes, réunis à Montpellier, mercredi 10 septembre, se complaisent sur leur petit nnage. De Didier Migaud à Claude Evin, en passant par Claude Bartolone, Jean-Marie Le Guen ou Henri Weber, ils savourent la popularité du gouvernement, cent jours après la nomination de Lionel Jospin. Hormis quelques apartés critiques sur la non-abrogation des lois Pasqua-Debré on quelques états d'âme sur le calendrier et les modalités de la future législation sur le cumul des mandats, la plupart des parlementaires ne trouvent pas grand-chose à reprocher à la politique gouvernementale.

« RUPTURE PROFONDE »

Dans ce climat si consensuel, M. Jospin, accompagné de plusieurs ministres comme Claude Allègre, Elisabeth Guigou, Catherine Trautmann, Ségolène Royal, n'a pas dissimulé son plaisir, en s'attardant au dîner offert par Georges Frêche, maire de Montpellier, allant jusqu'à fredonner Les Copains d'abord à une heure avancée. Plus tôt, le premier ministre n'avait pas eu à forcer son talent pour emporter l'adhésion, discrète, d'un auditoire qui hi était acquis. Sa décision de procéder à une première lecture à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la limitation du cumul des mandats avant les prochaines élections (Le Monde du II septembre) n'a pas suscité de réactions. L'annonce du non-relèvement des cotisations sociales de la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales a eu plus de succès.

Parlant des prochains rendezvous du gouvernement, M. Jospin a précisé quel serait, selon lui, le rôle des parlementaires dans la discussion du projet de loi sur l'immigration, «pleinement conforme à nos eneggements ». Il s'est déclaré ouvert à l'introduction de «modifiparaitront utiles > aux parlementaires, les invitant à ne pas dans lo société. (...)

· ...

. . .

« dénaturer » le texte et à respecter « l'équilibre de son approche ». Se félicitant de « la rupture profonde » provoquée par le projet de loi de Martine Anbry sur l'emplot des jeunes - « Ce plon est un projet contre la désespérance et pour l'espoir »-, il a présenté la conférence nationale sur l'emploi, les salaires et le temps de travail comme « un coup d'envoi » à une phase de négociations. Il a rappelé que la réforme de la procédure de licenciement économique aurait pour objet de renforcer « le pouvoir de contrôle de .

M. Jospin en a profité pour revenir sur les polémiques concernant la présidence d'Air France et l'ou-

com. Assignant aux socialistes la mission d'« assumer la nécessaire conciliation du marché et de l'Etat. de l'efficacité économique et de la justice sociole, de l'ouverture et de l'identité », le premier ministre a justifié la cession de 20 % du capital de France Télécom par le sonci d'assurer « l'équilibre entre projet industriel et garantie du service public ». A propos d'Air France, il a dénié aux dirigeants d'entreprises publiques le droit de fixer des « conditions à l'Etat ». Répliquant aux récentes critiques du président de l'UDF, le premier secrétaire du PS a martelé: « C'est une bien curieuse canception de l'hamme d'Etat que se fait M. Léotard quand il

prouver son sens-de l'Etat en cédant à un ultimatum. » Dans la foulée, il a dénoncé une droite « prisonnière de schémas dépassés » qui « n'a toujours pas compris les raisons profondes de sa défaite ». M. Jospin a mis toutefois en garde ses amis contre la tentation de juger l'ancienne majorité « hors jeu », même s'il la juge « relativement discrète ».

ÉCLAIRER L'OPINION »

Revenant sur sa méthode, le chef du gouvernement a assigné aux parlementaires socialistes la triple mission d'être « des interprètes, des partenaires et des relais ». « Dépositaires de la volonté du peuple fran-çais, vous devez désormais en être les interprètes, a-t-Il précisé. Avec fidelité. indiscutablement, mais sans verser dans un quelconque mythe du mandat impératif. » Se disant soucieux de les associer au travail gouvernemental, M. Jospin attend des députés et sénateurs « la solidarité et lo responsabilité dans l'engagement, mais aussi l'imagination et la créativité dans la proposition ». Le rôle de relais revient, pour hri, à « éciairer » Popinion sur la politique du gouvernement et à la dé-

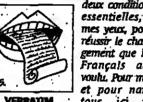
taques de l'opposition. En préambule, Jean-Marc Ayrault, patron des députés socialistes, a assuré le gouvernement du soutien « plein et entier » de son groupe. «La solidarité s'arganise autour d'une obligation de résultat », a souligné le maire de Nantes. Laurent Fabius, dont Daniel Vaillant, ministre chargé des relations avec le Parlement, a sainé « l'esprit de partenariat», s'est absteru de commenter dans le détail l'action du gouvernement.

Evoquant de possibles aménage-ments de la procédure susceptibles de renforcer les pouvoirs d'initiative et de contrôle des parlementaires, le président de l'Assemblée nationale s'est appliqué à démontrer que « lo rénovation de la vie publique passe et passera par la rénovation du Parlement ».

et Michel Noblecourt

« Le pouvoir politique ne s'identifie plus au pouvoir économique »

DEVANT les parlementaires socialistes, mercredi 10 septembre, à Montpellier, Lionel Jospin a affirmé: «Réhabiliter l'action politique



cais attendent que l'on restitue à lo politique la valeur cardinale qui est la sienne. Je ne suis même pas loin de penser qu'une des raisons du retour de lo confiance, qui s'esquisse dons le pays, tient précisé-ment à cette réhabilitation de lo politique que nous avons engagée pour la mettre au cœur de lo démo-

la modernisation de la vie publique dans le cadre du « pacte républicain », M. Jospin a confirmé la mise s'agira notamment, a-t-il indiqué, de limiter les possibilités de cumul d'un mandat parlementaire avec lo responsabilité d'un exécutif local. Le projet de loi qui vous sera soumis au début de l'année prochaine fera l'objet d'une première lecture à l'Assemblée nationale avant les échéances electorales du printemps. (...) Dans un souci de concertation, et avec la volonté d'aboutir, je prendrai l'initiative d'une rencontre sur ce siget avec politiques républicaines. »

> l'UDF fait valoir ses prétentions dans les Yvelines, dans l'Essonne et dans le Val-de-Marne.

Des négociations doivent s'ouvrir, entre les deux grands mouvements de la droite, à partir du mois d'octobre, pour toutes les régions françaises. Elles porteront non seulement sur la direction des listes, mais aussi sur leur composition. Ce ne sera pas simple: après l'échec des législatives, de nombreux anciens députés voudront se recycler, ce qui risque d'entraver la volonté de renouvellement et de féminisation, affichée par les états-majors de l'opposition. Ces négociations seront conduites pour FUDF par le trio qui avait déjà préparé les élections législatives - Jean-Claude Gaudin: Claude Goasgueu et Bernard Lehideux - et, pour le RPR, par une équipe eutièrement renouvelée, composée de François Fillon,

Roger Karoutchi et Eric Raoult. Dès mercredi soir, les principaux responsables de l'opposition ont du reste préparé le terrain, en dinant ensemble, à l'invitation de M. Séguin. Ce dernier était accompagné de Nicolas Sarkozy et de Charles Pasqua. M. Léotard était entouré de Prançois Bayrou et d'Alain Madelin. «Les diners de l'apposicion remplacent les déleuners de la majorité », a plaisanté l'un des participants. Bien que très réticents à l'égard des velléités de fusion, qui s'étaient à nouveau exprimées, le jour même, à Valence, les six bonnes sont convenus d'instituer un comité de coordination permanent et de recréer un intergroupe à l'Assemblée nationale, tel qu'il avait déjà existé entre 1988 et

> Cécile Chambraud et Jean-Louis Saux

verture du capital de France Télécroit qu'un premier ministre doit

et construire un projet équilibré, voilà

deux conditions essentielles; à mes year, pour réussir le changement que les Français ant voulu. Pour moi et pour naus tous, ici, la

transformation sociale reste la visée de l'oction politique. Elle passe dé-sormais par la voie de la réforme, ce qui suppose d'écouter nos compotriotes, de répondre à leurs attentes, de prendre en compte l'histoire de notre pays et, aussi, de réhabiliter l'action politique et de restaurer l'au-torité de l'Etat. Les Français ne veulent sûrement pas que le gouver-nement ignore les données économiques, mais je crois qu'ils sont satisfaits de voir que le pouvoir politique ne s'identifie plus au pouvoir économique. Ils sentent qu'il y a un contre-

cratic. » Inscrivant la démocratisation et en œuvre d'une réforme de la loi de 1985 sur le cumui des mandats. « Il

M. Séguin presse M. Balladur de conduire la droite en Île-de-France Les états-majors du RPR et de l'UDF préparent des listes d'union pour les élections régionales

SANS TARDER, la droite s'est file qui avaient été désignés par son té de Morsang-sur-Seine. Au nom ngagée dans la préparation d'une prédécesseur à la tête du RPR, de tous les vice-présidents du engagée dans la préparation d'une nouvelle échéance électorale, les régionales du printemps prochain, qui s'annoncent périlleuses pour elle, particulièrement en lle-de-France et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Dans une lettre datée du mercredi 10 septembre, le président du RPR, Philippe Séguin, a ainsi de-mandé à Edouard Balladur d'être le chef de file du Rassemblement à Paris pour les élections régionales. « Vous êtes le mieux à même de conduire notre mouvement et Pensemble de l'opposition au succès dans ce département », écrit M. Séguin.

Selon son entourage, M. Ballachur réserve sa réponse, le temps de vérifler dans quelles conditions se préparent ces élections dans les autres départements de la région lle-de-France. Il ne fait pas de doute, en effet, qu'une acceptation de l'ancien premier ministre vaudrait candidature de sa part à la présidence du conseil régional. Jus-qu'à présent, l'ancien premier ministre s'était montré réticent vis-àvis d'une telle perspective, taut en raison de la lourdeur de la tache que des conditions politiques qui l'accompagnent. Depuis 1992, la droite ne dispose que d'une majorité relative an sein de l'assemblée francilienne et, dans l'hypothèse la plus favorable pour elle, cela risque bien d'être encore le cas après le scrutin de mars 1998. L'ancien candidat à la présidence de la République doit aussi considérer que la gestion de la première région francaise ne serait qu'un pis-aller par rapport à celle de la capitale. Mais la succession de Jean Tiberi à la mairie de Paris ne paraît pas ou-

Dans un souci de continuité, M. Séguin a confirmé les chefs de

Alain Juppé: Pierre Bédier, maire de Mantes-la-Jolle, pour les Yve-lines, Guy Drut pour la Seine-et-Marne, Georges Mothron, ancien député, pour le Val-d'Oise, Charles Pasqua pour les Hauts-de-Seine, Eric Raoult pour la Seine-Saint-Denis. Pour des raisons différentes, deux départements demeurent réservés : l'Essonne, à cause des « affaires » du conseil général, et le Valde-Marne, où Michel Girand, qui a déjà renoncé à postuler à sa propre succession à la présidence du conseil régional, pourrait s'effacer

Mercredi matin, avant l'annonce du choix de M. Balladur, l'exécutif RPR-UDF du conseil régional est paradoxalement entré en campagoe en prenant la défense de M. Giraud, contre lequel une information judiciaire a été ouverte pour « conservation de prise illégale d'intérêts » (Le Monde du 3 septembre). L'ancien ministre de M. Balladur est soupconné d'avoir employé, pendant plusieurs années, deux salariés du conseil régional dans sa proprié-

An RPR, on prend bien soin de

conseil regional, reunis pour une conférence de presse, Bernard Lehideux (UDF-DL), premier vice-pré-sident, et Roger Karoutchi (RPR), vice-président chargé de l'administration générale et par ailleurs chef de cabinet de M. Séguin, out jugé « scandaleuse » la « mise en cause personnelle > de M. Giraud dans « une affaire qui n'en est pas une ». Ils y ont vu une « attaque politicienne » et une « opération préélec-

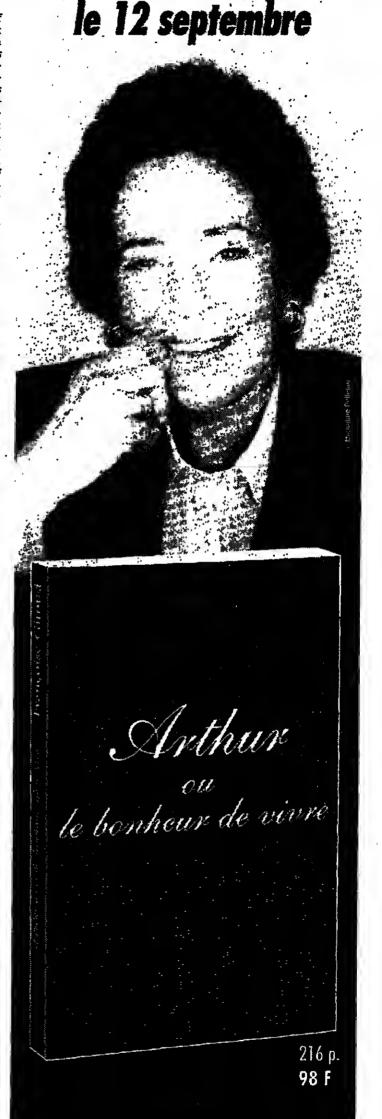
préciser que la désignation de chefs de file ne signifie pas que ceus-ci seront amomatiquement les têtes de listes de la droite aux élections régionales. De son côté, l'UDF a déjà indiqué, par la voix de son pré-sident, François Léotard, qu'elle était prête à «se ranger derrière M. Balladur », dont la candidature est de nature à prévenir les risques de division. La confédération libérale n'en réclame pas moins quatre têtes de listes sur huit, au lieu d'une seule - dans le Val-d'Oise - en 1992. Outre ce dernier département,

L'« appel de Valence » pour la fusion

Un mois après en avoir fait l'annonce, le maire RPR de Valence, Patrick Labaune, a lancé, mercredi 10 septembre, depuis son hôtel de ville, un appel à « la fusion des formations politiques d'opposition » (RPR, UDF, CNIP et Génération Ecologie), afin de « rénover en profondeur l'esprit et la méthode » de partis minés par « les compétitions inutiles et les rivolités de personnes ». M. Labaume était en compagnie, notamment, de Renaud Dutrell, député UDF-DL de l'Aisne, et de Françoise Hostalier, elle aussi membre du parti d'Alain Madelin, ancienne secrétaire d'Etat du premier gouvernement d'Alain Juppé, qui présidera F « Entente pour la fusion ». Le MPF, qui devait s'associer à cette initiative, a finalement déclaré forfait.

Recomnaissant que son appel à la fusion n'a « pas reçu le feu vert » des états-majors parisiens, le maire de Valence en appelle aussi désormais à « l'opinion publique et aux élus locaux ». - (Corresp.)

FRANÇOISE l'invitée de **BOUILLON DE CULTURE**



FAYARD

concession des eaux de Grenoble à une filiale de

Le Conseil d'Etat pourrait annuler la privatisation du service des eaux de Grenoble

Le conseil municipal ignorait une partie de l'accord passé avec une filiale de la Lyonnaise des eaux Le dassier d'Alain Carignan est soumis au la Lyonnaise des eaux. Les conseillers munici- haute juridiction administrative a été saisie par Conseil d'Etat, qui pourrait annuler le contrat de paux n'avaient pas été informés du pacte de un étu écologiste, alors que le maire socialiste a paux n'avaient pas été informés du pacte de corruption mis à jour par la justice pénale. La préféré s'entendre avec l'entreprise privée. un élu écologiste, alors que le maire socialiste a

LE IUGE ADMINISTRATIF peut-il s'appuyer sur le juge judiciaire pour annuler la privatisation des eaux de Grenoble ? Le Conseil d'Etat s'est posé cette question, mercredi 10 septembre, en examinant un recours déposé par Raymond Avrillier, conseiller municipal écologiste de Grenable, demandant l'annulation de la délibératioa du 30 octobre 1989, par laquelle le conseil municipal de la ville avait autorisé le maire, Alain Carignon, à signer une convention de délégation de la distribution de l'eau et de l'assainissement, à la Compagnie de gestion des eaux dn Sud-Est (Cogese), sous-filiale de la Lyonnaise des eaux et du groupe Merlin. M. Avrillier faisait valair que la délibération est illégale, parce que prise au vu d'informations incomplètes. Catherine Bergeal, le commissaire du gouvernement - magistrat chargé de présenter l'affaire -, a proposé de lui donner satisfaction.

M. Avrillier avait déjà formulé cette demande auprès du tribunal administratif de Grenoble. Leur recours avait été rejeté, le 11 décembre 1991. Mar Bergeal a rappelé que le défaut d'information des membres du conseil municipal constitue bien une procédure irré-gulière, qui confère à la délibératioa un caractère illégal. Encore faut-il prouver que l'information des membres du conseil municipal a été incomplète. Le Conseil d'Etat juge que c'est le cas lorsque les projets de délibératioa et les coaventions soumises au conseil n'ont pas été mises à sa disposition avant la séance. Or, le texte intégral des coaventions grenobloises avait été communiqué aux conseillers, et plusieurs réunions préparatoires s'étaient tenues.

Le commissaire da gouvernement aurait donc pu estimer que le Conseil d'Etat devait, pour les mêmes motifs, rejeter le recours en appel introduit par M. Avrillier,

en février 1992. Or, M= Bergeal a jugé que « l'évolution du dossier pénal [de M. Carignon] apporte d M. Avrillier les éléments de preuve qui lui manquaient». En effet, par un arrêt de la cour d'appel de Lyon du 9 juillet 1996, Alain Carignon a été condamné à cinq ans de prison, et le président de la Cogese, signataire da contrat, à quatre ans de prison: le contrat de concessioa avait été l'objet d'un pacte de corruption et constituait la contrepartie de divers abus de biens sociaux.

PÉTITION DE PRINCIPE

M= Bergeal a assuré que «lo chose jugée définitivement au pénal a l'autorité absolue de la chose jugée à l'égard du juge administratif... ». Elle a donc proposé aux magistrats du Conseil d'Etat qu'ils tienneat « pour établi, sans qu'il soit besoin d'en exiger la preuve, que les conseillers municipaux qui ont voté (...) l'autorisation de signer la convention qui leur était soumise

ignoraient ces faits » de corruption. Mª Bergeal a ajouté : « Nous reconnaissons bien volontiers ce qu'il peut y avoir de dérisoire dans l'annulation pour ce seul motif de la délibération litigieuse, alors qu'elle approuve un contrat qui, pour bien d'autres motifs, est gravement illé-gal. » Mais M. Avrillier ayant sou-levé cet unique argument dans sa demande initiale, le Conseil d'Etat ne pouvait, de lui-même, en examiner d'autres. Le commissaire du gouvernement a recomm qu'un jugemeat qui suivrait ses conclusions soulèverait des «difficultés juridiques », le contrat litigieux ayant été profondément modifié par la nouvelle majorité de gauche du conseil municipal. Mais la haute juridiction administrative peut vouloir une pétition de principe : la corruption ne saurait avoir aucune conséquence inridique lé-

Rafaële Rivais

Ecologistes et socialistes s'opposent sur la façon de gérer l'« après-Carignon »

LYON

de notre correspondant régional L'eau de Grenoble, privatisée en octobre 1989 par son anclen maire, Alain Carignoa (RPR), puis « remunicipolisée à hauteur de 51 % » le 26 mars 1996 par soa successeur, Michel Destot (PS), continue de mettre « sous pression » les élus de la ville. Raymond Avrillier (écologiste) n'a jamais cessé son combat pour obtenir le retour intégral du service de l'eau et de l'assainissement dans le giron municipal. Son engagemeat a débuté en 1989 l'il déposa devant le tribunal administratif de Grenable un recours en annulatioa contre la délibération du conseil municipal du 30 octobre qui cédait au gronpe Lyonnaise des eaux-Merlin un service géré depuis plus de

cent ans par la commune. Cette actioa soutenue par les élas socialistes, membres comme lui de l'opposition municipale d'alors, soulevait le manque d'informations apportées par le maire aux membres de soa conseil et la durée trop longue - vingt-cinq ans - du contrat de privatisation. Le 11 décembre 1991, les juges de première instance ont rejeté le recours au motif que « les requérants ne sont pas fondés à soutenir que le conseil municipal s'est prononcé sur la base de données matériellement inexactes, erronées ou insuffisantes ». L'élu écologiste a été le seul à faire appel devant le Conseil d'Etat. Au fur et à mesure du développement de « l'affaire Carignon » et de l'instruction pénale conduite par le juge lyonnais Philippe Caurroye, Raymond Avrillier apportera les éléments de preuve montrant que la décision votée par les conseillers municipaux en 1989 était la contrepartie d'abus de biens sociaux

qui leurs avaient été cachés. Les observations définitives de la chambre régionale des comptes du 21 novembre 1995, puis l'arrêt de la cour d'appel de Lyon du . Lyonnaise ait accepté d'entrer dons one SEM 9 juillet 1996, ont mis en évidence les graves pour gérer un réseau d'eau. Depuis qu'elle fait dysfonctionnements intervenus dans la gestioa de la ville de Greaoble, établissant que le maire et la Lyonnaise des eaux ont sciemment caché l'économie réelle des contrats. Finalement, Alain Carignon a été condamné pour corruption à cinq ans de prison, dont quatre ferme, et à l'inéligibilité pendant cinq aus.

MINORITÉ DE BLOCAGE

Les élus écologistes, qui appartiennent dejuin 1995 a la nouvelle majorti pale dirigée par le socialiste Michel Destot, n'ont pas cessé de se battre pour « pousser hors de Grenoble le principal corrupteur du moire corrompu », la Lyonnaise des eatix, et faire annuler tous « les contrats issus de la corruption ». Deuxième adjoint an maire, Raymond Avrillier mène depuis deux ans un combat acharné pour que la ville retrouve toutes ses prérogatives sur l'eau et l'assainissement. L'élu écologiste fut pourtant défait par ses partenaires socialistes, communistes et divers gauche lors du conseil municipal du 25 mars 1996. Malgré les promesses électorales faites avant les élections de 1995 par M. Destot de ramener dans le giron municipal la totalité du service de l'eau, la ville et la Lyonnaise signèrent une série d'avenants an contrat de 1989. Ceux-ci stipulent notamment que la commune possède 51 % du capital de la société d'économie mixte (SEM) des Eaux de Greaoble constituée avec des filiales de la Lyonnaise et prévoient une réductioa sabstantielle du prix de l'eau.

Pour M. Destot, cet accord évitait une très longue bataille judiciaire et écartait le risque de devoir verser au concessionnaire une somme volsine de quatre cent millions de francs. « Il n'y a pas d'exemple en France où la

pour gérer un réseau d'éau. Depuis qu'elle fait ce métier, elle a toujours considéré que, lorsque les élus lui cédalent la gestion de ce service, elle devait le contrôler de A jusqu'à Z. Désormais, il en sera autrement. C'est Michel Destot et non Jérôme Monod (PDG de la Lyonnaise) qui sera le patron de l'eou de Grenoble », soulignait en mars 1996 Alain Giraud, adjoint aux finances de la ville. «La Lyonnaise a réussi à manipuler la ville. Alors qu'elle était à terre, elle est parvenue à renverser la situation. Même après 2014, grâce à la minorité de blocage doi société privée, la ville aura du mal à l'écarter » de la SEM, estiment, en revanche, les élus éco-

SI, dans quelques semaines, l'arrêt du Conseil d'Etat donne raison à M. Avrillier, elle placera le maire de Grenoble dans une positioa très inconfortable. « Si les conclusions du commissaire du gouvernement sont suivies, les cantrals eux-mêmes et tous leurs avenants n'auront plus d'existence juridique : huit ans après, les usagers, les contribuables et la ville pourraient enfin retrouver leur service municipal de l'eau et de l'assainissement (...). Il serait scandaleux que, dans une affaire où la corruption a été prouvée, le droit administratif ne sanctionne pas ces manipulations », expliquent encore les élus écologistes. « Nous n'avons pas la même appréciation juridlque des choses, affirme Michel Bénichou (PS). La délibération [autorisant la privatisation de l'eau] et celle portant sur le contrat [passé avec la Lyonnaise] sont deux actes administratifs différents. La première 00torisait Alain Carignan d signer le contrat. La seconde porte sur le contrat lui-même. Maralement, Raymond Avrillier d raison. Mais juridiquement il se trompe. »

Le FN veut organiser le « procès de Nuremberg » du communisme

Les dirigeants d'extrême droite sont divisés sur l'intérêt de faire du PCF « l'ennemi prioritaire »

ganiser, le 9 novembre, le « procès » du communisme. En effet. ceux qui, au Front natioaal, se qualificat eux-mêmes d'« onticommunistes primaires » haussent le toa depuis quelque temps. Pro-fitant de son statut de responsable des universités d'été, leur chef de file, le catholique traditionaliste Bernard Antony a ainsi consacré au communisme une des ciaq journées organisées fin août à Orange, pour en dénoncer, avec l'aide du directeur da quotidien Présent, Jean Madiran, « les nauveaux masques », ou bien en réclamer le « procès » avec l'éditorialiste de l'hebdomadaire lepéniste National Hebdo, Martin Peltier.

Ce procès devrait avoir lieu le 9 novembre à la Mutualité. Ce jour là, a annoucé Bernard Antony, des «mogistrots » jugeront « les crimes commis au camp 113 », camp vietminh lors de la guerre d'Indochine, où le Françals Georges Boudarei a été commissaire politique. Bernard Antony, qui d'a jamais admis le rejet du pourvol formé par d'anciens combattants de ce conflit contre un arrêt du 20 décembre 1991 déclarant amnistiés les faits reprochés à M. Boudarel (Le Monde dn préside at du parti, Roger Ho-

parodie réquisitoire et plaidoirie « par un avocat très illustre ». En fait, cette remise à l'ordre du jour de la lutte contre le communisme allait tellement peu de soi que plusieurs intervenants ont dû, lors de l'université d'été, la justifier.

« Ceux qui pensent que le Front national, recrutant dans les rangs d'onciens électeurs communistes, ne doit plus s'occuper de propagande anticammuniste fant une grande erreur. Les anciens communistes sont les plus déterminés dans la nécessité du combat », a assuré M. Antony tandis qu'Alain Sanders, journaliste à Présent, lançait franchement : « Il y o des imbéciles dans nos rangs qui nous disent: Pourquol vous nous ressassez ça? Parce qu'aujourd'hui les communistes relèvent la tête. »

Pour les orateurs, les communistes sont « responsables de millions de morts à travers le monde ». «Il faudra un Nuremberg du communisme. Ce qu'Aciolf Hitler a fait, il l'a copié sur l'Union soviétique », a prétendu devant un auditoire attentif

l'ancien d'indochine, «co» vice-

HITLER « A COPIÉ SUR L'URSS »

chargé de mettre les points sur les « i » et de démontrer l'intérêt, pour le mouvement d'extrême droite, de la démarche: «Le système actuel repose sur un phénomène d'exclusion. Il n'y a toujours qu'un seul exclu, un seul diable depuis Nuremberg, c'est le nazisme, par extension le fascisme, le racisme et tout ce qui défend la Nation. » Il a même ajouté: «Si Le Pen est hors du jeu politique c'est parce qu'on n'a pas fait le procès du communisme (...). Il faut en finir avec ce mensonge historique qui crée un seul diable. (...) Pour que nous puissions demain libérer le système politique français, libérer les esprits, libérer les Français, il faut montrer, dire que le communisme est la pire des machines de mort et d'asservissement. » Autrement dit, le procès du communisme faciliterait la « dédiabolisation » du Front national en banalisant les crimes na-

zis et le régime de Vichy. Est-ce à dire que, pour le Front natioaal, le communisme, donc le Partí communiste français, redeviendrait, comme avant la chute du mur de Berlin et l'effondrement du monde soviétique, l'ennemi principal? On a pu noter le mutisme de Jean-Marie Le Pen qui

se trouvait à la tribune lorsque Bernard Antony a annoncé le procès programmé. Farouche partisan de l'ammistie trentenaire quand il s'agissait de juger Paul Touvier, il n'avait pas été favorable à la réonverture du dossier Boudarel en 1993. Bruno Gollnisch, qui soutient l'initiative, explique que « la bête n'est pas morte. Les réseaux communistes sont toujours la - sur le plan médiatique, par exemple et prétendent nous interdire de nous réunir »; il réclame donc, « au nom du droit de mémoire, un procès des crimes communistes ».

« La question du communisme a change depuis l'effondrement du monde communiste. Celui-ci n'o plus le même poids et n'est plus l'adversaire prioritaire », assure, en revanche, Bruno Mégret. Ménageant la chèvre et le chou, il ajoute, toutefois, que « le mal n'est pas éradiqué», qu'avec des communistes au gouvernement et « le regain d'une certaine extrême ganche qui se mobilise contre le Front national » il n'est pas inutile pour son parti de mener sun combat contre le communisme Darallèle à celoi qui va être mené

contre la gauche ».

Cumul des mandats : la droite trouve M. Jospin « timide »

PIERRE MAZEAHD (RPR, Haute-Savoie) a jugé « quelque peu timides » les projets de Lionel Jospin sur la limitation du cumul des mandats. « Il faut absolument répondre à ce qui semble le sentiment des Français : en arriver à l'interdiction totale de tous les cumuls », a-t-il ex-

pliqué le 10 septembre, sur RTL. Interrogé le même jour par l'AFP, le président du RPR, Philippe Séguin, réagissant à l'annonce du premier ministre qu'il allait consulter les « partis républicairs », s'est « étonné » de la « méthode » choisie « qui consiste à décider d'abord et à ouvrir une concertation ensuite ». Prédérique Bredin, député PS de Seine-Maritime, s'est « réjouie » de cette « bouffée d'oxygène pour notre démocratie ». Dans un communiqué, le 10 septembre, Les Verts se sont « félicités » de cette initiative.

Progression de l'emploi salarié de 0.3 % au deuxième trimestre

L'EMPLOI SALARIÉ a progressé de 0,3 % au deuxième trimestre 1997, soit un chiffre de créations nettes d'emplois compris entre 35 800, selon l'Insee, et 38 200, selon l'Unedic (assurance chômage). Sur un an, de juin 1996 à juin 1997, l'emploi salarié a également progressé de 0,3 %, soit une hausse comprise entre 42 500 et 44 900 créations nettes d'emploi, selon les chiffres respectifs de l'Insee et de l'Unedic. Au premier trimestre, l'emploi salarié avait progressé de 0,1 % selon l'Insee et de 0,2 % selon l'Unedic.

L'Insee et les experts du ministère du travail estiment que « ce résultat témoigne d'une amélioration sensible de la conjoncture de l'emploi ». Ce résultat est en phase avec la reprise de la croissance, qui a été de 1 % au deuxième trimestre.

■ RÉCONCILIATION : Nicolas Sarkozy, porte-parole du RPR, s'est déclaré « ému » d'avoir revu Jacques Chirac, à l'occasion d'un entretien en tête-à-tête à l'Elysée, hundi 8 septembre (Le Monde du 9 septembre). « Ce rendez-vous, le président de la République l'a voulu pour marquer la réconciliation et le rassemblement», a indiqué l'ancien porte-parole d'Edouard Balladur pendant la campagne présidentielle le 11 septembre sur Europe 1, qualifiant cette réconciliation de « poli-tique » et de « personnelle ». M. Sarkozy a, par ailleurs, souligne que « le président de la République n'est pas le chef de l'opposition » et qu'il convenait de ne pas faire de lui « un membre de l'opposition comme les

FRONT NATIONAL: Pancien député Alain Griotteray (UDF-PR) a critiqué, le 10 septembre, dans un communiqué, le président de l'UDF François Léotard qui, selon lui, entend faire de la lutte contre le FN «la priorité absolue » de la formation, et demande que les adhérents se prononcent par « référendum » sur cet objectif. M. Griotteray juge l'attitude de M. Léotard « défaitiste », surtout « à la veille d'une consultation à la proportionnelle où chacun peut se battre sur ses propres valeurs ». M. Griotteray avait plaidé en juin pour des désistements, « au cas par cas » entre Popposition RPR-UDF et le Front na-

tional, n'impliquant « queun accord ».

■ CUMUL: Roger Mei, maire de Ga maire de Port-de-Bouc, ont amonicé le 10 séptembre leur démission du conseil général des Bouches du Rhône, estimant que « leur mandat de député ne leur laissait pas la disponibilité il assumer la function de conseiller général ». Les démissions des deux parlementaires communistes survientent quelques Jours après celle du député et maire socialiste d'Arlès Michel Vauzelle. Elles ne rémettent pas en cause l'équilibre du conseil général, auché à gauche.

ADMINISTRATION: Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'économie, des finances et de l'indicate, a demandé, le 10 septembre à M. Boisson, ingénieur général des Mines, et à Jean-Claude Milleron, arcien diréctieur général de l'insee, un rapport sur « les méthodes de travall et l'organisation des administrations qui composent le ministration de l'économiel deux se nouvelle configuration. ministère [de l'économie] dans so nouvelle configuration ». Le rapport devra être remis dans un délai de quatre mois, précise la lettre de mis-

MITTERRAND: Claude Gubler, ancien médecin personnel de François Mitterraind, n'est plus président de la commission de no-menclature du ministère de la Santé, chargée de codifier les actes médicaux et d'en fixer la rénumération, a confirmé le 10 septembre le secrétariat d'Etat à la santé. Selon le quotidien Impact Médecin, « cette décision a été prise directement par Matignon alors que la commission devait se réunir pour la première fois depuis le changement de gouvernement ». M. Gubler avait été nommé à la tête de la commission en décembre 1990 par Claude Evin. Dans Le Grarid Secret, un livre qui reste interdir à la vente, il révélait que le président français avait caché son

cancer depuis 1981.

GROUPE RPR: Philippe Ségnin, président du RPR, a affirmé, jeudi 10 septembre dans l'Est Républicain, à propos du choix de son successeur à la présidence du groupe RPR de l'Assemblée nationale : « Je lis que Pranck Borotra est mon candidat et Jean-Louis Debré celui du président de la République. C'est de la plus haute fantaisie », « je laisse notre groupe libre de choisir. Car c'est un problème de choix personnei et non une question de stratégie politique ». Cinq députés ont annoncé leur candidature : Franck Borotra, Jean-Louis Debré, Dominique Perben, Michèle Alliot-Marie et Jacques Godfrain (Le Monde du

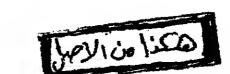
9 septembre).

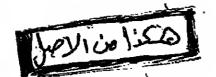
■ MÉDECINS GÉNÉRALISTES: plus de la moitié des Français (57 %) se disent prêts à s'abonner chez un généraliste de leur choix, dans le cadre des « contrats de confiance » négociés par l'assurance maladie et le syndicat MG-France, selon un sondage Sofres paru le Il septembre dans Le Panorama du médecin. Ce dispositif, à l'égard duquel les généralistes manifestent davantage de réticences, pourrait entrer en vigneur des octobre ou novembre : un patient optant pour cette formule pourrait choisir un généraliste de référence et sera alors dispensé d'avance de frais pour la part d'honoraires remboursée par la « Sécu », tandis que le médecin « référent » prescrira des médicaments moins chers, contre une rémunération forfaitaire annuelle.

Dominique Voynet manifeste son « malaise » devant l'ouverture du capital de France Télécom

LA MINISTRE de l'aménagement du territoire et de l'environnement a fait part de ses réticences, le 10 septembre, sur France-Inter, devant l'ouverture du capital de France Télécoin. « Je crois qu'il fant regarder ou cas par cas l'avenir des entreprises publiques, leur mission », a décla-ré Dominique Voynet. « Ce n'est pas forcément à l'Etat de fabriquer des automobiles, ce n'est pas forcement à l'Etat de faire ce que font aujourd'hui les entreprises publiques », a st elle empliqué. « je n'ai pas de malaise à l'idée d'ouvrir le capital d'Air France, j'en ai plus à l'idée d'ouwir le capital de France Télécom qui est une entreprise extrêmement performante et efficace », a-t-elle précisé, ,

Les Verts ont exprime leur « opposition » à la privatisation de France Télécom, et « suivent avec le plus grand intérêt les résultats du référendum organisé par SUD-PIT.» au sein de l'entreprise.





ENSEIGNEMENT Le ministère de l'éducation nationale enregistre, depuis le 10 septembre, les candida-tures de personnes souhaitant obtenir un emploi-jeune : 40 000 doivent

être créés d'ici à la fin de l'année. Des milliers de jeunes se sont déjà rendus dans les rectorats pour y reti-Ter un dossier. ● LES CANDIDATS sont pour la plupart étudiants, parfois titulaires d'une licence ou d'une maîtrise, alternant petits boulots et formation. Beaucoup mettent en avant leurs « connaissances en informatique », leur « passion pour le

sport », leurs « expériences d'animateurs en centres aérés » et, sur-tout, leur envie d'intégrer l'éducation netionale. • Le ministère

bac + 2. Ce plan emploi ne concerne donc pas les 405 000 jeunes sans aucune qualification ou n'ayant qu'un CAP ou un BEP et qui étalent inscrits

L'éducation enregistre des milliers de candidatures aux emplois-jeunes

Les guichets sont ouverts depuis le 10 septembre et l'administration paraît déjà débordée par le nombre : 1 500 personnes au rectorat de Lyon, pour la seule journée de mercredi. Etudiants, hauts diplômés, recalés des concours disent leur espoir d'un travail

LYON

de notre envoyée spéciale C'est parti. Des milliers de personnes se sont rendues dans les rectorats mercredi 10 septembre, premier jour pour se porter candidat aux emplois-jeunes créés par le ministère de l'éducation nationale. Toutes out di recevoir une fiche explicitant les critères de recrutement et les fonctions de ces finurs postes d'aides-éducateurs (lire ci-

Dans le hall d'entrée du rectorat de Lyon, le petit bureau vitré de Roland Balage, surmonté d'une pancarte Les métiers de l'éducation nationale, ne desemplit pas. Depuis ke le septembre - bien avant la date officielle de l'ouverture des candidatures -, cet enseignant détaché ne cesse de renseigner les postulants aux emplois-jeunes. Signe des temps, ce bureau d'information avait été créé en 1990 pour promouvoir les camières de l'enseignement à l'époque où la France manquait d'enseignants et où le ministère avait lancé une vaste campagne intitulée Profession professeur. Aujourd'hui, les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) sont pleins et le bureau a été transformé en accueil emplois-jeunes, pour présenter les «nouveaux métiers» de l'éducation nationale.

STANDARDISTE DÉBORDÉE.

500000000

ے، اعت الا

.....

Entre le 1º et le 10 septembre, le rectorat de Lyon a recu quelque mille cinq cents lettres de demandes d'emploi, une centaine de couns de téléphone par jour et des centaines de personnes au bureau d'information. Pour la scule journée du 10 septembre, mille cinq cents dossiers de candidature ont été retirés. « Il y a ceux qui n'ont pas de travail, pas d'argent, qui veulent un poste à tout prix et demandent simplement les conditions requises pour postuler. D'autres ont davantage un projet professionnel et souhaitent connaître les formations auxquelles ils auront droit », résume M. Balage: « Au téléphone, lorsqu'ils appresinent que l'on ne recrute plus de maîtres availaires et qu'ils n'y a plus de postes de surveillants à pourvoir, bon nombre d'étudiants se rabattent sur les emplois-jeunes », té-

C'est par les médias que les jeunes ont découvert cet été que l'éducation nationale voulait créer quarante mille emplois d'ici à la fin de l'armée. Bon nombre des lettres recues au rectorat de Lyon sont accompagnées de photocopies d'articles de presse. Des courriers débutent par «Suite à l'article parue dans le journal, je sollicite un poste d'aide-éducateur ». D'autres préférent une formule plus directe: « En réponse à l'offre d'emploi paru dans le jaurnal du 29 aaût... ». Claude Allègre, Martine Aubry et, dans une moindre mesure, Lionel Jospin sont les responsables gouvernementaux les plus souvent cités par les candidats, et l'expression « mesure gouvernementale » fait florès dans le vocabulaire des

iermes. Ils sont titulaires d'un baccalauréat professionnel du secteur tertiaire et proposent leurs services dans les domaines de la gestion, de la comptabilité ou du secrétariat; des recalés des BTS et des IUT ; des étudiants ayant échoué à leur premier cycle universitaire; des titulaires de licence ou de maîtrise confrontés au chômage : des candidats malheureux aux concours de professorat qui voient dans ce dispositif une porte de rattrapage....

une standardiste les postulants aux emplois-jeunes débordée.

« JE VEIJX TRAVAILLER »

viennent de tous horizons et évoquent souvent l'« amaur » qu'ils portent aux enfants et leur

« rêve » de travailler auprès d'eux. « Naus sommes étonnés par le nombre de bac + 3 et bac + 4 qui postulent », souligne M. Balage. Quelques courriers proviennent de l'autre bout de la France car des ieunes ont écrit à tous les rectorats, prêts à quitter leur région pour intégrer l'éducation nationale. Mais des dizatnes de lettres, ne répondant pas aux critères de recrutement, ont d'ores et déjà été écartées. « Soit ils sont trop âgés, soit ils n'ont que des CAP ou des BEP », constate M. Balage qui a aussi reçu la candidature d'une mère de famille de quarante et un ans et celle d'un thésard.

Radia est pleine d'espoir. «Je compte beaucoup sur les emploisjeunes », dit-elle. Elle est venue se renseigner « pour elle et pour plusieurs amis ». Agée de vingt-huit ans, titulaire d'une maîtzise d'histoire, elle vieot d'échooer au coocours de professeur de lycée professionnel. « Maintenant j'en al ras-le-bol des cours et des révisions, je veux travailler, encadrer des elèves », explique-t-elle. Pour cette jeune femme celibataire qui sou-

haite gagner sa vie, « le SMIC c'est dejà bien pour commencer ». Julie, elle, « aime les enfants et les adolescents » et a envie « de leur apporter un soutien scolaire ou de les surveilier ». A vingt-quatre ans, après une année en faculté de droit et une année de formation pour devenir « assistante de gestian en Pme-Pmi », elle en a assez de répondre en vain à des offres d'emploi et

préfère changer d'ocientation.

Et puis il y a ceux qui o'ont pas

pris connaissance de l'ensemble du

dispositif. « Je ne savais pas que les emplais-jeunes correspondaient à des postes à temps plein. Je pensais que c'était comme un boulot d'étudiant-travailleur », regrette Catherine, qui redouble sa maîtrise d'anthropologie et eovisage de se diriger vers la recherche. « Actuellement, je bosse le soir dans la restauration. Ce n'est pas l'idéal pour réussir la fac et c'est mal payé », raconte-t-elle. Elle se rejouissait à l'idée de travailler « trois au quatre heures par jour dans un établissement scolaire » parallèlement à sa formation. «Il y a tellement d'étudiants qui attendent des mesures afin de pouvair gagner de l'argent et poursuivre leurs études que beaucoup vont être déçus d'apprendre qu'il s'agit de 39 heures par

· La demande d'un travail « à

temps partiel > revient assez souvent dans les courriers. Certains jeunes font également une confusioo des genres: « Je vous adresse ma candidature pour un des nauveaux postes de fonctionnaire que propose l'Etat pour les jeunes », écrit Jérôme, âgé de vingt-quatre ans. Pan de musique, il se propose de «faire découvrir aux enfants le plaisir du rythme ». Depuis la fin de ses études - un an de BTS et un an de faculté de musicologie-, il se retrouve «régulièrement au chômage malgré que je ne sois pas du tout inactif: pessaie de mettre en place des ateliers de percussians dans les écoles et les centres aérès, mais votre aide me serait d'un grand secours », conclut-il.

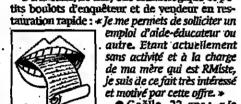
Ils sont nombreux, comme Jérôme, à faire valoir dans leurs lettres leurs « connaissances en informatique », leur « passion pour le sport » ou eocore leurs « expériences d'animateur en centres aérés ou en colonies de vacances ». Les titulaires d'un brevet d'aptitude à la fonction d'animateur (BAFA) sont pléthore. Globalement, leur volonté de devenir un jour enseignant apparaît forte. Boo combre de candidats semblent vouloir intégrer l'éducation nationale pour ne

Sandrine Blanchard

« J'espère que vous comprendrez ma détresse »

Voici quelques extraits des lettres de candida-

ture recues au rectorat de Lyon. ● Bertrand, 20 ans, bac technologique et pe-



VERBATIM l'ai malheureusement échoué à mon diplôme de fin d'études (BTS). Dans l'impossibilité de redoubler, faute de place, et sans ressource, l'aimerai

obtenir un emploi-jeune proposé par le gouverne-

viens de terminer mon cycle

de production horticole mais

reautique (mention bien): « Actuellement en fin de contrat emploi-solidarité dans ma mairie, je vous écris dans le cadre de la création des emplois-jeunes dont plusieurs médias ont parlé. Je bénéficie d'une expérience professionnelle pendant laquelle j'ai exercé six mois auprès du public du service d'état civil de l'hôtel de ville de ma

● Delphine, 25 ans : « Je sollicite de votre bienveillance un emploi à temps partiel à l'éducation et motivé par cette offre. » nationale. Etudiante en Deug de sport, je pratique • Gaëlle, 22 ans : « Je le trampoline et le rock acrobatique. Un emploinationale. Etudiante en Deug de sport, je pratique jeune serait une bonne expérience puisque je me d'administration économique et sociale (AES), je destine à Penseignement du sport. »

année en faculté d'histoire : « L'échec à mes examens m'avait coupé tout accès pour travailler auprès des enfants, ce qui avait toujours été mon rêve. C'est pourquoi l'annonce de ces emplois m'a ● Stéphanie, 22 ans, bac professionnel de bu-redonné espoir et motivation. Je pense sincère-

ment avoir les qualités requises. Dès treize ans, je gardais des enfants à damicile. J'ai aussi été ani-

matrice en centre aéré. » • Richard, 20 ans, bac ES, niveau BTS comptabilité : « Je viens juste de finir mes études et pourtant je suis à la limite de l'exclusian puisque les 18-25 ans n'ont droit à aucune aide financière. Ce projet représente paur mal une chance de m'en sortir et de pouvoir espérer une réarientation camme maniteur-éducateur. J'es-

père que vous comprendrez ma détresse. » Dalila, 24 ans: «Diplômée d'une maîtrise hebdomadaires. Dans un premier suis à la recherche d'un emploi. Ma formation ● Sandrine, 20 ans, bac ÉS (économie), une pluridisciplinaire m'a permis d'acquérir des connaissances dans la gestion administrative et financière, le droit, l'anglais... De plus je possède une expérience des jeunes acquise en milieu associatif. Je suis mobile, passède le sérieux et la rigueur nécessaires. »

Aide-éducateur, mode d'emploi

nationale a adressé aux rectorats mercredi 10 septembre, 500 000 dépliants présentant la procédure de mise en place du dispositif du plan emploi-jeunes. 40 000 jeunes seront recrutés d'ici au 31 décembre 1997 (30 000 dans les écoles et 10 000 dans les collèges). • Les critères. Avoir 18 ans minimum et moins de 26 ans à la date de la signature du contrat, ou avoir entre 26 et 30 ans, et ne pas bénéficier des allocations d'assurance-chômage. Etre au minimum titulaire du baccalauréat (ou équivalent). « Le niveau an souhaité est bac + 2 ». précise le ministère. Les candidatures. Elles devrout être envoyées au rectorat rattaché

au domicile du candidat. Le jeune doit transmettre un curriculum vitae, une lettre de motivation d'une

page et une photocopie d'une pièce Les emplois proposés Aide-éducateur d'école à des fonctions générales (surveillance et encadrement, aide à l'étude); aide-éducateur d'école à des fonctions spécialisées (aide aux nouvelles technologies, au fonctionnement des bibliothèques ou au développement des activités culturelles, artistiques et sportives ; aide-éducateur ou assistant de vie scolaire en collège (animation des activités du foyer socio-éducatif); aide à l'étude et aux devoirs : aide à la surveillance : aide à l'encadrement des sorties, à la médiation et au renforcement du lien entre le collège et son environnement; aide aux documentalistes. Le salaire et le contrat. 6 663,37 francs brut par mois, soit le SMIC, pour 39 heures temps, les établissements embaucheront sur des contrats de deux mois renouvelables. Dès une la loi sur les emplois-leunes sera votée par l'Assemblée nationale, les contrats seront automatiquement transformés en contrat de droit

405 000 jeunes chômeurs peu ou pas qualifiés ne bénéficieront pas du plan mis en œuvre

les diplômés de l'enseignement sur 10 (7,2 %) sur l'ensemble de la supérieur, comme l'enseignement sur 10 (7,2 %) sur l'ensemble de la supérieur, comme l'enseignement sur 10 (7,2 %) sur l'ensemble de la supérieur, comme l'enseignement classe d'âge est au chômage. » Telle qu'elle est mise en œuvre dans Péducatiun nationale, la formule s'adresse à de jeunes diplômés, titulaires du baccalauréat on ayant atteint le niveau bac+2. La majorité des nouveaux emplois créés dans les autres services publics (police, santé, ville...) nécessiteront eux aussi un niveau de qualification équivalent.

Or, selon les statistiques officielles, sur les 630 000 jeunes inscrits à l'ANPE en juillet, 190 000 présentent ce niveau de qualification. A ces demandeurs d'emplois s'ajoutent 25 000 diplômés de l'euseignement supérieur à bac+3 (li-cence) et au-delà. Mais les statistiques foot également état de 65 000 jeunes sortis du système éducatif sans aucune qualification et surtout de 340 000 inscrits qui ne disposent que d'un CAP on d'un BEP (niveau V et V bis).

Est-ce à dire que le nouveau dispositif gouvernemental ne sera d'aucun secours pour la grande masse des jeunes chômeurs? Ceux-là sont-ils condamnés à ne se satisfaire que des anciennes mesures temporaires telles que les contrats emploi-solidarité, les contrats de qualification on d'adaptation? En se fixant pour objectif de recruter à terme 150 000 jeunes dans l'éducation nationale, Clande Allègre ne risque-t-il pas également de capter

listes?

Le chômage des jeunes diplômés n'a cessé d'augmenter. La part des bacheliers sans emploi est ainsi de 14,9% en 1996. A bac+2, cette proportion est de 7,3 %. Mals elle reste relative dans la mesure où 47% des jeunes an chômage o'ont ancune qualification ou ont seulement atteint le niveau du

ÉLÉVATION DU NIVEAU

Comme le relevait une oote d'information do ministère de Péducation nationale, les moins diplômés restent près de trois fois plus exposés au chômage que les diplômés de l'enseignement supétieur. Cinq ans après la fin de leurs études, moins de 10 % des diplômés du supérieur resteut au chômage, contre un tiers de non di-

Cette évolution correspond à Pélévation générale du niveau des études et de la poursuite de la scolarité. Comme le souligne Jérôme Gautié, chercheur au Centre associé de l'emploi, dans un article sur l'insertion professionnelle et le chômage des jeunes en France (Regards sur l'actualité de La Documentation française, numéro 233 juillet-août 97) : « Au début de 1996, environ 66 % des jeunes de 15 à 24 ans sont scolarisés, un peu plus de 25 % sont en emploi tandis qu'un

aux jeunes a, en outre, produit des effets d'exclusion des non-diplômés. Les jeunes diplômés se sont portés candidats à des postes ne correspondant pas à leur qualification ou moins rémunérés. Ils out aussi accepté plus facilement des contrats à durée déterminée en s'incrivant plus massivement dans les dispositifs gouvernementaux d'aides à l'emploi qui, en 1994, ont concerné 736 000 jeunes. Enfin, l'absence de débouchés professionnels a amplifié le phénomène des poursuites d'études, notamment à l'université. Prévue pour les jeunes chô-

meurs, la création des emploisjeunes, sur la base d'un contrat de cinq ans rémunéré an SMIC, a-telle des chances d'inverser cette tendance? Permettra-t-elle de libérer des places correspondant aux niveaux réels de qualifications, notamment en faveur des moins diplômés? An vu des premières candidatures, la formule attire bon nombre d'étudiants en position d'attente ou en échec, et pour qui la perspective d'un contrat de cinq ans rémméré au SMIC est un réel débouché. Surtout s'il s'agit d'un tremplin pour une entrée dans la fonction pu-

Bruno Caussé

Entre cellule d'accueil et commission de recrutement, les rectorats se mobilisent

comme nn leitmotiv dans les vingt-huit rectorats de France chargés d'organiser le recrutement des emplois-jeunes. «Finalement, le mammauth est vélace et sauple. Il s'adapte et anticipe la future loi de Martine Aubry », témoigne Marc Nobilet, secrétaire général adjoint et directeur des ressources humaines au rectorat de Rennes.

Car le vide législatif, pour l'instant, demeure : l'examen du projet de loi débutera le 15 septembre devant l'Assemblée nationale. Le parcours parlementaire, l'adoption du texte puis la publication des décrets d'application nécessitera plusieurs se-

Les académies ne disposent donc ni de circulaire ni de décret d'application pour gérer ce volu-mineux dossier. « Je fais confiance à l'imaginatian des enseignants. On ne va pas leur caller une circulaire venant du ministère paur leur dire comment exactement ces emplais-jeunes vont être employés », avait prévenn Claude Allègre, lors de sa conférence de presse de rentrée le 2 septembre.

Dans chaque académie, oo « mansieur emplois-jeunes » a été désigné. Il s'agit la plupart du temps d'un membre du cabinet

« C'est un énarme chantier qui et Michel Delberghe arrive en même temps que la no-

minatian de tous les maîtres-auxi- blier la carte de répartition de Cette petite phrase revient liaires et la fin du mauvement ces emplois. académique », explique Jean-Claude Moriaes, DRH et responsable emplois-jeunes an rectorat

RAZ-DE-MARÉE

Alors il s'agit, comme le résument certains, d'être « rapide et efficace ». Si plusieurs académies oot enregistré un véritable razde-marée de candidatures dès le le septembre, d'autres ont vécu calmement l'annonce de la création des emplois-jeunes avec seulement quelques dizaines de demandes de renseignements

Dans la plupart des académies, un numéro vert et une cellule d'accueil ont été mis en place à l'attention des jeunes, et partout le pré-recrntement a débuté mercredi 10 septembre, conformémeot aux directives ministérielles. Les personnes intéressées peuvent soit retirer un dossier lorsque les rectorats en ont conçu un –, soit envoyer leur candidature auprès des rectorats, des inspections académiques et, dans certaines régions, des agences ANPE. Du côté des établissements qui

accueilleroot ces jeunes. les écoles et les collèges devront avoir remis pour le 20 septembre leur projet de demandes de postes. C'est également à cette date que le ministère devrait pu-

privé d'un durée de cinq aus.

Puls, fin septembre, des commissions de recrutement composées d'inspecteurs et de chefs d'établissement - seront constituées dans les rectorats. Il s'agira alors de mettre en adéquation le profil des candidats aux demandes des établissements. l'objectif étant de signer les premiers contrats entre le 1º et le 15 octobre.

« Il faut vraiment que les besoins viennent du terrain », insiste Laurent Gérin, secrétaire général adjoint du rectorat de

Dans chaque circonscription un collège devrait être désigné comme l'employeur, dans la me-sure où les écoles primaires ont un statut juridique qui leur interdit de signer directement des contrats.

Enfin, à partir de janvier, des formatioos continues seroot mises en place afin que les personnes recrutées puissent «se préparer à divers métiers dans et hars Péducation nationale », pré-

cise le ministère. « Si l'an assiste à des sorties régulières du dispositif alors remplacées par des nauvelles recrues an aura réussi l'apératian car il n'existe pas de plan d'intégration au baut de cinq ans paur ces em-

Des banquiers sont poursuivis pour « complicité L'Igas va mener une enquête de banqueroute » dans l'affaire Jacques Melki

Des pratiques de « cavalerie » auraient précipité la faillite du célèbre marchand d'art

Le juge d'instruction parisien Evelyne Picard a mis en examen pour « complicité de banqueroute » des responsables de plusieurs banques,

qu'elle soupçonne d'avoir joue un rôle dans la magistrate leur reproche des pratiques de « ca-faillite frauduleuse de la société Segame gérée par le célèbre marchand d'art Jacques Melki. La leriste de la rue de Seine, à Paris.

LA CHUTE du célèbre marchand. d'art lacques Melki p'aura épargné personne. Après l'avoir condamné à deux ans de prison, en décembre 1995, pour « abus de confiance et escraquerie », la justice a mis en examen, en juillet, pour « complicite de banqueroute » des responsables de plusieurs banques soupconnées d'avoir joué un rôle dans la faillite frauduleuse - 343 millions de francs - de la société Segaine, géree par M. Melki. En charge de cette information judiciaire, ouverte après une dénonciation des commissaires aux comptes au parquet, debut 1994, le juge pansien Evelyne Picard devrait commencer, courant septembre, à entendre les

banquiets. La magistrate reproche à ces anciens employés ou encore membres de la Banque générale du commerce (BGC), de la Compagnie financière Edmond de Rothschild, de la Société de banque occidentale (SDBQ) et de sa filiale Occipar des pratiques douteuses « de cavalerie ... qui auraient conduit la société du galeriste vers la banque-

La mise en cause des banquiers avait débuté par un réclt, adressé en 1995, sous forme de courrier, par M. Melki au magistrat, dans lequel il soulignait l'engagement de ses partenaires financiers dans de multiples opérations frauduleuses d'achats, ventes et prets d'argent et de tableaux, censées combler un

trou financier qui se creusait à mesure que le marché de l'art s'effondrait. Au lendemain de la guerre du Golfe, en 1991, le chiffre d'affaires de la galerie de M. Melki, située rue de Seine, à Paris, avait chuté de

La responsabilité des banques auruit été confirmée ensuite par un rapport d'expert comptable, remis au luge en juin, révélant l'existence de nombreux faux bilans destinés à dissimuler des transactions illégales. Les banquiers semblent avoir accepté délibérément que le marchand d'art, dont les spécialistes loualent » ['œi] » et la connaissance de la peinture contemporaine, ouvre plusieurs dizaines de comptes dans leurs établissements et emprunte grace au nantissement de tableaux fictifs ou appartenant à des tiers. Le 27 octobre 1994, la BGC avait été déjà condamnée pout « détentian de tableaux sans titre de propriété ». Elle a, depuis, restitué un Picabla et un Fernand Léger a leur propriétaire.

Des notes internes aux institunons bancaires, récupérées par les enquéteurs, faisant état de la connaissance des risques encourus, permettralent, enfin, de corroborer les affirmations de Jacques Melki. Entre 1991 et 1994, les banques auraient perdu entre 30 millions et 60 millions de francs, alors que la société du marchand d'art, Segame, etait en cessation de paie-

Créée de toutes pièces, en 1989, par la SDBO, elle-même filiale du Ctédit lyonnais, Occipar finançait les achats de tableaux effectues par M. Melki, ce demier s'engageant à les racheter dans les dix-huit mois s'il ne parvenait pas à les revendre. Le marché s'étant écroulé, lacques Melki s'était retrouvé dans l'incapacité aussi bien de vendre que de racheter les tableaux. Résultat : faute de rentrées suffisantes, Occipar, qui n'était pas une banque, a joué un rôle de banquier en pratiquant des prets à taux usuraire malgre les appels à la prudence lancés par le cabinet juridique Francis Lefevbre, consulté à l'occasion du lancement de la société. La non-prise en compte de ces conseils vaut auiourd'hui une mise en examen pour · exercice illégal de la profession de banquier » aux responsables de

SOBO-Occipar. MARCHE ARRIÈRE

Avant d'être emportées à leur tour dans cette spirale judiciaire, les banques avaient pourtant tenté, tardivement, de faire marche arrière. La Compagnie financière Edmond de Rothschild avait demandé prestement le remboursement de 100 millions de francs et Pallas Stern, aujourd'hul en liquidation judiciaire, avait réclamé 76 millions. Au regard de l'écroulement de la cote des tableaux et soucieuse de pouvoir récupérer leurs fonds, certaines banques ont même demande

à Jacques Melki de monter de fausses operations d'achat-vente pour masquer des évasions de capitaux vio leurs filiales, en Suisse et au

Luxembourg. De son côté, la BGC, filiale de la Casa di risparmio di Roma, et principal soutien financier de M. Melki, s'était retournée, au cours d'un proces, en decembre 1995, contre le courtier en art. Elle lui reprocbait d'avoir o'otenu, grace à des manœuvres frauduleuses, près de 50 millions de francs. Le 15 mai 1996, la cour d'appel de Paris condamnait solidairement pour escroquerie Jacques Melki et Jean-Pierre Rein, ancien directeur général de la BGC, à deux ans de prison dont un avec sursis et à verser 46 millions de francs. M. Rein est actuellement en fuite, comme le fut, pendant cinq mois de cavale en 1994, Jacques Melki, avant d'être incarcere après son retour du Mezique. Son interpellation avait eu lieu quelques minutes avant une reunion avec tous ses banquiets

créanciers. L'annonce des mises en examen semble avoir reporté sine die les pourparlers engages, au printemps 1997, par quelques unes de ces institutions financières, afin d'abandonner certaines créances. Elles doivent désormais démontrer le bien-fondé de leur démarche spéculative, bien éloignée de leur métier de banquier.

Jacques Follorou

sur la stérilisation des handicapés mentaux

Une demande de M^{me} Aubry et de M. Kouchner

LA PUBLICATION par l'hebdomadaire satirique Charlie-Hebda d'une estimation situant à 15 000 le nombre des personnes handicapées mentales qui auraient, en France, été stérilisées par voie chirurgicale (Le Monde du 11 septembre) a conduit Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, et Bernard Kouchner, secrétaire d'Etat à la santé, à demander, mercredi 10 septembre, une enquête à l'inspection générale des affaires sociales (Igas). Cette enquête a pour premier objectif de «faire un bilan des pratiques actuelles et de celles qui ant privalu dans la période récente ». Elle complétera un travail de recherche conduit sur le même thème par le ministère de la santé et l'institut national de la recherche médicale (Inserm).

M™ Aubry et M. Kouchner ont d'autre part demandé à l'Igas de proposer des mesures qui pourraient être nécessaires pour renfarcer le respect des droits de la personne et les principes éthiques ». Dans un avis date du 3 avril 1996, le Comité national d'éthique avait rappelé que le code civil n'admet aucune atteinte à l'intégrité physique humaine, hormis les cas de nécessité thérapeutique. Il ajoutait que la déficience mentale, même sévère, ne peut constituer à elle seule une justification à une Intervention chirurgicale (ligature des trompes de Fallope chez la femme ou des canaux déférents chez l'hommes à visée contraceptive. Mais, conscient du désarroi et des inquiétudes des familles qui, parfois, sollicitent le corps medical, ce Comité n'excluait pas le tecours à la stérilisation des

handicapés mentaux. Il formulait toutefois une sene de propositions de nature a prévenir les dérives. proposant notamment l'accord d'une commission multidisciplinaire, indépendante des familles et des tuteurs des personnes concer-

 Nous voyons aujaurd'hui émerger un problème, que nul n'ignore, à partir d'une simple estimation chiffrée formulée par une sociolague. a déclaré au Monde le professeur Bernard Glorion, président du conseil national de l'ordre des medecins. Le code de déontalogie médicale précise que, pour un motif médiserieux.

gynécologue-obstétricien peut, avec le cansentement éclaire de sa patiente, procéder à une ligature des trompes, Pour ce qui concerne les handicapés mentaux, naus considérons qu'il n'y a aucune raison actuellement pour prendre une décision en faveur d'une stérilisation. A ce titre. naus respectans la lai. L'alaute que si l'on peut retenir la responsabilité des médecins qui auraient pu pratiquer de tels actes, celle des porents des patientes qui, pariois, les sollicitent ne

peut, elle non plus, être écartée. » Plus généralement, l'ordre des médecins se prononce en faveur de la possible stérilisation chirurgicale à des fins contraceptives (pratique aujourd'hui considérée comme une mutilation et à ce titre interdite) chez des personnes ne souffrant pas de handicap mental et ne pouvant bénéficier des méthodes actuelles (pilule ou sténiet) de contra-

Jean-Yves Nau

Querelle d'héritage autour de Jean-Marie Le Pen

NANCY

de notre correspondante lean-Manie Le Pen, président du Front national, peut-il hériter de tous les biens d'Henri Bussière, un retraité vosgien décédé le 23 août 1994? Cette question était, mercredi 10 septembre, au centre des débats de la chambre civile de la cour d'appel de Nancy présidée par Marie-Françoise Husson, après que le tribunal d'Epinal eut annulé le testament en septembre

Henri Bussière, cheminot en retraite de soixante et onze ans, préféralt à l'évidence le Front national a sa sœur ainée Yvonne pulsque, deux ans avant de mourir, il avait expressément décidé que celle-ci serait déshéritée et que l'intégralité de ses biens irait au parti frontiste. N'acceptant pas d'être alnsi spoliée, Yvonne Perrot a alors attaqué le testament en nullité, soutenant notamment que son frère n'avait

plus toute sa tête au moment de la rédaction de posant la perronnalité de Jean-Marie Le Pen » l'acte, et qu'en outre il avait falt l'obiet de manœuvres de la part du secrétaire administratif du parti lepeniste.

Au-dela d'un simple proces en héritage, se pose donc la question de savoir si c'est à la suite des conseils de ce cadre du parti que le retraite a modifié son testament. Dans un premier temps, Henri Bussière avalt souhaité que ses biens, évalues à 500 000 ou I million de francs selon les différentes estimations, soient attribués au Front national. Mais la loi de 1901 sur les associations stipule qu'un parti politique ne peut pas recevoir de legs. Après un courrier du FN, Henri Bussière avait redigé un testament olographe en faveur de « lean-Marie Le Pen, president du Front national ». Pour le batonnier d'Epinal, M' Serge Najean, avocat de Mm Perrot, il est « evident qu'il s'agissait là d'une manœuvre destinée à éluder la difficulté en inter-

« Une interposition déguisee qui entraîne la nullité de l'acte testamentaire », a-t-il plaidé en dénonçant à l'audience « l'art de la pêche un testament » pratique par le secrétaire administratif

Cette lecture du dossier à été contestée par Mr Georges-Paul Wagner, qui représentait le Front national. Ce demier voit dans le testament de M. Bussière « une volonte nette et cloire d'instaurer comme légataire universel lean-Marie Le Pen, président du Front national, sans conditions ni cantrepartie, et il n'est pas dit que celui-ci devra faire bénéficier le Front national de ce legs. Il y a une telle identification de Jean-Marie Le Fen à son mouvement, c'est donc lagiquement que le défiint à adresse ses biens au président du FN ». L'appel a été mis en déliberé au 21 octobre.

Monique Raux

Des sans-papiers font le siège au Mouvement des citoyens

UNE SOIXANTAINE DE SANS-PAPIERS AFRICAINS issus du mouvement de l'eglise Saint-Bernard ont occupé, mercredi 10 septembre, pendant cinq heures, le siège parisien du Mouvement des citoyens IMDCI, dont le président est lean-Pierre Chevenement, ministre de l'interieur. Exigeant d'être reçus par M. Chevènement, ils l'ont finalement été par Michel Suchod, secrétaire général du MDC, avant d'etre évacués par la police. Scandant « des papiers pour tous ! », ils ont dé-noncé la lenteur de l'examen de leurs dossiers. Sur les 300 Africains de Saint-Bernard, une centaine ont été régularisés du temps de Jean-Louis Debré : 35 ont été expulsés. Depuis la publication de la circulaire Chevenement de régularisation, 44 ont reçu une carte de séjour d'un an. 12 un récépissé de trois mois et 3 restent convoqués.

Contamination bactérienne à la Clinique du sport à Paris

TRENTE PERSONNES ONT ÉTÉ VICTIMES d'une infection osseuse après une intervention chirurgicale pratiquée ces demières années à la Clinique du sport, dans le 5° arrondissement de Paris. Ces infections bandicapantes, d'évolution lente et nécessitant un traitement adapté, sont dues à la bactérie Mycabacterini xenapi. Cette dernière a été identifiée en 1993 dans le réseau d'eau de cet établissement et a contaminé les malades via un matériel chirurgical insuffisamment stén'ilsé. Selon Le Purisien, qui revèle cette affaire dans son édition du 11 septembre, plus de 600 personnes opérées cotre 1988 et 1993 et potennellement à risque ont été invitées à se soumettre à des examens

DÉPÊCHES ■ PÉDOPHILLE: un conseiller municipal de Grasse (Alpes-Maritimes) a été écroué, le 4 septembre, à la maison d'arrêt de la ville, pour agressions sexuelles sur mineurs et corruption de mineurs. Interpellé le 2 septembre, cet homme de quarante-sept ans siégeait au

conseil municipal depuis deux ans. I JUSTICE: la cour d'appel d'Aix-en-Provence a, mercredi 10 septembre, mis en délibéré au 18 novembre son arrêt concernant l'ancien président UDF-PR du conseil général du Var, Maurice Arreckx, qui avait été condamné en première instance à deux ans d'emprisonnement, I million de francs d'amende et cinq ans de privation des droits civiques pour recel d'abus de confiance. L'avocat général avait requis la confirmation des peines infligées par le tribunal correctionnel de Toulon, le 16 décembre 1996, à l'encontre de l'ancien élu (Le Mande du

11 septembrel. - (Carresp.) POLICE: Jean-Pierre Chevènement a donné son accord au préfet de police de Paris « pour engager une grande réfarme visant à dévelapper la police de proximité ». Dans un entretien au Parisien du Il septembre, le ministre de l'intérieur précise que cette « nauvelle organisation pourrait prendre forme d'ici la fin de l'année prochaine » à la préfecture de police de Paris.

■ APRÈS-RASAGE: la cour d'appel d'Aix-en-Provence a condamné, mardi 9 septembre. Kalai Attila a deux mois de prison avec sursis. Ce Hongrois de vingt-huit ans avait interjeté appel du jugement prononcé le 9 octobre 1996 par la 5, chambre du tribunal correctionnel de Nice, le condamnant à six mois de détention et a 5 000 francs d'amende pour le vol d'un flacon d'après-rasage de luxe (242 francs). Le prévenu n'ayant aucun antécédent judiciaire, l'avocat général Bertrand Charpentier, après avoir estimé que « le tribunal niçois avoit eu la main lourde », avait préconisé une mesure de commisération en requérant six mois de prison avec sursis. - (Corresp.)

Le difficile procès de Philippe Naigeon devant la cour d'assises de Paris

Le comportement du prévenu, qui a quitté l'audience plusieurs fois, rend les débats très chaotiques

ENTRE deux suspensions d'au- dant l'instruction, quatre défen- cusés souhaiteraient subir les dience, la cour d'assises de Paris tente, depuis le lundi 8 septembre, de juger Philippe Naigeon, dont le comportement bloque le mécanisme judiciaire, révélant les limites des juridictions criminelles lorsqu'elles sont confrontees à une attitude qui semble bien relever de la pathologie mentale. M. Naigeon, polytechnicien de quarantecinq ans, est accuse d'avoir tué, le 1º mai 1994, son epouse et deux de ses entants agés de huit et treize ans à coups de marteau et de crosse de pistolet. Selon l'accusation, ces crimes commis avec une rare violence ont pour mobile le refus d'accepter les conseguences d'une procédure de divorce, qui l'aurait privé de ses enfants. Les faits étant globalement reconnus. l'affaire ne paraissalt pas présenter de difficultés particulières, et seul l'examen approfondi de la personnalité de l'accusé était susceptible

de modifier la peine encourue. Mais à l'ouverture du procès, avant le rirage au sort des jurés. M. Nalgeon s'est livre a une interminable diatribe, clamant son amour pour sa femme et ses entants, tout en se presentant comme une « nictime » et » un pere massacre ». Volontiers procedurier, cet ancien directeur financier d'une filiale de la Caisse des dépots a ensuite critique l'instruction, puisant regulièrement dans un gros carton pour exhiber ses notes sur le dossier. A l'entendre, il a été a trahi » par sa belle-famille, par ses amis et pat ses avocats. Pen-

seurs ont successivement été écartés par l'accusé et le dernier. M. Stéphane Maitre, entendait son client annoncer qu'il le récusait et déposait même une plainte contre lui. Enfin. M. Naigeon s'en prenait à l'avocat de sa belle-famille en termes si violents que le président ordonnait son expulsion. Puis le prévenu revenait, avant de décider de quitter l'audience ; même si son propos était souvent confus, on pouvait en déduire qu'il souhaitait le renvoi de son procés.

La cour d'assises est ainsi faite qu'elle ne peut fonctionner de maniere satistaisante qu'avec la cooperation de l'accusé. C'est la règle générale à deux exceptions près: la première concerne quelques accuses de terrorisme, qui ont parfois refuse de comparaitre devant une juridiction dont ils contestaient la légitinuté. La cour d'assises était contrainte de les juger en leur absence, dans une procédure difficilement critiquable. La seconde concerne certains accusés qui, il y a quelques années, tentaient de faire tenvoyer leur procès pour éviter d'être jugés par un président connu pour sa sévérité. La récusation de l'avocat était une « ficelle » couramment utilisée jusqu'à ce que la cour d'assises fasse la soutde oreille pour empêcher

que l'accusé « choisisse ses juges ». Dans son dehre de persecution, M. Naigeon n'a pas compris qu'il avait de la chance : le président Didier Wacogne dispose d'une excellente reputation et beaucoup d'acréquisitoires mesures de l'avocat général, Philippe Bilger. Enfin, l'avocat de la partie civile, Me Bernard Prévost, est de ceux qui cultivent, comme un art, le respect

DISCOURS HORRIPILANT

Quand, après une journée d'absence, le prévenu est revenu à l'audience, ces trois hommes ont, avec une infinie patience, tenté de lui expliquer qu'il bénéficiait des meilleures conditions pour être jugé. Mais le polytechnicien, tout en se montrant plus calme, ne voulait nen entendre. Il se cristallisait sur un premier interrogatoire jugé irrégulier et sur les pièces à conviction. Le président, l'avocat général et l'avocat de la partie civile ont tout fait pour le rassurer. On lui parla comme à un enfant, on lui expliqua, on lui fit des promesses, en un mot, on le supplia. A tel point que l'avocat général M. Bilger déclara qu'il fallait s'arrêter, au risque « de tamber dans une sarte de démagagie et de misérabilisme

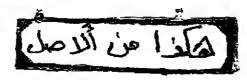
De toute façon, Philippe Naigeon n'entendait rien. Enfermé dans une bulle de paranoja, il a ergoté indéfiniment sur chaque mot. Son discours, si l'on admet qu'il vient d'une personne sensée, est agaçant, horripilant, insupportable. Il saute du coq a l'ane, vole un mot au passage pour le disséquer et reprend ensuite ses critiques antérieures comme un disque raye, jusqu'à ce que le plus

calme de ses interlocuteurs cède à la colere.

Pendant ce temps, Me Maitre, son avocat commis d'office, celui qu'il a récusé, s'est battu pour le défendre de façon admirable. La veille, devant un box vide, il avait demande à la cour de soumettre M. Naigeon à une expertise psy chiatrique, afin de savoir s'il était en état de comprendre son proces. Cette demande fut rejetée, car la cour ~ n'a pas constaté l'impossibilité de communiquer avec l'accuse ». Le regard d'un psychiatre n'ayant pas connaissance du dossier aurait pourtant été intéressant, car la psychose paranoiaque est une maladie que le profane peut difficilement apprécier. Certes, les psychiatres désignés pendant l'instruction ont seulement parlé d'une * structure paranaiaque - se refusant à aller plus loin. Mais les experts usent souvent de prudence, qui n'est pas toujours partagée par leurs confrères ; l'enquêteur de personnalité évoque, pour sa part, dans son rapport, un discours ~ deli-

Quant à la belle-famille, qui doit subir un procès, dont le déroulement chaotique est souvent consternant, elle a décrit un homme rigide et possessif, atteint d'une jalousie maladive. Jeudi 11 septembre, les psychiatres seront à la barre, mais en l'absence de M. Naigeon qui, une nouvelle fois, a quitté la salle d'audience.

Maurice Peyrot



Quay a vu grand en voulant se doter du seul port en eau profonde entre Brest et Charbourg. • SEPT ANS après son inauguration, le port mixte (plaisance et pêcha) offre un bilan décevant. ● LA BRETAGNE compte une quarantaina de ports de plaisance, soit au total (avec les mouillages sur bouées) 25 000 postes d'amarraga, dont 16 800 places de

ponton. • LE MORBIHAN est un département phare, grâce notamment au plan d'aménagement touristique financé dans les années 60 par le conseil général.

Les collectivités locales renflouent le port de Saint-Quay-Portrieux

Voulant tirer parti de la vogue de la plaisance dans les années 80, la station balnéaire bretonne avait consacré près de 300 millions de francs, (dont des fonds publics), dans un nouvel équipement. Aujourd'hui, le résultat est très mitigé et le promoteur se désengage

de notre correspondante régionale

Dans les années 80, la plaisance connaît un boom. A coups de tours du monde et de courses transatiantiques, les navigateurs-aventuriers inventent une nouvelle légende de la mer. Les Côtes d'Annor, lorgnant sur le succès des ports du Morbihan et peut-être de la Méditerranée, rêvent de profiter de cette manne touristique. Trébeurden et Saint-Quay-Portrieux se mettent à hisser

La seconde station balnéaire voit particulièrement grand : elle veut se doter du seul port en eau profonde entre Brest et Cherbourg, abor-

30

117.55

~ ...,

in he

m 1 7275

dable par tous temps. C'est un défi à la nature sauvage du littoral nord de la Bretagne, qui subit des marées de treize mêtres d'amplitude. « Pendant dix-huit à vingt mois, passait sur les quais un camion par minute», rappelle le maire de Saint-Quay-Portrieux, Robert Allenou

(sans étiquette). La station bainéaire, qui compte 3 300 habitants Phiver, a aussi besoin d'un port de pêche - deux chalutiers ont fait naufrage lors de la campagne à la coquille Saint-Jacques de 1977, faute d'avoir pu se mettre à l'abri. Moyennant un financement public d'une centaine de millions de francs, la pêche sera partie intégrante du projet. L'inves-

16 800 places de ponton

175 millions pour la partie plai-

Sept ans après l'inauguration, en juillet 1990, le port mixte offre un paysage à l'image de son bilan : mitigé. Fin août, le bassin n'était pas loin de faire le plein. Mais la majorité des bateaux n'est que de passage. 900 places ont été aménagées sur les 1 025 prévues ; 557 anneaux n'ont toujours pas trouvé preneurs. Derrière la criée et des ateliers récents de mareyeurs, l'esplanade a des allures de terrain vague, bordé de locaux commerciaux, moins nombreux que prévu et partiellement déserts. Non loin, se dresse l'esquisse d'un hôtel qui

tissement privé s'élève, lui, à n'a guère dépassé le stade des fondations. Son avenir est incertain: son permis de construire fait l'objet d'un recours en Conseil d'Etat.

> Principal constructeur et moteur de l'opération de Saint-Quay-Portrieux, le groupe niçois Jean Spada s'apprête à se débarrasser de cet encombrant dossier, n'en conservant que l'immobilier commercial. Pour 35 millions de francs, la municipalité (à hauteur de 45 %) et le conseil général doivent entrer en possession de l'équipement an 1ª janvier 1998. Le district a décliné

Du côté des opposants au projet, Yannick Geffray, président local du Groupement pour l'étude et la protection de la nature en baie de Saint-Brieuc, triomphe. « Tout ce que nous avions annoncé s'est réalisé », lance celui qui se bat contre ce projet « mégala », « monstrueux », depuis l'enquête publique de 1986. «Le site n'est même pas protégé contre les tempêtes venues de sudest. Il faudra effectuer des dragages. Le terre-plein s'affaisse... », énumère M. Geffray. Mais, depuis le début, ses critiques dénoncent moins les atteintes à l'environnement qu'un futur « fiasco économique », appelé à se solder par un irrémédiable recours aux contribuables.

«La Bretagne n'est pas le Midi. Ici, on ne conçoit pas que le domaine maritime puisse être privé », résume Yvon Batard, directeur de la Société du nouveau port, qui dépend de Spada. Il est, par ailleurs, maire de la commune voisine de Binic. Habitné aux marinas de la Côte d'Azur, Spada s'est fait pour spécialibé la

vente rapide de places de pontons. avant de passer à un nouvean chantier. A Saint-Quay, il a fallu se rabattre sur la location de longue durée. Les tarifs restent largement au-dessus de la moyenne régionale. Les batailles des écologistes ont, en outre, retardé une réalisation que la récession économique a cueillie à

« DÉMOCRATISER » LA VOILE Les collectivités locales, faute de repreneurs, héritent donc de cette affaire. Le futur syndicat mixte est décidé à baisser les prix de 25 % et à revoir le mode de commercialisation des anneaux. L'arrivée, entre autres courses, de la Solitaire du Pigaro au mois d'août, l'implantation d'un centre d'entraînement à la voile habitable à Saint-Quay, té-

de la « démocratiser » selon Claudy

Lebreton (PS), qui vient de succé-

l'équipement. A terme. Mais, évoquant les progrès de la culture écologique, il prévient qu'il ne serait « pas favorable à un autre port en eau profonde dans les Côtes d'Armor Maire depuis février, Robert Alle-

der à un autre socialiste, Charles

Josselin, à la tête du conseil général.

Il annonce malgré tout son inten-

tion d'atteindre la rentabilité de

nou justifie le choix de ses prédécesseurs. « Saint-Quay vit entièrement tourné vers la mer, la commune ne compte plus une seule exploitation agricole depuis langtemps. » Mais « cet ouvrage est bâti pour des générotions et les banques demondent soupire-t-il. La papulatian ne comprend pas toujours qu'il va falloir du temps. » En attendant, la ville va moignent de la volonté de promoudevoir animer ce port aux abords voir la voile sur ces côtes et même

Martine Valo



NB PORTS NB PLACES | % ÉQUIPÉS PONTONS RÉGION

IP

VENTES PAR ADJUDICATION Régisseur O.S.P. - 136, av. Charles de Gaulle 92523 NEUILLY SUR SEINE Cedex TEL.: 01.46,40.26.13 - FAX.: 01.46.40.70.66

LA VILLE DE PARIS vend LIBRES

en la Chambre des Notaires de PARIS, 12, avenue Victoria le MARDI 23 SEPTEMBRE 1997 à 17 heures

à PARIS (16ème)

entre le bd Suchet et le champ de Courses d'Auteuil 1 APPARTEMENT de 5 pièces (112 m²) 8 APPARTEMENTS de 2 pièces (de 56 à 58 m²) STUDIO (40 m²) - 2 CHAMBRES (11 m² chacune)

Visites et renseignements sur place au 47, av. du Mal Lyautey, au 4ème étage, les 13, 15, 18, 20 et 22 septembre 97 de 10h à 13h

Maître BELLARGENT, Notaire associé à PARIS (75001) 14, rue des Pyramides - Tél.: 01.44.77.37.37/71 Maître BOURGES, Notaire associé à PARIS (75008) 77, boulevard Malesherbes - Tel.: 01.44.90.14.14

Vente au Palais de Justice de PARIS, le Jeudi 25 Septembre 1997 à 14h30 - EN UN SEUL LOT STUDIO à PARIS (16ème)

26, avenue Georges Mandel au 5cm niveau, cage 1, comprenant : ball, séjour, cuisine, salle de bains, we, placard, GRENIER su 7cm niveau - CAVE

S'adresser à Me Philippe BIARD, Avocat au Barreau de PARIS, 92, rue de Miromesnii (75008) PARIS - Tél.: 01.45.62.17.67 Sur les lieux pour visiter le Mardi 23 Septembre 1997 de 14 h à 15 h

de ses 27 adhérents sont saturés à l'année. Quant aux mouillages dans les lles, de Bréhat à

Hoedic, ils s'avèrent « sursaturés l'été ». Mais ce n'est pas parce qu'un site est complet que les plaisanciers vont s'installer dans le port voisin. Une place permanente de ponton va souvent de pair avec une résidence secondaire toute proche. Les charmes de la voile familiale à

RENNES de notre correspondante régionale

La Bretagne compte une quarantaine de ports

de plaisance, offrant 21 000 postes d'amarrage

sur ponton ou à quai et 4000 mouillages sur

tion de tenir compte des marées, un bateau

trouve * presque toujours » un abri tous les 40

kilomètres, selon un document récent du

conseil régional. Conclusion de ce dernier :

«L'équipement portuaire est actuellement globa-

lement suffisant ». Sachant que cinq personnes

dépensent, en moyenne, 600 francs par nuit

d'escale, la question de la capacité mérite d'être

posée. Or une enquête de l'Association des

ports de plaisance bretons (APPB) assure que 21

bouées. Le maillage du littoral est tel qu'à condi-

l'abri de la presqu'île de Quiberon ne sont pas demande des clients, créer un « passeport » ceux, naturellement plus sportifs, de la Bretagne

Le Morbihan en figure de proue

Pace à une situation contrastée, le conseil régional a choisi de concentrer ses aides sur l'accueil et l'environnement des ports bretons, en s'appuyant sur la charte de qualité élaborée par PAPPB. Rien de comparable avec le plan d'aménagement touristique décidé et financé par le conseil général du Morbihan dans les années 60. Grâce à lui, le département a pris une longueur d'avance, avec la Trinité-sur-Mer et le Crouesty en figure de proue. Ainsi en avait décidé le toujours puissant président de cette assemblée, Raymond Marcellin (UDF).

SIX CENTS EMPLOIS

« Le développement du secteur nautique a créé six cents emplois dans le département », rapporte Hubert Guillotin, directeur de la Société anonyme de gestion du Morbihan (Sagemor), une émanation du conseil général. La fréquentation progresse chaque année, mais les premiers temps furent difficiles. Il a fallu s'adapter à la

donnant accès à l'ensemble des sites, abandonner la concession de trente-cinq ans, qui se pratique sur la Côte d'Azur et que Saint-Quay-Portricux a tenté d'appliquer. « Compte tenu de l'importance des investissements, je ne suis pas sur que des opérations privées alent beaucoup de chances », estime M. Guillotin, fier d'annoncer que « la Sagemor est en train de rembourser le conseil général ».

« Un quatrième port vers le Crouesty serait bienvenu », se plaît à évoquer le directeur de la Sagemor, sans conviction. Les temps out changé; difficultés techniques et fibre écologiste freinent les ambitions. Malgré le succès, il est plus question d'extension que de création. Par exemple, le Crouesty, qui annuce 13 000 inscrits sur ses listes d'attente, devrait offrir d'ici trois ans 350 places supplémentaires. L'enquête publique est en cours. Il n'est d'ailleurs pas sûr qu'il serait aisé aujourd'hui de bâtir un nouveau port au profil de banale marina.

DÉPĒCHES

■ LYON : dans Paffaire du Trans-Est-Ouest (Téo), le commissaire du gouvernement du tribunal administratif de Lyon a réclamé, mercredi 10 septembre, la « censure » pour « irrégularités » de la délibération de la Communauté urbaine, à l'époque de Michel Noir, sur un avenant au contrat de concession du Téo. Celui-ci prévoyait le rétrécissement d'un boulevard, afin de contraindre les usagers à emprunter le nouvel ouvrage à péage. Le commissaire du gouvernement estime notamment qu' « il y avait atteinte à la liberté d'aller et venir ».

IA HAGUE: la ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement, Dominique Voynet, a demandé, mercredi 10 septembre, au président de la Cogema son analyse, « dons les meilleurs délais », sur l'origine du tartre qui s'est échappé de la conduite de rejet de l'usine de la Hague, au cours de son détartrage (Le Monde du 11 septembre).



2 soirées d'ouverture Theätre de la Croix Rousse PRÉSENTATION DE SAISON 97/98 APOLOGÉTIQUE Mise en scone Olivier Py lace Joannés Ambro - 69004 Lyon Rens.: 04.78.29.05.49

La cotisation des collectivités locales à la CNRACL n'augmentera pas en 1998

LIONEL JOSPIN a annoucé, structure démographique de la la Caisse nationale de retraite des collectivités locales (CNRACL) n'augmentera pas en 1998. Le gou-vernement fait ainsi un geste en direction des élus locaux : en contrepartie du soutien des élus au plan emploi-jeunes, l'Association des maires de France (AMF) exige que le gouvernement s'engage à ne pas augmenter les charges financières des collectivités pendant cinq ans (Le Monde du 4 septembre). La CNRACL pèse lourd dans les bud-gets locaux. L'Association des maires des grandes villes de France (AMGVF) vient de calculer qu'un point d'augmentation de la cotisation employeur coûterait « près de 180 millions de francs aux contribuables des grandes villes », soit « l'équivalent de 7 600 emplois-

locaux. Longtemps favorisée par la consolidation. »

mercredi 10 septembre, lors des fonction publique territoriale, cette journées parlementaires du PS, que caisse a été largement mise à le taux de la cotisation employeur à contribution, par le biais de la compensation, puis de la « surcompensation » pour aider à combler les déficits d'autres régimes d'assurance-vieillesse. Dans les demiers jours de 1994, un décret surprise du gouvernement Balladur, qui augmentait de 3,8 % la cotisation employeur, avait semé un vent de révolte et durablement détérioré les relations entre les élus locaux et l'Etat. En 1997, la situation de la trésorerie de la CNRACL aurait justifié une nouvelle augmentation. Pour pacifier les rapports avec les élus, le gouverne-ment Juppé l'avait évité en pulsant dans les réserves d'un « souscompte » excédentaire de la Caisse. Mais une telle opération ne peut pas être renouvelée. En soulignant De puis quelques années, la cultés de trésorerie importantes », le confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referé de polémique entre PEtet de la confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referé de polémique entre PEtet de la confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referé de la confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referé de la confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referé de la confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referê de la confait un déséquilibre financier réel et des difficultés de trésorerie importantes », le premier ministre » referê de la confait de que la CNRACL « connaît un désé-CNRACL est un objet régulier de premier ministre a précisé : « Nous polémique entre l'Etat et les élus devons travailler, ensemble, à sa

MISE A PRIX: 500.000 Frs

78 Vte sur saisie imm. au Pal. de Just. de VERSAILLES, 3, pl. A. Mignot le MERCREDI 24 SEPTEMBRE 1997 à 9 h - EN UN SEUL LOT UNE MAISON à MEZY (Yvelines)

CALE IVIAISON à IVIEZ I (1 VERHES)

compr. : Un principal corps de bâtiment d'une surface de 1.000 m

utiles env., élevé sur sous-sol d'un Rdc et d'un étage partiel

Terrasses - Jardin - Parc - Piscine intérieure (inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques) Partiellement occupée par un gardien sans droit ni titre - A l'entrée, maison de gardien élevée sur sous-sol d'un rez-de-chaussée et d'un étage en cours de construction

Cadastrée section ZD nº 488 et autres pour 30.422 m²

Airei grac discrete de tentrée de l'Autres pour 30.422 m² Ainsi que diverses parcelles de terre (Ancienne propriété POPESCO)

MISE A PRIX : 3.000.000 de Frs

S'adr.: Cabinet SCP Envier SALONE - Nicole RIBEYRE-NUZUM, Avocats. 19, rue Sainte-Sophie, 78000 VERSAILLES. T.: 01.39.59.01.69 Pr les visites: Me ABRAMI, Huissier de Just. à VERSAILLES (78). T.: 01.30.84.00.11

Vente au Palais de Justice de NANTERRE, le JEUD1 25 SEPTEMBRE 1997 à 14h APPARTEMENT à ANTONY (92)

15-17, avenue Aristide Briand au la étage dans le bâtiment A, escalier A, porte à gauche, compos eutrée, séjour, 2 chambres, cuisine, salle de bains - CAVE

MISE A PRIX : 100.000 Frs

S'adr. à Me Florence CAILLY, Avocat au Barreau des Hauts-de-Seine, 5, rue des Marguerites (92500) RUEIL-MALMAISON. T.: 01.47.08.28.38 Sur les lieux pour visiter le JEUD1 18 SEPTEMBRE 1997 à 11 H

Vente au Tribunal de Grande Instance de PARIS le jeudi 25 septembre 1997 à 14h30

BUREAUX au 14ème étage à PANTIN (93) 20 PARKINGS et 2 LOCAUX D'ARCHIVES 23 à 33, rue Auger et 14 à 30 et 34, rue Scandicci

MISE A PRIX : 2.500.000 Frs

S'adr. à Mr CHEVROT, Avocat, 8, rue Tronchet à PARIS (8tm). T.: 01.47.42.31.15 - M* FRECHOU, Liquidateur, 18, rue Séguier
à PARIS (6***). T.: 01.46.33.54.17

NOMINATIONS

Défense

Le conseil des ministres du mercredi 10 septembre a approuvé les promotions et nominations suivantes dans les armées :

● Terre. – Sont élevés au rang et à l'appellation de général de corps d'armée, les généraux de division Pierre Mazars de Mazarin et François Maillols (nommé commandant la circonscription militaire de défense de Limoges).

Sont promus: général de division. les généraux de brigade lean Blanchet, Marc Allamand et Jean Nouaux; commissaire général de division, le commissaire général de brigade Jean-Plerre Martin; général de brigade, les colonels Jean-Paul Perruche, Roger Duburg et Alain Baudoux; commissaire général de brigade, le commissaire colonel tean-Claude Desrousseaux (nommé directeur du commissariat de l'armée de terre en circonscription militaire de défense

de Lygo). Sont nommés: directeur adioint « plans-logistique » à la direction du renseignement militaire, le général de brigade Jean lacconi; directeur de la section technique de l'armée de terre, le général de brigade François Rondeau : directeur adjoint à la dinications et de l'informatique, le général de brigade Alain Repplinger.

• Marine. - Sont promus: vice-amiral, les contre-amiraux Alain Witrand et Alain Béreau; contre-amiral, les capitaines de vaisseau Bernard Fablani, Françols Teule, Gilles Urvoy de Portzampare, Bernard Oliveau, Denis Pigeaud et Jean-Luc Masuy.

Est mis à la disposition du chef d'état-major des armées, le viceamiral fean Viriot. Sont nommés: sous-chef

d'état-maior « aéronautique navale » à l'état-major de la marine, le contre-amiral Paul Habert; chargés de mission auprès du chef d'état-major de la marine, les contre-amiraux Christlan Martin et Jean Quéré.

 Air. - Sont promus: général de division aérienne, le général de brigade aérienne Jean Nicolas; général de brigade aérienne, les colonels Patrick Namer, Marc Amberg, Jean-Panl Alanx, Georges Donadey et Pierre Bost (nommé adjoint au général commandant les systèmes de surveillance, d'information et de communications).

Sont nommés: directeur adjoint « opérations » à la direction

rection centrale des télécommu- du renseignement militaire, le général de brigade aérienne Bernard Guével; commandant en second les systèmes de surveillance, d'information et de communications, le général de brigade aérienne Serge Plécoup.

Gendarmerie. - Sont pro mus : général de brigade, les coloneis Toussaint Marchetti (nommé inspecteur des réserves et de la mobilisation de la gendarmerie) et Jacky Chapel (nommé adjoint au géoéral commandant la région de gendarmerie Méditer-ranée et la circonscription de gendarmerie de Lyon).

• Service de santé. - Sont promus: médecin général inspecteur, le médecin général François Delorme; médecin général, les médecins chefs Bernard Grosclande et Yves Cudonnec (nommé médecin chef de l'hôpital d'instruction des armées du Val-de-Grâce).

Sont nommés: directeur adjoint du service de santé des armées, le médecin général inspecteur Daniel Gantier; directeur du Centre de recherches du service de santé, le médecin général Michel Curé.

 Armement - Sont promus: ingénieur général de première classe, les ingénieurs généraux de deuxième classe Bernard Besson, François Guerrier et Denis Plane; ingénieur général de deuxième classe, les ingénieurs en chef Philippe Martelli, Pierre Soule, Denys Caraux et Jackie Beheydt.

ENVIRONNEMENT

Marie-Odile Guth a été nommée, mercredi 10 septembre, en conseil des ministres, directrice de la nature et des paysages, sur pro-position de Dominique Voynet, ministre de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Elle

remplace Marc Sanson. [Née le 27 mai 1951 à Strasbourg, Marie Odile Guth, docteur en géographie de l'aménagement, est tout d'abord, en 1978, char Loir-et-Cher, avant de passer à la direction résionale de l'architecture et de l'environne ment d'Alsace comme inspectrice des altes pois comme déléguée régionale. Après avoir été chargée de mission pour la création do Parc naturel régional des ballons des Vosges, de 1985 à 1988, elle prend la direction du parc en 1988. Elle est ensuite appelée comme chef de cabinet de Brice Lalonde, se crétaire d'Etat chargé de l'environt du gouvernement Rocard. En 1990, elle seri née directrice du Parc national de la Vanoise, puis directrice do Parc national du

- M J. Dupuis, née Roques,

et le docteur Michèle A.-Dopuis,

Le docum Incques-Frédéric Dupnis Esther et leurs fils,

Nativalie, Nicolas, Adrien, Jean-Paul

Salah A. Dupuis

Adeline et Eric. ses enfants et petits-enfar

et leurs enfants.

Schastien.

Marthe Roques

Paul et Ulla Roques

ORSTOM

Philippe Lazar a été nommé président du conseil d'administration de l'institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (Orstom), mercredi 10 septembre, en conseil des ministres. Il succède à ce poste à Hubert Fournier, nommé préfet du Var en juillet.

[Né le 2] avril 1936 à Paris, Philippe Lazar a effectué l'essentiel de sa camère à l'Institut nationel de la santé et de la recherche médicale (Inserm). Chargé de recherche, puis directeur de recherche, ce polytechnicien crée, en 1977, une unité d'étude sur l'enviro santé et se spécialise dans l'épidémiologie de la reproduction framaine. Président de la commision scientifique sur la santé publique de 1975 à 1979, il accède à la vice-présidence (1979), puis, en 1981, à la présidence du conseil scientifique de l'insum. L'année subante, il est nommé directeur général de cet établissement, poste qu'il conservera inson'à son remplacement par le professeur Clande Geiscelli, nommé par le gouvernement Juppé en juliet 1996. En 1982, à la ministre de la recherche et de la technologie, Philippe Lazar avait grandement contribué à la erroe des États généranx de la science. Sous sa direction. Pinserm a procédé à d'importantes modifications de fonctionnement : limitation de la durée du mandat des directeurs, transfert des résultats des recherches vers la société, partenariat avec l'enseignement supérieur. De 1987 à 1996, Philippe Lazar a présidé le comité de gestion de la recherche biomédicale de la Communanté enropéenne et, de 1994 à 1996, Teuropean Medical Research Councils (EMRC). institution associative qui regroupe l'ensemble des conseils européens de recherche médicale.)

CULTURE

Dominique Meyer a été désigné, mercredi 10 septembre, pour un mandat de cinq ans, comme successeur d'Alain Durel à la direction générale du Théâtre des Champs-Elysées (TCE). Il quittera la direction de l'Opéra de Lausanne et prendra ses nouvelles fonctions à la fin de la saison 1998-1999. Alain Durel a été nommé à la

direction de l'Opéra de Lyon. (Né le 8 août 1955 à Thann (Hant-Rhin), Dominique Meyer est titulaire d'un DEA en sciences économiques. Il a commencé sa carrière dans divers cabinets ministériels, dont ceini de Jack Lang à la culture (1984-1986). avant d'être nommé conseiller do président de l'Etablissement public de l'Opéra-Bastille et du président du conseil d'ach de l'Opéra de Paris (1986-1988). De janvier 1989 à octobre 1990, il a été directeur gé des Opéras de Paris, avant de devenir, de janvier à mai 1991, directeur do cabinet de Catherine Tasca, ministre chargé de la commonication. De mai 1991 à avril 1993, il a été conseiller technique aux cabinets d'Edith Cremon, puis de Pierre Bérégovoy. Nommé directeur de l'Opéra de Lausanne en janvier 1994, il pris ses fonctions en juillet 1995.]

AU CARNET DU « MONDE »

- Jacques Zins, son compagnon.

Manon Zins. 54 fille.

ont la douleur de faire part du décès de

Ame BARREYAT.

survenu i Paris, le 5 septembre 1997. L'incinération a eu lieu au crématorium

> THÈSES tarif Étudiants 65 F la ligue H.T.

- Le président de l'université Pierre-et-Mario-Curie. Les personnels.

font part du décès, le 28 août 1997, de M= Geneviève DESALOS.

enseignante en physique.

Une messe de requiem sera dite le jendi 25 septembre, à 19 heures, en l'église Saint-Jacques du Haut-Pas, 252, rue Saint-Jacques, Paris-5'.

- L'équipe, Les volontaires Et le conseil d'administration d'Enlants réfugiés du monde,

Françoise DESCOTILS, et fidèle compagne de route,

ont la tristesse de l'aire part du décès de

~ Michel Langrognet, son fils. Valérie, Thierry et Fabrice,

Françoise Langrognet, Agnès Mathieu, ont la douleur de faire part du décès de

Raymonde LANGROGNET-WATTEEUW,

morte à Paris, dans se quetre-vingtcinquième umée. L'inhumation aura lieu su cimetière de

Nas abonnés es nos actionnaires,

bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde »,

sont priés de bien vouloir nous cres

muniquer leur numéro de référence.

leurs conjoints et leurs enfants, Nogent-sur-Marne, le samedi, Sa famille. 13 septembre 1997, à 11 heures. Ses confrères. Et ses nombreux amis,

 Ayez une pensée pora celle qui pensa tant aux autres. ont la tristesse de faire part du décès de Jacques DUPUIS.

professeur émérite de l'université de Paris, membre de l'Académie officier des Palmes academiques

surveau à Paris, le 7 septembre 1997, dans su quatre-vingt-sixième année.

Un service religieux aura lien le 15 septembre, à Panis, en l'éguse Sainte-Marguerite, 36, rue Saint-Bernard, Paris-1).

L'incinération au Père-Lachaise aura lieu dans l'intimuté.

- On nous prie d'annoncer le décès de M. Paul LECHEVALIER.

survenu à Quimper, le 8 septembre 1997, dans sa quatre-vings-deuxième ambe.

2. place Charles-de-Gaulle, 29190 Pleyben.

50, rue Corvisart.

75013 Paris.

son tils. Namée.

Ses neveux et nièces, Ses cousins et cousines Ses amis et compagnons de route ont la tristesse de faire part do décès de

M- Jeanne PONCET, chevalier de la Légion d'honneur, médaille de la Résistance, croix de guerre 39-45,

Ses obsèques ont en lien dans la stricte intimité familiale le 29 auût. & Montalba-le-Châtean (Pyrénées

survenu le 25 soût 1997.

Puisse son amour de la vie et de la liberté demeurer dans l'esprit de tous cenx qui l'ont connue.

11, rue Cujas, 75005 Paris.

~ On nous prie d'annoucer la décès de Bernard QUILLON, survenu le 4 septembre 1997, au Thoronei (Var).

De la part de

6, avenue du Bois-de-Cythère, 06000 Nice.

> Un tarif dégressif de 50 % est accordé sur une dennième parution (Texte identique)

- Le docteur Louis Vellues, secrétair Et les membres de l'Audier français de médecine générale, ont le regret de faire part du décès du

Anne-Marie REYNOLDS (Anne VELLUKT), généraliste psychanalyste.

survenu, le 5 septembre 1997, à l'Institut huspitalier Jacques-Certier, à Massy (Essonne).

Enseignante à l'UFR biomédicale Léo-nard-de-Vinci de Bobigny (Seine-Saint-Denis), elle a durant les années 70, représenté la France au sein du groupe de recherche des généralistes-enscignants européens (groupe dit « de Leeuwen barst ») et coanimé le premier enseigne ment de troisième cycle de médecine nérale, créé es France (Bobigny, 1972). Elle a, depois cetta date, très largemes contribué à l'introduction des science

an renouveau de la médecine de famille. La cérémanie religieure et 'inhumating egront lieu le samedi 13 septembre, à Saint-Barthélemy (Montahan).

Un service religioux sera également célébre à sa mémuire, le mercredi 17 septembre, à 10 h 30, en l'église Saint-Martin de Palaiseau (Essonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

~ Les Argonautes, L'Aleph, Le Bateau ivre, Le Corail de plomb mode d'emploi, La Machina anampesica.

regrettent la disparition de

Aldo ROSSI,

« Facesti come quei ché va di notte, Ché porta il lume retro e se nan giova, Ma dopo se fa le persone dotte. » Purg. XXII, 67.

Condoléances

 Les membres de l'IPSO, très affectés par la perte de leur collègue le docteur Vitalis SCAPA.

fidèle collaborateur du docteur Pierre Marty, adressent leurs condoléances Empes à sa famille.

Anniversaires de décès - En septembre 1942,

Szepsel MINCZELES fut assassiné à Auschwitz-Birkenau

Le 16 noût 1972, Ruchia MINCZELES

décédait à Paris.

Henri et Roger Minczeles.

Il y a deux ans que tu as quiné ton mari, les buit enfants,

tes cinq petits-enfants.

Mais tu vis toujours dans jeur cœur ; its
a'oublieront jamais la chaleur de tes yenz bleus et leur lumière divine.

SOFICA,

CARNET DU MONDE Fax: 01-42-17-21-36

Téléphone: 01-42-17-39-80 01-42-17-38-42 01-42-17-29-96

Conférences

- Faram des jaurnalistes, le 18 septembre 1997, à 20 heures. Le poldermodèle, un mysie? ou an participation de six envoyés spéciaux français et nécria

Institut neerlandais, 121; rue de Lille, 75007 Paris. Rens.: 01-53-59-12-40.

- L'Afrique, vers un nauvel appinisme? le 25 septembre 1997, à 20 heures.

Avec la participation d'Els de Temmerman, journaliste, écrivaine, et Bernard Magnier (ammaneur). Institut neerlandais

121, me de Lille. Rens.: 01-53-59-12-40.

Communications diverses - Responsable d'ann maison de retraite, savez-vous que vous pouvez encom-vous macrire à

UN DIMANCHE SAVOUREUX.

arganisé par le manvement La aboyance, qui se déroulers partout en

LE 5 OCTOBRE 1997 ? 800 maisons de retraite sont déjà

Rens. : Régic GéA. TEL: 03-85-20-21-87. Fax: 03-85-34-17-33.

Soutenances de thèse

Stéphanie Rostein a soutenn, le 9 septembre 1997, à l'université Paris-II-Panthéon-Assas, sa thèse de doctorat en

* Le secret d'Etat

Le jury, sous la présidence de M. le professeur P. Dabézies, ancien président de la Pondetion pour les études de Défeuse nationale, et composé de MM. les professeurs J.-H. Robert, président de l'Institut de criminologie de l'imivernité Paris-II, directeur de thèse, B. Beigniez, directeur de recherche, et de M. J. Jessel, ministre plénipotentiaire honoraire, lui a décerné la mention Très Honorable.

Vous pouvez nous transmettre vos annonces la veille pour le lendemain jusqu'à 16 h 30

TOUS LES LUNDIS idatės mardis

Retrouvez les

petites annonces immobilières dans

se Monde **ECONOMIE**

1 91.42.17.39.80

(a

Jean-Luc Godard: « Ce que je ferais de la télévision » 14 LEDI CALLON BELARTHBUFT DE FORMERON TELEVISION

Avec Dominique Wolton, Laure Adler, Anne Brunswic, Hervé Brusini, Marc Dupuis, Marc Ferro, Jean-Luc Godard, Francis James, Yves-Marie Labe, Aline Pailler, Alain Salles, Claude Santelli, Bernard Stiegler, Serge Tisseron, Nicolas Truong, Isabelle Veyrat-Masson...

rage différent sur les grands su- scientifiques enquêtent et s'ex-

phie, science, ecriture, réflexion de ceux qui, quoti- avec celui de la culture et de multimédia, vayage, parole, diennement, transmettent des la formation.

Chaque mois, un grand dossier, jeunes, civisme, université, etc. savairs, permettent l'accès aux supervisé par un rédacteur en. Des journalistes, des universi- œuvres et forment les citoyens chef invité, apporte un écini- taires, des écrivains et des d'aujourd'hui et de demain. Chaque mois, Le Munde de jets contemporains : philoso- priment pour mieux courtir la l'éducation a rendez-vous

Rencontre-débat Le Monde de l'éducation - la FNAC, le jeudi 11 septembre à 17 h 30 à la FNAC Montparnasse

le vendredi 19 septembre à 17 h 30 à la FNAC de Nantes

VOUS AVEZ UN MOIS POUR RÉFLÉCHIR

arte

Bizutage, les traditions ont une fin

AMAIS plns de cinq heures de aommeil par nuit, dix minntes pour le repas de midi. Constamment, dans les oreilles, les cris des deuxièmes années. Des pompes à répétition. Tout temps, longer le mur, encore les cris des deuxièmes années, touours les pompes. Aucune possibilité de sortir, interdiction de téléphoner sans l'accord des grands. «Le plus dur, c'est la fatigue, phy-sique et mentale », raconte Jérôme, qui a subi l'an passé à Cluny (Saone-et-Loire) le bizutage, on plutôt l'«usinage», propre à l'Ecole nationale supérieure des arts et métiers (Ensam). «Ce qui est difficile aussi, c'est l'absence d'intimité: vingt-quatre heures sur vingtquatre, vous avez l'esprit accaparé por ce que vous subissez », explique-t-il. Seul refuge alors, l'infirmerie plutôt que la chambre, car, grace à l'administration, les deuxièmes années possèdent les clés des logements des nouveaux

L'Ecole des arts et métiers de Chiny, qui occupe les murs de l'ancienne abbaye cistercienne, est réputée pour sa dureté, à l'égal de celle de Châlons-sur-Marne, située également dans un ancien monastère. Dans les deux villes, la quasitotalité des élèves doivent s'inscrire à l'internat, qui ressemble vite à une prison.

Jérôme n'a pas supporté ces deux mois de conditionnement, censés, selon leurs zélateurs, créer un esprit de solidarité entre gad'zarts. « Un lavage de cerveau », pour Jérôme. L'historien Charles Day cite, dans son livre Les Ecoles d'arts et métiers, publié chez Belin en 1991, le carnet des traditions, sorte d'ouvrage sacré des gad'zarts. « Usiner, n'est-ce pas prendre un objet brut, le faire souffrir, enlever les copeaux, le rendre interchangeoble avec d'autres? » Toniours dans le carnet, cette citation d'un président de la toutepuissante Société des anciens élèves : «Le but des traditions est de créer une homogénéisation de comportement à l'arrivée et de limiter les écarts de caractères. »

lérôme et un auni ont protesté contre ces atteintes à la liberté individuelle, et leurs parents ont multiplié les courriers à la direction. Résultat : des insultes, des menaces et, finalement, la mise hors promotion (HP). Ce qui signifie ne plus avoir accès à la bibliothèque, mi à la photocopieuse, ni à aucune association de Pécole : tout est géré par le bureau des élèves, organisateur des brimades. An bout de six mois, lassé d'avoir à s'expliquer continuellement devant ses camarades, Jérôme a préféré quitter Chany pour un autre centre de PEnsam. Ceux qui osent refuser de se faire bizuter sont considérés HU, c'est-à-dire hors usinage. Pendant longtemps, leur nom n'apparaissait pas dans l'annuaire des anciens. Aujourd'hui, la situation des HU et des HP, de 3 % à 4 % des diplômés selon la direction, est en

Company of the second

 $\epsilon_{2}=\epsilon 2^{-2}$

106318

UNDIS LOS

Retrantit

. ...

train de changer. En décembre 1995, un rapport du Comité national d'évaluation (CNE) sur l'Ensam en dénonçait les manifestations « barbares », les « pratiques dégradantes et aliénantes ». « Les traditions nuisent au travail des élèves », soulignait encore le CNE, qui parlait des HU comme des a parias dans leur propre école ». Denx ans après la publication du rapport qui avait suscité quelque émoi dans la population gad'zarts, le directeur général de l'Ensam, Guy Gautherin, annonce d'importants changements dans l'accuell des étudiants. « Il y o d'autres moyens d'intégrer les nouyeans que ce genre de méthodes », explique-t-il. Gad'zarts passé dans l'enseigne-

ment, il a été choqué, à son retour aux Arts, par la manvaise ambiance qui y régnaît. En novembre 1995, il avaît déjà ordonné la fermeture pour une semaine des centres de Châlons-sur-Marne et de Cluny pour non-respect des dates de clôture de l'usinage. Son objectif pour la remnée du 22 septembre est de mettre fin à tout ce qui est vexatoire, obligatoire et pé-nible, tel que les réveils intempes-



Dénoncées pour leur caractère humiliant et parfois inhumain, les coutumes imposées aux bizuts ont la vie dure dans certaines grandes écoles. Les textes de loi qui seront soumis au Parlement devraient permettre aux chefs d'établissement de réprimer les excès

m'appuyer sur les mesures législatives annoncées par Ségolène Royal (Le Monde du 4 septembre) pour faire passer ces réformes auprès des anciens », prévient-il. Le pari n'est pas gagné d'avance. La Société des anciens élèves, qui regroupe vingtsix mille gad'zarts, se veut encore aniourd'hui le faronche défenseur des « valeurs » Arts et Métiers. Et le prestige de la société, qui regroupe chefs d'entreprise et ingénieurs, impressionne bon nombre d'élèves, bizutés une année et bizuteurs l'année suivante.

ES traditions sont pourtant mortelles. En 1995, le prestid gieux lycée jésuite de Versailles, Sainte-Geneviève, abandonne officiellement un bizutage déjà dénoncé en 1963 par François Mauriac. « Le sadisme apparaît d l'œil nu dans ces sortes de plaisirs que se donne d elle-même lo jeunesse », écrit Mauriac dans son «Bloc-notes» du Figaro littéraire, faisant référence à des incidents survenus dans plusieurs établissements catholiques. 1995, c'est aussi l'année de sortie du livre-témoignage d'Aude Wacziarg, ancienne élève de Sainte-Geneviève : Bizut, de l'humiliation dans les grandes écoles, avec un avant-propos du Prix Nobel Pierre-Gilles de

Jeune filje souriante, fière d'entrer en « maths sup » dans une des meilleures « prépas » de Prance, Aude passe ses premières semaines à ramper dans des ruisseaux rocailleux, à recevoir sur la tête farine, cenfs, buile de foie de morue, ketchup, à manger de la nourriture pour chien. Plus sournois encore que ces humiliations répétées, Pendoctrinement psychologique. « Le bizutage, ce n'est rien d'autre qu'un grand bourrage de crûne », résume-t-elle maintenant. A l'époque, elle

trer avec cinq kilos de moins. Pas question d'avouer une faiblesse. Volonté aussi de ne pas s'exclure du groupe. Ce n'est qu'au bout de quelques semaines qu'elle ose s'avouer à elle-même qu'elle a craqué, que ce qu'elle a subi est inhumain. L'année suivante, revenue à Paris pour suivre ses études au lycée Henri-IV, elle fait quelques allers-retours à Versailles pour se rendre compte, de l'extérieur, des cérémonies qu'elle avait subies. Elle alerte alors les médias avant d'écrire son livre. A l'époque, la direction de l'institution catholique dénonce l'ouvrage comme mensonger. La même année, le bizutage est interdit à Sainte-Gene-

Comme Sainte-Geneviève, d'autres établissements mettent fin offciellement à ces coutumes. Il y a une trentaine d'années déjà, les brimades avaient été supprimées à Polytechnique. A l'Ecole vétéri-naire de Maisons-Alfort, il fallut attendre le débnt des années 90. Même les classes préparatoires abandonnent petit à petit ces traditions copiées sur celles des grandes écoles. Jean-Jacques Roméro, secrétaire général du Syndicat national des personnels de direction de l'éducation nationale (SNPDEN-FEN), note qu'il y a, depuis cinq ans, « des pragrès, insuffisants certes, grace d une meilleure attention portée par les proviseurs ».

Beaucoup d'écoles out choisi d'abandonner ces formes modernes de noviciat, en raison du battage médiatique qu'elles suscitaient et qui ne redoralt pas leur blason. Désormais, elles devront aussi faire attention à l'autorité étatique. A l'initiative de la ministre déléguée à l'enseignement scolaire, Ségolène Royal, la législation anti-bizutage se renforce. Présenté en conseil des ministres, le fifs, les pompes à répétition ou les ment à sa mère qui s'inquiète, le 3 septembre, le projet de loi sur la

hurlements continus. «Je vais premier week-end, de la voir renpénalise, dans son article 10 dn titre II. « le fait, pour un élève ou un étudiant, d'imposer à un autre élève ou étudiant, en exerçant des

bizutages humiliants, qu'elle assimile à « un phénomène sectoire ». Elle va envoyer cette semaine des

(Snalc). Egalement membres du CNCB, l'Association de défense contraintes au des pressions de toute nature, des actes, des attitudes ou des usagers de l'administration des comportements contraires à la (ADUA) de Jean-Claude Delarue, dignité de la personne humaine, lors oui dénonce les abus en tout genre depuis des décennies, la Ligue des droits de l'homme, le Syndicat de de manifestation ou de réunian en milieu scolaire ou éducatif ». Les la magistrature, ainsi que les assopeines encourues sont de six mois d'emprisonnement et de ciations de parents d'élèves, FCPE 50 000 francs d'amende. et PEEP. Le comité, par la voix de son coordonnateur, Alexandre An-Le vote de la loi devrait intervenir en octobre. Ségolène Royal endujar, se félicite de l'action de Sétend interdire des cette rentrée les goiène Royal: « Il est bon de rappeler que, même saus prétexte de

« Le but des traditions est de créer une homogénéisation de comportement à l'arrivée et de limiter les écarts de caractères », affirme un président de la Société des anciens gadz'arts

instructions aux chefs d'établissement pour faire respecter les règlements intérieurs, sonvent très stricts, ainsi que les circulaires et lois déjà existantes qui répriment les violences, les menaces et les dégradations. Si des débordements sont constatés, Ségolène Royal est prête à envoyer dans les écoles des inspecteurs généraux, quitte à attaquer, administrativement et pénalement, les élèves coupables et les établissements suspects de complicité. « On sero sans faiblesse, prévient-elle. Je crois que, tant qu'il n'y aura pas d'élève sanctianné au condamné, rien ne changera. » « Tout ce qui est contrainte physique

Paut-Il encore que la loi soit appliquée. Dans beaucoup d'écoles, les week-ends d'intégration remplacent maintenant les bizutages. « Attentian, danger ! », préviennent les associations, qui rappellent que ces séjours se font hors des établissements, et donc hors de toat contrôle administratif. Les abus continueraient, mais seraient dorénavant cachés. La longue liste des circulaires et lois dans ce domaine doit aussi amener à la méfiance. En 1965, le ministre de l'éducation nationale de l'époque, Christian Fouchet, rappelait déjà, dans une lettre adressée au directeur de l'Ensam. que « les bizutages et brimades sont au mentale dait être éradiqué », strictement interdits dans taus les étoblissements d'enseignement,

La ministre déléguée a présenté ses mesures mardi 9 septembre,

lors d'une table ronde avec le

Comité national contre le bizutage

(CNCB). Ce regroupement n'existe que depuis l'été 1997, à l'iniative

d'un professeur de philosophie du

Limousin, Alexandre Andujar, qui

a réussi le tour de force de rassem-

bler des associations souvent anta-

conistes. Parmi les dix-sept organi-

ennemis du syndicalisme ensei-

gnant, le Syndicat national des en-

seignements de second degré

seignants (SE-FEN), associés pour

l'occasion an très droitier Syndicat

national des lycées et collèges

traditians, an n'a pas d enfremdre la

(SNES-FSU) et le Syndicat des en-

quelle que soit lo farme qu'ils prennent, même s'ils prétendent assurer le respect d'une tradition ».

Tous les bizutages, toujours pratiqués au nom d'un folklore plus ou moios authentique, o'ont pas l'historicité de l'« usinage » des Arts et Métiers ou des cérémonies avilissantes de Sainte-Geneviève. Ainsi sont apparus dans les facultés de médécine, depuis une disations, on retrouve les frères zaine d'années, des comportements jusqu'alors inconnus. Le docteur Christiane Lobryeau-Desmis les a découverts il y a deux ans seulement, quand sa fille, étudiante en première année à la faculté de Créteil, en a été victime.

> l elle ni son mari, également médecin et ancien étudiant de Créteil, n'avaieat conpu les brimades qu'a subjes leur fille. Interdiction d'aller aux toilettes, d'user de la cafétéria ou du parking, port obligatoire d'une charlotte rose autour du cou, visionnage forcé de films pornographiques en lieu et place des cours. Christiane Lobryeau-Desnus, orthophoniste à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, a Paris, tient à différencier ces comportements de ce qui se passe entre internes. « Il ne faut pas confondre ça avec les "tonus" des salles de garde, qui ne sont ni obligatoires ni assimilables à des brimades, et qui ne sont pas nan plus des parties collectives de jambes en l'air », explique-t-elle.

La situation dans les facultés de médecine varie d'une ville à l'autre. A Reims, c'est au tour des deuxièmes années de subir les assauts de leurs aînés, étudiants de troisième ou quatrième année. « Ce sont mes meilleurs souvenirs d'étudiant », raconte aujourd'hui Hervé, vingt-cinq ans, anclen bizuté et ancien bizuteur. « C'était la fête pendant quinze jaurs. » La fête? Passer la nuit attaché à un échafaudage, se faire plâtrer sur une chaise, sans oublier les stripteases plus ou moins forcés. « Ceux qui ne voulaient pas rester pouvaient sortir, on n'obligeait personne », tient à préciser Hervé, qui n'bésitait pas à se promener complètement nu pendant ces périodes. « Je ne le referais plus », avoue-t-il maintenant. Assagi, il pense plus a réussir le concours de l'internat qu'à s'en prendre aux

Vincent Hubë

L'école doit-elle fabriquer des internautes ou instituer des citoyens?

par Robert Redeker

ETTE reutrée scolaire se déroule sous le signe uptimiste de la fui officielle dans les nouvelles technulugies. Il importe pourtant de se mélier de cet enthuusiasme philotechnique que les discuurs autorisés - eu premier lieu ceux tenus par le ministre de l'éducation nationale lui-même sur l'école transportent : informatique, internet et autres idoles contemporaines devraient désormais peupler les établissements scolaires. Ne peut-on deviner derrière ces effets de propagande, et malgré la persistance à tout le moins rbétorique du thème républicain, une transformation dans la manière dunt les pouvoirs publics appréhendent l'école ?

luternet a-t-il uu iutérêt à l'école? Nul n'est capable de répondre sérieusement à cette questiun, parce qu'Internet en milieu sculaire ne revêt aucun intérêt tant qu'un s'eu tient fermement à la cooception républicaine et bumaniste de l'école. A l'écule, il vaut mieux étudier Sbakespeare et Descartes que d'apprendre à se servir - ce dont ou aura toujours le temps - des uutils informatiques, que de s'exercer à naviguer sur le Web. Pauvreté d'internet. lorsqu'il est cumparé à la haute culture livresque: sur le Web, un ne communique pas, on échange, essentiellement des informations et des banalités, ou ne se place pas à des carrefours, ou circule, on suit des autoroutes et on emprunte des échangeurs.

L'illusion d'Internet: très performant dans des domaines professionnels hyperspécialisés, cet outil devient aussi indigent que la télévision des que, tonchant le grand public, il se transforme en

ubiet de consommation. Si la télévislun est le chewing-gum de l'œil, Internet est celui de l'esprit. Tout se passe comme si, à l'image des supermarchés, des halls d'aéroport, des fast-foods, des voies rapides, rocades et autres périphériques, internet était un de ces non-lieux mis naguère en évidence par Marc Augé, un de ces endroits de transit maximum et de lien social minimum.

A l'écule, l'élève duit réserver sou temps (école vient de scholè, qui signifie loisir) pour entrer en contact avec ce monde de l'esprit dout il ne sera généralement plus jamais questinn dans sa vie d'adulte, pas plus au bureau qu'à l'usine, sur le lieu de travail qu'autour du stade ou devant l'écran de télévision : la pensée, la poésie, le roman, le théâtre, bref la gratuité de l'exercice de l'intelligence.

Que l'on accorde à l'enfant et à l'adolesceut le druit d'ignurer l'usage de ce qui asservira sa vie! Sou existence entière sera envahie par Internet. Ou'on l'en préserve au muins le temps d'étudier les

Par définition, le temps scolaire s'identifie au temps du loisir : il ne convient pas de le saturer avec ce qui accumpagnera tuut le reste des jours de la personne. Il est préférable de l'occuper avec ce qui ne sert à rien, qui est cependant la numriture la plus propre à façonner un homme. Ne faisons pas de l'enfant un agile animal informaticien avant d'en faire un homme. Il est bien plus important d'apprendre à pénétrer les tourments de Bérénice, les basses ruses d'Harpagon, la pensée de Platon, la poétique de Baudelaire, la querelle autour du jansénisme

que de perdre son temps scolaire

- son temps de loisir, son temps libéré - à se laisser apprivoiser par l'idéologie de Bill Gates.

. Si Internet n'a aucum intérêt eu égard aux functions traditionnelles de l'école, il en acquiert en revanche un dès que cette conception bumaniste et républicaine est abandonnée. Autrement dit, tout nous pousse à percevoir, dans ce fanatisme de la technologie (l'informatisation de la scolarité serait la solution à la crise de l'école) dont retentissent les disconsommateurs usagers des technologies de l'information? De céder à la pression des industriels de l'informatique? De cumplaire à une opinion peu éclairée qui a été persuadée par les médias qu'on ue peut penser et pratiquer l'écule en debors d'Internet? Bref, s'agit-il de rendre l'individu disponible pour Internet, de le mettre à disposition de ce système? Hélas, craienuns qu'il faille répondre oui à

Il est bien plus important d'apprendre à pénétrer les tourments de Bérénice, les basses ruses d'Harpagon, la pensée de Platon, la poétique de Baudelaire, la querelle autour du jansénisme que de perdre son temps scolaire – son temps de loisir, son temps libéré – à se laisser apprivoiser par l'idéologie de Bill Gates

cours dominants sur la scolarité, le signe d'un changement masqué, aussi reel que tu, dans la philosophie de l'école. Déceluns dans la coulisse de ces propos tonitruants la tentation de bâtir une école soumise à des intérêts autres que la gratuité de la démarche intellectuelle, bref reconnaissons-y l'anticipation de l'école livrée aux marchands. Ce n'est plus l'école de la République, c'est l'école de

S'agit-il de préparer de futurs

Au foud, tous les termes de cette propagande techniste (le scientisme se réincame de nos jours en un technisme) suggèrent que Claude Allègre s'est converti à l'idée selon laquelle la mission de Pécole consisterait à adapter l'enfant et l'adolescent au monde techno-informatique qui s'avance vers nous, le but de l'éducation publique devenant dès lors de conduire l'élève vers l'état d'adulte adapté. Or, au comraire, la pensée, la littérature, les arts

désadaptent, désapprivoisent, rejettent dans l'écart.

L'école n'est pas un service, ni même un service public, comme continuent à l'être certains transpurts uu la poste. D'aucnus croient la valuriser en affirmant qu'elle est un service public, alors qu'en réalité ils la trahissent : ils s'imaginent la défendre au moment où ils crensent son tombeau. Au même titre que la justice et l'armée (aurait-on l'idée de dire que l'armée est un service public?), l'école est une institution politique. Elle n'a pas d'ubjet plus important que d'engendrer la République, une génération par dessus l'aintre. Elle est la matrice dans laquelle s'engendre la République. Elle a pour mission d'élever l'enfant (l'élève) à la République. L'école est an sein de la société l'institution par laquelle le souverain (le peuple) se régénère en tant que corps politique.

Rien de plus politique qu'enseigner l'Aussi le métier de professeur est-il plus radicalement politique que celui de député. La tache d'ensciener ne consiste pas à insérer dans la vie économique, ni à préparer à une profession, encore moins à préparer à devenir employable pour une éventuelle profession. Non, enseigner est dans une République l'acte politique par excellence, par émi-nence, l'acte par lequel l'origine politique de la société, c'est-à-dire la rupture avec l'Ancien Régime, ne cesse de se réactiver. La République se réalise dans la classe, s'incarne dans la classe.

L'idéal - auguel le reste de la société n'est pas ajointé - existe dans ce lieu clos, qui prend certaines apparences de l'utople. Quelle ntople? Celle d'une

cummunauté des esprits libérés de toutes les influences de la société (un plutôt : s'attachant à s'en libérer) et associés par la raison. antrement dit l'utopie scolaire Cette utopie n'est pas, comme il arrive souvent aux utopies, un songe brumeux suspendu dans des nuées métaphysiques ou bien dans une problématique an-delà de l'histoire, puisqu'elle s'essaie à prendre corps chaque jour dans nos classes, puisque nous la vivons encore chaque beure de

Humanisme de l'écule: de chaque enfant faisons un homme. Politique de l'école : engendrer de génération en génération la République. «Quelle est la première partie de la politique? L'éducation », a écrit Michelet.

On est, avec cette jactance ministérielle sur l'informatique, internet et les nouvelles technologies, bien loin de l'école républicaine, dout on s'écarte d'autant plus qu'on l'invoque ntuellement afin, forme laïcisée d'exorcisme, d'en conjurer les exigences véritables. Ces discours qui allient la superstition technologique avec quelques vagues proclamations républicaines trahissent malgré eux le parti qu'on a pris de substituer la mercantile utopie Microsoft à la politique utopie scolaire, l'utilitarisme des formations à l'humanisme de l'enseignement, la fabrication d'internautes Geur multiclonage dans les mars de l'école) à l'institution républicaine de citoyens.

Robert Redeker est professeur de philosophie, membre du comité de rédaction des «Temps modernes ».

Le bon cap pour Air France par Charles Fiterman

E débat qui s'est développé autour d'Air France a conduit nombre d'intervenants à ne considérer qu'une alternative : ou bien le maintien de l'entreprise publique, ce caractère étant confoudu avec la détention complète par l'Etat, ou bien la privatisation. Cette alternative est réductrice. Elle n'offre pas d'issue satisfaisante.

Il est légitime que les représentants des personnels d'Air France, et plus généralement tons ceux qui sont soucieux de l'intérêt du pays, s'uppusent à une privatisatiun-braderie, dépussédant la puissance publique de tout moyen d'action dans un domaine vital au bénéfice du plus uffrant, et favorisant la dégradation de la situation des salariés, avec les cuuséquences prévisibles sur la sécurité

des vuls et la qualité du service. Pour autant, ce refus ne devrait pas conduire certains à trouver toutes les vertus à une tutelle étatique dont ils dénunçaient, il y a peu, les effets négatifs. Car c'est tout de même dans ce cadre que la compagnie s'est trouvée hier dans une situation de quasi-faillite. Cela ne fait pas oublier les mérites de cette grande entreprise nationale, créée en 1933 par regroupement de petites compagnies privées. Il s'agissait alors de doter la France, qui disposait d'un vaste empire colonial, d'un outil efficace de liaison et de se positionner dans un domaine à l'avenir prometteur.

La désétatisation est indispensable. Elle n'est pas pour autant synonyme d'abandon par l'Etat de son rôle

Le pari audacieux a été largement gagné. Air France est devenue une compagnie aérienne de premier rang, à l'échelle muudiale. Mais à l'évidence, ce monde

La disposition et l'équilibre des forces ne sunt certes plus les

sans nier les problèmes que cela pose, ce choix n'est-il pas meilleur que l'affrontement de puissances organisant chacune à l'abri des frontières leurs zones d'influence?

Dans un tel contexte, qui exige mobilité, alliances, continuité stratégique, efficacité, qualité, comment une grande compagnie aérienne pourrait-elle, sans dommages inévitables, demeurer soumise aux aléas des changements de gouvernement, des soucis financiers on autres de l'Etat et de

ses dirigeants? Que les personnels d'Air France solent attachés à un statut et à des garanties sociales de haut niveau est comprébeusible. Mais il ne leur a pas échappé que, dans certains cas, la situation des salariés d'Air Inter, puurtant société de droit privé, était supérieure à la leur. Et surtout leur avenir n'est pas séparable de l'intérêt du pays, et donc de la saovegarde et du développement de leur entreprise. Que cela plaise ou non, et sans se cacher derrière des phrases creuses, il faut admettre que le

mêmes. L'espace est ouvert, et, faut évoluer. Dans quelles mes ticipation présente un intérêt complémentaires.

En premier lieu la désétatisation est indispensable. Elle n'est pas pour autant synonyme d'abandon par l'Etat de son rôle. Mais celui-ci doit être redéfini, la dimension de service public reprécisée, les moyens correspondants mis en place. Portons le débat là-dessus plutôt que sur le fameux senil de 51% des parts à l'Etat, dont l'expérience a montré qu'il pouvait être illusuire.

En deuxième lieu, la participation des salariés au capital peut être portée très largement au-delà de ce qui s'est fait jusqu'ici. Elle cesserait ainsi d'être purement formelle, et pourrait fournir la base d'un nouveau contrat social propre à ce type d'entreprise. N'y a-t-Il pas là une voie qui permette de tirer enfin les leçons de l'échec des expériences d'étatisation hurde de l'économie, de gestion administrative de celle-ci, sans tomber dans les excès et les ravages du libéralisme à tout va?

Enfin, l'ouverture peut et doit se faire en direction d'entreprises ou cadre actuel ne le permet pas. Il de personnes privées dont la par-

tions? J'en distingue trois pour Air France en termes de stra-Le poids de la Prance, l'intérêt de nouer avec une compagnie comme Air France des relations d'association, la volonté d'asseoir la construction européenne sur des bases nouvelles, peuvent permettre d'ouvrir des voies originales de développement, plus conformes au modèle social de pays comme le nôtre, sans copier strictement ce qui s'est fait ici on

> C'est en ce sens qu'apparaissent s'orienter au fond les récentes décisions du gouvernement. Même sl on peut estimer que la démarche gagnerait à être affirmée de façon plus forte, plus claire et cobérente. Les dirigeants communistes ne peuvent manquer de s'interroger sur les risques d'une culture du flou qui n'emporte l'adhésion de personne. Il n'en reste pas moins qu'une voie est ouverte, qui permet d'aller de l'avant. Il est plus que temps.

Charles Fitermanest ancien ministre des transports.

AU COURRIER DU < MONDE >

SINCÉRITÉ

Ne parions pas des Londoniens; pour eux c'était peut-être différent. Mais de tous ces Palisiens paris bouquet en main au-devant des micros tendus et des caméras aguichantes, se découvrant soudain illuminés par l'amour et les enseignements de Lady Diana, leonel a ensuite envoyé un franc aux petits amontés des mines antipersonnel, aux chercheurs du sida ou aux miséreux de Mère Teresa? Dites-nous combien il y a eu de chèques en plus cette semaine, nous vous calculerons la sincérité. Et l'élé-

Pierre Rouanet

.....

CONTRACTOR OF ALL

42.2

2700

=:.

A. .

3

Carrier Control

DIANA SOUS

LE REGARD DE PLATON 'Au livre IV de La République, Platon rapporte l'histoire de Léontios qui, passant un jour le long du mur du Pirée, aperçoit des cadavres étendus près du bourreau. A la fois désireux de voir et répugnant à ce désir, il se livre une lutte intérieure ; « mais à la fin, maîtrisé par le désir, il ouvrit de grands yeux et, courant vers les cadavres : "Voilà pour vous, mauvais génies, dit-il, emplissez-vous de ce beau spectacle!" » Platon tire de cet exemple de voyenisme une leçon positive : ce qui est intéressant chez Léontios, ce n'est pas qu'il finisse par succomber à son désir, c'est qu'il soit capable d'une colère contre luimême qui témoigne de la résistance de la raison contre le déferlement des

instincts les plus bas. Dans « l'affaire Diana », la polémique s'est contentée d'une alternative : faut-il condamner les paparazzi pour leur voyeurisme ou fant-il leur reconnaître le mérite de nous informer in concreto? Une variante de cette alternative a consisté à déterminer la cause de cette pratique journalistique : vient-elle de l'appât du gain de la part de journalistes sans foi ni koi (ni roi...) ou d'un public toujours avide de poussières d'étoiles ? Pourtant, le mouvement de colère des médias (propres ?) et du public, bientôt relayé par le bras d'une justice vengeresse, n'est pas sans rappeler l'histoire de Léontios : car une telle colère indique que le public a pris conscience à la fois de ses bas instincts et de la nécessité de les surmonter. Certaines mauvaises langues n'y verront qu'une manifestation de plus de la mauvaise conscience moderne. Mais la manvaise conscience n'est-elle pas humineuse en ce qu'elle est conscience de ce qui est mauvais pour la conscience ?

Emmanuel Jaffelin

78 🔅

Six ans de bannissement, ça suffit! par Abraham Serfaty

13 septembre au matin. l'étais « extrait » de ma prison à Kenitra pour être embarqué contre mon gré dans un avion pour la France, où j'étais déposé dans l'après-midi. Les auturités françaises m'ont aussitôt reconnu le statut de réfugié politique marocain, grace auquel je peux vivre depuis ici. Vivre? Qu'est-ce que la vie en exil, même dans un pays libre, même après dix-sept ans de prison, dont quatorze mois au secret aux mains des tortinnnaires, suivis de trols années d'Isule-

ment? De plus, ajors que le 8 julilet 1994, l'espoir était né d'un retour possible au Maroc, alors que tous mes compagnons en exil ont pu rentrer lorsqu'ils le souhaitaient - sauf un, Hai Mohamed Salem Ameziane, dirigeant de l'insurrectioo rifaine de 1958-1959, retourné chez lui trop tard, dans un cercueil -, voici que ce droit au retour m'est toujours dénié.

Ma situation actuelle est révéla-

trice de l'état de décomposition politique et juridique dans lequel se trouve aujourd'hui un Maroc qui affirme pourtant vouloir sortir de trente-cinq années d'absolu-

tion de cet acte illégal qu'il faut bien appeler par son nom : bannis-Certaines autorités invoquent

mes positions sur le Sahara occidental. Outre le fait que ces posi-

S'il y a crime, passé ou présent, que l'on me juge! Je suis prêt à me présenter à tout moment devant la justice marocaine et à retourner au besoin en prison

Plus personne, pas même son auteur direct, ne prétend soutenir la fiction seion laquelle je serais brésilien qu'avait invoquée alors le ministre de l'intérieur. Cehii-ci n'a d'ailleurs jamals répondu an recours déposé contre lui dans les délais légaux par mon avocat auprès de la Cour suprême, ce qui, dans un Etat de droit aurait depuis longtemps entrainé l'annula-

tions n'ont fait qu'anticiper la solutiun acceptée par le Maroc depuis des années, solution qui commence à prendre une forme concrète à travers la médiation de James Baker, outre le fait que tous mes camarades qui avalent pris la même position ont été libérés ou autorisés à rentrer an pays, l'ajoute que je n'ai jamais été jugé sur ces positions. S'Il y a crime, saient, qui avaient peur de moi l

passé uu présent, que l'ou me juge! Je swis prêt à me présenter à tout moment devant la justice marocaine et à retourner au besoin en prison.

Mais pourquol cet ostracisme sur ma personne? Certaines « bautes » personnalités marocaines, qui se donnent une allure de modernité, déclarent en aparté ne pouvoir intervenir en ma faveur auprès du roi car si jamais, de retour, je récidivais « on ne pourrait plus (me) mettre en prison » (sic!).

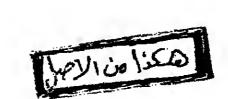
D'autres conseillent d'attendre que se termine le processus politique actuel au Maroc avec les élections législatives, alors que trente-cinq années de pouvoir absolu ont tellement décomposé les forces politiques marocaines que plus personne ne sait comment affronter de nouvelles échéances électorales qui aient un semblant

Etc. Mais tout cela recouvre une imbécilité consternante. Serais-ie un diable doté de pouvoirs magiques? Mes tortionnaires le penMais ces gens censés diriger un pays qui se voudrait moderne! Chacun sait que j'aspire - savezvuus ce que c'est « aspirer » ? c'est, certains jours, ne pouvoir

plus respirer tant l'attente est prenante - à finir mes jours chez moi. dans mon pays, à honorer la tombe de mes parents morts dans la douleur, celle de ma sœur victime des tortionnaires, celle de mes sœurs et mes frères de combat morts sous la torture. Chacun sait que je n'ai aucune intention de participer à cette

« politique » présente, et que je souhaite modestement aider en toute légalité les jeunes de mon pays à réconstruire l'espérance de liberté, de démocratie, de modernité, d'épanouissement des êtres humains et de rénovation de leur terre, sans laquelle nous pournons, nous aussi, sombrer dans le drame que vit l'Algérie voisine si chère à mos coeurs.

Abraham Serfaty, opposant marocain, vit en France.



sera saignante, prédisent certains. En quelques semaines, M. Allègre a pris des mesures par rafales, procédé à mille et une annonces, ferraillé avec tout un chacin et assuré une omniprésence médiatique. Cette performance quasi sportive mérite d'être notée. Elle a pennis au ministre - et au gouvernement - de marquer plusieurs points. Elle annonce aussi de grosses turbulences dans une éducation nationale que M. Bayrou avait placée sous hypnose.

Le premier point vite marqué par le nouveau ministre fut d'effacer toute trace de son prédécesseur. Se gardant de polémiquer sur l'« hérituge », il préféra souligner que M. Bayrou n'avait, somme toute, pas fait grand-chose, si ce n'est développer quelques initiatives lancées par Lionel Jospin lors de son passage rue de Grenelle, de 1988 à 1991. Ainsi était brutalement refermé ce qui doit apparaître comme une parenthèse. M. Allègre préfère la posture d'héritier en ligne directe de M. Jospin, dont il était à l'époque le conseiller spécial, le « vice-ministre », disait-on

Claude Allègre ne ferait donc que succeder à Claude Allègre? Tout semble pourtant prouver le contraire depuis que le « conseiller » a accédé à la pleine lumière, doté d'un épais portefeuille mi-nistériel. Le projet éducatif qu'il dessine dans ses interventions tous azimuts n'est pas la simple continuation de la période 1988-1991: Surtout, M. Allègre a pris en quelques semaines une place particulière dans le dispositif gouvernemental dont il apparaît désormais comme un véritable porte-parole-bis.

Rompre avec la politique précédente, gouverner autrement, respecter les engagements de campagne: voici au moins un ministre qui incarne ce triptyque sur lequel M. Jospin avait construit sa campagne des élections législatives. M. Allègre a été volontairement placé au premier plan de la vitrine gouvernementale. A charge pour lui de distiller le doux parfum du changement, tandis que le gouvernement paraissait encalminé, à tout le moins lent au démarrage, sur les lourds dossiers socio-économiques. A ce ministre est revenue la charge de la brigade légère, sur un thème dont les Français raffolent : le devemr de l'école et des enfants.

CHANGEMENTS A TOUS LES ÉTAGES

.

HT WEE .

......

15...

7 7 2

Des mesures? L'allocation de rentrée scolaire portée à 1600 francs, le réemploi de tous les maîtres-auxiliaires, la réouverture de 800 classes fermées par M. Bayrou. Des annonces d'ores et déjà « garanties » ? La création de 40 000 emplois-jennes avant la fin de l'année, un budget en hausse de plus de 3 %, l'embauche de chercheurs de l'administration du ministère, un plan antiviolence. Des projets ? Le trop-plein menace tant il est promis du changement et encore du changement à chaque étage de l'édifice scolaire.

En exergue de son action, M. Bayrou avait inscrit deux principes : rappeler toujours les contraintes financières d'un budget promis à diminuer; conjurer toute menace de conflit pour mieux « réconcilier » l'école et la société. M. Allègre campe exactement sur l'autre rive. Il annonce que son budget connaîtra une forte augmentation, tout en précisant par allleurs que le Meccano financier ne l'intéresse pas. La paix des écoles? Au nom de l'« action », d'un gouverner autrement « énergique », M. Allègre sort les

L'opinion apprécie à coup sûr, satisfaite de voir le gouvernement afficher son « volontarisme politique» et un ministre programmer enfin un film d'action rue de Grenelle. Le scénario a été soiencusement écrit. Il faut frapper tout de suite, d'estoc et de taille. Le dégraissage du mammouth éducation nationale? Ni une gaffe, ni une fuite lors d'une conversation privée avec la presse, comme voudrait le faire croire M. Allègre. Mais une action symbolique bien pensée, qui fut tes-

tée auprès de la haute administration, puis envoyée comme un missile à la tête du tout-puissant syndicat d'enseignants du second degré, le SNES. La messe est dite : « La cogestion syndicale à l'éducation nationale, c'est fini. »

L'absentéisme « abusif » des enseignants, un coup de sang? Une déclaration mûrie, faite comme de juste le jour de la rentrée des classes. et testée là encore huit jours auparavant, lors d'une réunion avec les recteurs d'académie et les directeurs. L'« étonnement » indigné devant des congés-formation pris par les enseignants « pendant la classe » et non pendant leur « quatre mois de vacances »? Une nouvelle sortie, faite cette

fois devant les parlementaires socialistes.

Voilà pour le message à l'égard des syndicats. Qu'ils restent dans leur cour, semble penser M. Allègre. Pour garder sa capacité de manœuvre, le ministre estime n'avoir que faire d'une bienveillance mollassonne qui pourrait, aux yeux de l'opinion, l'étouffer. Encore mani d'avoir cédé la revalorisation du salaire des enseignants, en 1989, contre du vent, M. Allègre entend aujourd'hui exiger des contreparties. Haro donc sur l'« armée rouge », le « gosplan ». Et vive « l'élève », nouveau credo, unique obsession mi-

GÉRER LE TEMPS

Ce faisant, M. Allègre réussira sans doute à faire bouger le «mammouth». Mais en se présentant comme un «super-délégué » des élèves ou un porte-parole de familles qui seraient en butte à l'archaisme d'un corps enseignant conservateur, il se prive de solides moyens d'ac-

tion. Peut-il sans se condamner à l'impuissance jeter l'opprobre sur toute une profession ? Pas un ministre de l'éducation n'a pu jouer durablement sa partie en s'aliénant d'emblée une partie de ses fonctionnaires. Les réformes de l'éducation se font d'abord avec eux.

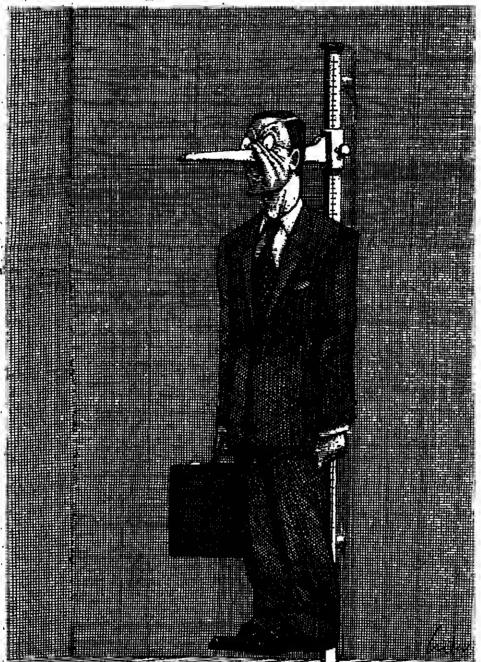
Au terme de cette bruyante entrée en scène vouée à l'inflation verbale et au surmenage médiatique, M. Allègre sera jugé sur les faits. Syndicats, enseignants, parents d'élèves l'attendent au tournant. Sans oublier les parlementaires de droîte qui pourront, d'ici quelques jours, mettre le remuant ministre de l'éducation sur le gril, deux fois par semaine, lors des questions au gouvernement. La première fois, l'exercice n'avait pas tourné à son avantage.

Un jour peut-être, tous les élèves de France auront devant eux un professeur, ni absent ni malade, secondé par un emploi-jeune, efficace et dynamique, employé lui-même par une administration souple, inventive et déconcentrée... Ils se verront dispenser des programmes allégés, surferont sur le web, au cours d'une journée au rythme équilibré par le sport et les arts, tandis que la violence aura disparu des établissements scolaires... Mais ce jour béni n'est pas demain.

M. Allègre aura donc à gérer le temps, avec des partenaires traités en adversaires et une opinion, peut-être ébouriffée par tant de promesses, mais prompte à demander des comptes. Le ministre u'ignore pas non plus que la moindre de ses erreurs rejaillira immanquablement sur le chef du

François Bonnet et Béatrice Gurrey

Croissance par Leiter



Le dernier 11 septembre du général **Pinochet**

Suite de la première page

Est-ce par souci de ne pas rater son entrée dans la vie civile que le général, pour la première fois cette année, n'a pas renonvelé son concert de petites phrases destinées à rappeler, nituellement, chaque année en septembre que, tel un critique sourcilleux de la démocratie chilienne, il est là, vigilant, et pas toujours content de ce que Pon fait de son héritage?

«Le Chili est mûr et à l'abri des ruptures institutionnelles que nous avons comues par le passé», a-t-il même déclaré, il y a pen, au cours d'un des nombreux hommages qui,

ces jours-ci, font florès parmi les amis du régime militaire. Même changement de ton lorsqu'il s'est agi d'expliquer le coup d'Etat de 1973, habituellement présenté comme une « guerre inévitable coutre la subversion communiste » qu'il ne fallait pas regretter. M. Pinochet pense désormais qu'il fant « souligner les efforts que le haut commandement a fuits pour éviter les tristes événements vécus par le pays à cause de l'intransigeance politique et de la mise en place de projets incompatibles avec les va-

leurs essentielles de notre pays ». « Un vrai ton de sénateur », ricane un analyste des forces armées qui voit dans le nouveau style du général Pinochet un effort pour «ne pas rater [sa] sortie ». C'est bien là-dessus que ses partisans ont décidé de porter l'accent, préférant mettre une sourdine anx bruyantes et habituelles manifestations de soutien et de «gratitude» qu'ils organisent chaque 11 septembre. « Notre souci n'est pas tant sa sortie de l'armée que son entrée dans la vie civile », confie un membre de la fondation en annonçant «une manifestation monstre » pour le 25 novembre, jour où le général fêtera ses quatre-vingtdeux ans. En 1995, pour célébrer les quatre-vingts ans du patriarche, quelque 40 000 de ses fidèles s'étaient rassemblés du nord au sud du pays grâce à un multiplex vidéo.

quera-t-elle la fin de la longue transition d'un pays qui passera de la « démocratie imparfaite » à une simple démocratie ? C'est bien ce qu'espèrent certains leaders de la

La sortie du général Pinochet mar-

MOINS DE BRUIT

majorité présidentielle, comme Sergio Bitar. Le président du Parti pour la démocratie (PPD) vient de déposer, pour la énième fois, un projet de loi destiné à supprimer le 11 septembre de la liste des jours fériés. « Il est indécent de faire une fête nationale d'un jour qui divise les Chiliens et qui est synonyme de douleur pour des milliers d'entre eux », précise-t-il, bien conscient que l'initiative risque, une nouvelle fois, de finir aux ou-Quoi qu'il en soit, ce jour-là reste,

pour les partis de gauche et les orga-

tout faire pour rappeler le rôle qu'y a joué Augusto Pinochet qui, lui, semble aujourd'hui vouloir faire beaucoup moins de bruit qu'il y a vingt-quatre ans, lors de son entrée fracassante sur la scène politique

nisations des droits de l'homme, un

jour de manifestation pour « rendre

hommage à Salvador Allende et à

Les organisateurs ont promis de

toutes les victimes du coup d'Etat ».

Eduardo Olivares

RECTIFICATIF AUDIOVISUEL

Une erreur s'est glissée dans l'entretien avec Jack Lang (Le Monde du 27 août). A la question concernant l'extension des compétences du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), l'ancien ministre de la culture répondait : « Trop souvent, le fait a entraîné le droit (et non «la droite ») et le CSA, tel qu'il est structuré, a parfois manqué de fermeté dans l'application des lois ».

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05 Tél.: 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90 Internet: http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Dire non aux cumuls

E cimul des mandats électifs est l'une des ingularités et Pun des défants majeurs de la vie politique française. Nulle part ailleurs n'existe cette curieuse culture du notable ou du féodal monopolisant les fonctions de représentation et de décision dans une commune, un département on une région. Non seulement les démocraties d'Europe du Nord ignorent ce type de pratique, mais on se tromperait en y voyant une caractéristique de la culture politique « latine » : ni en Italie, ni en Espagne ou n'observe de ces additions de pouvoirs qui, en Prance, sont allées récemment jusqu'à faire dn même homme - Alain Juppé – le chef du gouvernement, le maire d'une des grandes villes du pays et le président du parti majoritaire.

A la différence de Jacques Chirac, qui n'a accepté que tardivement de voir inscrire cette réforme dans le programme de la droite aux élections qu'il avait provoquées, Lionel Jospin est acquis depuis longtemps à l'idée que les habitudes politiques françaises doivent être ici bonsculées. La réhabilitation de la responsabilité politique exige d'abord qu'elle soit mesurée à son juste poids par ceux qui y accèdent et exercée pleinement par ceux à qui les citoyens l'ont confiée. Le premier ministre tient les promesses du candidat lorsqu'il annonce le dépôt d'un projet de loi visant à interdire le cumul d'un mandat parlementaire et d'une fonction exécutive.

Il s'entoure néanmoins de précautions qui paraissent excesstves. Les élus socialistes ne sont, certes, pas plus enthousiastes que les autres à l'idée de voir réduire leurs prérogatives. Ce n'est pas une raison pour programmer l'examen de la réforme de telle sorte qu'elle ne s'applique pas aux conseils régionaux et généraux qui seront renouvelés an printemps 1998. S'il pent être considéré comme déloyal de modifier un mode de scrutin quelques mois avant une élection, rien ne s'oppose, en revanche, à ce que les conditions d'exercice d'un mandat à venir soit chan-

La deuxième critique qu'encourt la démarche de Lionei Jospin est de ne pas aller au bout de sa logique. La rehabilitation de Paction politique et, particulièrement, celle de la fonction parlementaire ne supposent-elles pas au moins pour les députés nationaux et européens (sinon pour les sénateurs) qu'ils ne puissent exercer d'autre mandat que celuilà? Sans doute sera-ce déjà un progrès considérable que d'interdire qu'un maire ou un président de conseil général ou régional capture un mandat de député, sans l'exercer vraiment, à seule fin de rehausser son statut et d'empêcher que ne s'affirme un concurrent sur son territoire.

Plusieurs ministres, anjourd'hui tenus de renoncer aux fonctions de maire qu'ils exerçaient, donnent malheureusement le mauvais exemple d'un respect purement formel de la règle édictée par Lionel Jospin. La plus simple et la plus « authentique » réforme serait donc de rendre le mandat parlementaire ou la fonction ministérielle exclusifs de tout autre mandat.

Le Mande en édité par la SA LE MONDE Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colo Directoire : Jean-Marie Colomboni : Dominique Alduy, directeur p

Directeur de la rédaction : Béby Plenel us adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé is en chef : Jean-Paul Besser, Bruno de Carnas, Pierre George essunter, Erik Luzalewicz, Michel Rajman, Bertrand Directeur artistique : Dominique Roynetie Rédacteur en chef technique : Ede Atan Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Mediateur: Thomas Ferencz

ecteur enécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Arme Char r de la direction : Alain Rollat : directeur des relations inter

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Cournois, vice-présiden Anciens directeurs: Hubert Benve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvez (1969-1962), André Lamens (1962-1965), André Fornaine (1985-1991), Jacques Lesoume (1991-199

Le Monde est édité par la SA Le Monde Drufée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994. Capital aocial : 961 000 F. Actionnaines : Société civile » Les rédacteurs du Mo Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde,

Le Monde Entreprises, Le Monde Investisseurs; Le Monde Presse, léna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Se Monde

Semaine d'art en Avignon

POUR LA PREMIÈRE FOIS gée par le décor. Il doit remplir seul dans notre histoire, le Palais des papes d'Avignon a été le siège pendant une semaine de manifestations dramatiques, elles-mêmes exceptionnelles. Pour créer simultanément un drame historique anglais, le drame sacré de Tobie et Sara, et une tragédie psychologique française, loin des scènes parisiennes, hors des saisons théâtrales, dans un cadre jamais utilisé encore pour des manifestations dramatiques, il fallait un metteur en scène d'une audace exceptionnelle et de talent : Jean Vilar.

Le public a su apprécier les efforts et les risques courus par les comédiens, jouant de nuit, en plein air, dans une ville nettement plus éprise d'art lyrique que de théâtre. Dans le cadre du Palais des papes, l'acteur n'est plus défendu par le rideau, la rampe, le barrage de lumière, la scène encadrée et proté-

une immense scène presque nue, s'avancer largement parmi les premiers rangs du public, avec lequel il se trouve de plain-pied. Il faut qu'il possède assez de force, de présence d'esprit, d'énergie verbale pour se servir de la grandeur du cadre au lieu de se laisser écraser par elle, le seul butoir du fond étant une muraille de quelque trente mètres... et plus.

Mais qui ne connaît la douceur de la nuit provençale, la majesté de la pierre de cette forteresse extra-ordinaire qu'est le Palais des papes, ne peut imaginer le surcroît de beauté que peut recevoir une interprétation digne des œuvres qui ont été présentées pour la première fois au public au cours de cette grande semaine d'art.

> J. Chassing (12 septembre 1947.)

Le Mande SUR TOUS LES SUPPORTS Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel: 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM: renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30 Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE Adresse Internet : http://www.lemonde.fr Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

}.

je.

et des activités internationales et par de substantielles plus-values tirées des portefeuilles de participations. ● L'ACTIVITÉ EN FRANCE connaît une nalisée par une demande de crédits médiocre et de faibles marges. Elle bénéficie toutefois d'une baisse des risques et donc des provisions. C'EST le groupe Paribas qui affiche

le meilleur résultat, avec 4,2 milliards de francs, devançant la Société générale et la BNP. O DANIEL BOUTON succèdera le 1º novembre, à Merc Viènot à la présidence de la Société

générale. • LA BOURSE a bien réagi à l'annonce de ces résultats. La BNP, le CCF et la Societé générale étaient en hausse. Seule l'action Paribas re-culait de 1 %.

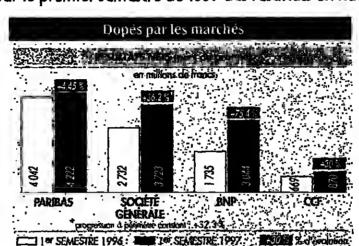
Les banques françaises retrouvent des bénéfices satisfaisants

Soutenues par la bonne tenue des marchés financiers et leurs performances à l'étranger, Paribas, la Société générale, la BNP et le CCF affichent pour le premier semestre de 1997 des résultats en hausse sensible

PLUS de 4,2 milliards de francs de résultat net pour le groupe Paribas au premier semestre, 3,7 milliards de francs pour la Société générale, 3 milliards pour la Banque nationale de Paris (BNP), 870 millions pour le Crédit commercial de France (CCF), les banques francaises relèvent la tête après six mois exceptionnels. A la traîne de leurs consœurs européennes et américaines en terme de rentabilité, elles commencent à les rattraper. Paribas affiche un rendement sur fonds propres de 16 %, la Société générale de 13,2 % et le CCF de 10,6 % pour les six premiers mols de l'année. Même si le deuxième semestre a peu de chances d'égaler le premier en terme de performance, l'année 1997 sera un bon cru.

Les présidents des grandes banques se gardent bien de tomber dans le triompbalisme. Tous savent ce que leurs bons résultats doivent à la conjoncture très favorable des marchés financiers. A la Société générale, les profits tirés des activités de marché augmentent de 74,5 % à 1,5 milliard de trancs. Chez Paribas, ces revenus augmentent de 30 %, à 3.3 milliards de francs. S'y ajoutent les plus-values issues de participations cédées sur un marché boursier favorable. Elles dépassent 1 milliard à la Générale (contre 584 millions en 1996) et sont du même ordre chez Paribas, où Paribas Affaires industrielles a dégagé un résultat net total de 1,8 milliard de francs. Les plus-values et reprises de provisions approchent 1,4 milliard à la BNP.

Sur le plan domestique, la situation s'améliore. Mais le redressement des activités n'a rien à voir avec l'excellente performance observée à l'international. Le résultat brut d'exploitation de la BNP par exemple, progresse de 48,8 % dans le pôle international et marchés et à peine de 5,3 % dans le réseau domestique. La demande de crédit est encore « médiocrement orientée », commente Michel Pébereau, le président de la BNP. La pression sur les marges reste forte, même si la Société générale, souvent accusée d'avoir une politique commerciale agressive affirme que dans son réseau, elles ne diminuent plus. Une fois de plus, même les banques qui ont gagné des parts de marché comme la Société générale et le CCF dénoncent les inadaptations du système financier français. «Si elles avaient les Calsses d'épargne et



un Crédit de Lo Haye renfloue à coup de dizaines de milliards de francs par l'Etat, les bonques néerlondoises n'ouraient pas de meilleurs ratios de rentabilité que nous », lance Daniel . Bouton, le futur président de la Société générale.

L'activité en France bénéficie tourisques, Les PME sont en situation moins difficiles qu'au premier se-

mestre de 1996. Les provisions reculent. L'immobilier a également cessé de peser dans les comptes, à une exception près : la Société générale. Cette dernière, qui a toujours joué les vertueuses et avait réussi à faire croire que la crise l'avait moins touchée que d'autres, tefois d'une bonne évolution des a en fait davantage lissé son impact dans le temps. L'immobilier continue donc à peser cette année, avec

francs. La banque va s'alléger de l'ensemble Edouard VII, un ensemble d'immeubles 54 000 mètres carrés coincé à Paris entre la rue Caumartin, le boulevard des Capucines et la rue Scribe. Il sera cédé pour 2,1 milliards de francs à la Société foncière lyonnaise. « Nous n'onticipons pas de provisions supplémentoires ou deuxième semestre»; précise la Société générale. Pour mettre définitivement à zéro son compteur immobilier, la banque a aussi revu à la baisse de 2,1 milliards de francs la valeur de ses immeubles d'exploitation – notamment de ses deux tours de la Défense – dans son bilan. Une

mesure qui annule la réévaluation à

Jaquelle la banque avait procédé en

1992, avec la bénédiction de la

une provision de 800 millions de

commission bancaire. Forts d'une meilleure visibilité sur leurs résultats, les présidents de banque ont tous accordé un satisfecit à leur stratégie. André Lévy. Lang, chez Paribas, a sonligué la récurrence des résultats de Paribas Affaires industrielles qui gère les participations du groupe, l'augmentation significative des recettes de la Banque Paribas et de la Compagnie

net de 588 millions de francs en bausse de 81 % au premier semestre. M. Bouton, de son côté, estime que l'équilibre qui se dessine dans le résultat du premier semestre de la Générale, où les activités de banque d'investissement et du réseau international rattrapent celles de la banque domestique en résultat d'exploitation, est un modèle pour le groupe. Plus internationales, les deux banques ont encore une longueur de retard sur leurs grandes concurrentes américaines et six certaines banques suisses ou allemandes. Ni l'une ni l'autre ne semblent toutefois envisager une opération majeure de croissance externe aux Etats-Unis : trop cher et risqué dans un marché en haut de cycle, résument leurs dirigeants. C'est donc sur le marché national que les plus grands mouvements sont attendus. La Générale comme la BNP ou le CCF ont toujours le CIC en ligne de mire, Le Crédit commercial de France apparaît de surcroît comme une cible attrayante pour une banque étran-

bancaire, qui a dégagé un résultat

Sophie Fay

12.50

Après onze ans de présidence, Marc Viénot quitte la Société générale

us des mois. C'est un con assez sec tombé mercredi 10 septembre à 12 heures 35 sur l'AFP qui a annoncé le remplacement de Marc

PORTRAIT_

Ce patron iconoclaste a fait de la banque l'établissement le plus rentable de la place

Viénot, président de la Société générale depuis inillet 1986, par le dauphin qu'il avait lui-même désigné. Daniel Bouton. Jusqu'au dernier moment, M. Viénot s'est amusé à laisser planer le doute sur la date réelle de son départ. Sans illusion sur le comportement de ses congénères, il pensait que, dès qu'une date serait connue, il lui serait plus difficile d'obtenir quoi que ce soit à l'intérieur de la maison.

l'avance et me compliquer la vie ? ». Il a dû aussi prendre un malin plaisir à jouer un peu avec les nerfs de son successeur. Les membres de la direction générale n'ont connu la date qu'à leur retour de vacances. Ceux qui le connaissaient bien supputaient qu'il choisirait une date symbole, comme son anniversaire de mariage. Ce fut son anniversaire tout court. Le le novembre. M. Viénot aura soixante-neuf ans.

Pendant onze ans, Marc Viénot a joue les patrons iconoclastes. Son allure dégingandée, sa nonchalance entretenue, cette manière de lâcher piques et flècbes sur tout ce qui bouge - confrères, gouvernement, autorités de tutelle - sans avoir l'air d'y toucher, et de manier l'ironie, auront contribué à donner au personnage un rôle à part dans la profes-

UN MÉTIER, UNE RÉGION

cières du cabinet de Guy Mollet, qui lui met le pied à l'étrier en l'introduisant dans son cabinet, en 1957, à la sortie de l'ENA. Sa carrière n'a rien du parcours météorique de ses coreligionnaires de l'inspection des finances. Il se retrouve en juillet 1958 à la direction du Trésor Installé dans le saint des saint de la haute administration, il flâne. Quand d'autres s'arrachent des places dans les conseils des grandes entreprises publiques, le voici à l'OCDE ou administrateur des chemins de fer franco-éthiopiens de

Diibouti a Addis Abeba. Considérant qu'il est « plus agreable d'être un ieune brillant haut fonctionnaire qu'un vieux brillant haut fonctionnoire », Marc Viénot escalade les échelons de la Rue de Rivoli. En 1970, quand le ministre de Féconomie, Valéry Giscard d'Estaing, le prive de la direction du Trésor, il lui

cier à Washington et administrateur du Fonds monétaire international avec le titre de ministre plénipoten-

CHEF DE GUERRE

A Washington, il se bătit un carnet d'adresses en or où se côtoient les maîtres de l'Amérique et œux de la finance mondiale. En 1973. Maurice Lauré, sur les bons conseils de VGE, en fait le responsable des activités de la Société générale à l'étranger. Il apparaît vite comme son dauphin mais. le 11 février 1982, Jacques Mayoux est bombardé à la présidence. Marc Viénot, nominé directeur général, n'accède à la fonction suprême qu'en 1986 et découvre « qu'il est tout de même plus rigolo de devenir le numéro

La banque est privatisée en 1987. Marc Viénot apprend à ses dépens

raid lancé par Georges Pébereau, patron de Marcean Investissement. avec le soutien du ministre des finances, Pierre Bérégovoy. Le faux désinvolte se révèle alors un vrai chef de guerre et repousse avec succès l'offensive. Il gagne au passage au sein de sa maison une légitimité qu'il n'aura de cesse de capitaliser.

Mais cette désinvolture, ce dandysme pourrait-on dire, ne l'a pas empêché de faire de la Société générale la banque la plus rentable de la place, évitant la plupart des écueils sur lesquels se sont heurtés ses confrères. Ou'il s'agisse des risques souverains, de la crise de l'immobilier ou des soubresauts du marché du crédit aux entreprises.

C'est dans le domaine de la croissance externe que la Société générale est la moins chanceuse. Candidate au rachat du CIC en 1996, la Société gé-

LA NOUVELLE était attendue de- Alors, disait-il avec humour, « pour- C'est Paul Ramadier, alors ministre offre un joli lot de consolation : que la sortie du giron public a un re- nérale est éliminée de la compétition Elle s'offre alors le Crédit du Nord pour queique 5 milliards de francs, et devra demontrer qu'une grande banque spécialisée peut cohabiter sans casse avec un réseau décentralisé. Les prochaines semaines diront si le nouveau président de la Société générale décide d'entrer à nouveau

en lice pour le CIC. Marc Viénot avait décidé de s'effacer avant que les statuts de la banque, qui fixent à soixante-dix ans l'âge de la retraite, ne l'y obligent. Il avait encore une année devant lui, mais, « cet the around Pai vu l'état de mes rosiers. j'ai pensé qu'il était temps que je m'en occupe un peu plus », lance-t-il dans une pirouette. Il ne lacbera pas la «SocGen » des veux pour autant. Nommé président d'honneur, il demeure administrateur de la banque.

Babette Stern

La banque dacquoise Pelletier ou le dernier des Mohicans

Nous terminons lo publication de la série de portraits d'entreprises retraçont l'histoire d'un métier, ou cœur de l'économie d'une région.

DAX de notre envoyé spécial C'est une banque comme il n'en existe plus,

ou presque. Une banque de famille dont le capital n'a pas changé de mains en quatre générations, depuis le fondateur, Jules Pelletier, qui ouvrit son premier comptoir en 1874. iusqu'à son arrière-pe tit-fils Philippe Blanc. choisi pour diriger l'établissement à la disparition de son père, en 1975. Avec la banque Léon Inchauspé, sise non loin de là, à Bayonne, la banque Pelletier est la dernière du genre, une véritable institution dans la cité

thermale de Dax, sur le cours Julia-Augusta, à deux pas de l'Adour, dont le cours navigable

fit la fortune initiale du père fondateur. La maison fut créée sur le port de Dax encombré de gabarres qui remontaient vers Bayonne chargées de bois et d'Armagnac, ou de céréales récoltées dans la Chalosse voisine. Jules Pelletier avait l'entregent et le sérieux requis pour mobiliser les billets de paiement du négoce et assurer le financement des transactions. Lorsque la voie ferrée supplanta le commerce fluvial, la banque Pelletier était suffisamment connue des « locaux » pour gerer les nouveaux flux : des touristes avant l'heure, baptisés ici curistes, venus prendre les eaux et des bains de boue. La banque s'im-

plique dans l'industrie de la gemme, cette résine qui s'écoule par saignées transparentes du massif gascon : « Qui o pin o pain », dit-on dans les Landes. Dans les années 20, les payes de vingt mille à trente mille résiniers transitent par la banque Pelletier, qui encourage sa clientèle à « investir » dans une autre acti-

> vité naissante : le papier, que l'on renonce désormais à tirer du simple chiffon pour le dérouler du bois. Copiant le modèle scandinave, un groupe de propriétaires forestiers du cru fonde à Mimizan les Papeteries de Gascogne. C'est tout naturellement que la banque draine les actionnaîres vers ce nouvel eldorado. Le gérant de la banque Pelletier est nommé PDG des Papeteries de Gascogne (sous le « règne » de

Louis Pelletier, fils de Jules, et de son beau-frère André Dupuy). Une situation qui dure encore aujourd'hui avec Philippe Blanc. Il s'agira de la seule véritable participation industrielle de l'établissement (à laquelle s'ajoute la direction d'une firme chimique de produits résineux, DRT).

Depuis la Crise de... 1929, la Banque Pelletier est avant tout une banque de dépôts, dont la notoriété de proximité est construite sur l'accueil, l'écoute, la rapidité de décision, et un sens aigu de la discrétion qui sécurise la clientèle. « Ne parlez pos! », recommande Philippe Blanc à ses collaborateurs amenés à se déplacer hors des murs. Et de déplorer « lo perte de compétence du secteur boncoire fronçais et la détérioration du secret bancoire » à la faveur des mouvements de nationalisations, puis de privatisations. « On o déprofession nolisé lo banque en renvoyant chez eux de vrais professionnels. » Un regret limité: par contraste, la clientèle de la maison Pelletier doit sentir la différence, une qualité de la relation, « comme dons les châteoux de lo Loire, quond vous visitez un lieu géré par des privés ».

Régulièrement, Philippe Blanc est appro-

ché par des banques de gros calibre, francaises ou étrangères. « jusqu'à présent, oucune controinte économique ne nous o obligés à perdre notre indépendonce », analyse, serein, ce diplômé d'HEC. « Notre défi est de durer au moins jusqu'à la cinquième génération. » Ces dernières années, les Cassandre l'ont menacé de bien des maux : le marché unique européen devait marquer la suprématie des « poids lourds » sur les petits ; le développement de la télématique interdirait aux structures légères comme la banque Pelletier d'assurer à ses clients les mêmes services que la concurrence. Philippe Blanc et sa petite centaine d'employés sont passes outre et filent confiants vers le nouveau millénaire, forts d'un bilan d'un milliard de francs. 5i elle sous-traite certaines opérations (auprès du CCF et du CIC), la banque dacquoise, qui compte une dizaine d'agences dans le Sud-Ouest, s'efforce d'offrir du sur-mesure. Bien sûr, l'arrivée de l'euro, en permettant des economies de change aux entreprises, diminuera les revenus des banques. Bien sûr se pose avec acuité la question des fonds propres dont les autorités de tutelle réclament sans cesse l'augmentation, alors que leur rentabilité diminue. Il n'empêche ; la banque Pelletier de Dax veut être « le dernier des mohicons ».

Eric Fottorino

L'habile parcours de Daniel Bouton

L'ACCESSION de Daniel Bouton à la présidence de la Société générale n'est pas une surprise. M. Bouton, quarante-sept ans, est arrivé en février 1991 dans la banque avec un destin déjà tracé. Il a occupé pendant deux ans la fonction, créée spécialement pour lui, de directeur à la présidence, le temps de faire ses preuves. Il est nommé directeur général en 1993 et M. Viénot le désigne publiquement comme son dauphin en 1995.

M. Bouton a en commun avec son prédécesseur d'aimer les gros cigares, d'être inspectent des finances (le plus jeune de France à l'âge de vingt-trois ans) et... de s'être acquis dans la fonction publique la confiance de politiques in-

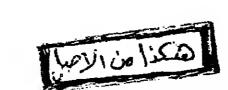
fluents. Le fort en thème un peu rugueux a mené discrètement une carrière sans faute. Il est aujourd'hui le plus jeune président d'une des grandes banques françaises, sans doute la mieux gérée. Sorti de l'ENA dans la même promotion que Laurent Fablus, François Léotard et Philippe Jaffré, actuel président d'Elf, il fera l'essentiel de son parcours de haut fonctionnaire à la direction du budget. Il y entre en 1977 comme chargé de mission puis gravit les échelons, non sans faire quelques passages dans les cabinets de ministres du budget de gouvernements de droite : entre 1980 et 1981 avec Manrice Papon et, surtout entre 1986 et 1988 comme directeur de cabinet d'Alain Juppé lors de la première co-

habitation. Les deux hommes sont restés très proches. L'ancien premier ministre et ses collaborateurs ont beaucoup sollicité au cours des deux dernières années, et sur tous les sujets, les avis de M. Souton. Il a notamment remis à Alain Juppé en février 1997 une note devenue célèbte sur l'état de l'opinion dans laquelle il insiste sur les raisons de fond de l'impopularité du premier ministre et pronostique alors une victoire de l'opposition socialiste aux élections gislatives... de 1998.

En 1988, peo de temps avant l'élection présidentielle, M. Bouton se voit offrir un point de chute à la direction du budget. Un poste qu'il conservera jusqu'en 1991 et dont Pierre Bérégovoy ne cherchera pas à le déloger tant sa compétence n'était contestée par personne. En février 1991, M. Bouton choisit de devenir banquier pour ne pas devenir, selon la formule de M. Viénot un « vieux brillont hout fonctionnaire ». Mais si les parcours des deux hommes ne sont pas sans similitudes, leurs personnalités sont dif-

Autant Marc Vienot semble, à tort, éternellement nonchalant, autant Daniel Bouton avec sa calvitie naissante et son verbe sec a l'image d'un calculateur froid, même s'il ne manque pas d'humour. Sa légitimité à l'intérieur de la banque semble bien acquise. Il a une réputation de fonceur et certains cadres espèrent qu'il mènera une politique d'acquisition « moins frileuse » que celle de son predécesseur.

3 15



L'alliance France Télécom-Deutsche Telekom pourrait être renforcée avant la fin de l'année

Les partenaires vont discuter d'un échange de participations

Michel Bon, président de l'opérateur français, a annoncé un résultat net en hausse, à cinq semaines de sa mise en Bourse. Il va engager ainsi qu'à renforcer leur alliance commerciale.

Les syndicats hostiles à l'ouverture du capital de france Télécom pourraient appeler à une journée d'action le 16 septembre.

MERCREDI 10 SEPTEMBRE, à l'occasion de la présentation des résultats du premier semestre 1997 de France Télécom, Michel Boo, son président, s'est félicité de la décisioo du gouvernement, annoncée hundi, de privatiser partiellement l'exploitant téléphonique, eo vendant notamment 20 % de ses actions en Bourse.

Soulignant le « large consensus de lo droite d la gauche » que représente cette décision, M. Bon considère que, si l'opération a pris un peu de retard - le précédent gouvernement avait prévu une mise en Bourse en juin - il n'a pas perdu au change. « Le paysage est clarifié et enrichi. »

M. Bon apprécie que le gouvernement « affirme plus nettement qu'auporavant son intention de

Le développement des mobiles pèse sur les bénéfices

Prance Télécom a clos le premier semestre 1997 sur nn chiffre d'affaires consolidé de 76.8 milliards de francs, en hansse de 2,3 % sur la même période de 1996. L'activité de téléphonie fixe est en recul de 2,5 %, à 50,5 milliards. Les baisses de tarifs de mars n'ont pas été compensées par la hausse des abonnements ou du trafic. Ce dernier a pourtant progressé de 5,8 %. La croissance des ventes a été tirée par la téléphonie mobile: +45,9% à 7,2 milliards. Cette hausse, qui s'est accompagnée d'un effort d'équipement do réseau en France, a eu pour revers d'abais-ser de 1,1 % le bénésice d'emploi-tation, à 16,6 milliards. Mais, grace à une plus-value de 1,1 mil-Hard sur la vente des 7,75 % détenus dans Cofira, holding qui contrôle l'opérateur SFR, le bénéfice oet consolidé atteint 8.9 milliards, contre 6.3 milliards au premier semestre 1996. 4,7 % à 11,6 milliards ses investissemeuts an premier semestre, table pour l'année 1997, sur un résultat net de 14,5 milliards.

piloter l'ouverture d la concurrence», afin que celle-ci « crée de la richesse plutôt qu'elle n'en détruise ». L'ensemble des services téléphoniques, dans l'Union européenne, seront ouverts à la concurrence à partir du 1ª janvier

M. Bon apprécie tout autant le fait que la vente d'actions, qui interviendra entre le 7 et le 14 octobre pour une première cotation en Bourse le 20 octobre, se double d'une augmentation de capital: le désengagement partiel de l'Etat bénéficiera donc aussi aux finances de l'entreprise.

Selon les analystes, qui ont révisé à la baisse leur évaluation de France Télécom (170 milliards de francs en moyenne, contre 180 mil-liards en mai), l'action devrait être vendue environ 150 francs. Le gouvernemeot a, lui, indiqué que Paction coûtera 5 francs de moins pour les particuliers que pour les institutionnels.

L'augmentation de capital dont bénéficiera France Télécom devrait intervenir « au second semestre 1998 », explique M. Bon, précisant qu'elle servira, pour « tout ou partie », au financement de l'acquisition d'une participation au capital de Deutsche Telekom, le partenaire de France Télécom depuis : plusieurs années. Cette opération, qui est l'un des éléments avancés pour justifier l'ouverture du capital, est cependant loin d'être acquise. « Nous allons engager les discussions >, indique M. Bon, qui table sur * un accord d'ici d la fin 1997 ».

Il o'est pas dit que les prises de participations croisées entre France Télécom et Deutsche Telekom se chiffrent à 7,5 %, comme l'a avancé: le gouvernement. « On yerra ce que dannent les discussions », relève M. Boo, qui affirme vouloir «arriver à un chiffre voisin ». Les relations entre les deux groupes ont suscité beaucoup d'interrogations ces derniers temps. Les deux opérateurs sont à plosieurs reprises apparus eo opposition sur des opérations stratégiqu**es à l'i**ntemational.

Le gonvernement a lui-même repris à son compte les remarques contenues dans le rapport que lui a remis, la semaine dernière, Michel Delebarre: le maire PS de Dunkerque v affirmait la oécessité d'un resserrement des liens franco-allemands et d'une clarification de la stratégie à l'internatio-

M. Boo s'affirme soucieux de a bâtir sur cette alliance [avec Deutsche Telekom) le gros du dévelappement de France Télécom ». Il considère qu'elle doit aller au-delà d'une prise de participations croisées. « Il faut un accord de coopération plus large. Naus allans étudier comment mieux développer nos chiffres d'affaires respectifs, mieux maîtriser nos coûts. »

RÉPÉRENDUM

Interpellé également, tant par M. Delebarre que par le gouvernement, sur la nécessité pour France Télécom d'être exemplaire non seulement au plan de la compétitivité mais aussi au plan social, M. Bon admet que le climat interne o'est pas aussi bon qu'il pourrait l'être. Il le justifie par les réorganisations survenues au cours des dix-buit derniers mois. Notamment le fait que

< 22 000 agents ant changé d'emploi au de métier ».
S'il affirme vouloir « s'employer

d ce que France Télécom bénéficie d'un bon climat social », M. Bon se montre très critique sur le référendum lancé par SUD. Le deuxième syndicat du groupe, oppposé à la privatisation partielle, demande, depuis le mardi 9 septembre, aux salariés s'ils approuvent ou noo l'ouverture du capital.

Pour le président de France Télécom, cette initiative n'est ni «légitime » ni « crédible ». « Le gouvernement, d travers la mission de M. Delebarre, o consulté pendant Pété », relève M. Bon, qui déplore un «vote organisé et contrôlé par une seule arganisation ».

Au-delà de ce référendum, anguel, selon SUD, participent fortement les salariés, la CGT, premier syndicat chez France Télécom, a indiqué, mercredi 10 septembre, que les syndicats pourraient appeler à une journée d'action unitaire, avec arrêts de travail, le 16 septembre.

Philippe Le Cœur

DÉPÊCHES

■ BT: le gouvernement britannique a annulé, mercredi 10 septembre « l'action spéciale » qu'il détenait dans l'opérateur téléphonique depuis sa privatisation en 1984. Il explique sa décision par « la concurrence croissante sur le marché des télécommunications et par les développements internationaux tels que la fusion avec MCI ».

■ SUN: le groupe d'informatique américain a amoncé, mercredi 10 septembre, l'acquisition de la société française de logiciels Chorus Systems (70 personnes).

TOYOTA: le numéro un japonais de l'automobile va porter de 36,8 % à environ 60 % sa participation dans Teleway Japan, un opérateur téléphonique spécialisé dans les communications interurbaines. ■ RECRUTEMENT: selon une enquête de l'hebdomadaire L'Usine

Nouvelle, le marché de l'emploi des cadres s'améliore. 71 % des cabinets de recrutement interrogés prévoient une hausse des embauches, 21 % des entreprises déclarent qu'elles recruteront plus qu'il y a un an.

BUNICHEM: Kenneth Clarke, l'ancien chancelier de l'Echiquier britannique, a été nommé président du groupe pharmaceutique britannique Unichem le 10 septembre. Il recevra un salaire annuel de 120 000 livres (1,2 million de francs) pour deux jours de travail par ■ LVMH : Jardine Wines and Spirits, distributeur japonais de vins et

spiritueux contrôlé par le groupe français LVMH et le britannique Guinness, se serait vu notifier un redressement fiscal de 6 milliards de yens (300 millions de francs) pour avoir minimisé son revenu imposable entre 1991 et 1993, selon la presse japonaise.

■ DANONE : le groupe alimentaire va céder son usine de Strasbourg à la société alsacienne Sofral, spécialisée dans les épices et arômes. Fermée depuis le 31 mai, cette usine employait 97 personnes. Sofral devrait créer à terme une quinzaine d'emplois.

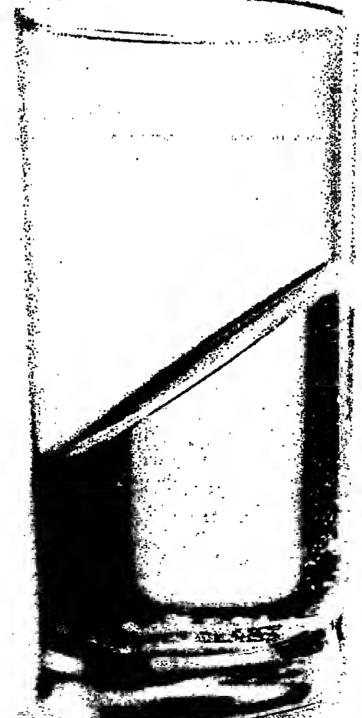
■ NESTLÉ: le groupe suisse abandonne le lait en poudre Gloria en Prance, relégué à la troisième place du marché. Cette décision, annoncée le 10 septembre, devrait entraîner la fermeture de l'usine de Bricquebec (Manche) à la fin de 1998, et la suppression de 109 postes de travail.

■ CHAMPAGNE: Marie Brizard va céder la totalité de ses intérêts champenois au groupe Boizel Chanoine Champagne. Cette cession concerne les marques Philipponnat et Abel Lepitre, ainsi que 17 hectares

■ LINGERIE : Depallier Prestige, exploitant de la marque Corèle, et filiale à 98 % de Barbara, a été placé, hundi 8 septembre, en redressement judiciaire par le tribunal de commerce d'Orléans.

■ CHARGEURS: le groupe textile a annoncé, jeudi 11 septembre, la cession de ses filiales Walon Bénéhix et Walon Portugal, achevant ainsi le désengagement de son pôle transport européen. Le groupe a plus que doublé son bénéfice oet consolidé au premier semestre 1997, à

Des sièges



De nouvelles faillites touchent l'industrie sud-coréenne

correspondance L'avenir du groupe Jinro, 19º chaebol coréen, semble compromis après que six de ses principales filiales, dont fimo ETD, principal producteur de boissons alcoolisées coréen, ont été placées, mardi 9 septembre, sous la protection des tribunaux. Ces six filiales n'ont pu honorer quelques 44 milliards de wons de dettes (300 millions de francs). Or, la loi coréenne oblige une société à se déclarer en faillite deux jours après la cessation de paiement. La direction du groupe souhaite conserver la gestion de ses filiales et obtenir un gel de ses dettes sur deux aus afin de restructurer le chaebol. La décision des juges est attendue dans dix jours.

Les difficultés du groupe Jinro sont apparues au grand jour auprintemps. Deux de ses filiales avaient dû être placées en redressement judiciaire. Les principaux créanciers du groupe lui avaient alors accordé des crédits-relais et un délai de plusieurs mois pour mener à bien sa restructuration. Jinro avait été le premier chaebol à bénéficier du pacte de soutien « anti-banqueroute » mis en ceuvre par les grandes banques, après la faillite des chaebol Sammi Steel et Hanbo

Les déboires de Jinro s'expliquent par une expansion inconsidérée dans la construction et la distribution. La dette du groupe avait atteint 3 200 milliards de wons en avril (22,5 milliards de francs). Le service de la dette représentait à hi seul 20 % de son chiffre d'affaires, estimé à 1500 milliards de wons en 1996. A la suite du pacte anti-faillite,

Jinro avait annoncé un plan de restracturation comportant la liquidation d'actifs immobiliers et d'une partie de ses vingt-deux filiales. Ces. cessions devaient hil rapporter 1200 milliards de wons, et lui permettre de réduire son ratio fonds propre sur endettement de 2 000 à 500 %. Mais le gronpe o'aurait réussi à obtenir que 200 milliards de

«Les chaebol qui cherchent d vendre sont plus nombreux que ceux qui veulent acheter, alors le marché commerciale de Corée, un des principaux créanciers du groupe. Jinro o'est pas le seul chaebol dont le surendettement s'accommode mal du ralentissement de la croissance, tombée à 6 % cette année. Après Sammi Steel et Hanbo Steel, Dainong a aussi été touché. Ce groupe de distribution, qui avait pourtant bénéficié du pacte anti-faillite, n'a pu être sauvé et sera démantelé. A la fin du mois, ce sera au tour de Kia, troisième bénéficiaire du pacte puisque le délai de grâce accordé par les créanciers au chaebol de l'antomobile arrive à expiration.

Simple mécanisme correcteur ou réajustement plus profond de l'économie coréenne ? La faillite de Jinro a ravivé les craintes d'une crise financière. A court terme, les analystes craignent même qu'une pénnne de liquidités n'affecte les marchés financiers locaux, en particulier après la rentrée des congés Chusok (15-17 septembre), une période où la demande en liquidités est traditionnellement forte.

Nous savons désormais comment vous amener à destination frais et dispos. Et ce n'est pas en vous envoyant un verre d'eau fraiche dans la figure. Sur nos long courriers MD-11, nous installons de nouveaux fauteuils en Business Class, qui s'inclinent à 48°... au lieu de 27°. Et de peur que le passager de derrière ait les genoux quelque peu écrasés, nous élargissons l'espace entre les sièges à plus d'un mètre. Ce qui vous permet de vous reposer en position presque horizontale. Alors laissez-vous aller... et pensez juste à tenir votre verre bien droit! Informations et réservations: 0802 300 400 (0.99 F/min.). 3615 ou 3616 Swissair (1,29 F/min.). http://www.swissair.com

world's most refreshing airline.

La compagnie aéricane la plus rafraîchissante au monde.

■ LA BOURSE de Tokyo a plongé de 2,26 %, jeudi 11 septembre, en réaction à la vive basse de Wall Street la veille. Le Nikkei 225 a perdu 422,54 points à 18 282,23 points.

■ L'OR a ouvert en baisse, jeudi 11 septembre, sur le marché de Hongkong. L'once s'échangeait à 321,30-321,70 doilars contre 321,70-321,95 dollars, la veille

LE DOLLAR cédait du terrain sur le marché des changes de Tokyo, jeudi, peu avant la dôture. Le billet vert s'echangeait à 119,08-10 yens contre 119,26-28 yens, mercredi en fin de séance.

MIDCAC

1 mois

UN VENT d'inquiétude a souffie mercredi sur Wall Street qui a terminé en vive baisse. Le Dow Jones a abandonné 132,63 points, soit 1,69 %, à 7 719,28 points.

■ LA BOURSE de Paris a terminé sur une baisse de 1,55 %, mercredi, deuxième séance consécutive de repli, repassant ainsi en dessous du seuil des 2 900 points à 2 874,57 points.

LONDRES

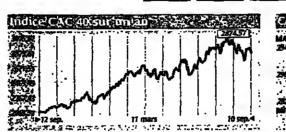
NEW YORK

LES PLACES BOURSIÈRES

Nouveau recul à Paris

APRÈS UNE BAJSSE limitée en début de séance, la bourse de Paris reculait oettement, jeudi 11 septembre, à la suite de déclarations de membres de la Bundesbank sur la situation économique allemande. En recul de 0,92 % à l'ouverture mais de moins de 0,50 % quelques minutes plus tard, l'indice CAC 40 accusait vers 12 h 15, une perte de 0,86 % à 2 849,73 points. Ce repli se manifestait dans un marché actif, le volume des échanges sur le règle-ment meosuel atteignant 3,2 milliards de francs.

La Bourse de Paris n'est pas la seule dans ce cas. Francfort reculait de 2,40 % après des déclarations du chef économiste de la Bundesbank, Ottmar Issing, qui estime que les indices écocomiques sont mal onentés notamment l'inflatioo, rapportait un opérateur. Ces propos relancent les craintes d'une hausse des taux directeurs allemands. Hans-Juergen Krupp, membre du conseil central de la Bundesbank, a estime de son côté que l'économie allemande restait toulours tragile,



¥

¥

soulignant que la banque centrale regardait de près la conjoncture

Chargeurs, qui a annoncé uo doublement du bénéfice semestriel,

gagnait 6,5 %. Les titres bancaires étaient recherchés après l'annonce de bons résultats semestriels : Société générale montait de 2,3 % et la BNP de 1,6 %.

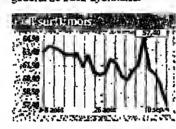
CAC 40

7

Bull, valeur du jour

LE REPLI du titre Bull, entamé la semaine dernière, à la suite de l'annonce du départ de Jean-Marie Descarpeotries de la présidence du groupe informatique français, 5'est poursuivi, mercredi 10 septembre. à la Bourse de Paris. L'action a cédé 3,45 % à 57,40 francs avec des transactions portant sur 555 000 titres. Depuis l'annonce, le titre affiche un recul de 11,56 % mais gagne toulours 79,65 % depuis le début de l'année. Jean-Marie Descarpentries, qualifié, mercredi, de

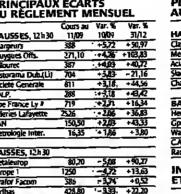
« formidable redresseur » de sociétés par un opérateur, a été remplacé par Guy de Panafieu, directeur géoéral de Suez-Lyonnaise.



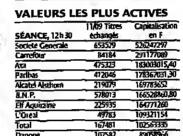
NEW YORK

Les valeurs du Dow-Jones

PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEL

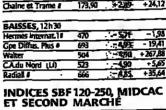


Dassault-Aviata Bazar Hot, Ville Bazar Hor. Ville 553 - 2,58 +24,57 Gr Zannier (Ly) 8 145,50 - 2,87 + 24,14



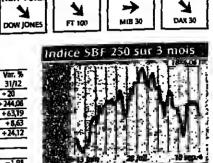
LONDRES

PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ



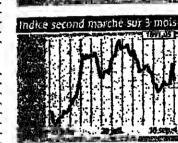






MILAN

FRANCFOR





Tokyo baisse avec New York

LA BOURSE de Tokyo a plongé de 2.26 %, jeudi 11 septembre, victime de ventes massives intervenues sur les grandes valeurs exportatrices, en réaction à la chute de Wall Street la veille. L'indice Nikkei a perdu 422,54 points, à 18 282,23 points, après avoir brièvement abandonné

plus de 500 points. La veille, un vent d'inquiétude a, en effet, soufflé sur Wall Street. L'indice Dow Jones a abandonné 132.63 points, solt 1.69%, à 7719.28 points. L'indice composite du Nasdaq, a forte pondération technologique, a pour sa part perdu 1.02 %, a

1 639,27 points. Le marché a été touché de plein fouet par les inquiétudes suscitées par les conséquences de la fermeté du dollar et des remous dans les économies du Sud-Est asiatique sur les revenus des multinationales américaines.

De plus, le marché se demande si la confoncture américaine va se renforcer au point de contraîndre la Réserve fédérale (Fed) à relever les taux.

En Europe, la Bourse de Londres baisse sous l'effet de prises de béné fice. L'indice Footsie a perdi 45,3 points, soit 0,91 %, 4 905,2 points. Outre-Rhin, la Bours de Francfort a abandonné 1,08 %, 4 050,14 points.

1,70

au 09/09 (base 100 fin 96)

100.09

101,45

101,20

102.67 101,02

_	Cours 30 10/09	Cours av 09:09	Var. en %
Paris CAC 40	2874,57	2919,72	-15
New-York/DJ indus,	7788,03	7851,91	-0,3
Tokyo/Nikkel	18704,50	18696	+0,0
Londres/FT100	4905,30	4950,50	-0,9
Francfort/Dax 30	4050,14	4094,39	-1,0
Frankfort/Commer.	1357,36	1371,23	-1,0
8ruxelles/Bei 20	2888,21	2939,11	-1,7
Bruxelles General	2363,77	2405,42	-1,7
Milan/M18 30	1153	1153	_
Amsterdam/Ge. Cbs	605,30	614,40	-15
Madrid/Ibex 35	539,77	593,90	- 0,7
Stockholm/Affarsal	2532,01	2532,61	
Londres FT30	3137,60	3156,60	- 0,6
Hong Kong/Hang S.	14805,40	14596,70	-12
Singapour/Strait t	1944,53	1919,58	*1,2

	Allied Signal	85,06	87,43
a	American Express	79	80,18
é-	AT & T	42,06	40,75
u	Boeing Ca	52,81	54,12
à	Caterpillar Inc.	53,43	55,25
	Chevron Corp.	81,18	81,62
se	Coca+Cola Co	57,56	58,75
à	Disney Corp.	77,81	78,50
	Du Pont Nemours&Co	63,06	63,87
	Eastman Kodak Co	67,37	68,37
	Exxon Corp.	62,93	64,50
	Gen. Motors Corp.H	67,31	67,06
7.	Gen. Electric Co	65,93	66,57
	Goodyear T & Rubbe	62,50	62,18
37	Hewlett-Packard	66,93	67,50
32	18M	97,18	100,18
.05	Inti Paper	53,50	53,56
97	J.P. Morgan Co	111,50	114,62
09	Johnson & Johnson	56,18	57,68
ন্ত্ৰভাগ্ৰান্তাল্ডাৰ	Mc Donalds Corp.	46,25	46,37
76 76	Merck & Co.Inc.	92,37	94,43
76	Minnesota Mng.&Mfg	90,06	92,18
	Philip Mons	43,68	44,81
50	Procter & Gamble C	129,31	133,81
50 77	Sears Roebuck & Co	56,25	56,50
	Travelers	66,12	68,12
16	Union Carb.	52,81	52,75
61	Utd Technol	77,93	79,43
37	Wal Stand Charms	22.20	*0.75

Sélection de valeurs du FT 100 Impérial Chemical Legal & Gen. Gro Lloyds TS8 Marks and Spencer National Westmins Peninsular Orienta Reuters Saatchi and Saatch Shell Transport Tate and Lyle

FRANCFORT Dresdner 8 K AG FF nkel VZ 86,60 608,50 499,50 84,70



LES TAUX

130,90 725,73

127.35

Grande-Bretagne

DE PARIS

Fonds d'État 3 à 5 ans

Fonds of Etat S a 7 ans

Fonds d'Etat 7 à 10 ans Fonds d'État 10 à 15 ans

Fonds d'État 20 a 30 ans

Obligations françaises Fonds d'État a TME

Fonds d'État a TRE

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

MARCHÉ OBLIGATAIRE

TAUX DE RENOEMENT au 10/09

our/Strait t 194	4,53 1979,58	•1,27 W	al-Mart Stores	37,0	38,75
PARIS jour le rour	PARIS GAT 10 ars	VEN YORK	NEW YORK Bonds 10 ans	FRANCPORT Jour le jour	FRANCFORT Sunds 10 ans

LES MONNAIES

US/F	US/DM	US/¥	tim/F	E
100,10 786 895	101 785 904	機士	土山	111
425	430,50	THE PERSON NAMED IN PARTY OF	4.1	生生學

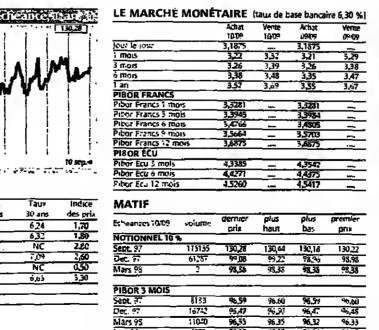
Légère progression du Matif

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert en légère hausse, jeudi 11 septembre. Après quelques minutes d'échanges, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat, gagnait 4 centièmes à 130,34 points.

Le taux de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) s'inscrivait à 5,55 %, soit 0,09 % au-dessous du rendement du titre allemand de même

échéance. La veille, les obligations américaines avaient terminé la séance en baisse, dans un marché calme en l'absence de publication d'indicateurs économiques. Le taux de l'emprunt à trente ans était remonté à 6,66 %, contre 6,62 % mardi en

La Banque de France a laissé inchangé, jeudi, à 3,19 %, le taux de l'argent au jour le jour.



CONTRATS.	À TERM	IE SUR	INDICE	CAC 4	40
Échéant es 10/09	:alume	demief	plus haut	plus bas	premier
Sept. 97	18554	2575	2736	72,00	2954
Oct. 97	738	2885,50	2936,50	2876	936,50
NGv. 97	1315	2897	1944 50	2897	.944,50
Dec. 97	1012	2696	2956,50	25%	2952

Repli du dollar

LE BILLET vert s'inscrivait en net repli, jeudi 11 septembre. Il cotait 1,7880 mark et 6,0090 francs, ses niveaux les plus bas depuis la mi-juillet. Face à la devise japonaise, il s'échangeait à 118,60 yens.

La monnaie américaine avait été affectée, la veille, par les signes de reprise de l'économie allemande et par l'annonce d'une hausse de 1 % du produit intérieur brut au

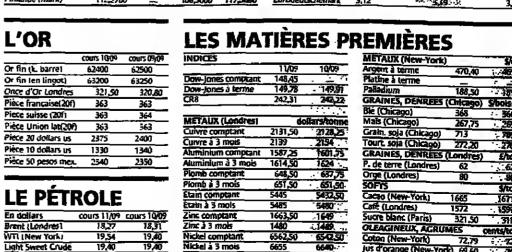
DEVISES	cours 8DF 10/09	% 09/09	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	336,2600	-0,07	325	342
Ecu	975رة	- 0,08		print. and
Etats-Unis (1 usd)	6,0705	-0,51	5,7800	6,3300
Belgique (100 F1	16,2855	- 0,01	15,7500	16,8500
Pays-Bas (100 ff)	298,5300	- 0,02		
Italie (1000 lir.)	3,4450	-0,22	3,2000	3,7000
Danemark (100 krd)	88,3200	÷0,02:	82	92.
Irlande (1 lep)	9,0555	-0,56	5,6300	9,470
Gde-Bretagne (1 L1	9,6150	-0,75	9,2200	.10,0700
Grece (100 drach.)	2,1365	-0,28	1,9200	2,4200
Suede (100 krs)	77,8400	- 0,50	72,5000	82,5000
Suisse I 100 F1	409,4200	-0.06	396	423
Norvège (100 k)	81,5600	-0.32	76,5000	85,5000
Autriche (100 sch)	47,7840	-0,01	46,3500	49,4500
Espagne (100 pes.)	3,9865	- 0,01 :	3,6900	4,2900
Portugal (100 esc.	3,3150		2,9500	3,650
Canada 1 dollar ca	4 3843	- 0.51	4.0800	4.680

prévisions. Ce regain d'activité accroît la probabilité d'une hausse des taux directeurs de la Bundesbank au cours des prochains mois. La devise américaine souffre aussi des tensions commerciales entre Washington et Tokyo. Les opérateurs craignent que la Maison Blanche cherche à utiliser à nouveau l'arme du dollar faible. Le franc était ferme, jeudi matin, face à la monnaie al-

lemande, à 3,3625 francs pour un mark.

FRANCFORT: USD/DM TOKYO: USD/Yens MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

LES MATIÈRES PREMIÈRES L'OR





- 3,47 - 1,14 + 6,37 - 3,09 - 1,90 + 0,65 - 0,53 - 4,13 107,10 362,50 387 159,10 368,50 1337 1301 109,70 360,50 372 163 371 1323 1300 - 2,37 + 0,55 + 4,03 - 2,39 - 0,67 + 0,60 + 0,07 - 1,19 + 0,52 - 0,50 - 1,55 - 1,55 - 1,12 - 0,51 - 0,61 - 2,57 - 0,61 - 2,55 - 1,55 + 0,93 - 0,12 - 2,10 - 2,10 - 2,16 - - 1,48 - 1,33 REGLEMENT 96,10 318,50 118,10 278,10 563 4665 7480 510,349 510,349 510,349 510,40 - 1,33 - 0,31 - 5,08 + 1,86 - 0,43 - 0,75 - 0,82 - 1,28 - 0,74 MENSUEL Via Banque ______ Worms & Cie _____ Zodkac eucht divid _____ Elf Gabon PARIS Mc Donald's JEUDI 11 SEPTEMBRE Merck and Co # Missubishi Com 0,92 % Dassault Electro.
Dassault System
CAC 40 : De Dietrich..... Liquidation: 23 septembre -0,92% Taux de report : 3,50 Cours relevés à 12 h 30 2848,19 Degramont Devision (1)/2 Dev Compen-sation (1) Ç. VALEURS FRANÇAISES Cours Derniers précèd. cours 10 10 20 Pengeot
Pinauk-Print.Red.
Plastic-Orart(Ly)
Primagaz
Promodes B.N.P. (T.P). Cr_Lyonnais(T.P.)

Renault (T.P.)

Rhone Poulenc(T.P.)

Saint Gobain(T.P.) + 0,21 + 0,21 15 25 (名) (名) (名) - 1,89 - 0,70 - 1,11 + 0,07 - 0,39 + 0,12 - 1,95 - 1,31 + 0,73 Eramet
Eridania Beghin
Essilor Inti
Essilor Inti + 0,60 - 0,87 - 0,51 - 0,57 - 2,05 - 1,26 + 0,99 + 0,36 - 3,38 - 0,11 - 0,75 - 3,32 - 2,73 - 1,35 - 2,20 - 1,68 - 1,68 - 1,60 - 1,60 - 1,60 - 1,60 - 11,65 Publicis # . Thomson S.A (T.P) ____ Randfortes d

Rhone Poul Rover d

Rho Tinto PLC d

Royal Dutch d

Segal Enterprises

Sant-Helena d - 1,55 - 1,26 - 0,87 - 2,28 + 0,15 AGF-Ass.Gen.France Compen-sation (1) VALEURS ÉTRANGÈRES Cours Derniers % précéd. cours +-Rhone Poulenc/
Rhone Poulenc/
Rockette (La)...
Rock Imperiale(L)
Sade (Ny)...
Sagem SA...
Saint-Gobain ...
Salomon (Ly) ...
Salvepar (Ny) ... - 4,72 - 2,23 - 0,19 185.66 - 2.11 2266 - 1.69 706 - 2.20 473.70 - 2.69 316.90 - 2.21 177.5 - 3 251.60 + 0.63 169 - 1.12 201.50 - 1.12 201.50 - 1.17 118,10 2299 724 486,80 323 316,10 18,30 - 1,26 - 0,12 - 1,11 - 2,98 - 2,35 - 1,29 - 1,29 - 1,29 - 1,29 - 1,26 + 4,26 + 0,95 - 0,19 - 0,13 + 0,85 - 1,05 Ball Investis Bancaire (Cie) . + 0,05 + 0,06 - 0,33 - 0,44 + 0,19 - 1,57 - 1,49 - 0,04 - 1,19 - 2,47 - 1,29 - 1,29 - 1,08 + 0,23 + 0,23 - 2,20 - 2,69 - 2,04 - 2,21 - 3 + 0,63 - 1,12 - 1,17 - 2,45 Bazar Hot. Ville - 1,16 + 0,72 + 2,06 + 2,03 - 1,52 - 1,58 - 1,92 - 2,80 + 0,19 Fives-Lile Fromageries Bei Galeries Lafayette GAN **美国教育政治的第三人称单数** 250,20 169 233,20 235,20 305,20 305,20 305,20 45,10 363,90 47,10 403,30 16770 33,75 120 467 U 300 151 157 10 137 10 Banco Santander #____ Barrick Gold #_____ B.A.S.F. # _____ United Technol. 東京 (1985年) 東京 (Gaz et Eaux 230.50 250 - 21,70 BASE # Bayer # Coordinate PLC.
Crown Cork proc.
Crown Cork PCV = Dainler Berz # Dentsche Bank # Dentsche Bank # Driedoner Bank
Driedoner Bank # Driedoner # Du Pont Nemours # Esponan Nodak # Base Rand # Base Ran Vall Reefs # _____ Volkswagen A.G # ... Volvo (act.B) # ____ Sefimeg CA. Groope Andre S.A...... Gr.Zannier (Ly) # GTM-Entrepose - 0,91 - 2,70 - 1,97 - 3,17 308 381 551 90 180 252 20 40 30 382 40 4 30 30 40 4 30 40 4 30 254 40 272 10 - 2.87 - 0.92 - 0.53 - 1.93 - 1.19 - 0.85 - 1.16 - 0.29 - 0.05 のでは、一般 Yamanouchi a..... Zambia Copper ... Carbone Lorraine
Carrefour
Casino Guichard Lachette Fili Med. - 0,75 - 1,40 - 1,94 - 0,26 - 2,10 - 5,59 - 1,96 - 0,75 - 1,52 Silic CA. + 1,16 + 3,83 + 0,30 - 0,48 Casino Guich ADP. - 1,31 - 1,16 - 2,41 + 3,18 - 0,52 Castorama Dub.(Li)...... **建设的,这种的一种,这种的一种,** Cegld (Lv)_ East Rand #_____ Echo Bay Mines # _____ Electrolux # _____ Societe Generali - 0,64 - 0,61 - 0,25 - 0,07 - 2,12 - 0,24 + 0,24 - 0,11 - 0,99 - 0,57 + 5,72 + 0,21 - 0,36 - 1,52 + 2,71 - 0,31 **ABRÉVIATIONS** - 2,27 - 3,74 - 2,59 - 0,42 - 2,56 + 1,20 - 1,28 1750 367 2380 832 248,90 700 635 484 635 832 .11,45 2685 deaux; Li = Lille; Ly = Lyon; 27,10 31,70 296,20 404,10 55 52,25 29,05 26 25,50 25,50 Freegold s

Gencis acturegr

Gencis acturegr

General Hect. s

General Motors a

Ge Belgiques

Grd Metropolitan

Golnness Pk. s

Hanton Pt. C reg

Harmony Gold s

Hitachi s - 32 0,93 SYMBOLES Christian Dior. - 1,44 + 0,19 - 2,45 - 1,78 - 1,04 1 ou 2 = catégories de cotation - sans

coupon détaché; • droit détaché. Cipe France Ly 🚛 DERNIÈRE COLONNE (1): - 0,51 - 2,57 - 1,80 - 0,87 - 1,67 - 0,02 Total...... UFB Locabail. UIF Lundi daté mardi : % variation 31/12 Mardi daté mercredi : montant du coupc + 0.43 - 360 + 0.24 - 266 - 0.79 - 636 - 1,04 56 - 3,16 30 - 30 - 2,19 64 - 2,91 260 - 0,66 - 1,02 + 0,42 Mercredi daté jeudi : paiement o Jeudi daté vendredi : compensati Vendredi daté samedi : onminal 325 334 1600 1291 161,10 325 329 1608 1291 161,10 1992 329 580 540 OAT 88-98 THE CAN ACTIONS FRANÇAISES 295 1203 160,54 Cours précéd. ACTIONS Demiers France S.A. ÉTRANGÈRES COMPTANT COURTS COUITS 104,43 2050 1242 1925 1443 663 863 From, Paul-Re 99,92 106,81 116,29 85 680 193,50 880 110 7,60 465 28,55 426,90 2288 1235 556 577 781 960 1355 64 321 267,60 19,15 473 107 22 9,60 42 587 185 583 141,40 354,56 Commerzbank AG. Bains C.Monaco..... Bque Transatianti... B.N.P.Intercont..... Bidermann Inti.... 1992 330 538 540 307 8300 18 162 55,70 OAT 85/00 TRA CAS..... OAT 10%5/85-00 CAI 114,40 OBLIGATIONS du nom. du coupon ucla... 115,85 110,65 112,75 116,76 128,12 128,80 106,15 OAT 10% 90-01 e01..... OAT 7,5%7/86-01 CM OAT 8,5% 91-02 e01..... OAT 8,5% 87-02 CA Montedison act.ep. . Olympus Optical Robeco BTP (la cie). 116,25 109,09 122,60 Centenaire Blanzy. Champex (Ny)...... CIC Un.Euro.CIP.... CEPME 9% 89-99 CM____ CEPME 9% 92-06 TSR ___ Mors . Rodamco N.V. Mag Lyo, Gerl (Ly)# . 122,35 120 206,30 100,10 117,15 111,45 101,96 OAT 8,508 89-19 # OAT 8,508 89-19 # OAT 8,508 82-29 CAS SNCF 8,3% 82-94 CA Concorde Ass Risq.
Concorde Ass Risq. CFD 9.7% 90-08 CB CFD 8,6% 92-05 CB...... CFF 10% 88-98 CAL 340 354,50 479,50 108 137,40 493,20 Exa.Clabefore(Ny) CFF 9% 88-97 CAI CFF 10,25%90-01CB4 CLF 8,9% 88-00 CA4.... Pechiney Intl.... **ABRÉVIATIONS** Promodes (CI)
PSB Industries Ly
Rougler #
Saga
S.LP.H 873, 871 872 1130 3360 248 115,80 CLF 99488-93/98 CA4____ Ecb. 122,50 117,20 106,45 109,90 113,69 123,65 115,10 B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marselile; Ny = Nancy; Ns = Nantes. SYMBOLES Ent.Mag. Park. Fichet Bauche Samse (Ly) ... 7130 CRH 8,6% 92/94-08....... CRH 8,5% 10/87-884 Sechillenne (Ly) 356 4948 3011 2521 540 Sucz.Pithis STMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans Indication
Catégorie 3; m coupon détaché; m droit détaché;
o = offert; d = demandé; 1 offre réduite;
d demande réduite; s contrat d'animation. 319,56 355 582 772 FLP.P. EDF 8,6% 92-04 L Fonciere (Cle) -----Fonc. Lyonnaise d. Foncing d -----sder 99691-06#____ inansd 8,6%92-024. foral9,75% 90-994 758
133
420
272
218
449
322
218
348
349
322
533
778
316,50
324
532
420
550
321
322
420
556
575
63
413,10
377,56
550
665
235 NSC Groupe Ny. Grutier France # Paul Predigit #_ SECOND **NOUVEAU MARCHE HORS-COTE** GEI 2000 Change Bourse (M)
ONIM CAL 266 26 35 245 260 266 220 18 220 18 967 34,45 251,10 1079 P.CW.~ Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 95,35 348 805 250 700 1209 Une sélection. Cours relevés à 12 h 30 MARCHE Girodet (Ly) #_ IEUDI 11 SEPTEMBRE **JEUDI 11 SEPTEMBRE** Une sélection Cours relevés à 12h30 Comp.Euro.Tele-CET___ **JEUDI 11 SEPTEMBRE** Conflandeys

CA Hite Normandie

CA Paris IDF

CA Name 219,90 178 230 498,50 700 232 130,30 535 74 596 74 596 460 605 60 288 150 Cours précéd. Demiers Cours précéd. **VALEURS** VALEURS cours COUIS Demiers cours **VALEURS** 46 852 190 230 890 222,90 350 13,50 75) 9,56 178 320,10 117 630 23 Appligene Oncor Hermes Internat. 16..... CALore Atlas CAMorbinan (Ns)... CAPas de Catais.... Crédit Gén Ind. 9,50 Générale Occidentale..... ◆
Sté lecteurs du Monde.... ◆ 56 490 292 1846 300 3050 920 717 351,60 882 101,58 318 698 278 ICBT Groupe #_ 25,30 CA.du Nord (Li) ______ CA. Olse CCI _____ CA. Somme CCI _____ CA.Toulouse (B) _____ 25,30 ICOM Informatique_ 301,20 380 694 95 529 177 502 309,50 110,10 245 597 130 457 540 Via Crédit (Banque)...... ♦ Albert S.A (Ns). Int. Computer #.... Akran Techno. # nor action () _____ + M6-Metropole TV Steph Kelian # 13,5 140 92 76 64 . 82 1320 221 19,50 428,80 7,25 ique Picardie (Li).... Ductos Serv.Rapide Emin-Leydier (Ly)s.... Europ.Extinc.(Ly)s.... Boue Tameaud(B)4..... Trouvay Cauvin # ... Expand sa ...
Factorem.... Union Fin-France... Boiron (Ly) # ... 73,90 740 105,60 13241,85 Crédit Mutuel 11(02,75 1062,28 1057,51 1452,21 135,54 135,64 204,98 14942,68 57,90,40 2867,72 CIC CIC BANQUES 1083,53 1047,89 149,21 135,94 624,87 **SICAV et FCP** 73.22 137.32 1930.15 327,64 134,07 361,53 140,07 926,22 143,0 267,94 123,70 103,13 2374,19 136,32 264,49 164,47 926,22 147,39 23053,23 1734,36 1888,52 7112,16 12076,12 765,52 141,44 1983,06 92009,57 272,40 Créd.Mut.Mid.Act.Fr.... Créd.Mut.Ep.Ind.C 212,15 CHOUSE CASSE DIS 09/C/5 **VALEURS** CNCA CIC PARIS Cred.Mart.Ep.J ... Livret Bourse Inv. D ♦
Nord Sud Develop. C ♦
Nord Sud Develop. D ♦ 866,67 2657,28 2510,84 Cred Mar Fo Monde Créd Mut Ep Monde
132670 Créd Mut Ep Oblg
153075 Créd Mut Ep Quite
153075 Fonds communs de
178778 CM Option Moderation 1126,70 1638,45 411,61 1789,27 120902,04 200,91 114,05 129,34 781,19 1966,11 2201,55 954942,68 216,39 12009,51 11627,73 12009,51 1811,97 121,73 1811,33 1811,33 1811,33 1209,50 118,7 SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT Fonds communs de placements CM Option Modération . 102,36 MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC 146,03 122,97 314,07 304,56 2452,56 Patrimoine Retraite C
Patrimoine Retraite D.... Mensuelcic...... Oblicic Mondial. 10145 38184,96 31095,06 1076,93 10664,23 412,62 372,30 9338,71 7997,95 2092,11 1997,19 1994,46 1786,46 2651,70 4020,71 1178,61 15772 1997257 135.55 75176 Cadence 1 D... Cadence 2 D... BANQUES POPULAIRES 165,58 105.00 106.00 106.20 206.25 2 2450,56 19758,98 CREDIT LYONNAIS LEGAL & GENERAL BANK 19417,29 1380,75. (2283,5) (854),15 Euroo Sofidarité. Lion 20000 C..... 3615 BNP 172/G,52 16541,15 11122,60 11122,60 CAISSE DEPARGNE 1840,52 1189,15 14275 289,97 254,08 8332,18 3716,33 1389,33 13096,52 1307,87 199,26 12817,46 11773,36 Lion 20000 D...... Lion Associations C...... Lion Associations D..... Natio Court Terme 1861.15 SI 11/2/00 SI 250.00 SI 260.00 SI 260. 2229,51 17200,98 Natio Ep. Capital C/D.... Natio Ep. Croissance..... 3321,64 144,20 162,64 116.57 15303.38 121.33 1452.50 1550.39 Lion Court Terme C...... 26554,80 24078,72 1587,63 1508,73 2463,51 2178,12 754,98 1264,76 604 246,99 834,58 JAPONE Natio Ep. Patrimolna ...
Natio Epargne Retraite ...
Natio Epargne Tresor ...
Natio Em Pakeurs Amplitude Amerique
Amplitude Europe C
Amplitude Europe C
Amplitude Burope D
Amplitude Monde C
Amplitude Monde C
Amplitude Monde C
Amplitude Monde D
Eanciel D PEA
Emergence Posse D PEA
Geoblys C 7.0.10 163.65 164.71 1868.91 189.75 189.47 182.65 694.06 674.26 Lion Plus C.. 1508,10 1701,53 218,90 11314,61 1085,34 1022,44 1115,72 Favor D ______Sogellance D _____Sogenfrance Tempo D ... Lion Tresor 165,14 Natio Euro Obfig...... Uni Carantie (105,14 1045,63 1045,24 112,21 188,45 156,88 663,87 628,11 Siverente Uni Garantie D
Uni Regions
Univar C......
Univar D 2223,41 200,09 1114,29 Natio Opportunitis..... SYMBOLES 5227,94

FINANCES ET MARCHÉS

Ш

• LE MONDE / VENDREDI 12 SEPTEMBRE 1997 / 19

en ;és ?5, 725

Une sélection Cours de clôture le 10 septembre

.....

or in the second

Contract to ME

Section .

TOUS LES

11495 1405,33

.

défenseurs de l'environnement lors de la construction de cette centrale hydroélectrique semblent partielle-ment infondées. • LA BAISSE BRU-

• LES CRAINTES exprimées par les TALE de la diversité des espèces animales consécutive à l'inondation de 350 km² de forêt êquatoriale entre janvier 1994 et juin 1995 a été suivie d'une période d'adaptation. © LE MI-

LIEU, transformé en patchwork inextricable d'eau et de végétaux, n'en est pas moins fortement fragilisé. ◆ CE FABULEUX LABORATOIRE mériterait le prolongement de la campagne de suivi, programmée seulement jusqu'en 199B. Les leçons écologiques de la mosaïque guyanaise intéressent tous les biologistes de la conservation du monde.

Les facultés d'adaptation de la faune guyanaise étonnent les chercheurs

Trois ans après la mise en eau du barrage de Petit-Saut, sur le fleuve Sinnamary, près de Kourou, les animaux de la forêt équatoriale ont trouvé un nouvel équilibre, qui reste néanmoins très fragile

UN LAC SOMBRE et immobile de 350 km², des milliers de ramifications dessinant d'innombrables ilots forestiers: tels sont, vus d'avion, les stigmates du barrage EDF créé il v a trois ans a Petit-Saut (Guyane française), qui remplacent désormais le cours tumultueux du Sinnamary, Cette brutale fragmentation du paysage at-elle entrainé un désastre écologique, une disparition massive de mammifères, d'oiseaux ou de pois-

Le bilan des zoologistes est aujourd'hui contrasté. Le suivi de la faune, effectué depuis 1993 par de jeunes chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), de l'Institut français de recherche pour le développement en coopération (Orstorn) de Cayenne et du laboratoire Hydreco (rattaché à l'université de Provence), montre qu'après une période de déclin la vie animale s'est rapidement réorganisée dans ce patchwork Inextricable composé d'eau et de végétaux.

Schématiquement, cette recolonisation peut être reconstituée en trois grandes étapes.

Acte I : le rempfissage du barrage EDF entre janvier 1994 et juin 1993. Autant dire le grand plongeon! . On assiste durant cette période à une baisse brutale, mais attendue, de la diversite en espèces et du nombre d'individus », résume Laurent Granion.

La moisson scientifique de l'« arche de Noé »

Hatlvement baptisé par la presse l'« arche de Noé» du Sinnamary, le programme d'étude de la faune sauvage appuyé par EDF faisalt sourire dans les laboratoires publics. Les railleurs en seraient-lis pour leurs frais? La quarantaine de jeunes chercheurs, vétérinaires et techniciens, encadrée par le docteur Jean-Christophe Vié, ne s'est pas contentée de capturer 3 278 mammifères terrestres (47 espèces). 799 serpents (68 espèces) et 1 386 tortues en perdition, pour les réintroduire en partie dans une réserve attenante au site. Ces captures ont permis de découvrir une nouvelle espèce de mammifère - un petit rongeur arboricole baptisé Isothrix sinnamariensis. Et, surtout, de collecter fragments de peau, ADN, parasites, échantillons de sang et de venin..., sur quelque 2 000 mammifères et serpents. Transmis à plusieurs laboratoires scientifiques et médicaux, ces prélèvements alimenteront des recherches très diverses.

spécialiste des rongeurs au Muséum. Afin de mieux mesurer l'impact du barrage, les chercheurs ont réalisé un « point zéro » sur plusieurs sites autour de la crique Saint-Eugène, en recensant mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens avant la mise en

Premières victimes : les espèces qui ne savent ni voler ni nager. Quand ils ne se noient pas, lezards, rongeurs et chauves-souris se font pieger sur une myriade d'îles boisées aux ressources limitées.

Cette mosaïque forestière devient un milieu fragile, qui souffre des brusques variations hygrométriques

« Au terme de quatre années de releves, la diminution du nombre d'individus et d'espèces de chauves-souris ringivores et nectativores est nette, en particulier parmi les communautés qui sont isolées sur de netits ilots ». confirme lean-François Cosson (Institut national de la recherche agronomique, Rennesi. Seuls certains olseaux, ainsi que les singes, les pécaris et les cervidés, parviennent à gagner la forêt continue ou à se concentrer

sur de plus grandes iles. Pour les poissons, tout dépend s'ils peuplent la retenue ou l'aval du barrage. Dans un premier temps, la forte perte d'oxygène a littéralement vidé le fond du lac. « Mais, dans la retenue. la couche oxygénée compatible avec la vie aquatique passe d'un metre en 1994 à quatre mêtres début 1997, et nombre de poissons migrent vers elle ». indique Philippe Cerdan (Hydreco). Dès lors, ceux-ci profitent de l'explosion du phyto et du zooplancton, engendrée par la décomposition végétale, et de l'abondance des insectes. En l'aval, en revanche, les poissons

boivent la tasse... Acte II : le règne des profiteurs. Quelques espèces tirent avantage de la situatian. Ainsi la chauve-souris Artibeus obscurus, dont la densité augmente dans les îles du fait de sa capacità à aller chercher loin sa npurriture », note Jean-François Cosson. Même explosion des effectifs chez l'oiseau aquatique Heliornis fulico, grace à la multiplication des berges où quantité de petits invertébrés peuvent le sustenter. Profiteurs encore, les prédateurs

comme le caiman ou les serpents. Sur certaines îles, ces derniers ont multiplié leurs effectifs par quatre ou cinq. Ce qui pourrait expliquer, du moins en partie, les curieuses disparibons de rongeurs observées sur ces mêmes sites. D'autres causes peuvent également être invoquées, qui viendraient s'ajouter à cette prèdation. " Il peut exister des cycles naturels pluriannuels durant lesquels les arbres dannent moins de fruits (principale nourriture de ces animaux), voire un effet de lisière due au vent ». avance Laurent Granion.

Une chose est sure : cette mosaïque forestière devient un milieu tragile, qui souffre des brusques variations hygrométriques (humidité

350 km² de terres inondées OCÉAN ATLANTIQUE Sinnamary CENTRE SPATIAL GUYANAIS -Barrage EDF 10 km Source de téléc Crique Soint-Eugène

relative de l'air). « Fai mesure sur un ilot des niveaux hygrométriques comparables a ceux des déserts, et sur un autre, où la végétation est morte, des températures supérieures à 40°C! ... indique Jean-Christophe de Massary (MNHN), spécialiste des lézards. Même à couvert, en saison sèche, les températures peuvent grimper jusqu'à 31 °C. Autant dire

criques ombragées et plusieurs espèces arboricoles vivant d'ordinaire sous le feuillage sont au supplice.

Acte III: s'adapter ou perir... Jacky ludas, du zoo de Vincennes, a suivi par radioémetteur trois troupes de pécaris à collier (Tayassu tajacu). sorte de sangliers locaux vivant en foret continue. Et il s'est aperçu que l'un de ces groupes visitait régulièreque les lézards de la litière, ceux des ment certaines îles à la nage. S'agit-il

d'anciens territoires en partie noyes? D'îles « garde-manger », dont les ressources végetales risquent fort de s'épuiser? « Les pricaris sauront-ils émigret, modifica leurs parcours et leurs habitudes aitmentaires, s'adapter à un domaine vital rétréci ? ., s'interroge Laurent

Aux craintes mesurees des zoologistes forestiers répond l'espérance prudente de ceux du lac de retenue. En effet, les concentrations de méthane (gaz relargué par la décomposition des végétaux noyes, et qui consomme par réaction d'enormes quantités d'oxygène), sont en nette diminution: 4-5 mg/little debut 1997. contre 20 mg/litre juste après la mise en eau. Dès lors, les couches de surface sont plus riches en oxygène. En 🧳 aval, les deux cascades artificielles ajoutées par EDF pour dégazer et réoxygéner les eaux se révélent effi-

« De toute façan, le manque d'exgène ne semble ètre un problème que lors de brusques diminutions. Quand la baisse est graduelle, les poissons peuvent fuir vers des zones mieux ongénées », indique Bernard de Mierona (Orstom). Pour ce chercheur comme pour tous ceux qui ont participé à aventure, de nombreuses questions n'en persistent pas moins autour du lac de Petit-Saut. Or, cette campagne 🤌 de suivi s'achève en 1998. L'Etat et la région, mais aussi EDF, qui a dejà depensé près de 70 millions de francs pour les études sur la faune et la qualité des eaux, assureront-ils la perennité de ce fabuleux laboratoire vi-

Vincent Tardieu

Une étude aux implications mondiales

L'ENJEU des quatre ans d'études de terrain effectuées à Petit-Saut dépasse largement le massif forestier guyanais, encore presque intact. Les «leçons écologiques » de la mosaique guyanalse intéressent tous les biologistes de la conservation du monde à l'heure où les projets de « sanctuaires » forestiers se substituent de plus en plus à ceux de grandes réserves, jugées ingérables et

trop coûteuses. La principale question à résoudre est de savoir dans quel espace minimal la biodiversité peut se maintenir en foret équatoriale et avec quel « complexe d'especes ». Comme en écologie le tout n'est jamais égal à la somme des parties, il reste à vérifier si, dans ces fragments arborés, ce ne sont pas les mêmes espèces qui s'y concentrent, aux dépens d'une plus grande diversité. En outre, le nombre d'espèces présentes ne suffit pas à mesurer cette biodiversité. Car le fait de savoir si les espèces disparues étaient relativement communes, endémiques, rares ou en danger, change singulièrement le bilan.

l'homme réduit et morcelle des habitats, il affecte la taille des populations végétales et animales, les échanges entre elles, et la diversité des espèces. Ainsi, en Amazonie brésilienne, les Américains David Skole (université du New Hampshire) et Compton Tucker (Centre Goddard de la NASA) suggéraient en 1993 dans la revue Science que la perte de biodiversité est davantage causée par l'extension du morcellement forestier - 588 000 kilomètres carrés en 1988, soit trois fois plus qu'en 1978 - que par le déboisement luimeme, évalué à 230 000 kilomètres carrés en 1988. Ne serait-ce que par un « effet de lisière »: vent et chute brutale de l'humidité. exposition violente au soleil, pénétration facilitée pour les chasseurs, les prédateurs et le

bétail herbivore... Même constat de William F. Laurance du Tropical Forest Research Centre australien (Csiro), qui vient de coordonner un ouvrage international sur le sujet : Tropical Forest Remnants: Ecology, Management, and

Une chose est sure: chaque fois que Conservation of Fragmented Communities (University of Chicago Press), paru en mai. Ainsi, dans les parcs australiens de Lake Eacham et Lake Barrine, deux fragments forestiers tropicaux du Queensland, on dénote ·· parmi les influences physiques les plus importantes o, les coups de cisailles violents du vent, qui sont générés au-dessus des espaces dénudés. De fortes perturbations ont été observées à la cime des arbres et dans la strate immédiatement inferieure, avec une présence massive de plantes grimpantes, lianes, rotins, ronces, avec en chaine un bouleversement de la composition et de la distribution

des communautés de petits mammifères. Dans l'archipel de Barro Colorado Islands (Panama), engendrée par le canal creusé entre 1903 et 1914, ces « effets de lisière » sont légion. Avec plus de quatre-vingts ans de recul. les naturalistes de l'université de Floride déplorent une « érosion de la variabilité génetique », liée à l'isolement, chez les espèces de petite taille, voire leur disparition en l'absence de flux d'immigrants qui normale-

ment remplacent les populations sur le dé-

La plus grande perte de biodiversité surviendrait sur les ilots forestiers de petite taille. Elle serait fonction du degré de dépendance d'une espèce à un habitat et à ses ressources et de la domination d'espèces aux facultés d'adaptation plus rapides. Rien que pour les communautés d'oiseaux, plus de 60 espèces auraient ainsi disparu de Barro Colorado Islands depuis 1914.

Reste que, à la différence de Petit-Saut en Guyane, aucun inventaire n'a été fait sur le site panaméen avant inondation, et le massif forestier de référence, censé témoigner de la forêt originelle, a été perturbé par l'homme jusque dans les années 30... Des occasions manquées ont aussi marqué le travail en Guyane: aucun suivi floristique, pas plus que des études botaniques intégrées, n'a été mené à Petit-Saut, où les Français ont agi dans

V. T.

Quand le cerveau voit avec les doigts

LES AVEUGLES sont connus pour leur ouie particulièrement développée ou pour la finesse de leur sens tactile. Mais il n'existe pas de preuve scientifique à ce qu'accepte pourtant le sens commun. Les travaux recents d'une équipe dirigée par l'Américain Mark Hallett, du National Institutes of Health de Bethesda l'États-Unist, et publiés par la revue britannique Nature du 11 septembre, apportent de nouveaux éléments sur cette ques-



tion. Les aveugles pourraient, af-firment ces chercheurs, utiliser une partie de leur cerveau, normalement destinée à la vision. pour .. lire » le braille avec leurs doigts. Ils « reorogrammerajent *, semble-t-il, leur cerveau pour permettre un traitement plus poussé des informations tactiles qu'lls recoivent et compenser ainsi leur déficit visuel.

Le cerveau possède des zones spécialisées pour les différentes fonctions qu'il assure. Le cortex cérébral est en effet divisé en plusieurs régions, dont le cortex visuel, situe dans la partie occipitale, qui traite plus particulièrement de la vision. Le cortex pariétal, quant à lui, gère ce que l'on appelle les informations somato-sensorielles, parmi les-

quelles se range le toucher. Que se passe-t-il dans le cortex visuel des aveugles? Resterait-il inactif toute leur vie? Grace à des expériences d'imagerie cérébrale, une équipe de chercheurs américano-japonais, déjà dirigée par Mark Hallett, avait pu en 1996 répondre partiellement à beaucoup plus d'erreurs de lec-

cette question. Ils avaient alors comparé les réactions du cerveau de deux groupes de sujets soumis à un test de lecture avec les doigts: des voyants, d'une part, et, de l'autre, des nonvoyants aveugles de naissance ou ayant perdu la vue très tôt. Résultat attendu: les premiers n'utilisaient pas pour cette lecture particulière leur cortex visuel. Mais, surprise, celui des aveugles était actif quand ils lisaient le braille ou des lettres en

L'équipe de Mark Hallett est allée encore plus loin en faisant appel à une technique qui permet d'inactiver temporairement - et sans dommages - par voie magnétique de petites parties du cerveau. Ainsi, les chercheurs peuvent « débrancher » le cortex visuel des sujets voyants lisant avec les doigts. Cette partie de leur cerveau n'étant pas sollicitée dans ce cas, cela n'a aucun effet. En revanche, quand les chercheurs inactivent le cortex visuel des aveugles, ces derniers commettent soudainement ture. Il semblerait que les aveugles utilisent donc leur cortex visuel pour une tâche pour laquelle il n'était pas prévu. Ces résultats confirment à quel

point le cerveau humain est malléable et plein de potentialités. Cette capacité d'adaptation pourrait permettre, selon les travaux publies dans Nature, d'expliquer les capacités exceptionnelles des aveugles dans les domaines du toucher ou de l'ouïe. Mais cette forme de compensation pourrait aussi, affirme Leonardo Cohen, l'un des auteurs de la publication, faciliter la récupération après des accidents cérébraux et améliorer les techniques de rééducation. Enfin, ces résultats apportent des éléments de réponse à la question que se posait Diderot dans sa célèbre Lettre sur les aveugles: comment + voient-ils +? S'ils utilisent leur cortex visuel pour lire le braille, ne se représententils pas pour le faire de véritables « images » mentales? Dans ce cas, l'expression » voir » avec les doigts serait finalement pleine de plus de sens que prévu.

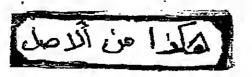
Un drakkar de 36 mètres découvert au Danemark

DES ARCHÉOLOGUES DANOIS VIENNENT D'ANNONCER la découverte d'un drakkar de 36 metres, le plus grand connu, dans le fjord de Roskilde (ouest de Copenhague), a annoncé l'inspecteur du Musée national danois, Hanne-Marie Myrhoej. « Ce bateau de guerre, datant des années 1020, a été trouvé au printemps avec sept autres bateaux (un bâtiment viking et six navires marchands du début du Mayen Age) lors des travaux d'extension du Musée viking de Roskilde », a-t-elle souligné. Les analyses effectuées depuis ont permis d'authentifier cette découverte - « unique », se-Ion elle. Cinq drakkars datant d'environ 1060 sont déjà conservés au Musée de Roskilde. Découverts en 1962 dans le fjord du même nom, ces bateaux avaient été remplis de pierres et coulés afin de bloquer les accès au port de Roskilde.

un superbe isplement.

DÉPÊCHES

M ASTRONOMIE: une série de météorites gravitant autour de la Tene pourraient être issus d'une collision entre l'astéroïde Vesta et un autre élément d'origine inconnue. Sur des images du télescope Hubble, des astronomes de l'université de Cornell à Ithaca (New York) ont repere à provimité du pôle sud de Vesta un cratère d'impact de 460 km et de 13 km de profondeur. Selon leurs calculs - publiés dans Science du 12 septembre le volume de matière déplacé par cet impact serait suffisant pour être à l'origine de tous les membres d'une famille de météorites en orbite autour de la Terre regroupés sous le sigle HED (howardite, eucrite, diogénite). ■ ESPACE: Story Musgrave, vétéran américain de l'espace, prend sa retraite. Entre dans le corps des astronautes en 1967, il e participe à la conception du programme Skylab et volé sur les cinq navettes améncaines. Lors de son dernier vol en 1996, il était devenu, à 61 ans, l'homme le plus agé à avoir sejourné en orbite.



L'Argentine, la Colombie et le Paraguay obtiennent leur place pour la Coupe du monde

Le football colombien demeure toujours très lié aux trafiquants de drogue

Trois pays de la zone Amsud ont obtenu leur qualification, mercredi 10 septembre, lors des rencontres preparatoires au Mondial 98, qui au-

de notre correspondante

Pour la troisième fois consécutive. la quatrième de son histoire, la Colombie s'est qualifiée, mercredi 10 septembre, pour une phase finale de Coupe du monde. Plus personne o'en doutait dans le pays avant le match tant le dernier obstacle paraissait surmootable. Le Veoezuela, qu'accueillait la sélection nationale à Barranquilla, sur la côte caraîbe du pays, était dernier de la zone Amsud, avec trois petits points. La victoire était donc certaine...

Mais, en fait de feu d'artifice, le onze colombien n'a offert à son public qu'une modeste et pénible victoire (1-0). Les Vénézuéliens se sont même créé plusieurs occasions en première période. Mais, en seconde mi-temps, l'équipe locale se décidair enfin à jouer et inscrivait l'unique but de la rencontre d'une tête à bout portant de Wilmer Cabrera (67º min). Avec 27 points, un excellent début de phase qualificative et une deuxième moitié beaucoup moins brillante, la Colombie se qualifie donc pour le Mondial français. Il valait mieux le faire maintenant : l'équipe nationale doit en effet se rendre en Argentine pour son dernier match. Jouer son avenir là-bas aurait été hautement dangereux. On a donc frôlé le drame

UN VÉRITABLE AMBASSADEUR

 $- + 1.5 \pm$

.

 $\tau \sim$

1000 000

En Colombie, le football est une chose sérieuse, voire une affaire d'état. Il n'est pas rare que les bureaux ferment le temps d'un match important, qu'on déplace un conseil des ministres ou un débat à l'Assemblée, afin que le pays entier puisse suivre l'évolution de l'équipe à l'uniforme jaune, blen et rouge. Quand le président n'est pas présent dans les tribunes - ce qui est rare -, il invite la plupart de ses ministres chez lui à suivre la transmission télévisée. Mercredi. Ernesto Samper était, bien sûr, dans les tribunes du stade Roberto-Melendez.

Le gouvernement tout entier retient son souffie quand le bailon approche des buts de l'adversaire et se lève pour applaudir la victoire comme n'importe quel groupe de fans i Dans de combreux pays d'Amétique latine, la ferveur pour le ballon rond est immense, mais, en Colomble, ce sport suscite d'incroyables espérances.

Dans un pays où les manvaises nouvelles sont légion, un match représente un moment à part dans la réalité quotidienne. Alors que les Colombiens souffrent collectivement de la manvaise image de leur pays, re-layée par les médias internationaux du fait de la violence et du trafic de drogue, l'équipe oationale est considérée comme un véritable ambassadeur à l'extérieur. On lui attribue le pouvoir de changer à la fois la manvaise image du pays et les idées des Colombiens.

Aussi, le pays a très mal supporté que, le 20 juillet, lors du match éliminatoire à la Coupe do moode 98 contre le Chili, l'avant-centre Antony De Avila dédie son but victorieux... aux chefs du cartel de Cali actuellement en prison. C'était frustrer le pays entier d'une victoire et ternir un des sujets de fierté colombien. La poL'establishment politique devait commenter et condamner les déclarations du joueur, jugées « inconvenantes » ou « préjudiciables à l'image du pays ». Mais Antony De Avila, dit « le schtroumpf » du fait de sa talle (1,60 m), a répété à loisir aux journalistes qu'il offrait de « tout son cozur (...) la victoire à des personnes actuellement privées de liberté... Miguel et Gilberto Rodriguez Orejuela ». Le joueur ajoutait qu'il remerciait les Rodriguez

pour leurs « conseils ».

Les relations eotre le trafic de drogue et les clubs de football o'étonnent en vérité personne. Selon une enquête du Centre national d'investigation rendue publique le lendemain du match, 55 % des Colombiens n'étaient pas d'accord avec les déclarations de l'avant-centre, contre 37 % d'avis favorable. Miguel et Gilberto Rodriguez Orejuela, considérés comme les chefs du cartel de Cali, une des plus importantes organisations de trafic de cocaine du monde aujourd'hul démantelée selon les autorités colombiennes -, purgent actuellement des peines de vingt et un et dix-neuf ans de prison.

Miguel Rodriguez a longtemps été actionnaire du chib de football Ame-

Le Paraguay jouera sa cinquième Coupe du monde

Dans son stade Defensores del Chaco d'Asuncion, l'équipe du Paraguay est venu à bout de la Bolivie (2-1), obtenant ainsi la certitude de outer la phase finale du Mondial 1998. Les buts paraguayens out été inscrits par Mignel Angel Benitez (27°) et Carlos Gamarra (36°). Les Boliviens ont répliqué en seconde période par José Suarez (56°). Cette victoire intervient alors que l'équipe nationale retrouvait son gardien José Luis Chilavert, suspendu depuis quatre mois pour une altercation plutôt violente avec un adversaire colombien lors d'un match de qualification. Les trois rencontres disputées sans lai (mais avec son remplaçant, Aceval) contre l'Argentine (2-1), le Chili (2-1) et l'Equateur (2-1) n'ont pas permis à ses coéquipiers de briller. Ses déclarations d'avantmatch, toujours aussi fleuries (« Nous devous entrer sur le terroin pour ecraser la tête des Boliviens »), ont-elles motivé les troupes ? Toufours est-ll que le résultat est là : les joueurs paraguayens se partageront 1.5 million de dollars (environ 9 millions de francs) de primes offert et permettront à leur pays de disputer sa cinquième Coupe do monde (1930 en Uruguay, 1950 au Brésil, 1958 en Suède, 1986 ao Mexique).

lémique a tout de suite fait fureur. rica de Cali, auquel appartenait jusqu'à l'année dernière le joueur Antony De Avila. Le gardien de but René Higuita - célèbre pour ses extravagances - avait en soo temps visité Pabio Escobar dans sa prison dorée. L'ex-président de la Fédération de

football colombienne, Juan José Bel-

lini et l'ex-propriétaire du club Santafe, Cesar Villegas, soot actue0emeot eo prison, accusés Il est de ootoriété publique que l'argent de la drogue aurait contribué à l'essor du football colombien dans les années 80. La légende dit même que le chib Nacional de Medellin dédia, en 1989, sa victoire en Copa Li-

bertadores... à Pablo Escobar. De

nombreuses équipes soot réputées avoir, un jour, « appartent » à un capo de la drogue. La Superintendance des sociétés, organisme public de contrôle sur les sociétés, vient de publier une enquête sur l'origine des capitaux des différents clubs : quinze des seize équipes professionnelles o'étaient pas en mesure, en octobre 1996, d'ideotifier clairement tous leurs actionnaires. Des enquêtes menées en 1988 et 1990 montrent que de nombreux représentants légaux et membres des comités exécutifs étaient alors des

« personnes qui affrantent actuelle-

ment des procès pénaux pour enri-

chissement illicite et trafic de drogue ». Actuellement, et parce que la lutte contre le trafic de drogue s'est intensifiée en Colombie, les finances des clubs commencent à s'assainir. On dit aussi que les ciubs s'appauvossent et que l'époque dorée est terminée... Sur les épanles des vétérans qui forment encore aujourd'hui l'équipe colombienne (Le Monde du 13 février), repose le futur du football professionnel colombien. Le mois de juillet 1998 sera d'une certaine manière plus doux à vivre en Colombie : on y parlera moins de violeoce et plus de

Anne Proenza

L'équipe du Chili ne réussit pas l'exploit

SANTIAGO

correspondance L'Argentine a donc assuré sa participation à la phase finale de la prochaine Coupe du monde de football après sa victoire sur le Chili (2-1) lors du match disputé, mercredi 10 septembre, à Santiago. Marcelo Gallardo (25º min) et Claudio Lopez (85° min) ont mis fin à la série de victoires que le Chili avait obtenues jusqu'ici sur soo terrain du Stade oational depuis le début de la phase qualifi-

Le but de l'attaquant chilieo Marcelo Salas (33º min) avait pourtant pennis aux 70 000 spectateurs d'espérer l'exploit. Le président Eduardo Frey, qui était accompagoé de Pelé daos les tribunes, pensait comme tout soo peuple que le pays allait enfin vaincre la malédiction argentine.

Les Chiliens o'ont en effet jamais réussi à vaincre leurs voisins d'Amérique du Sud dans le cadre d'une qualification à la Coupe du moode. L'égalisation provisoire de Marcelo Salas pouvait alors laisser penser que l'équipe nationale surmonterait l'absence de sa figure de proue, Ivan Zamorano.

Victime d'une blessure, l'attaquant de l'Inter de Milan manquait pour la denzième fois à l'appel. Le duo Zamorano-Salas s'était montré jusque-là l'indispensable condiment de la victoire. En l'absence de l'un, les pronos-

SPORTS

Athlétisme, Cyclisme Football, Rugby, Tennis...

RÉSULTATS, RECORDS et PALMARÈS

tics étaient devenus très réservés avant la rencontre, et se profilait le spectre d'une défaite face à une équipe eo plein regain, après des débuts plus qu'hésitants dans ces

éliminatoires. Cependant, les performances obtenues jusqu'ici par l'équipe chilienne sur son terrain avaient inquiété l'entraîneur argentin Daniel Passarella. A la sortie du match, ce decaier s'est donc déclaré surpris de voir que le Chili semblait avoir renoncé d'entrée de jeu à la victoire en ne disposant qu'un véritable attaquant là où il s'atteodait au moins à en voir deux.

Cette option défensive a valo, dès la fin du match, à soo bomologue chilien, Nelson Acosta, des critiques plus que féroces de la part des supporters chiliens, ceuxlà mêmes qui, vers le début des eliminatoires, avaient déjà réussi à débarquer son prédécessur, le Basque Manuel Azkalgorta. Les critiques ont été d'autant plus virulentes que la défaite de ce mercredi porte un coup sévère aux

quatrième ticket disponible pour venir co France à l'été 1998. La rencontre Chili-Péron do dimanche 12 octobre devient donc capitale, les deux équipes se disputant la demière place pour la France.

Comme le faisait remarquer l'Argentin Diego Simeooe sans fausse modestie, «ce n'est pas le Chili qui a perdu, c'est naus qui avans gagné ». Des propos que confirmeot les faits. Le jeu de haot niveau pratiqué par les Argeotins confirme que l'équipe o'est pas loin d'avoir atteint son plein reodement. Dans ce collectif de qualité, il est difficile de ne pas remarquer l'apport décisif du milieu de terrain, Ariel Ortega, dont la vitesse et l'babilété seroot, à o'en pas douter, l'une des attractions de la Coupe du moode.

L'Argeotioe se qualifie dooc pour la septième fois consécutive, la douzième de soo histoire, à une phase finale. Ce pays a remporté la Coupe du moode en 1978 et eo 1986. Pour l'anecdote, de tous les ancleos champions du moode. possibilités chiliennes d'obtenir le l'équipe est la première à se quali-

Diego Maradona se débarrasse de Ben Johnson

La justice argentine, saisie par les avocats de Diego Maradona, a autorisé, mardi 9 septembre, « El Pibe de oro » à rejouer avec son club de Boca Juniors en attendant les résultats d'une analyse d'ADN, destinée à déterminer si l'échantillon d'unines qui avait permis le contrôle positif du champion à la coçaine le 24 août était bien le sien. En effet, les avocats de Diego Maradona out souteuu devant le juge que leur client avait reçu des menaces depuis plus d'un an et notamment un mois et demi avant le contrôle. Le résultat de cette expertise n'étant vraisemblablement pas connu avant la fin du mois d'octobre, le juge Claudio Bonadio a donc décidé que l'enfant terrible du football argentin pouvait reprendre le chemin des terrains. De fait, Diego Maradona a repris l'entraînement et pourrait jouer des dimanche 14 septembre contre Newwell's Old Boys. En attendant, le joueur a mis un pen d'ordre dans soo entourage. Mercredi 10 septembre, il a rompu tontes relations avec Ben Johnson, qu'il avait engagé comme entraîneur personnel en juin, lui demandant de « se taire ». L'ancien sprinter canadien avait accusé l'entourage du « toss » d'être responsable de ses problèmes d'accontumance à la cocalne. « Quand il s'agissait de passer à la caisse, Ben Johnson ne s'est jamais plaint de mon entourage », a déclaré Diego Maradona, dans un entretien accordé à la chaîne de télévision privée argentine

fier pour la France (hormis le Brésil, qualifié d'office). Ses deux derniers matches, face à l'Uruguay et à la Colombie, sans eojeu, permettroot à Daniel Passarella de peaufiner un pen plus une équipe qui fait désormais figure de préteodante à la victoire finale.

Eduardo Olivares

MONDIAL 1998 (qualifications)

ZONE EUROPE, groupe 1

■ Danemark-Croatie, 3-1: grace à deux buts des frères Laudrup (Brian, puis Michael), le Danemark a fait un grand pas vers la qualification. Les Croates, emmenés par Boban, Suker et Boksic, doivent désormais gagner en Slovénie tout en espérant un faux pas des Grecs à domicile le 12 octobre prochain face au Danemark

■ Bosnie-Herzégovine -Slovénie, 1-0 : la jeune sélection bosniaque a laissé entrevoir de belles promesses pour ses débuts internationaux

Classement: 1. Danemark, 16 pts; 2. Grèce, 13; 3. Croatie, 12; 4. Bosnie, 9;

◆ Angieterre-Moldavie, 4-0: devant 75.000 spectateurs réunis à Wembley, les joueurs de Glenn Hoddle ont pris la tête du groupe grâce à des buts inscrits par Wright (2), Scholes et Gascoigne. Un uul leur suffit en Italie le mois

● Géorgie-Italie , 0-0 : la contre-performance des joueurs de Cesare Maldini à Tbilissi les oblige à vaincre l'Angleterre le 12 octobre prochain pour éviter les barrages.

Classement: 1. Angleterre, 18 pts; 2. Italie, 17; 3. Pologne, 7; 4. Géorgie, 4; 5. Moldavie, 0.

● Norvège-Suisse, 5-0 : la sélection helvétique, entraînée par l'Autrichien Rolf Pringer, a définitivement sombré à Oslo face à des Norvégiens déjà qua-

 Hongrie-Azerbaidjan, 3-1: les Hongrois peuvent encore espérer terminer deuxièmes. O leur faudra arracher le nul à Helsinki lors du dernier match. Classement: 1. Norvège, 20 pts; 2. Hongrie, 11; 3. Finlande, 10; 4. Suisse, 7;

● Suède-Lettonie, 1-0 : en dépit de sa victoire obtenue à deux minutes de la fin grâce à un but signé Jonsson, la Spède est virtuellement éliminée. ● Blelorussie-Autriche, 0-1 : grâce au but de Pfeifenberger inscrit à Minsk, l'Autriche est en position de force avant de recevoir la Biélorussie à Vienne. Classement: L Autriche, 22 pts; 2. Ecosse, 20; 3. Suède, 18; 4. Lettonie, 10; 5. Estonie, 4; 6. Biélorussie, 4.

Bulgarie-Russie, 1-0.

Classement: L Bulgarie, 18 pts; 2. Russie, 14; 3. Israel, 13; 4. Chypre, 7;

 Slovaquie-Yougoslavie, 1-1: un but inscrit par Mihajlovic à dix minutes de la fin préserve les chances yougoslaves. En gagnant à Malte le 24 septembre prochain, la Yougoslavie est certaine de terminer au moins deuxième. Classement: 1. Yougoslavie, 20 pts; 2. Espagne, 20; 3. Slovaquie, 16; 4. République tchèque, 10 ; 5. lles Féroé, 6 ; 6. Malte, 0.

● Saint-Marin - Turquie, 0-5 : les Turcs doivent désormais l'emporter aux Pays-Bas et miser sur une défaite beige face aux Gallois. Classement: L Pays-Bas; 18 pts; 2. Belgique, 15; 3. Turquie, 13; 4. Galles, 7;

5. Saint-Marin, 0.

■ Roumanie-Islande, 4-0: survolant son groupe, la Roumanie, déjà qualifiée, a permis au vétéran Hagi d'inscrire un doublé. ● Lituanie-Eire, 1-2 : un doublé de Tony Cascarino inscrit à Vilnius permet aux Irlandais de viser les barrages

Classement: 1. Roumanie, 27 pts; 2. Eire, 17; 3. Lituanie, 14; 4. Macédoine,

13; 5. Islande, 6; 6. Liechtenstein, 0.

● Albanie-Irlande du Nord, 1-0: première victoire de l'Albanie en neuf matches de qualification. Le buteur héros s'appelle Haxbi. ● Allemaene-Arménie, 4-0: un doublé de Klinsmann et deux buts signés

Hässler et Kirsteo permettent à l'Allemagne de se contenter d'un oul face à l'Albanie le 12 octobre à Hanovre pour se qualifier directement. Classement: 1. Allemagne, 19 pts; 2. Ukraine, 17; 3. Portugal, 16; 4. Armé-

nie, 8;5. Irlande du Nord, 7;6. Albanie, 4.

ZONE AMSUD

● Chili-Argentine:1-2 ● Colombie-Venezuela: 1-0

◆ Paragnay-Bolivie: 2-1

◆ Pérou-Uroguay : 2-1

Classement: 1. Argentine, 28 pts; 2. Colombie, 27; 3. Paraguay, 26; 4. Pérou, 22; 5. Chili, 19; 6. Equateur, 18; 7. Bolivie, 17; 8. Uruguay, 17; 9. Vene-



Le bel appétit des jeunes espoirs argentins

lection argentine (ici en action contre l'Equateur), n'a pas marqué de but face au Chili, mercredi à la 25° et Claudia Lapez à la 85°) et empoché leur 💮 su lui donner une grande personnalité. 🔊

Heman Crespa, le prametteur attaquant de la Sé- billet paur le Mandial 98. Sûr de ses caéquipiers, le défenseur Roberto Sensini annançait la victoire argentine avant le match et l'expliquait ainsi : « Notre 10 septembre. Mais, à Santiaga, devant sélection possède trois vertus : elle apparaît dans 70 000 Chillens déçus, Crespa et ses caéquipiers ar- les moments importants, elle a faim de gloire, car gentins l'ant emparté 2-1 (buts de Marcela Gallarda elle est jeune, et Passarella [ndir : sélectianneur] a

La Bulgarie rejoint la Roumanie et la Norvège pour le voyage en France

La zone Europe compte maintenant quatre qualifiés pour la Coupe du Monde

Mercredi 10 septembre, dans le stada Vassil- coéquipiers de Trifon Ivanov, capitaine à la vanches, permet à la Bulgarie de se qualifier Levski de Sofia, 45 000 spectateurs survoltés ont fèté comme il se doit la victoire (1-0) des victoire qui, au-delà des symboles et des reune nouvelle fois pour une granda compétition internationale.

LES «VIEUX» sont toujours fidèles au rendez-vous. Et les « vieux » trentenaires de la sélection bulgare aiment encore faire la fête. Mercredi 10 septembre, dans le stade Vassil-Levski de Sofia, 45 000 spectateurs survoltés ont fêté comme il se doit la victoire (1-0) des coéquiplers de Trifon Ivanov, capitaine à la triste figure et auteur du

but, sur la Russie. Une victoire qui, au-delà des symboles et des revanches, permet à la Bulgarie de se qualifier une nouvelle fois pour une grande compétition internationale. Une qualification obtenue grâce au talent d'une génération exceptionelle qui, l'âge aidant, s'apprête à passer la main, et vivra dans quelques mois sur les terrains français la fin d'une belle aventure.

Des joueurs comme Hristo Stoichkov, trente et un ans. Trifon Ivanov, trente-deux ans, lordan Letchkov, trente ans, Emil Kostadinov, trente ans, et Krassimir Balakov, trente et un ans, présents mercredi 10 septembre sur la pelouse de Sofia, comptent à eux cinq la bagatelle de 301 sélections. Ces cinq « rescapés » de l'historique France-Bulgarie de novembre 1993 ont, en compagnie d'un sixième grognard, Lubo Penev, âgé lui de trente et un ans, tout comnu: une belle World Cup américaine en 1994, à l'issue de laquelle ils terminèrent quatrièmes, puis un Euro 96 décevant, en Angleterre, où la sélection nationale, entraînée à l'époque par Dimitar Penev, fut incapable d'atteindre les quarts de finale après un match mul face à l'Espagne (1-1), une victoire devant les Roumains (1-0) et une

défaite coutre la France (1-3). A l'issue de cet Euro 96 raté. gée vieillissante et blasée. Comme pour appuyer ces pronostics pessimistes, une série de règlements de comptes frappèrent la sélection bulgare : la démission forcée de Dimitar Penev provoqua le boycott pur et simple de la sélection de la part de Hristo Stoichkov, vedette emblématique du football bulgare.

Pendant un an, l'attaquant du FC Barcelone refusa de porter le maillot de l'équipe nationale. Ce n'est que le 8 juin 1997 que la diva aux pieds de feu et au caractère exécrable accepta de revenir, à l'occasion d'un Bulgarie-Luxembourg (4-0) au cours duquel il inscrivit un penalty. Les raisons de ce retour sont connues de tous. Il souhaite disputer le Mondial en France, qui sera son dernier grand-rendez-vous international, mais également honorer un contrat important avec Puma, la marque d'équipements sportifs, qui stipule que Stoichkov doit jouer en sélection pour espérer pouvoir toucher le pactole.

l'arrivée, il y a quatorze mois, de Hristo Bonev à la tête de cette équipe. Considéré comme le meilleur joueur bulgare de tous les temps, Phomme aux 96 selections et aux 47 buts en équipe nationale a imposé un nouveau règiement interne draconien aux internationaux. Finis les caprices, les retards, les sollicitations diverses pendant les stages. Avec de fortes têtes comme Lubo Penev, Iordan Letchkov ou Hirsto Stoichkov, la tâche semblait

Si la sélection bulgare est de re-

tour aujourd'hui au plus hant ni-

yeau, elle le doit donc au talent de

ses glorieux anciens, mais aussi à

« UNE TRÈS GRANDE VICTOIRE » Mais le nouveau patron de la sélection a tenu bon. Il a fait de Trifon Ivanov et de Krassimir Balakov, Pattaquant de Stuttgart, ses deux interlocuteurs privilégiés. Respecté, écouté. Hristo Boney voit aujourd'hui sa position renforcée au

Le Stade de France se met au vert

Commencée hmdi 8 septembre, le dernier grand « chantier » de Penceinte construite pour le Mondial 1998, Popération « pose de la pelouse », s'achèvera d'ici une dizaine de Jours. Quelque 9 600 pavés de gazon de près de 1 mètre carré et d'une épaisseur de 6 certimètres, en provenance de Bourron-Mariotte (Seine-et-Marne) où la pelouse a été semée en juillet 1996, sont disposés par vingt personnes. Près de 1 000 mètres carrés sont ainsi posés quotidiennement à Paide d'un robot manipultateur spécial. Les graminées retenues - du ray-grass anglais (résistant) et du pâturin des prés français (dense) - promettent une pelouse utilisable seize heures par semaine. « C'est la première fois en Europe qu'un stude reçoit une pelouse composée uniquement de pavés de gu-2011, explique ainsi Daniel Sens, directeur général de la Serpey, la société française retenue pour « l'élevage » et la pose. D'habitude, le gazon est emoulé comme de la moquette, puis déroulé. Coût de l'opération : près de 10 millions de francs, dont 4 millions pour le gaton proprentent dit. iouse subira son premier vrai test le 28 jan un avenir sombre à une sélection juinaugural du Stade de France qui opposera la France à l'Espagne.

sein d'un football bulgare souvent en proie à des situations tragicomiques. Devant les 45 000 spectateurs en délire et sons les yeux de Peter Stoianov, président de la République, présent dans les tribunes du stade Vassil-Levski, Hristo Bonev a savouré avec modestie cette qualification: « C'est une très grande victoire pour tout le pays. Ce soir, les hommes sont restés des hommes... » Autrement dit, fier de ses vieux grognards, Bonev peut désormais envisager l'aventure française avec un optimisme certain.

« Cette Coupe du monde constitue le dernier grand rendez-vous pour les joueurs de notre génération. Rien de mieux qu'une phase finale de Coupe du monde pour terminer en beauté... », déclarait lordan Letchkov, aussi brillant avec l'équipe nationale qu'il a pu être décevant sous les maillots de Hambourg et de Marseille. Aujourd'hui, Letchkov joue en Turquie, au Besildas Istanbul, chib qui rencontrera le Paris - Saint-Germain en Ligue des champions.

La Bulgarie est donc le troisième pays européen à obtenir sa place en Prance à l'issue des matches de qualification. Avant elle, la Roumanie, au potentiel technique toujours aussi intéressant, puis la Norvège, au style de jeu « primaire » tout en puissance, avaient obtemi leur passeport pour le Mondial 1998. Une compétition qui rassemblera pour la première fois de l'histoire trentedeux équipes, mais dont sera absente la sélection suisse, écrasée mercredi 10 septembre à Oslo (5-0) et dont le parcours calamiteux dans son groupe de qualification (12 buts encaissés, 6 marqués en sept matches) fait peine à voir.

Alain Constant physique et sportive (CREPS)

Cet été, les judokas français n'ont pas oublié l'entraînement

Ils préparent le rendez-vous d'octobre à Paris

DEPUIS le début dn mois d'Aix-en-Provence, les 140 meilde septembre l'équipe de Prance masculine de judo se retrouve dans son cadre habituel, celui de l'Institut du sport et de l'éducation physique (INSEP) du Bois de Vincennes pour un stage final de préparation aux prochains championnats du monde qui auront lien à Paris du 9 au 12 octobre. Mais avant ce rassemblement les garçons et les filles avaient passé un été studieux.

La préparation des championnats est construite autour de plusieurs rassemblements, entrecoupés de périodes de récupération. Elle a débuté fin mai, 15 jours seulement après la fin des championnats d'Europe et... à vélo. « /c cherchais un moyen de lancer une préparation originale, explique Fabien Canu, le directeur technique national du judo français. Notre crainte permanente est de tomber dans la routine et la monotorie. Il nous faut apporter du nouveau, sans pour autant nous écarter des méthodes qui ont fait leurs

preuves ». Les dix-huit membres de l'équipe de France masculine se sont donc trouvés à Divonne-les-Bains d'où ils ont rallié, en six étapes et en pédalant ferme, la station de Serre-Chevalier, au pied de l'Alpe-d'Huez. Ils ont retrouvé là 15 représentantes de l'équipe de Prance féminine et leurs entrafneurs, partis quant à eux d'Amé-

Après la préparation foncière et travail en qualité produit en juillet, les rencontres d'août ont permis d'effectuer un travail en

leurs judokas français ont participé à des entraînements qualificatifs qui rythment les dix journées de stage. Parmi ces combattants membres du collectif national d'entraînement, juniors issus des filières d'accès au haut niveau ou jeunes judokas sélectionnés par leurs ligues régionales, se trouvent les sélectionnés pour le rendezvons mondial et leurs remplacants. « Tout le stage est construit en fonction d'eux, explique Fabien Canu, Les autres participants sont là pour leur servir de partenaires ».

Si ces stages permettent aux meilleurs français de multiplier les combats d'entraînement (les « randoris »), face à des adversaires pratiquant des styles de judo différents, ils sont aussi formateurs pour les plus jemes appelés à côtoyer l'élite de leur sport pendant une dizaine de jours. Pour ces champions en herbe, David Douillet et Djamel Bouras passent du rang d'idoles à la position de partenaires d'entraînement

David Douillet a profité de ce retour aux sources pour tenter d'oublier les séquelles de son accident de moto de septembre 1996 on le stress dans lequel l'a plongé la mise en liquidation judiciaire sur fond d'escroquerie (lui-même n'est pas directement en cause) de Travelstore, une agence de voyages dont il possédait 21 % du capital. Fabien Cann reconnaît avoir trouvé le triple champion du monde dans un état psychologique et physique alarmant lors des stages organisés en juillet à Perpignan avec une dizaine d'équipes étrangères.

es sta

The du monde 98

La sécurité à l'épreuve

Un dossier realisé par Le Monde en collaboration avec le comité d'organisation de la Coupe du monde 98

- Tous les aspects de la sécurité
- 🗈 Un entretien avec René-Georges Quéry, chargé de la sécurité à la délégation interministérielle
- Le dispositif d'intervention de la sécurité civile
- Les exemples étrangers
- Les leçons du tournoi de France





A lire dans Le Monde du jeudi 18 daté vendredi 19 septembre

Le maire de Nantes s'efforce de modifier la gestion du club de football

NANTES

de notre correspondant Les agents du fisc aiment peutêtre le football, mais ils savent oublier leur passion lorsque les infractions existent. Ils viennent ainsi de réclamer 10 millions de francs au football club de Nantes Atlantique. La ootification a été adressée, après examen des comptes de 1992 à 1996 de la société anonyme à objet sportif (SAOS), qui gère l'équipe professionnelle, et de l'as-sociation qui détient 93 % de son capital.

Cette nouvelle mésaventure ajoute an trouble qui secoue le club nantais depuis plusieurs mois. Trouble dont le retrait surprise, en août, de l'entraîneur jean-Claude Suaudeau, lassé de voir son équipe perdre à chaque intersaison ses meilleurs joueurs faute de moyens financiers, avait été un autre signe.

Jean-René Toumelin, le président de la SAOS, et Alain Flores, son directeur général, affirment qu'aucune malversation n'a été relevée, et contestent l'interprétation des services fiscaux. Deux points font principalement problème: la TVA à régler sur les ventes de joueurs par l'association à la SAOS et un versement effectué par la SAOS, au cours de la saison 1995-1996, de 18,5 millions de francs à la société Médiafoot, à qui le FC Nantes Atlantique sous-traite son activité commerciale. Ce paiement aurait eu lieu à l'occasion de la Ligue des champions, sur laquelle Médiafoot n'avait aucun rôle à jouer paisque les prestations étaient assurées par l'UEFA.

Pour Guy Schemer, le président des années mises en causes par le fisc, cette affaire est banale : « Chacun sait qu'un contrôleur ne repart jamais les mains vides et qu'ensuite l'entreprise discute avec l'administration. Ici, ça prend une proportion homérique, car c'est un club de faot. » Il défend également le contrat signé jusqu'en 2001 avec Médiafoot : « Les ressources apportées par la société de Jean-Claude qu'elle coûte au club, et son savoir-

intégrée. » Sur la foi d'un audit réa-lisé par le cabinet Fidal, à sa demande, Jean-Marc Ayrault, le maire (PS) de Nantes, n'avait pourtant pas caché sa mauvaise humeur an mois de juin : « Il faut en finir avec l'archaisme au niveau des pouvoirs et de la gestion. Le système est trop opaque, trop flou. » Dans le collimateur du maire: l'évolution anarchique de la masse salariale, l'absence de prévisions pluriannuelles et de structures à la hauteur des enjeux, en particulier d'un directoire et d'un conseil de surveillance pour chaque entité juri-

« Il faut en finir avec l'archaisme au niveau des pouvoirs et de la gestion »

Implicitement, son analyse met en cause la gestion solitaire de M. Scherrer, qui a présidé le chib pendant quatre ans, avant de dé-

missionner brusquement en 1996, et celle, consensuelle mais chaotique, de son successeur, Jean-René Toumelin. Alors PDG de la Bis-culterie nantaise (BN), la filiale du groupe américain Pepsico, M. Scherrer avait été appelé à la rescousse lors du plan de sauvegarde de 1992. Doté des pleins pouvoirs, il avait su remettre en selle une équipe de jeunes joueurs. La création de la SAOS devait permettre enfin de gérer le club comme une entreprise. De ce point

de vue, les résultats sont éloquents. Le chiffre d'affaires est passé de 80 millions de francs en 1992-1993 à 230 millions de francs en 1995-1996, et 170 millions de francs sur 1996-1997. Tous les exercices ont été bénéficiaires et les 60 millions de passif qui menaçaient le club Darmon sont très supérieures à ce ont quasiment été comblés. L'an demier, la SAOS a même prêté faire est sans comparaison avec celui 10 millions de francs pour que ce-

un prêt au Crédit industriel de POuest. Mais, depuis trois ans, la SAOS n'a dfi son équilibre financier qu'aux ventes des Loko, Ouedec, Karembeu, Pedros, N'doram, Makelele et consorts, sans pour autant que la masse salariale ne semble baisser à proportion. D'où l'incompréhension des supporters pour lesquels un tel redressement financier aurait dû donner au club les moyens de garder ses meilleurs

Partageant le souhait du maire de Nantes de voir un investisseur donner au club les moyens qui lui font défaut et prendre en charge sa gestion, M. Scherrer y voit deux obstacles liés à la loi sur les SAOS : «L'impossibilité de distribuer des di-videndes et le risque que doit prendre l'investisseur d'assumer les dettes éventuelles de l'association, dont la SAOS doit rester filiale à au moins 33 %. »

A ses yeux, seul un groupe ayant une stratégie assez forte pour ignorer de telles contraintes peut s'intéresser an FC Nantes Atlantique, à Fimage du Canal Plus au PSG, Mac Cormack à Strasbourg ou Robert Louis-Dreyfus, le PDG d'Adidas, à Marselle. Ces exemples font rêver les dirigeants du FC Nantes Atlantique, et sans doute le maire de la capitale régionale, qui doit s'exprimer sur l'aventr du club vendredi 12 septembre.

Adrien Favreau

■ LOTO: résultats des tirages nº 73 du mercredi 10 septembre. Premier tirage: 8, 14, 18, 27, 34, 44, numéro complémentaire: 31. Rapport pour 6 bons numéros: 7 805 520 F. Rapport pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 94 730 F; pour 5 bons numéros: 6 875 F; pour 4 bons numéros: 150 F; pour 3 bons miméros: 15 F. Second tirage: 1, 2, 17, 22, 37, 41, numéro complémentaire : 24 Rap-port pour 6 bons numéros : 15 015 565 F. Rapport pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 54235 F; pour 5 bons numéros: 9345 F; pour 4 bous numéros:

Le temps se dégrade

DEUX ZONES pluvieuses traversent vendredi le pays du nordouest vers le sud-est. Les pluies seront partois accompagnée d'un coup de tonnerre. Entre ces deux bandes, les éclaircies restent timides et quelques averses ne sont pas ex-

Bretague, Pays de Loire, Basse Normandie. – Le temps sera médiocre, avec quelques averses, dès le matin près de la Manche. Les pluies gagneront l'ensemble des régions dans l'après-midi. Les températures nont de 17 à 21 degrés l'après-midi. Nord-Picardie, Ile-de-France,

Centre, Haute-Normandle, Ardennes. - Après les phies de la nuit. le temps restera instable, avec quelques apparitions du soleil. L'aprèsmidi, les phies se généraliseront de la Haute-Normandie au Nord. Il fera 19 à 22 degrés du nord au sud.

Champagne, Lorraine, Aisace, Bourgogne, Franche-Counté. - Les pluies, parfois orageuses, présentes dès le matin sur la Champagne et la Bourgogne, traverseront l'ensemble des régions en progressant vers le sud. Il fera au mienz 20 à 23 degrés Poiton-Charentes, Aquitaine, Midl-Pyrénées. - D'épais nuage phrvieux et orageux, couvrent le ciel de l'Aquitaine dès le matin, puis s'étendent rapidement en Midi-Pyrénées. Le temps est plus clément en Poitou-Charentes. On atteindra 21 à 25 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Le Limousin et l'Auvergne resteront une bonne partie de la journée sous la phile, qui sera localement orageuse. Une amélioration est attendue par le nord-ouest en soirée. En Rhône-Alpes, les éclaircies du matin seront suivies de pluie. Prévoir au mieux 21 à 25 de-

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. -Le matin, la Corse et la région PACA bénéficierent encore du soleil alors que de nombreux nuages se développent sur le Languedoc-Roussillon. Ces muages accompagnés d'on-dées s'étendront partont l'après-midi. On atteindra 26 à 29 degrés.



LE CARNET **DU VOYAGEUR**

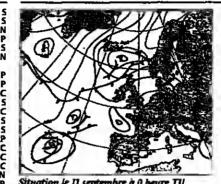
■ ISRAEL. Spécialiste de cette destination, le voyagiste Zénith propose des vols spéciaux 30 % moins chers à destination de Tel Aviv. Départs de ces vols de nuit les 30 septembre et 14 octobre à 20 heures, retours le 26 octobre à 1 h 45 et 2 h 30. Prix: 1 490 F par personne l'aller-retour, plus 250 F de taxes d'aéroport et frais de dossier. Renseignements au 01-44-58-17-17.

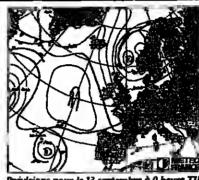
■ ANGLETERRE. P & 0 Europea

Ferries propose, du 1ª octobre au 31 décembre, des promotions, sur les traversées maritimes entre Calais et Douvres (forfait voiture et deux personnes à 175 F A/R pour une journée en Angleterre, forfait 3 jours 300 F) et sur les formules avec hébergement à Londres (hôtel à 450 F par personne en chambre double) et dans le sud de l'Angleterre (hôtel ou pub pour 395 F par personne en chambre double). Renseignements au 01-44-

					_
PRÉVISIONS Ville par ville, et l'état du cle C: couvert; P:	les minim LS: ensole	a/maxima de ' Elé: N : musee	eumérature	POINTE-A-PIT. ST-DENIS-RÉ.	23/29 26/32 17/23
		_		AMSTERDAM	14/19
	ropele	NANCY	11/20 P	ATHENES	20/27
AJACCIO	17/26 P	NANTES	13/22 N	BARCELONE	21/28
BIARRITZ	17/24 P	NICE	19/25 · N	BELFAST	7/11
BORDEAUX	16/25 P	PARIS	13/20 N	BELGRADE	11/26
BOURGES	13/21 N	PAU .	14/24 P	BERLIN	13/23
BREST	12/17 P	PERPIGNAN	18/26 N	BERNE	12/22
CAEN	13/18 P	RENNES	13/21 P	BRUXELLES	14/19
CHERBOURG	11/18 P	ST-ETIENNE	12/23 N	BUCAREST	
CLERMONT-F.	13/24 P	STRASBOURG			8/23
OUON			12/21 P	BUOAPEST	12/23
	13/22 P	TOULOUSE	16/25 P	COPENHAGUE	15/19
GRENOBLE .	14/23 N	TOURS	12/21 N	DUSTIN	6/12
FILLE	13/18 N.		TQ-MQF	FRANCFORT	15/20
LIMOGES	14/22 P	CAYENNE	22/32 S	GENEVE	14/23

29 S KIEV
12 S LISBONNE
13 S LIVERPOOL
LONORES
9 P LUXEMBOURS
17 S MADRID
18 S MILAN
1 P MOSCOU VIENNE AMÉRIQ BRASILIA 19/26 P PRETORIA RABAT TUNIS 8/14 P 25/31 S 14/21 S 21/24 C 18/25 S 13/21 N 15/22 P RANGKOK 8/15 N BANGKOK BOMBAY DIAKARTA OUBAI HANDI HONGKONG JERUSALEM NEW OEHLI PEKIN SEOUL SINGAPOUR LIMA
LOS ANGELES
MENCO
MONTREAL
NEW YORK
SAN FRANCIS.
SANTIAGOICH
TORONTO
WASHINGTON 12/15 20/31 7/24 15/22 P 21/24 N 17/24 S 5/13 N 15/20 P PALMA DE M. PRAGUE ROME 21/30 27/30 SEVILLE 19/29 5 STOCKHOLM 15/17 F 18/25 S 28/33 LYON MARSEILLE 15/24 N FORT-DE-FR. 18/26 N NOUMEA DAKAR





2.

. . 4

: =

- -

.

-2

Les statuettes de chevaux de la Chine ancienne à l'honneur

Les ming-k'i reflètent l'art d'une époque d'expansion, mais aussi un univers de dames de cour, de musiciens et de guerriers

AU III SIÈCLE avant J.-C., Pempereur de Chine ShiHnangdi se fait enterrer avec sept mille statues de terre cuite, représentant son armée un peu plus grande que nature. Il a fondé la première dynastie impériale et commencé la construction de la Grande Muraille. Le premier, il rassemble dans sa sépulture des représentations de ses serviteurs, qui marquent le passage du sacrifice réel, en usage depuis la dynastie Shang (XVI siècle avant notre

ère), au sacrifice symbolique. Appelés ming-k'i, ces statuettes cour, servantes, valets, guerriers ou musiclens, où les chevaux. tiennent une place prépondérante. Unifiée, la Chine, devenue puissante et prospère, rayonne au-delà de ses dix-huit provinces. L'art de cette époque reflète cette expansion. La coutume des objets funéraires, encore vivace à l'époque Ming, s'est répandue peu à peu dans toutes les couches de la société, et on trouve aujourd'hui des ming-k'i tardifs de qualité médiocre, importés massivement.

Beaucoup de pièces de collection se négocient néammoins à Paris, Londres et New York, où, dans une vente consacrée aux arts de la Chine, Sotheby's propose, mardi 23 septembre, un ensemble de poteries funéraires. Les plus anciennes sont recouvertes d'un engobe blanc ou gris et rehaussées de toute une gamme de rouges et de bruns. Un char attelé de la dy-

nastie Han (206 avant J.-C., 220 après) se distingue par des dimensions très rares (135 centimètres), ainsi qu'un cheval caricatural aux disproportioos étonnantes (150 000 dollars, près de 900 000 francs).

Deux races de chevaux se côtoient dans les premières productions: le poney mongol, au poitrail très large, au corps plein de

dimanche 14 septembre, de 9 à 19 heures, 40 exposants, entrée

(Saône-et-Loire), Centre de congrès, samedi 13 et dimanche 14 septembre, de 10 à 19 heures, 25 exposants, entrée 15 F.

BROCANTES • Castelnaudary (Ande), quai du Port, samedi 13 et dimanche 14 septembre, 40 exposants.

 Mallemort (Bouches-du-Rhône), salle des fêtes et place du Marché, samedi 13 et dimanche 14 septembre,

14 septembre, 100 exposants. ◆ Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime), salle des fêtes et Tivoli, samedi 13 et dimanche 14 septembre

40 exposants.

Chartres (Eure-et-Loir), Parc des expositions, samedi 13 et dimanche 14 septembre Soignolles-en-Brie (Seine-et-Marne), place des Rêtes, samedi 13 et dimanche

Angoulème (Charente),

parking Leclerc Lunesse.

14 septembre, 100 exposants. • Limoges (Haute-Vienne), quartier de la cathédrale, samedi

creux et de reliefs, avec une tête

archaique, est illustré ici par une

suite de trois cavaliers vêtus de

robes rouges (époque Han, 20 000 à 25 000 dollars). Plus élégant, le pooey du Sichvan se recomait à sa tête lourde surmontée de

grandes oreilles, soo front large et

ses yeux saillants. Un exemplaire

piaffant (une posture très recher-

chée) est annoncé à une valeur al-

cheval Tang, fin, haut sur pattes, à l'encolure racée, paré de glaçures aux couleurs multiples, est le favo-13 et dimanche 14 septembre. 200 exposants.

360 000 à 480 000 francs environ).

(618-907), des couleurs vernissées

donnent aux poteries une poly-

chromie plus variée. Uo autre

changement est l'introduction de la race arabe en Chine: le fameux

14 septembre, 60 exposants. COLLECTIONS Paris, porte de Bercy, salle Cerdan, « Numicarta », vendredi 12 et samedi 13 septembre Cognac (Charente), Palais des

Monthléry (Essonne), Champ

congrès, Philatélie-Cartophilie, samedi 13 septembre Marseille (Bouches-du-Rhône), bourse

toutes collections, gare du Prado, samedi 13 et dimanche 14 septembre.

lant de 60 000 à 80 000 dollars (de ri de combreux collectionneurs - le président de la République en A partir des empereurs Tang raffole. Les plus élaborés, dits « 5ancaî », offrent la combinaison de trois couleurs, jaune, vert et brun, utilisées dans des tons divers. Uo cheval Tang « Sancal », de couleur vert pâle et caparaconné d'une selle vert foncé et d'un harnais brun, est proposé entre 90 000 et 120 000 dollars (eotre 540 000 et 720 000 francs

Moins rare, une paire de che-vaux et leurs cavaliers eo robe verte soot annoncés de 30 000 à 40 000 dollars (180 240 000 fraocs, même époque, hauteur 36 centimètres). La technique de la glaçure ne s'est pas encore géoéralisée, et combre de chevaux Tang sont encore recoverts d'eogobe. Uo modèle eo terre culte beige rosé à eogobe blanc d'une bonne qualité d'exécution sera vendu à Gien, samedi 13 septembre, sur une estimation de 40 000 à 45 000 dollars (240 000 à 270 000 francs).

Catherine Bedel

MOTS CROISES

PROBLÈME Nº 97198

entrée 25 F.

Pontchåtean

Calendrier

ANTIOUTTÉS

8 h 30 à 22 heures,

d'Auray-Continent, jusqu'au

13 septembre; jeudi et samedi de

Cassel (Nord), Salle des sports,

22 heures, samedi et dimanche de

8 h 30 à 21 heures, vendredi de

22 exposants, entrée libre.

dn vendredi 12 au dimanche

10 à 19 heures, 40 exposants,

(Loire-Atlantique), Salon de

l'hippodrome, samedl 13 et

14 septembre, vendredi de 18 à

♦ 505 Jeux de mots: 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).

Entre l'UNR et le RPR. - 9. On y séjournait pour reprendre soo souffie. Le radon. - 10. Une injure

Philippe Dupuis

SOLUTION DU Nº 97197

1. Bakchich. TTC. - II. Egarera. Lear. - III. Cils. Terre. - IV. Soi.

HORIZONTALEMENT

Bichonna. - V. DS. Méthane. - VI. Tolerie. Bi. - VII. Chaulées. Lev. -VIII Aille. Cari. - IX. Nect (cent). Berliet. - X. Ers. Assiette.

VERTICALEMENT

boo paquet.

-3. Kali. Talcs. -4. CRS. Moult. -5. Hé. Belle. - 6. Irrité. Bs. - 7. Ça. Chremes. - 8. Thals. Ri. - 9. Leone. Clé. - 10. Terne. Lait. - 11. Tarn. Béret. - 12. Créativité.

atténuée - 11. Point de départ. EN 1432, les Floreotins sont Garder dans un coin de sa tête. vainqueurs des Siennols, et 12. Pour une somme, ça fait un

Cosme de Médicis, pour immortaliser cette victoire, fait appel au peintre Paolo Uccello. Ce dernier est passionné de perspective. Il passe des jours et des nuits dans son atelier à étudier et à essayer de représenter l'espace sur la surface de la tolle, en donnant l'illudes lois mathématiques précises qu'il connaît bien.

En trois épisodes, sur trois panneaux différents, Paolo Uccello raconte les étapes de la bataille. Les hamais des chevaux brillent d'un or aujourd'hui dispara, les Econleurs sont chaudes et sombres et le jeu des lances, qui structurent le tableau, évoque plus le Moyen Age et ses tournois que la Renaissance et l'approche d'un humanisme nouveau.

Les trois panneaux de Paolo Uccello ont été dispersés. L'un

L'ART EN QUESTION N- 31 La victoire du prince



En collaboration avec 777 Récelon des Montes

Paolo Uccello, « La Bataille de San Romano: la contre-attaque de Micheletto da Cotignola », vers 1435-1440, Paris, Musée du Louvre.

d'entre eux est aujourd'hui au Musée du Louvre, à Paris, le drid? deuxième au Musée des Offices, à Florence. Où se trouve le troisième épisode de La Bataille? Au Metropolitan Museum de New York?

● Au Musée du Prado, à Ma-A la National Gallery, à Londres?

Réponse dans Le Monde du 19 septembre

Solution dn jeu nº 30 (Le Monde du 5 septembre) Le premier conservateur du Musée Gustave-Moreau, ouvert en

Rouault. Henri Rupp est un ancien élève de l'artiste, devenn son ami et confident ; Albert Lafon est Par-

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12. N VI VII VIII

HORIZONTALEMENT

I. Comme une définition alambiquée. D'une grande rigueur. - II. Brunes, blondes et même rousses, elles passent toutes entre leurs mains. Sur une scène de Tokyo. -III. L'argent de nos grandsparents. Deux points plusieurs fois. - IV. L'argent de nos enfants. Favorisé dans l'existence. - V. Manifeste au fond des bois. Manifeste le dédain. Choquée comme une poire. – VI. Lui aussi avait du mal à supporter son frère. Le germanium. Lettres d'Othello. - VII. Provoqua la querelle entre Arma-

gnacs et Bourguignons. Au côté de l'académicien. - VIII. Ample blouse. Obtint à moltié. - IX. Conjonction. Prendrait en main. -X. Bout de partie. Bout parti.

VERTICALEMENT -

1. Loin de toutes les réalités. - 2. Potages mincent. Personnel. - 3. Récolteras dans le marais. - 4. Mis en cause. Remue pour se détendre. - 5. Vieille armée. Merveilleux spectacle. - 6. Homme à tout faire. Fournisseur de cachon. - 7. Les grandes eaux. Engrals naturel - 8. Seul dans son coin. 1. Becs-de-cane. - 2. Agios. Hier.

21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEOEX 05

California est édité par la SA La Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord

Tel: 01-42-17-39-00 - Fex: 01-42-17-39-26 1902, a été le peintre Georges

ISSN 0996-2087

une quarantaine de kilomètres de Bordeaux. APRES de longs et importants travaux da restauration et d'aménagements, le domaine a ou-vert au public depuis la mi-juillet LES ÉCRITS de l'auteur de Thérèse

sous la forme d'un centre destiné à restituer la mémoire des lieux et à devenir l'une des plates-formes du rayonnament culturel aquitain.

Desqueyroux sont traversés par ce haut lieu de repli et de réflexion; Mauriac y écrira notamment son œuvre de résistance ou quelquas deux cent cinquante chroniques de

son Bloc-notes. ● L'ARCHITECTE des Bátiments de France, Jean-Pierre Errath, a été commissionné sur le site, et Eric Raffy a été l'architecte des

Malagar, épicentre de la vie et de l'œuvre de François Mauriac

Ouvert depuis la mi-juillet, le domaine familial, situé à une quarantaine de kilomètres de Bordeaux, est devenu, après d'importants travaux et aménagements, le site de la mémoire mauriacienne. Il sera officiellement inauguré le 12 septembre

DOMAINE DE MALAGAR. De 10 heures à 18 heures, du 1ª octobre au 31 mal; de 10 h 30 à 18 h 30, dn 1° jnin an 30 septembre. Fermé les mardis et les 1ª janvier, 1ª mai et 25 dé-cembre. Tél.: 05-57-98-17-17.

MALAGAR

de notre envoyée spéciale A l'annonce de l'attribution du prix Nobel de littérature à François Mauriac, le 6 novembre 1952, Paul Claudel eut cette parole de dépit : « Quand je pense qu'on donne ce

Certes, Mauriac, descendant de bourgeois commercants et de propriétaires terriens, tient tout entier entre les pointes de ce triangle du Sud-Ouest dont il cultivera les racines sa vie durant. Bordeaux d'abord, où il est né le 11 octobre 1885, rue du Pas-Saint-Georges, à quelques encablures des traces laissées par d'illustres prédécesseurs, Montaigne et Montesquieu: « L'histoire de Bordeaux, c'est l'histoire de mon corps et de mon âme. » La villégiature de Saint-Symphorien ensuite, au coeur de la forêt girondine, qui décidera de sa vocation d'écrivain : « C'est là que j'oi été attentif oux possions des êtres autour de moi. » Malagar enfin, propriété familiale dont il héritera fin 1926: « Mo moison d'odolescence. C'est là que j'ai commencé à ouvrir les yeux solitude. »

De cette triade ombilicale très tôt mêlée d'une nostalgie de la jeunesse et des êtres disparus, Malagar est devenu l'épicentre de la vie et de l'œuvre de Mauriac. Ses héritiers ne s'y sont pas trompés. Ils ont légué le domaine au conseil régional d'Aquitaine, en 1985; quinze ans après que l'ombre de l'éctivain se fut dérobée au paysage. Ouvert au public depuis la mi-juillet, le site de la mémoire mauriacienne sera officlellement inauguré le 12 sep-

donner à l'auteur des Mémoires politiques sa juste envergure, déployée bien au-delà de ces romans régionalistes » - toujours d'actua--lité – inspirés par l'étouffante bourgeoisie girondine.

« Romancier régionaliste » : Mau-tiac s'amusera maintes fois à rappeler le mot perfide de Claudel. Dans un premier temps surpris de l'honneur suédois, puis rapidement soucieux - il était âgé de soixantesept ans l'année de cette suprême distinction littéraire - de mettre à profit ces lauriers pour décrier la politique française au Maroc. Le céémonial de Stockholm eut lieu le 10 décembre 1952. « J'en fus secrètement accablé, notera-t-il. Je recevais le prix Nobel le jour et presque à l'heure où, à Casabianca, une foule miséroble tombait dans les traquenards qui lui avaient été tendus. (...) Désormais, je fus engagé. »

REPLIET RÉFLEXION

Cet engagement subversif - précédé d'un soutien aux républicains espagnols de 1936 et d'une dénonciation de la trahison pétainiste dès 1940 -, cette mise en mots de la foi chrétienne, qui lui vaudra injures, haines et menaces tout le temps de tourmente des derniers feux du colonialisme, passera essentiellement par le fameux Bloc-notes, que Mauriac rédigera de la fin 1952 fusqu'à la mi-août 1970, quinze jours avant sa mort. Quelque deux cent cinfurent justement pensées dans ce # hant lieu de repli et de réflexion que fut le domaine de Malagar, où Mauriac séjournait plusieurs fois par an, le plus souvent au printemps et à l'été finissant.

«L'instinct qui me pousse à prendre racine sur ce coteau ne se confond pas avec le désir de retrouver, de rejoindre ma vie révolue, soulignera Mauriac dans Les Maisons fugitives. L'ai lu dans l'odmirable livre d'Ernest Hemingway, Mort dans l'après-midi, que les Espagnols ap-



L'écrivain avec son fils Claude devant la maison familiale.

choisi par le taureau et où il se réfugie. Rien n'est si périlleux que de l'estoquer dans sa querencia et, avant lo mise à mort, le matador le plus téméraire s'efforce d'abord de l'en éloigner. Malagar est mo querencia. De sa terrasse, j'espère regarder l'éternité sans trop cligner des yeux. »

Malagar, où les beures graves de ce siècle sont venues débusquer

de notre envoyé spécial

chitecture, ou même de patri-

moine? Il le faut bien, sans doute,

pour porter le souvenir, engranger

la mémoire. Mais c'est d'abord

une question de territoire,

d'odeurs, de simple géographie. L'autoroute qui frôle aujourd'hui

Langon traverse les pins et la forêt

des Landes, se chargeant des cou-

leurs et des parfums de Saint-Sym-

Près de Malagar, à quelque deux

ou trois cents mètres, François

Mauriac avait fait planter un petit

bois de tels pins, un fragment de

terre de jeunesse déplacé pour

avoir sous la main, sous les yeux,

un peu du paysage de Thérèse

Desqueyroux. Les deux routes

d'origine, qui serrent de près

la Garonne pour en faire une sorte

d'entre-deux-terres, appar-

tiennent, elles, au pays des vi-

gnobles. L'une passe par Barsac,

l'autre par Cadillac, d'où l'on re-

joint et son église et, justement,

Malagar, au bord de la plaine qui

lui donne ce « panorama impre-

Sans cette situation, dominant

Est-ce vraiment une affaire d'ar-

pellent querencia l'endroit de l'arène Mauriac (200t 1914, 200t 1939, l'occupation allemande de juillet 1940... c'est de là qu'il écrira son œuvre de résistance, les puissantes invocations du Cohier noir, publié chez Minuit en 1943); Malagar visité par Gide, Guillemin, Duhamel, et phis tard par un jeune homme qui n'a pas encore adopté son nom d'écrivain, Philippe Soilers; Malagar, son parc, ses charmilles, sa ligne de cy-

mir dans les pages du Livre de rai-son que l'académicien reprit à la suite de ses ancêtres, de 1936 an Toitures, murs des chais, parc... le domaine était alors en bien mauvais état, « et tout se détériorera très

laire, d'un centre de documentation près et ses vignes ont failli s'endoraménagé dans les communs. Manriac écrivain. Mauriac lecteur et Mauriac témoin de son temps sont réunis dans ce centre à vocation pédagogique, dont le fonctionnement est prévu en synergie avec la bibliothèque de Bordeaux, dépositaire d'un important fonds Mauriac, et

Engagé dans le siède

La phipart des *Bloc-notes*, témoignages d'un écrivain engagé dans le siècle, furent rédigés dans la propriété girondine. Emblématique, cette chronique du parti pris anticonformiste :

« Malagar, septembre 1956 (...) Que Le Monde est devenu sage! Ne disons rien de L'Humanité : c'est pitié de la voir profiter si mai du jen de massocre que lui propose une société qu'elle a résolu de détruire. Mais le Purti communiste est bien bourgeois, en cela : il se méfie du tulent ; l'esprit y est suspect comme partout en France, aujourd'hui. Sans nous vunter, si nous n'étions pas là, M. Guy Mollet, en méditation devant le tombeau de Jourès, n'entendrait guère monter vers lui que de respectueuses aubades et M. Robert Lacoste pourrait croire que la France prend pour argent comptant le tableau bucolique qu'il brosse froide-ment d'une Algérie convalescente et déjà pacifiée. L'écrivain qui demeure écrivain en politique : Il introduit le style dans une matière où il n'est pas commun, parce que le conformisme y règne et que l'expression écrite du conformisme est le cliché. S'interdire les clichés, pour un journaliste écrivain, c'est donc s'obliger à découvrir et à formuler pour soimeme une pensée politique. »

vite après sa mort », rappelle Jean les bibliothèques-relais de la région. Mauriac, fils de l'écrivain. Saisons de gâchis, jusqu'à la donation au conseil régional d'Aquitaine. En 1992, Jacques Valade, son président, impulse d'importants travaux de restauration et d'aménagements, mémoire des lieux et d'en faire l'une des plates-formes du rayon-

nement culturel aquitain. Objectifs quast réalisés à la veille de l'inauguration du centre : visite guidée d'une partie de la maison et du parc (soigneusement restauré); aménagement du chaf du rouge en beu d'exposition, retraçant le parcours mauriacien et son enracinement dans ce que l'auteur de Thérèse Desqueyroux estimait être « le paysage le plus beau du monde »; mise à disposition, en période sco-

Dans les mois à venir, et fort d'un équipement informatique en cours d'installation, Malagar deviendra également un carrefour d'échanges avec les différents centres de recherche - notamment l'université Michel-de-Montaigne Bordeaux-III, l'institut d'études politiques et le département journalisme de PIUT de Bordeaux - et, sous peu, une résidence d'accueil pour les traduc-

Beaucoup reste à faire. Mais près de deux mille estivants ont déjà répondu à la première partie de cette prophétic formulée par l'anteur du Mystère Frontenac: « Même après ma mort, tant qu'il restera sur la Terre un ami de mes livres, Malagar palpitera d'une sourde vie... Jusqu'à ce que le dernier admirateur soit, lui aussi, endormi. Alors, Malagar redeviendra une propriété de vingt hectares plantée en vignes de plein rapport, située sur la commune de Soint-Moixant, à quarante kilomètres de Bordeaux, où l'on récolte un bon vin, genre Sauternes, bien qu'il n'ait pas le droit à l'appellation. Point de vue magnifique sur la vallée de la Garonne, maison de maîtres; vastes communs... Que de fois ai-je imaginé, dans une étude de campagne, l'affiche rose, lo mise à prix que déchiffre un moquignon enrichi I »

Valérie Cadet

Sélection bibliographique

 Autour de Malagar et de Mauriac. Mauriac, vol. 1: Le Sondeur d'abimes 1885-1933 : vol. II : Un citoven du siècle 1933-1970, de Jean Lacouture.« Points »-Seuil, 1995. La Terrasse de Malagar, de Claude Mauriac. Le Temps immobile, tome IV. Grasset, 1977; Le Livre de poche nº 6416. L'Aquitaine de Prançois Mauriac, de Michel Suffran, Edisud, 1992, Itinéraires François Mouriac en Gironde, de Françoise Lalamne-Trigeaud. Confluences/Centre François-Mauriac de Malagar, 1994. Mauriac sous l'Occupation, de Jean Touzot. Centre François-Mauriac de Malagar, 1995. Collection « Malagar », dirigée par Jacques Montférier aux éditions L'Esprit du temps : Mauriac, le Bloc-notes, de Bernard Cocula. 1995 : Le Singe de Dieu, de Richard Griffiths, 1996; François Mauriac, mon frère, de Pierre Mauriac, 1997, 112 p., 65 F. Le Centre François-Mauriac de Malagar et les éditions Confluences viennent de publier un album

- avec de très riches illustrations

composées d'archives familiales,

des photographies de Jean-Luc Chapin et d'Alain Béguerie -, comprenant un long entretien avec Jean Mauriac, fils de l'écrivain, et rémissant les contributions de Pierre Botineau, Gérard Fieux, Eric des Garets, Jean Lacouture, Françoise Lalanne, Jacques Manlay, lacques Montférier, Philippe Roudié, Claude Roy, Philippe Sollers, Michel Suffran, Pierre Veilletet (286 p., 290 F). • Malagar écrit par Mauriac. L'essentiel de l'œuvre mauriacienne passe par Malagar. Dans six de ses fictions, publiées au sein des Œuvres romanesques et théâtrales complètes de la « Bibliothèque de la Pléiade » (1978-1985), Malagar est chaque fois baptisé d'un nom différent : Lurs, dans La Chair et le Sang (1920); Viridis, dans Destins (1928) ; La Hume, dans Ce qui était perdu (1930) ; Calese, dans Le Nœud de viperes (1932) : Respide. dans Le Mystère Frontenac (1933); Noaillan, dans Un adolescent d'autrefois (1969) et dans Maltaverne, roman inachevé. Malagar fait aussi partie des Maisons fugitives, ouvrage publié en 1969, et figure en bonne place dans la majorité des Œuvres autobiographiques réunies pour la

« Bibliothèque de la Pléiade » en 1990 : La Vie et la Mort d'un poète (1924), Souffrances et bonheur du chrétien (1931), Commencements d'une vie (1932), La Rencontre avec Barrès (1945), Journal d'un homme de trente ans (1948). Mémoires intérieurs (1959) et Nouveaux mémoires intérieurs (1965). Le Grand cœur de pierre est aussi largement évoqué dans les tomes du Journal (Grasset, 1934-1953), et dans les cinq volumes des Bloc-notes rédigés entre 1952 et 1970 (« Points »-Seuil, 1994).

Manifestations Parcours. Le 20 septembre, Renaissance des cités de France organise, de 20 h 30 à minuit, une le parcours

Neuvième Nuit du patrimoine sur Verdelais-Malagar-Saint-Maixant. Animation musicale, lectures, mises en lumière et... dégustation du vin de Malagar.

Renseignements: 05-56-48-14-23. Débats, rencontres. La médiathèque de Talence propose un ensemble de manifestations

partenaient naguère à l'écrivain et

qui sont désonnais dans le giron

de la maison Cordier, la maison ne

serait qu'une belle bâtisse parmi

tant d'autres, plus belles, plus

glorieuses, plus châtelaines.

Conscient du problème, le grand-père de Mauriac avait surélevé la

«tour» au milieu de la maison,

caractéristique de la région, la do-

tant d'un toit de zinc biscornn que

le petit-fils n'aimait pas, et d'un

paratonnerre. Mais le décor ainsi

planté devenait immuable, ou

presque pour y loger le meilleur et

le pire de son humanité, vipères

comprises.

d'Espagne, ou la fin de l'équivoque », présentée dn 7 novembre 1997 au 7 janvier 1998 au Centre Gérard-Castagnéra de la médiathèque. A cette occasion, et entre autres débats et spectacles, une rencontre avec Jean Lacouture est programmée le 13 novembre au lycée Victor-Louis de Talence. Renseignements :

parallèlement à l'exposition

François Mauriac et la guerre

Une question de territoire, d'odeurs, de simple géographie bragé. Il aura fallu plus de dix ans après la donation pour achever cette première phase ouvrant Malagar au public. On se demande un peu pourquoi tout ce temps. Sans doute l'architecte des Bâtiments de France, Jean-Pierre Errath, qui s'est commissionné sur le site, et

Eric Raffy, l'architecte des nou-

veaux espaces intérieurs, out-ils

dil apprendre à se connaître, peut-

être même se parier par signes à

défaut d'une langue commune.

INTERPRÉTATIONS

Errath a refait les toits en supprimant les gouttières. Pour l'escalier du centre de documentation, au premier étage des communs, il s'est offert un petit déhanchement style XVIII, qui sera resté son siècle préféré, ici comme à Bordeaux. Mais, à ces interprétations près, il a laissé Malagar dans son jus, au propre comme au figuré, avec ses vieilles installations électriques, mais surtout avec ses odeurs, ses parfums de cire et de réséda à l'intérieur, celles du bois, de la terre, de la paille, des feuillages au dehors. Toutes les bonnes odeurs du monde, même si elles les vingt hectares de vigne qui ap- et de leur magnifique hangar de ont un peu vieilli quand elles

des étoffes des chambres, qui

restent pudiquement interdites an public. Eric Raffy a fait, dans ces conditions, un travail très honnête. Cet architecte, qui élève des bouddhas géants au Japon, jette des cinbs de vacances aux quatre coins du monde, signe des restaurants prestigicux et futuristes dans l'Aubrac, s'est fait tout petit à Malagar pour servir avec piété la mémoire de François Mauriac. Dans le chai du rouge, sans fenêtre, il a installé une salle d'exposition qui, lorsqu'elle sera techniquement achevée, permettra un viai festival de

diapositives. Pour l'instant, il y a un beau travail de design, assez composite mais calme, régulier, et qui semble ne demander qu'à vivre pour transmettre son inspiration and visiteurs amoureux de Mauriac. Par contraste, la salle de documentation, tout aussi composite dans sa modernité et sa volonté de retrouver les motifs du passé, tout aussi screine pourtant, apparaît baignée d'une lumière dorée, comme une chapelle de campagne.

Frédéric Edelmann

THEATRE DE L'ATELIER Location: 01 46 06 49 24 LAURENT TERZIEFF MADELEINE ASSAS PHILIPPE LAUDENBACH PASCALE DE BOYSSON LE BONNET DE FOU

de PIRANDELLO GISELLE TOURET ISABELLE SADOYAN YVETTE CALDAS

Mise en scène LAURENT

Le corps de logis, avec ses trois plèces et sa cuisine, prolongé plus tard par le cabinet de travail, prend cependant des airs de château grâce à ses deux chais, du rouge et du blanc, perpendiculaires au corps de logis, mais aveugles. Pour les enfants, Jean, Claude, Luce (ils ont donné Malagar an conseil régional d'Aquitaine), qui, flanqués à la porte quand l'écrivain travaillait, tournaient dehors à bicyclette, le domaine devait paraître immense. Presque une ville, avec la ruelle qui séparait la maison des communs

Montrer

Morellet

WHE DE ALCOHOLOGY Lizage are the same 1.12. c. 1 The Strate August - Sp. 20.20. (1. − ... A 12 Beylin Zer der Bereit Tane. la 4(7) 1 (2) a dreiten fingeren ge Bella: p. ad forth stre to 1 Mection ! ---ERM (nacers

4. 71. 96 3: 10 3 Inu if Bash transcript MONTRACE $\mathcal{I} \cong \mathbf{s}_{2}$ Approximation of the second

304

34 L.

Morellet avant Morellet pour la première fois, à Angers

Avant de devenir l'artiste radical producteur d'œuvres systématiques, il était un « peintre amateur », dit-il avec modestie. Une découverte. D'une peinture sombre à la géométrie claire

FRANÇOIS MORELLET, PEIN-TRE AMATEUR: 1945-1968. Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée, 49100 Angers. Tél.: 02-41-88-64-65. Tous les jours, de 10 heures à 12 heures, et de 14 heures à 18 heures. Fermé le hundi. Jusqu'au 12 octobre.

. Un artiste qui ose nommer ses premières amours alors qu'elles ne figurent pas forcément au panthéon de l'art est une rareté. Francois Morellet le fait, à l'occasion de cette exposition originale. Dufy, Chapelain-Midy, Souverbie, Laprade, André Marchand: telles ont été les premières références de notre « peintre amateur », comme hi-même s'est qualifié pendant de nombreuses années. Ils sont d'ailleurs représentés dans les salles, avec quelque peinture sur écorce des aborigènes d'Australie et quelque tapa découvert au Musée de l'homme, que Morellet préférait de beaucoup au Louvre, l'élève du lycée Cbarlemagne ayant été contraint de le visiter avec sa

Morellet avant Morellet était déjà Morellet : un franc-tireur né en 1926, opérant en province, de Cholet, où l'entreprise familiale l'a occupé plus de temps que souhaité. Mais qui s'informait, montait à Paris, voyageait, avait l'esprit de groupe, et des amis certains comme Arnal et Dmitrienko. C'est ce dernier qui a été le premier à le convaincre de géométriser, simplifier encore sa peinture plutôt sombre, austère, un nen misérabiliste, un rien réaliste mais bâtie et, pour tout dire, sans grand intérêt. Toujours est-il que, au tournant des années 50, Morellet s'est déga-

.

gé des influences figuratives et expressionnistes qui noircissalent son primitivisme, pour aller droit vers un art d'épure, dégagé de la couleur et de la matière déjà géométriquement installées : damier derrière le dessin d'une poule ou grille derrière une tête. A l'horizon de ces années se profilaient Mondrian et Klee, et de nonvelles amours plus proches: Geer Van Velde et Serge Charchotme, juste avant le voyage au Brésil, qui a été déterminant : Morellet y décou-

« BON GOOT, SANS SYSTÈME »

Mavignier et Max Bill.

vrait l'art concret à travers Almir

Bien que toujours coincé à Cholet, il a entrepris de creuser dans ce sens, du côté des Américains Elisworth Kelly et Jack Youngerman. Il y eut un autre voyage déterminant, à Grenade, où l'art linéaire musulman détrône l'art égyptien. «J'ai eu la prétention d'apporter le all-over des entrelacs d i'art concret », explique l'artiste dans l'entretien avec Christian Besson pubbé dans le catalogue. En ajoutant : « L'art géamétrique de bon goût, biea composé, sérieux et sans système est pour moi, depuis quarante-cing ans, l'ennui

Prendre plaisir à tracer des lignes, monter des grilles, serrer des trames, jouer des interférences, et des répartitions aléatoires, avec des règles, des tirelignes, des roulettes, des adhésifs, des tubes au néon, des écrans sérigraphiques, sur du papier, du fer, de l'alu, de l'inox, le tout prenant tournure ludique : Morellet à la fin des années 50 était fin prêt pour être du GRAV, le Groupe de recherche d'art visuel, fondé en

1960, producteur d'œuvres collectives, géométriques et mouvementées, avec une obsession: la participation du spectateur. A l'origine, il comptait une bonne dizaine d'artistes. En 1968, à sa séparation, ils étaient encore six, dont Julio Le Parc, Yvaral (le fils de Vasarely), et toujours Morellet. Là s'arrête l'exposition. Morellet

a désormais définitivement abandonné le médium pictural, pour ne plus opérer qu'avec des amponles électriques, des fils, des néons, des flashs, des plans d'acier inoxydable et des plans d'eau. Deux œuvres symptomatiques concluent le parcours : Néons quec programmation aléatoire-poétiquegéométrique, de 1967, une pièce à l'enseigne de l'bumour, qui éclairent par intermittence des mots de trois lettres: NON, NUL, CUL, CON, et son Neon abscon de 1968, dont les cercles bien rangés tel un motif de claustra donnent à voir « l'espasme » d'un instant le dessin d'un phallus.

Qu'il y ait de la complaisance à

étaler ainsi la petite histoire de sa formation en marge des écoles, Morellet le sait trop bien, sa lucidité n'ayant d'égal que son sens de l'autodérision, pour ne pas prendre les devants. Et de constater que partant d'une idée qu'il croyait modeste, le voilà pontifiant, comme il déteste... Ca ne fait rien, l'exercice de mémoire et d'analyse à laquelle il se prête pour l'exposition d'Angers éclaire les années de formation d'un artiste dont la capacité à renouveler l'art géométriquement et systématiquement pensé, sans faire bâiller, tient du grand miracle.

. Geneviève Breerette

Sarajevo renaît au cinéma

La troisième édition du festival de la capitale bosniague confirme une vocation et l'attente d'un public qui continue à apprécier la qualité

« Tout a été multiplié par deux par rapport à l'an der-nier », affirme Mirsad Purivatra, directeur du Festival du cinéma de Sarajevo, qui a eu lieu du 2 au 10 septembre. Soixante-neuf films y ont participe, vingt-sept pays y étaient représentés. Une programmation éclec-

tique a regroupe Ma vie en rose, d'Alain Berliner, Nous sommes tous encore ici, d'Anne-Marie Mièville, Le Cerde parfait d'Ademir Kenovic, mais aussi de grosses productions américaines telles que Le Monde perdu de Steven Spielberg.

SARAIEVO

correspondance La troisième édition du Festival du cinéma de Sarajevo s'est tenu, du 2 au 10 septembre, dans la cafilms montrés dans le cadre de cinq pragrammations, vingt-sept pays représentés, cent invités, trois cents jaurnalistes présents », Mirsad Purivatra, le directeur du festival, estime que « tout a été multiplié par deux par rapport à l'an dernier », au point que « désormais, le Festival de Sarajevo est attendu ici camme peut l'être celui de

Cannes au celui de Locarna ». Chaque soir, trois mille spectateurs ont rempli les gradins d'une salle en plein air et ont rivé leurs regards sur un écran géant. A l'affiche, de grosses productions américaines telles que Batman et Robin, de loel Schumacher on Le Mande perdu, de Steven Spiel-

Dans la toute nouvelle salle Obala, équipée du Doiby stéréo, un public quelque peu différent a pn assister à Ma vie en rose, d'Alain Berliner ou à Naus sommes tous encore ici. d'Anne-Marie Miéville. « Cette programmatian éclectique est volontaire, commente M. Purivatra. Notre but est de danner envie aux gens de revenir au cinéma et de leur présenter ce qui se tourne dans le mande entier, que ce soient des films d effets spéciaux au d'autres, plus intellectuels. »

Les années de guerre n'ont pas épargné l'industrie du cinéma en Bosnie. Des cent cinquante salles existant en 1992, seules quinze fonctionnent aujourd'hul, dont six à Sarajevo. Certaines n'ont pas échappé aux bombardements, multiplié les initiatives. Lors de la

d'autres n'ont pas rouvert. L'Etat bosniaque, dont l'économie est exsangue, estime en effet que la réfection des salles n'est pas prioritaire. Hormis pendant la première semaine de septembre, on va peu au cinéma à Sarajevo. Les salles inconfortables, non chauffées et mal sonorisées, n'incitent guère le public à se déplacer.

« Pourquoi les gens se déplaceraient-ils larsqu'ils peuvent voir, chez eux, des dizaines de films? », s'interroge Asaf Dzanic, qui dirige la revue Cineast. Et de pointer du doigt le principal obstacle : la télévisioa. Issue du chaos de la guerre, cette télévisioa - des chaînes privées en particuliers'est fait une spécialité de la diffusion de cassettes piratées.

LA GUERRE RACONTÉE

Au point, par exemple, qu'à Sarajevo sortent sous forme de cassettes des films qui n'ont pas encore été projetés en France. « Ajautez à cela, poursuit Asaf Dzanic, que la structure de la populatian a change. Beaucoup de réfugiés venus des campagnes vivent ici, tandis que bon nombre de Saraiéviens de souche, plus intellectuels, sant partis. Cette nouvelle population, au niveau de vie très bas, n'a pas les moyens de payer le prix d'un ticket de cinéma [2 deutschemarks, soit 7 francs], et se satisfait parfaitement de tous ces films américains que les télévisians programment chaque soir. »

Le Centre André-Mairaux, installé à Sarajevo, a été le premier à répondre à l'appel de professionnels du cinéma bosniaque, inquiets pour leur avenir. Pendant et après la guerre, ce centre a

commémoration des cent ans du cinéma français, la version en couleurs du film de Jacques Tati jour de fête a été montrée. En 1996, grace au soutien du Monde et des Cahiers du cinéma, dix journées ont été consacrées au cinéma français, avec, entre autres, la première mondiale de For Ever Mozart de Jean-Luc Godard.

Le Centre André-Malraux aide aussi les étudiants en cinéma, en leur offrant des formations et des déplacements en France. « Nous vaulons pramauvoir le cinéma français et européen, explique le directeur, Francis Bueb. Les gens sont demandeurs, mais le problème à Sarajevo est le même qu'ailleurs : il est difficile de lutter contre l'industrie laurde américame. » Durant le Festival, le Centre a présenté l'exposition des photos du fonds Traverso consacrées au Festival de Cannes, découvertes lors du cinquantième anniversaire de ce festival.

Parmi les films présentés par le Festival de Sarajevo, Welcome to Sarajevo, de l'Anglais Michael Winterbottom, qui a clos le festival, Le Cercle parfait, du Bosaiaque Ademir Kenovic, qui l'avait ouvert, et Territaire Camanche, de l'Espagnol Gerardo Herrero. Tous trois racontent la guerre dans la capitale. Le public bosniaque, qu'on accuse de ne guère prêter attention à la qualité de ce qu'on projette, a préféré de loin Le Cercle parfait (Le Mande du 11 septembre).

Il faut dire qu'en la matière on ne peut pas le tromper. Cette guerre relatée à l'écran, il l'a vécue pendant quatre années.

Christian Lecomte

Montreux donne de la voix

FESTIVAL DE MONTREUX-VE-Prochains concerts: Beethoven, avec la Stratskapelle de Berlin, direction et piano Daniel Barenbohn, le 12. Beethoven, Wagner, Schubert avec Deborah Polaski, soprano, la Stratskapelle de Berlin, direction D. Barenbolm, le 13. Berlioz par Vesselina Kasarova et l'Orchestre national de Lyon, direction Emmanuel Krivine, le 14. Concerts à 20 heures, le dimanche à 19 heures. Tél.: (00-41) 21-963-54-51. Prix des places: 10 à 160 francs suisses (de 40 à 640 francs français envi-

> MONTREUX de notre envoyé spécial

Sur les murs, les soleils, les oiseaux de Miro chantent en bleu, rouge, jaume. La Fondation Glanadda, de Martigny, présente cette année une grande exposition du peintre catalan. En même temps, elle accueille, ce mardi 9 septembre, un concert du Festival de Montreux. La rencontre est contrastée : le programme du chœur berlinois, le RIAS Kammerchoor, nous emmène bien loin de la Méditerranée. Schubert, Brahms, Mendelssohn sont sur le pupitre du chef Erwin Ortner.

Hommes et femmes séparés se partagent la première partie pour ces chansons amīcales, à entonner entre copains, que Schubert affectionnait. Die Nacht, hymne à la

Dans les lieder a capella de Men-VEY. Jusqu'au 17 septembre. delssohn, on entend des souvenirs de Bach et des accents religieux. Et, pendant ce temps, Miro danse sur les murs. Face à cette simplicité presque angélique des deux premiers compositeurs. l'écriture des quatuors et des Zigeunerlieder de Brahms réclame plus de virtuosité. Le chœur (trente-cinq membres) y sonne comme un orchestre de chambre. Equilibre parfait des voix, timbres chaleureux et admirablement contrôlés, clarté, direction impeccable : le vrai chic berlinois. Erwin Ortner, bien soutenu par la pianiste Barbara Moser, ne permet pas le moindre écart : les départs et arrivées sont nets, les niveaux sonores soigneusement maîtrisés. Mais sa battue salt'se faire fougueuse. Il empoigne ses chanteurs, les entraîne dans les tziganeries brahmsiennes, saute sur place, montre sa joie, défie les choristes un rien compassés et le public guindé. Sur

> Dans la belle salle en bois de Pauditorium Stravinski de Montreux, c'est l'Italie qui règne le lendemain. L'Orchestre du siècle des Lumières joue une ouverture italienne de Schubert, la célèbre Symphanie italienne de Mendelssohn et accompagne Vasselina Kasarova dans des airs de Rossini. Avec les instruments anciens de la formation britannique, la symphonie de Mendelssohn retrouve sa verdeur, sa jeunesse, fourmille

les cimaises, Miro sourit.

mit, est particulièrement prenant. de vie. Tout est léger, aérien, décontracté en même temps que très en place, sous la baguette de Roger Norrington. Vasselina Kasarova fait sensation dans des extraits de Sémiramis, Tancrède, L'Italienne à Alger, La Cenerentola. C'est une vraie mezzo-soprano colorature, avec des graves aisés et des aigus triomphants. Elle se tire avec une sûreté et une agilité confondantes des trilles, vocalises, gammes ascendantes et descendantes bref toptes les difficultés diaboliquement distillées par Rossini. Elle est belle, elle a de l'humour, de l'abattage.

NOUVELLES ORIENTATIONS

Instruments anciens et vocalité: ce concert illustrait bien les orientations du nouveau directeur du Festival de Montreux-Vevey. Christian Chorier, nommé en août 1996. Il compte sur ces deux priorités pour « redonner à Mantreux un renom international et se démarquer des autres festivals suisses ». Un changement que certains habitués de la manifestation, arc-boutés sur les «grands noms », n'intègrent pas si facile-

Pour mener à bien cette évolution, Christian Chorier parie sur le rajeunissement et l'élargissement du public et ouvre les répétitions générales aux scolaires de la ville. Quant à la musique contemporaine, que son prédécesseur, Yves Petit de Voize, avait privilégiée et qui est totalement absente cette année, « elle reviendra, promet-il, par la grande porte ».

Pierre Moulinier

Colloque International 24 et 25 septembre 1997

Poète allemand de Paris et intellectuel européen

Goethe-Institut 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris renseignements: 01.44.43.92.30



2 OCTOBRE • PALAIS DES CONGRES LOC. PALAIS DES CONGRES - TEL 01 40 68 00 05 - 3615 PALAIS 2.115 -FNAC, VIRGIN, FRANCE BILLET, AGENCES, GALERIES LAFAYETTE

OCTOBRE • CASINO DE PARIS

LOCATION CASINO DE PARIS - TEL 01 49 95 99 99

Heinrich Heine

Le nouvel orchestre de Patrice Caratini

Le contrebassiste et compositeur prépare son Jazz Ensemble en club

BON EXEMPLE d'une collaboratioo, le projet du cootrebassiste Patrice Caratini unit un club parisieo de jazz, l'un des plus anciens, toujours attentif à le découverte, Le Petit Opportun, et l'une des rares scènes nationales à programmer régulièrement du azz, Les Gémeeux, à Sceaux. Compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, pédagogue et acti-viste, Patrice Caratini avait fêté au Trianoo, le 20 octobre 1996. ses cinquante ans, doot presque autant dans la musique. Il moote le Caratini Jazz Ensemble - douze musicieos - avec Eric Le Lann. Denis Leloup, André Villéger, des oouveaux veous, dont Stéphane Guillaume et Christopbe Monniot, quelques taleots apparus



ces dernières aggées comme François Merville et un maître du piano. Alain Jean-Marie. Au Petit Opportun, l'orchestre se mettra eo route, rythmique et solistes différents selon les soirs, avec tootes les possibilités d'échappées que permet un clob; aux Gémeaux, le répertoire preodra forme eotre réécriture de cer-

taines pièces et créations. * Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris 1". Mº Chatelet. 22 h 30, les 11 et 12 septembre. Tel.: 01-42-36-01-36. De 70 Fà 80 E

* Les Gémeaux, 49, avenua Georges-Clemenceau, 92-Sceaux. RER Bourg-la-Reina. 21 h 30, les 10, 11, 16, 17 et 18 octobre. Tél.: 01-46-60-05-64. 90 F.

UNE SOIRÉE À PARIS

Les Yiddish Mamas et Papas Du cabaret, door des individus qui savent à peu près tout faire : chanter, danser, jouer la comédie. Ouatre hommes et deux femmes pétillants et très en verve, séduits à la fois par la tradition klezmer et l'esprit du Broadway des années 40.

Sentier des Halles, 50, rue d'Aboukir, Paris 2. M. Sentier. 20 h 30, jusqu'au 20 septembre. Relache dimanche et lundi. Tel.: 01-42-36-37-27. 90 F. Khaled Ben Yabia. Habib Guerroumi L'un est cé à Tunis, l'autre, d'origine algérienne, à Marseille. Tous les deux aiment tresser dans le silence d'envoûtantes arabesques. Ils jouent de l'aud, l'instrument emblématique de la musique arabe, qui défie les modes dans l'air du temps et, impérial, traverse les âges. New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10. Mº Château-d'Eau. 21 heures, le 11. Tel.: 01-45-23-51-41. De 110 F à

Boyz II Men Les quatre chanteurs de Boyz II Men sont dans la lignée des grandes formations vocales de la soul ooire-américaine (Four Tops, Temptations...). L'orchestre comme le spectacle sont parfaitement réglés. Un poil au-desssus du « boys band ». La Cigale, 120, boulevard Rochechauart, Paris 18. M. Pigalle. 20 heures, le 11. TêL: 01-49-25-89-99. 165 F. Marc Ducret Trio L'histoire du guitariste Marc Ducret et celle de la salle de Montreuil se confoedent régulièrement. Lorsqu'il d'est pas sur la scène, il est un spectateur assidu des concerts du lieu. On ira y écouter un récent trio avec Bruno Chevillon à la contrebasse, socorité magnifique, et un batteur de plus en plus sollicité, Eric Echampart, vif, malin, très musical Montreuil (93). Instants chavirés,

Acrobate mime perfeit Musée Zadkine, ateller, 100 bis, rue d'Assas, Paris 6. Mª Notre-Dai Champs. Tél.: 01-43-26-91-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 14 septembre. 27 fi

ART

Une sélection des vernissages et des expositions à Paris et en île-de-France

Artistes d'Amérique latine : Octavio Biasi, Olga Lune, Emma Malig. Aliria Paz, Julio Villani.

VERNISSAGES

Carios Villegas Maison de l'Amérique latine, 217, bouleverd Saint-Germain, Paris 7. Mª Bac. Tél.: 01-49-54-75-00. De 11 heures à 19 heures. Fermé samedi et dimanche. Dr. 17 contembre au 31 octobre. Entrie

Gilles Clément Espace Electra, Fondation Electricité de France, 6, rue Récamier, Paris 7. Mr Sévres-Babylone. Tél.: 01-42-84-23-60. De 11 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi et fêtes. Du 17 septembre eu 23 novembre 10 F.

Galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, Paris 8: MP Miromesnil. Tél.: 01-45-63-13-19. De 10 h 30 à 18 heures; samedi de 14 heures à 18 h 30. Fermé dimanche et lundi. Du 17 septembre au 31 octobre. Entrée libre. Llyn Foulkes,

Imgard Sigg Galerie Darthea Speyer, 6, rue lacques-Callot, Paris G. M. Odéon. Tél.: 01-43-54-78-41. De 11 heures à 12 h 45 et de 14 heures à 19 heures; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 11 septembre au 11 octobre.

Galerie Nikkî Diana Marquardt, 9, place des Vosges, Paris 4. MP Chemin-Vert. Tél.: 01-42-78-21-00. De 13 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 17 septembre au 10 octobre. Entrée

François Morellet Galerie Liliane & Michel Durand-Dessert, 28, rue de Lappe, Paris 11. Mº Bestille, Tél. : 01-48-06-92-23. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Du 13 septembre au 8 novembre. Entrée libre. Thomas Ruff

Goethe Institut de Peris, 17, avenue d76na, Paris 10. M. I6na, Tel.: 01-44-43-92-56. De 10 heures à 20 heures. Fermé samedi et dimanche. Du 11 septembre au 14 novembre. Entrée libre. Mark di Suveto Esplanade des Invelides, Paris 7. Mº In-

lides. Tél.: 01-53-67-40-80. Egalen place Saint-Germain-des-Prés. à la Bibliothèque nationale de France et place Fontenay (parc de la Villette). Du 15 re au 16 no

EXPOSITIONS PARIS

gne, années 80 Maison européenne de la photogra phie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4. Mª Saint-Paul. Tél.: 01-44-78-75-00. De 11 heures à 20 heures. Fermé lundl. mardi et fêtes. Jusqu'au 9 nos 30 F.

Fondation Carties, 261, boulevard Res pall, Paris 14. MP Respail. Tél. : 01-42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures ; jeudi jusqu'à 22 heures. Les Solrées : jeudi à 20 h 30. Fermé kındi. Jusqu'au 2 novembre, 30 F. L'Art brut de Jean Pons

A l'erseigne des Oudin, 58, rue Quin-campob, Paris 4. M° Rambuteau. Tél.: 01-42-71-83-65. De 11 heures à 13 heures et de 15 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 13 sep-L'Art de l'Ingénieux constructeux

entrepreneur, inventeur Centre Georges-Pompidou, galerie Nord et Sud, galerie 27, Forum, place Georges-Pompidou, Paris 4°. Mº Rambu-TEL: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 45 F. Jean-Michel Basquiat

Musée Maillel - Fondation Dina-Vierny, 61, rue de Granelle, Paris 7°. Mª Rue-du-Bac. Tél.: 01-42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi et fêtes. Jusgu'au 29 septembre, 40 F. et Franck Schumacher:

œuvres en extérieur Centre national de la photographie Hôtel Salomon de Rothschild, 11, rue Berryer, Paris 8*. Mª Etoile, Tél.: 01-53-76-12-32. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi, Jusqu'au 17 novembre. 30 F. GEbert Boyer Galerie Michèle Chomette, 24, rue

Beaubourg, Paris 3t. Mª Rambuteau. Tél.: 01-42-78-05-62. De 14 heures à 19 heures et sur rendez-vous. Fermé dimanche et kındi. Jusqu'au 8 novembre. Entrée libre. Carte blanche à Horence Paradels

Galerie des Archives, 4, impasse Beau-bourg, Paris 3°. Mº Rambuteau, Tél.: 01-42-78-05-77. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 27 septembre. Entrée libre.

Galerie nationale du Jeu de Paume, 1, piece de la Concorde, Paris 8. Mª Concorde. Tél.: 01-47-03-12-50. De 12 heures à 19 heures; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures; mar-di jusqu'à 21 h 30. Fermé hindi. Jus-La Couronne d'écines. oeuvre de Rauchbach

Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris 1º. Mº La Cré. Tél.: 01-53-73-78-51. De 9 h 30 å 18 h 30. Jusqu'au 4 janvier. 32 E Galerie Nathalie Obadia, 5, rue du Grenier Saint-Lazare, Paris 3°. Mº Filles-du-Calvaire. Tél.: 01-42-74-67-68. De-

et lundi. Jusqu'au 8 octobre. Entrée - Centre culturel suisse, 32-38, rue des Francs-Bourgeois, Paris 3". M. Saint-Paul et Rambuteau. Tél.: 01-42-71-44-50. De

Il heures à 19 heures. Fermé dimanche

14 heures à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'eu 12 octobre. Entrée

Esther et Jochen Gerz Maison européenne de la photogra-phie vitrine, 5-7, rue de Fourcy, Peris 4º. Mº Saint-Paul. Tél.: 01-44-78-75-00. De 11 heures à 20 heures. Fermé lundi, mardi et fêtes. Jusqu'au 9 novemb mage à Karl Blossfeldt

Maison européenne de la photogra-phie, 5-7, rue de Fourcy, Paris &. M Saint-Paul. Tél.: 01-44-78-75-00. De 11 heures à 20 heures. Fermé lundi, mardi et fêtes. Jusqu'au 9 novembre.

Fernand Léger (1881-1955) Centre Georges-Pompidou, Grande Ga-lerle, 5' étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4'. M' Rambuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; di, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre, 45 F. Livres d'artistes

Bibliothèque nationale de France, gale-rie Mansart, 58, rue de Richelleu, Peris 2°. M° Bourse. Tél.; 01-47-03-81-26. De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jus-Magies Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris 16°, M° Victor-Hugo, Tél.; 01-45-

00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusgu'au 29 septembre. 20 F. velles acquisitions vidéo Centre Georges-Pompidou, espace vidéo, 3 étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4: M Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et filtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au

Opera Bianca, Installa per Gilles Touyard Centre Georges-Pompidou, grande salle, sous-sol, place Georges-Pompidou, Paris 4. Mª Rambute 44-78-12-33. De 15 heures à 19 heures.

29 septembre, 38 F.

Entrée libre. Les Péchés capitaint : l'orgueil Ceritre Georges-Pompidou, galerie du Musée, & étage, place Georges-Pompi-dou, Paris 4°. Mª Rembuteau. Tél.: 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au

Salson photographi allemande ; B. & M. Leigsen Maison Maison Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, Paris 4. M. Saint-Paul, Pont-Marie, Tel.: 01-44-78-75-00. De 11 heures à 20 heures. Fermé lundi, marol et fêtes.

Galerie Daniel Templon, 30, rue Beaubound, Paris 3º. Mº Rambuteau, Tél.: 01-Fermé dimanche. Jusqu'au 15 octobre. Entrée libre.

Le Tute Palais Garnier, Opéra de Paris, 8, rue-Scribe, Paris 5-. Mª Opéra. Tél.: 01-40-01-25-14. De 10 heures à 17 heures. Jusqu'eu 15 septembre, 30 F. Krzysztof Wodiczko

Galerie Gabrielle Maubrie, 24, rue

manche et lundi. Jusqu'au 25 octobre. EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE

André Derain en noir et en blanc par Gérard Collin-Thiébauft Centre national de l'estampe et de l'art Imprimé, maison Levanneur, île des Imessionnistes, 78 Chatou. Tél.: 01-39pressionnistes, 78 Chado. 52-45-35. De 12 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 14 sep-

Mr Hotel de-Ville, Tel.: 01-42-78-03-97.

De 14 heures à 19 heures. Fermé di-

Sylvie Blocher, Bertrand Gadenne, Françoise Quardon Forum Cultural, galerie, 1-5, place de la Libération, 93 Le Blanc-Mesnil. Tél.: 01-48-14-22-22. De 14 heures à 18 heures; edi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé dimanche ; lundi et fêtes. Jusqu'au 20 septembre

Le Cyclop de Jean Tinguely
Les bois de Milly-la-Forêt, direction de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-Forêt.
Tél.: 01-64-98-83-17. Vendreire de l'exposition de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-erie de l'exposition de l'ex 10 h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45; samedi de 11 heures 13 heures et de 14 heures à 17 h 30; dinche de 11 heures à 13 heures et de manche de 11 heures à 18 h 15. Jusqu'au 31 octobre.

nier at les parles de 1830 à 1875 Musée d'Art et d'Histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis. Tél.: 01-42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30; dimanche de 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 3 novembre. 20 F. Femmes, Féminité, Les Tornades, Fernmes, Férninité, Les Univers férninin de Steinlen 1859-1923

Musée de l'Histoire vivante, 31, boulevard Théophile-Sueur, 93 Montreull. Tél.: 01-48-70-61-62, Mercredi, jeudi, vendredi de 14 heures à 17 heures; samedi, dimenche de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 16 novembre. 20 F. Lumières de sable, lages de Maurice Denis

Musée départemental Maurice Denis-le Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis, 78 Saint-Germain-en-Luye. Tél.: 01-39-73-77-87. De 10 heures à 17 h 30; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre, 35 F. Natures mortes du XX siècle

Company of the second

वाञ्चार

Y 5.

- L

7- L

Mark ...

≥ _{ar:}

Exemple 1.

TELEVIE .

St. . . .

32 tr₃₅

2.5

Carlo

resultats

(IIUI)

in the state of the

Same ...

- 1.11 · · · · ·

100

m he

ARION TO

de paragraphic of the Property of the Control of th

Mn.

ACTOR AND ASSESSMENT OF THE PARTY OF THE PAR

to the white

de treation du Promess

Spirite.

Thu_{tt}

 $p_{\mathcal{H}_{\mathbf{i}}^{\mathrm{u}}}$

^{ղը} Եր

٠١)الد

47₋₁₁

1,63 m

midne ... ₩ OL Te

Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercler, 95 Pontoise. Tél.: 01-30-38-02-40. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre. 20 F. La Tour aux figures de Jean Dubuffet

main, accès piéton par le pont d'issy, 92 les-Moulineaux, Tél.: 01-40-95-65-43. Visites guidées sur réservation mergroupes scolaires jeudi. Jusqu'au 31 octobre. 30 F. Claude Viallat Musée de l'Hôtel-Dicu, rue Thiers, 78

Mantes-la-Jolie, Tél.: 01-34-97-91-40. De 11 h 30 å 18 heures; vendredi jusqu'å 22 heures; samedi jusqu'à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 30 septembre, 30 F

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

130 F.

Film français d'Agnès Merlet, avec Va-lentine Cervi, Michel Serrault, Miki Manojlovic, Luca Zingaretti, Emma-nuelle Devos, Frédéric Pierrot (1 h 38). UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; Gaumont Opéra I, dolby, 2º (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Hautefeuille, dol-by, 6" (+) ; L'Arlequin, dolby, 6" (01-45-44-28-80) (+); La Pagode, 7* (+); Gau-mont Ambassade, dolby, 8* (01-43-59-19-08) (+); Saint-Lazare-Pasquier, 8-(01-43-87-35-43) (+): Les Nation, dolby, 12" (01-43-43-04-67) [+); UGC Lyon Bastille, 12: Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13" (01-47-07-55-88) (+); Gaumont Parnasse, dolby, 14* (+): Saumont Alésia, dolby, 14° (01-43-27-84-50) |+); Sept Parmassiens, dolby, 14° |01-43-20-32-20); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15" (+); Gaumont Convention, dolby, 15" (01-48-28-42-27) (+); UGC Maillot, 17"; Pathé Wepler, dolby, 18" |+); 14-Juillet-sur-Seine, 19º (+).

BUUD-YAM Film burkinabé de Gaston Kaboré, avec Serge Yanogo, Amssatou Maiga, Séverine Oueddouda, Colette Kabore, Augustine Yameogo, Bourelma Oueiraogo (1 h 37). VO: 14-Juillet Beaubourg, 3st [+); Ra-cine Odéon, 5st (01-43-26-19-68) (+); Le Balzac, 8st (01-45-61-10-60).

LE CERCLE PARFAIT Film frenco-bosniague d'Ademir Kenovic, avec Mustafa Nadarevic, Almedin Leleta, Almir Podgorica (1 h 50). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby 14; Gaumont Opéra L. dolby, 24 (01-43-12-91-40) (+); UGC Danton, dolby, 6°; UGC Rotonde, dolby, 6°; UGC Triomphe, dolby, 8°; Escurial, 13° (01neastes, 17° (01-53-42-40-20) (+); 14-

Juillet-sur-Seine, 19 (+). CLANDO Film franco-camerounais de Jean-Mane Teno, avec Paulin Fodouop, Henriette Fenda, Caroline Redl, Jospeh Momo, Guillaume Nena, AVS Bodule Moukilo (1 h 38).

VO: Latina, 4º (01-42-78-47-86). DANS L'OMBRE DE MANHATTAN Film américain de Sidney Lumet, avec Andy Gercia, Ian Holm, James Gandolfini, Lena Olin, Shiek Mahmud-Bey, Colm Feore (1 h 53).

VO: Gaumont les Halles, dolby, 1= (01-40-39-99-40) (+); UGC Odéon, dolby, 6; UGC George-V, dolby, 8; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13t (01-47-07-55-88) (+): Sept Pernassiens, dalby, 14* (07-43-20-32-20).

EN COMPAGNIE DES HOMMES Film américain de Neil LaBute, avec Aaron Eckhart, Stacy Edwards, Matt Malloy, Michael Martin, Mark Rector, Chris Hayes (1 h 33).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby.

7, rue Richard-Lenoir. 20 h 30, les

11 et 12. Tel.: 01-42-87-25-91. De

40 F à 80 F.

1"; Geumont Opéra Impérial, 2 (01-47-70-33-88) (+); 14-Juillet Hautefeuille, 6º (+): UGC George-V. dolby, 8: Gaumont Grand Ecran Italie, 13: (01-45-80-77-00) (+); Sept Pernassiens. 14 (01-43-20-32-20) ERNESTO « CHE » GUEVERA,

JOURNAL DE BOLIVIE Film franco-suisse de Richard Dindo. VO: Studio des Ursulines, 5º (01-43-26-

MALIK LE MAUDIT Film français de Youcef Hamidi, avec Samir Guesmi, Christophe Lopes-Torres, Jean-François Perrier, Salah Tes-kouk, Martine Guilleud, Samy Naceri

Gaumont les Halles, dolby, 1" (01-40-39-99-40) [+); Les Trois Luxembourg, 6* (01-45-33-97-77) (+); Sept Parnassiens, dolby, 14* (01-43-20-32-20); MARCELLO MASTROIANNE.

JE ME SOUVIENS Film italien d'Anna Meria Tato, VO: Grend Action, 5 (01-43-29-44-40).

TERRITOIRE COMANCHE Film franco-espagnol-argentin-alle-mand de Gerardo Herrero, avec Cecilia Dopazo, Imanol Arias, Bruno Todeschini, Carmelo Gomez, Gaston Pauls, Mirta Zecevic (1 h 30). VO: L'Entrepôt, 14º (01-45-43-41-63).

THE ARRIVAL Film américain de David Twohy, avec Charlie Sheen, Lindsay Crouse, Teri Poto, Ron Silver, Richard Schiff, Tony T. Johnson (1 h 55). VO: UGC Ciné-cité les Halles, dolby,

1"; UGC George-V, dolby, 8". VOLTE-FACE (*) Film américain de John Woo, avec John Travolta, Nicolas Cage, Joan Allen, Gina Gershon, Alessandro Nivola, Dominique Swain (2 h 19).

VO: UGC Gné-cité les Halles, dolby, lie, dolby, 13° (01-45-80-77-00) (+); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (+); Geumont Kinopanorame, dolby, 15-(+); Majestic Passy, dolby, 15- (01-42-24-46-24) (+); UGC Maillot, 17-; 14-Juillet-sur-Seine, 19- (+).

EXCLUSIVITÉS ELVIS

de Jeen-Christian Bourcart et Alain avec Zan Marolt, Elvedina Dzeko, luzdin Bejrovic, Sead Bejtovic, Ljubica Znidaric, Selma Kapos. Bosniague (1 h 05) VO: L'Entrepôt, 14º (01-45-43-41-63).

FOOLS de Ramadan Suleman, avec Petrick Shai. Dembisa Kente. Hlomla Dandale, Jeremiah Ndlovu, Corney Mabaso, Ken Gamou. France Afrique du Sud (1 h 30).

VO: Espace Salmt-Michel, 5" (01-44-07-20-49). FREEWAY (**) de Matthew Bright, avec Reese Witherspoone, Kiefer Su-therland, Brooke Shields, Wolfgang Bodison, Dan Hedaya, Amanda Pium-

Américain (1 h 34). VO: UGC Ciné-cité les Hailes, doiby, "; UGC Odeon, dolby, 6"; UGC Ro-tonde, 6"; Gaumont Marignan, dolby, 8" (+); UGC George-V, dolby, 8"; Geu-mont Gobelins Rodin, dolby, 13" (01-47-07-55-88) (+); Pathé Wepler, dolby,

18 (+). HUSTLER WHITE (**) de Rick Castro et Bruce Labruce, avec Tony Ward, Bruce Labruce, Kevin P. Scott, Ivar Johnson, Kevin Kramer, Allemand-canadien.

VO: 14-Juillet Beaubourg, 3° (+); 14-Juillet Hautefeuille, 6° (+); Elysées Lincoln, 8 (01-43-59-36-14) ; 14-Juillet-sur-

MIB, MEN IN BLACK de Barry Sonnenfeld, avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino, Vincent D'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub. Américain (1 h 38). VO: UGC Ciné-cité les Helles, dolby,

1"; 14-Juillet Odéon, dolby, 6" (+); UGC Danton, 61; Gaumont Marignan, dolby, 8° (+); UGC Normandie, dolby, 8°; Gaumont Gobelins Fauvette, dol-by, 13° (01-47-07-55-88) (+); Miramar, dolby, 14 (01-39-17-10-00) (+); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (+). LA MÔME SINGE de Xiao-Yen Wang,

Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Américain-chinois (1 h 35). VO: Denfert, dolby, 14 (01-43-21-41-Q1) (+).

avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang,

POST COITUM ANIMAL TRISTE de Brigitte Rouan, avec Brigitte Rouan, Patrick Chesnais, Borris Terral, Nils Tavernier, Jean-Louis Richard, Françoise Amoul. Français (1 h 37).

Gaumont les Halles, dolby, 1º (01-40-39-99-40) (+); Gaumont Opéra i, dolby, 2° (01-43-12-91-40) (+); 14-Juillet Odéon, dolby, 6 (+); Saint-André-des-Arts 11, 5 (01-43-26-80-25); Gaumont Ambassade, dolby, 8* (01-43-59-19-08) (+); Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8" (01-43-87-35-43) (+); Majestic Bastille, 11" (01-47-00-02-48) (+); Gau-Bastile, 11º (01-47-00-02-48) (+); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13º (01-45-80-77-00) (+); Geumont Parnasse, dolby, 14º (+); Geumont Alésia, dolby, 14º (01-43-27-84-50) (+); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15º (+); Pathé Wepler, dolby, 18º (+); 14-Juillet-sur-Seine, 19º (+); Le Gambetta, dolby, 20º (14 4-5 4-10-86) (01-45-36-10-96) (+).

LA RIVIÈRE LA RIVIERE
de Tsal Ming-liang,
avec Lee Kang-sheng, Miao Tien, Lu
Hslao-ling, Chen Chao-Jung, Chen
Shiang-chyi, Chang Long.

VO: Garmont les Helles, 1º (01-40-39-40) (+); Epée de Bois, 5º (01-43-37-57-47); Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 6 (01-42-22-87-23) (+); La Bastille, 11º (01-43-07-SCREAM (**)

de Wes Craven, avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan. Américaln (1 h 50).

VO: UGC Ciné-cité les Halles, handica-pés, dolby, 1º; Gaumont Opéra Impé-rial, dolby, 2º [01-47-70-33-88] (+); UGC Odéon, 6º; Publicis Champs-Elysées, dolby, 8" (01-47-20-76-23) (+); UGC Triomphe, dolby, 8°; Geumont Parnasse, dolby, 14° (+); Studio 28, 18° (01-46-06-36-07) (+). SHE'S SO LOVELY

de Nick Cassavetes, avec Sean Penn, Robin Wright Penn, John Travolta, Harry Dean Stanton Debi Mazar, Gena Rowlands.

Américain (1 h 40).

VO: UGC Ciné-cité les Helles, dolby,

1°; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2°

(01-47-70-33-88) (+); 14-Juillet Beau-bourg, dolby, 3° (+); Reflet Médicis II,

5° (01-43-74-42-34); UGC Odéon, 6°; UGC Champs-Elysées, dolby, 8°; Majes-tic Bastille, dolby, 11° (01-47-00-02-48) (+); Escuriel, dolby, 13° (01-47-07-28-04) (+); Geument Parnasse, dolby, 14° (+): Mistral, 14* (01-39-17-10-00) (+); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15° (+); Majestic Passy, dolby, 16' (01-42-24-46-24) (+): Pathé Wepler, dolby, 18* (+). LE TEMPS DES MIRACLES de Goran Paskaljevic,

avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjena Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic Yougoslave (1 h 38). VO: Espace Saint-Midtel, 5° (01-44-07.

TRANSATLANTIQUE de Christine Laurent avec Laurence Côte, Joaquin Olarreaga, Hector Spinelli, Monique Mélinand, Evelyne Didi, Julio Calcagno. Français (1 h 50). 14-Juillet Beaubourg, 3 (+); 14-Juillet Hautefeuille, 6º (+).

UN AIR SI PUR de Yves Angel avec Fabrice Luchlni, André Dussollier, Marie Gillain, Emmenuelle Laborit, Yolande Moreau, Redjep Mitrovitsa. Français (1 h 30).

UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1"; 14-Juillet Odéon, dolby, 6° (+); Gaumont Ambassade, dolby, 8° (01-43-59-19-08) (+); Saint Lazare-Pasquier, dolby, 8° (01-43-87-35-43) (+); Gaumont Opéra Français, dolby, 9° (01-47-70-33-8) (+); Is Morpharon, dolby, 148-(11-39-(+); Les Montparnos, dolby, 14º (01-39-17-10-00) (+). UN AMI DU DÉPUNT

de Vistcheslav Krichtofovitch, avec Alexandre Lazarev, Tatiena Krivitskata, Evgueni Pachin, Elena Korikova, Angelika Nevolina, Constantin Kosty-

Franco-ukrainles (1 h 48). VO: Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5 (01-43-54-42-34); Le Cinéma des cies, 17 (01-53-42-40-20) (+). LA VIE DE JÉSUS de Bruno Dumont, avec David Douche, Marjorie Cottreel.

Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul. Français (1 h 36). ocernaire, 6º; Saint-André des-Arts I. 6 (01-43-26-48-18) ; Le République, 11 (01-48-05-51-33). LES VIRTUOSES

de Mark Herma avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgeraid, Ewan McGregor, Stephen Tomp-kinson, Jim Carter, Phillip Jackson. Britannique (1 h 47).

VO : Gaumont les Halles, dolby, 1= (01-40-39-99-40) (+); Epée de Bois, 5 (01-43-37-57-47); Le Quartier Latin, 5° (01-43-26-84-65); Le Baizac, dolby, 8° (01-45-61-10-60); Bienven0e Montparnasse, dolby, 15* (01-39-17-10-00) (+); Le Cinéma des cinéastes, 17º (01-53-42-40-20) (+). WESTERN

de Manuel Poirier, avec Sergi Lopez, Sache Bourdo, Elisabeth Vitali, Marie Matheron, Basile Sicouka, Olivier Guehenneux. Francais (2 h 15).

Français (2 in 19).
Gaumont les Halles, dolby, 1º (01-40-39-99-40) (+); Gaumont Opéra I, dolby, 2º (01-43-12-91-40) (+); 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3º (+); Europa Panthéon (ex-Reflet Parthéon), dolby, 5º (19); 14-Juillet Odésa. (01-43-54-15-04); 14-Juillat Odéon, dolby, 6" (+); La Pagode, 7" (+); Gaumont Champs-Elysées, dolby, 8" (01-43-

59-04-67) (+); Le Balzac, dolby, 8 (01 45-61-10-60); La Bastille, dolby, 11° (01-43-07-48-60); Les Nation, dolby, 12° 43-43-43-44-67) (+); UGC Gobelins, dolby, 12*; UGC Gobelins, dolby, 13*; Gaumont Alésia, dolby, 14* (01-43-27-84-50) (+); Sept Parnassiens, dolby, 14* (01-43-20-32-20); 14-Juillet Beau-grenelle, dolby, 15* (+); Blenvenûe Montparnasse, dolby, 15* (01-39-17-10-00) (+): Gaumont Convention, dolby, 15° (01-48-28-42-27) (+); Majestic Passy, dolby, 16° (01-42-24-46-24) (+); UGC Maillot, 17°; Pathé Wepler, dolby, 18" (+); 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19"

WHEN WE WERE KINGS de Leon Gast, avec Mohemmed All, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer, Americain (1 h 28). VO: Images d'ailleurs, 5' (01-45-87-18-09); Studio Galande, 5 (01-43-26-94-

REPRISES AFRICAN QUEEN de John Huston, evec Humphrey Bogart, Katherine Hepburn, Robert Morley, Peter Bull, Américain, 1951 (1 h 48).

VO: Action Christine, 6 (01-43-29-11-GLORIA de John Cassavetes, avec Gene Rowlands, John Adames, Buck Henry, Julie Carmen, Lupe Guarnica. Américain, 1980 (1 h). VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati,

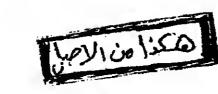
5 (01-43-54-51-60) (+). LA NUIT DE L'IGUANE de John Huston, avec Richard Burton, Ava Gardner, Deborah Kerr, Sue Lyon, Américain, 1964 (2 h). VO : Action Ecoles, 5 (01-43-25-72-07).

LE TRÉSOR DE LA SIERRA MADRE de John Huston, avec Humphrey Bogart, Walter Hus-ton, Tim Holt, Bruce Bennett. Americaln, 1947, noir et blanc (2 h 06). VO: Action Christine, 6 (01-43-29-11-

LA VEUVE JOYEUSE de Ernst Lubitsch,

avec Maurice Chavaliar, Jaannetta MacDonald, Edward Everett Horton, Une Merkel, George Barbiar, Minna Gombell Américain, 1934, noir et blanc (1 h 39). VO: Action Ecoles, 5 (01-43-25-72-

07); Mac-Mahon, 17 (01-43-29-79-89). (*) Films interdits aux moins de 12 ans. (**) Films interdits aux moins 16 ens. (+) Réservation au 01-40-30-20-10.





COMMUNICATION

journalisme ont été mises en cause après la mort accidentelle de la princesse de Galles, le 31 août à Paris, alors que beaucoup pensaient que

ieurs pratiques n'avaient aucun rap-port avec les méthodes des paparaz-zi. • GAMMA, la pionnière, fête tristement ses trente ans d'existence, et Raymond Depardon ne reconnaît jourd'hui 40 % à 50 % du chiffre

quelques confrères en 1967 pour donner au reporter son autonomie. • LE « PEOPLE » représente au-

pas l'agence qu'il a fondée avec d'affaires d'agences comme Gamma et Sygma qui se trouvent confrontées à des difficultés financières. LA DÉRIVE vers la photo des per-sonnalités est dictée par des impéra-

tifs économiques, mais Monique Kouznetzoff, responsable du département « peopie » chez Sygma, justifie cette activité « a la fois journalistique et promotionnelle ».

La mort de la princesse Diana révèle la crise des agences de photojournalisme

La pionnière, Gamma, célèbre tristement ses trente ans. Les impératifs de rentabilité ont progressivement supplanté la ligne rédactionnelle. La photographie « people » représente aujourd'hui 40 % à 50 % du chiffre d'affaires des agences

CE FUT UNE SURPRISE - et même, pour Raymond Depardon, une vive déception - que de trouver, parmi les sept photographes interpellés après la mort de Diana, trois photographes travaillant pour Gamma, Sygma et Sipa. Que pouvaient bien faire dans « cette golère » les représentants des trois principales agences de photojournalisme au monde? Gamma fête ses trente ans et l'anniversaire est « triste », dit Michel Cabellic, son directeur général adjoint, tant le personnel est « sous le choc ». Mais dix jours après le drame, dans ces agences qui se sont déchirées quand il a fallu défendre leurs photographes, on n'en démord pas: « Il fallait y être. » Michel Cabellic : « Si on faisait régulièrement du paparazzi, on ne serait plus Gamma, mois le genre représente 3 % de notre activité. Diana a Paris est une actualité, comme Jackie Onassis en

La philosophie de Gamma a néanmoins changé en trente ans. « J'ai fondé Gamma et je me dis que j'al fabriqué un monstre », vient de confier Depardon dans Telérama. L'agence a été créée en 1967 par des photographes pour donner au reporter son autonomie à une époque où il était méprisé et payé au lance-pierre. A Gamma, le photographe est « responsabilise ». Il choisit ses sujets, partage avec son agence les frais et gains des repordu tirage - donc dans le journal - coller l'agence, a retiré ses archives et ses archives hil appartiennent. Ce système «formidablement motivant » a permis à l'agence de devenir, en trois ans, numéro un mondial. Il a été copié par Sipa en 1969, et Sygma en 1973, cette dernière étant née d'une scission avec Gam-

Gamma s'est installée en 1967 dans un trois-pièces parisien avec quatre phatographes. L'agence emploie aujourd'hui 83 personnes, dont 23 photographes « staff » (exclusifs), et diffuse la production de 2 000 collaborateurs. Cent mille images sont distribuées chaque année dans cinquante pays. Rien que pour les obsèques de la princesse de Galles, un sujet d'une quarantaine de photos a été tiré en 110 exemplaires pour inonder la presse mondiale. Les archives comptabilisent 12 millions d'images. Chiffre d'affaires : 87 millions de francs, dont la moitié à

CHAINE DE PRODUCTION Aujourd'hui, noyés dans une usine à images, les photographes ne sont plus qu'un maillon d'une chaine de production. Le staff est marginalisé: il réalisait 100 % des ventes en 1967, « moms de 20 % aujourd'hui », affirment des photographes Gamma. La veuve de Gilles Caron, le photographe dont

parce que ce fonds inestimable « n'était pas traité comme il le fallait », reconnaît Michel Cabellic. Des négatifs ont même été perdus. Et les grandes figures comme Depardon, Salgado, Abbas, Burnett, ont quitté le navire.

La nature même des images a changé. «La couverture de l'actuo-

sintérêt des magazines. Le «people », c'est très pea de paparazzi et beaucoup de photos autorisées, contrôlées par les stars. qui pousseot les ventes de la presse. Leurs prix sont en conséquence: « Il y o quinze ans, on était content quand un coup "people" fai-sait 30 000 francs, explique François Caron, le vendeur des photos de

Professionnels privés de travail

Deux photographes, Romnald Rat (agence Gamma) et Christian Martinez (agence Angeli), s'étaut vu interdire d'exercer leur profession et retirer leur carte de presse par les enquêteurs sur l'accident mortel de la princesse de Galles, qui a en lieu dimanche 31 août, la commission de la carte d'identité des journalistes professionnels est sortie de son habituelle réserve. Dans un communiqué, la commission a tenu à préciser : « Le code du travail attribue exclusivement à la nission de première instance, composée paritairement de professionnels de la presse, et à la commission supérieure présidée par un magistrat de la Cour de cassation, le rôle de délivrer, de renouveler ou d'annuler une carte de presse. » La commision regrette qu'une « telle procédure ait pu être appliquée avant que la justice n'ait déterminé les responsabilités » des photographes.

lité est bien plus large qu'il y a trente ans », explique Michel Cabellic. Les trois grandes agences sont des généralistes: actualité, sujets magazine, « people », illustrations, etc. Mais le secteur des personnalités a grimpé pour représenter 40 % du chiffre d'affaires de Gamma, selon François Caron, alors que le les images célèbres de la guerre de six jours oo de Mai 68 ont fait dé-des agences, a fondu, suivant le dé-Mannel Bidermanas, alors direc-

Gamma. Aujourd'hui, on est satisfait à 300 000 francs. » Et d'ajooter : « La différence de prix avec des photos d'octualité est choquante : faire 3 millions de francs avec Monoco alors qu'un reporter en Tchétchénie o des chances de revenir sans vendre une seule image. »

Ce bouleversement était sévèrement analysé, il y a dix ans, par

teur de la photo de l'hebdomadaire Le Point. Son constat est toujours d'actualité: «Les agences sont beaucoup plus préoccupées par la vente que par l'information. Entre des émeutes dans un pays lointain et Stéphonie de Monaco, elles choisissent la princesse. Où elle est. l'agence de presse? Elles sont devenues des agences de propagande. » Faux, dit-on à Gamma, où nombre de sujets, même si « on a des doutes sur leur rentabilité », seraieat financés par l'agence.

En dépit de son adaptation au marché, Gamma se trouve dans une situation financière délicate. * L'age d'or o été brutalement stoppé après la guerre du Golfe, explique Michel Cabellic, nous ne cherchons pas à gagner de l'argent, mais à ne pas en perdre. » Or, elle en a beaucoup perdu au début des années 90. A cause de conflits internes mais aussi, comme pour Sygma et Sipa, de la concurrence d'agences spécialisées dans l'actualité, le show business, l'illustration. Il a fallu que le groupe AGI, dont dépend Gamma, vende sa filiale Giraudon, agence spécialisée dans la reproduction d'œuvres d'art, pour épooger les dettes. Mais l'avenir reste gris. « La presse veut toujours acheter moins cher les photos. Nous ne dégageons pas ossez de marges », affirme Michel Cabellic. Parce qu'elles sont fragiles, Gam-

ma et les autres doivent tenir compte, esseotiellement, de «la valeur morchande des coups ». D'où le « people ». Comme le dit François Lochon, photographe et actionnaire de Gamma, « nous répondons à une demande de clientsrois ». Voila pourquoi un photographe de permanence, même s'il trouve sans intérêt la fuite de Diana en voiture, se doit d'y aller. Francis Apesteguy, un des photographes, accuse: « Nous injectons le poison, nous donnons au lecteur de bonnes friandises comme b des chiens, nous les accoutumons. Ils deviennent dépendants. Et nous, dans les agences, nous sommes dépendants de cet argent. »

Persuadé que Gamma doit toujours montrer l'exemple, Michel Cabellic veut « retrouver une identité d'agence de photographes ». Que Gamma ne « réponde pas seulement à une demande mais affirme une ligne rédactionnelle ». En a-telle les moyens? Un photographe phare comme Laurent Van der Stockt est sceptique: « Je ne fais plus de permanences pour ne plus me retrouver sur un sujet type Diana. Parce que ça ne me satisfait pas. Gamma peut-elle revenir aux sources? J'en oi fait mon deuil. » Et de canfier, après dix jours oons : « Je me demande même si un reporter photographe o encore une utilité dans la presse. »

Michel Guerrin

Monique Kouznetzoff, responsable du département « people » chez Sygma

« Les images de stars sont à la fois journalistiques et promotionnelles »

« Sygma est devenue numéro un mondial avec son département " people " ou " personnalités ".

Que représente ce secteur ? " people " puisque le département que je dirige depuis 1973 représente la moitié du chiffre d'affaires. Vingtcinq à trente personnes travaillent avec moi et je collabore régulièrement avec une vingtaine de photographes comme Helmut Newton, Bettina Rheims ou Dominique Issermann. C'est un département stable de l'agence, en regard de celui du news" qui traverse une crise. Ce o'est un secret pour personne que Sygma, depuis deux ans, a des exer-

Forte chute des résultats de CLT-UFA

LE CONSEIL d'administration de CLT-UFA (Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion-Universum Film AG), réuni mercredi 10 septembre à Luxembourg, a donné son fen vert à l'acquisition d'Havas intermédiation, la maison mère de la régie IP (Le Monde du 9 septembre) et a approuvé l'accord signé avec le groupe Kirch pour le partage à parité du capital de la chaîne à péage allemande Premiere. Les comptes semestriels mootrent une augmentation de 21 % du chiffre d'affaires à 8,8 milliards de francs pour un bénéfice net en forte baisse de 77,8 % à 77,9 millians. Cette chute s'explique par les investissements de 273 millions de francs en Grande-Bretagne (Channel 5), en France (TPS) et en Pologne (RTL7).

■ TÉLÉVISION: TF1 est candidate à la création du premier réseau de télévision hertzien privé et en clair d'Afrique du Sud, a annoncé la chaîne, mercredi 10 septembre. Elle a pris 20 % de New Channel TV, consortium des associations et syndicats de catégories sociales sous-représentées pendant l'apartheid. L'opérateur sera choisi au printemps.

- Attention à l'amalgame. Les pavolent l'image des célébrités. La

photo "people" consiste à réaliser des reportages ou des portraits sur rendez-vous, ce que l'on appelait, dans les années 60-70, la photo de charme. Mais je constate, depuis sept-huit ans, que dans les magazines la place "people" s'est réduite au profit des sujets à scandales. Les magazines ont plus envie de montrer des reportages réalisés sans l'accord des stars. Et sans doute le public est plus demandeur de photos volées que d'images de

entre le paparazzi et la photo sur irente-cinq convertures de Paris Match par an avec des personnalités collectif, auquel le photographe vente à un magazine couvre à peine étaieut signées Sygma ; aujourd'hui, prend part. - Qui décide de réaliser une

> photo " people "? - L'idée peut venir de l'agence, de

la stat, d'un journal ou d'un attaché de presse. Chaque séance est motivée par un événement lié à la personnalité: la promotion d'un disque, d'un spectacle, d'un film, d'un livre. Les artistes peuvent demander de travailler avec tel ou tel photographe, mais ce demier a carte blanche, car si vous l'enfermez, vous n'aurez pas une bonne photographie. Certaines stars, surtout les

- Existe-t-il une concurrence qualité. Dans les années 70, près de femmes, veulent sélectionner les cepteraient pas de céder une partie prises de vue. C'est en fait un choix de leurs droits. Souvent, la première

> mandent-elles un droit de regard sur les articles qui accompagnent les photos? - C'est ranssime.

- D'autres agences affirment que vous versez à la personnalité, en contrepartie des photos, des sommes qui peuvent s'élever à

plusieurs centaines de milliers de Jamais. Comment cela serait-il possible? Une séance peut coûter

de 50 000 francs à 200 000 francs à produire. Les photographes n'ac-

du sponsoring. Après la mort de Grace de Monaco, avec qui j'ai longtemps travaillé, J'ai également fait un don à la Foodation Princesse Grace sur la vente des photos à ce - Signez-vous des contrats d'ex-

ciusivité avec les stars ?

- Je n'ai jamais fait signer une seule lettre. J'ai un contrat moral sur la qualité et la confiance. Tout le monde est libre.

service d'une actualité ponctuelle et

les trais. Maintenant, il y a des permandent de l'argent, ou alors des sportifs qui considèrent cela comme

- Ce système de promotion

n'est-il pas plus proche de la communication que de l'informa-

C'est de la création artistique au

fois journalistique et promotionoelle. C'est notre métier de rendre les femmes les plus belles possibles et les hommes les plus intéressants. oo me dis que le ne fais pas de journalisme, je m'en fous. Je préfère ça que d'aller faire les poubelles, comme les chasseurs d'images. Et ce qui est publié dans les magazines, n'est-il pas du journalisme? Vaste

- Les journaux qui publient des paparazzi explignent qu'ils donnent une image plus vraie des stars, alors que vous feriez de la propagande.

- Dans un magazine d'actualité générale, le lecteur découvre des mages sophistiquées d'une star qui les fait rêver et, dans les pages suivantes, les horreurs de la guerre et toate l'actualité. Cet eosemble constitue l'image du monde, »

Propos recueillis par

Sud-Ouest entre dans le capital des éditions de La Semaine

BAYONNE de notre correspondant

Quatre ans après avoir fondé un groupe de presse qui a lancé trois hebdomadaires dans le Sud-Ouest. Roland Machenaud passe la main. Simultanément, le groupe Sud-Ouest prend 16 % du capital des éditions de La Semaine qu'il partage aujourd'hui avec la famille Machenaud (24 %), l'industriel de Saint-Jean-de-Luz et ses amis (24%) et le groupe espagnol Correo (36 %). Alors que la presse écrite du Pays

basque et des Landes était dominée par le quotidien bordelais Sud-Ouest, Roland Machenaud sort, le 10 septembre 1993, le premier numéto de La Semaine du Pays basque à 14 000 exemplaires, faisant le pari du « retour du public à l'information de territoire » (Le Monde du 19 octobre 1993). Soutenu par des professionnels de la presse bebdomadaire et par des entreprises industrielles du Pays basque, cet ancien journaliste de La Dépêche du Midi fait paraître, en décembre 1994, La Semaine des Pyrénées à Tarbes (8 000 exemplaires) et fin 1995, La Semaine des Landes (8,500 exemplaires). En février 1996, les éditions Milan de Toulouse s'associent à lui pour créer le trimestriel

Pays basque Magazine. En revanche, la parution, en fésports sera un échec. A la même époque, Roland Machenaud cède rente libre, La Dordogne libre ou recteur de la rédaction.

le contrôle de La Semaine des Pyrénées à son directeur. Daniel Elissalde, « pour mieux recentrer son activité sur les deux autres hebdomodaires ». Aujourd'hui, selon leurs fondateurs. La Semaine du Pays basque est diffusée à 9 200 exemplaires et celle des Landes à 4500. Et ces deux titres ont su petit à petit drainer vers eux des annonceurs dans un marché où Sud-Ouest et quelques journaux gratuits avaient la part du lion.

CONCENTRATION Roland Machenaud, qui a un projet en Nouvelle-Calédonie, est remplacé par Richard Lavigne qui dirigeait depuis 1987 le quotidien de Périgueux, La Dordogne libre, après avoir été journaliste à La Charente Ilbre, deux titres du groupe Sud-Ouest. Cette double entrée, financière et rédactionnelle, du quotidien bordelais est, aux yeux de M. Machenand, « le moven d'assurer la pérennité de l'entreprise et notre liberté de ton en même temps qu'un hommage ou travail fait. Cela montre aussi que l'hebdomadaire régional est bien un enjeu

Cette nouvelle acquisition paraît renforcer la concentration des médias écrits en Aquitaine. Le groupe que dirige Jean-François Lemoine a vrier deruier, de La Semaine des pris au fil des années le contrôle de quotidiens locaux comme La Cha-

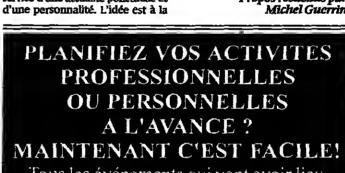
presse aujourd'hui ».

strotégique pour les groupes de

L'Eclair des Pyrénées et La République des Pyrénées à Pau. Plus récemment, il a acquis plusieurs hebdomadaires comme Le Résistant libournais. Plutôt que de faire disparaître ses anciens concurrents que pouvaient guigner également des groupes comme La Dépêche du Midi, Sud-Ouest maintient globalement leur indépendance rédactionnelle, rationalisant plutôt la publicité et leur gestion. « Un bon moyen non seulement de fixer et d'occroître l'électorat de la presse écrite, sou-ligne un journaliste bordelais, mais aussi de stimuler ses propres rédactions et agences locales ».

Michel Garicoix

■ La nomination d'Yves Thréard comme directeur général adjoint de Presse Alliance, société éditrice de France Soir, annoncée, mercredi 10 septembre, lors d'un camité d'entreprise, provoque l'« étonnement » de neuf responsables de la rédaction du quotidien populaire. M. Thréard, chef des pages « Paris » au Figuro, était jus-qu'à présent chargé d'une mission de réflexion et de conception de la nouvelle formule de France-Soir. dont Yves de Chaisemartin, PDG de France-Soir, aurait affirmé à la hiérarchie du journal, le 1ª septembre, qu'elle ne serait que « temporaire ». Bernard Morrot a été confirmé dans ses fonctions de di-



Tous les événements qui vont avoir lieu dans les jours et les mois à venir sont sur:

+ de 20 rubriques:

Foires et Salons - Sports - Anniversaires Culture - Cinema - Musique - Concerts Festivals - Expositions - Ventes aux enchères Vie juridique - Vie économique - Etc...

service remis à jour en permanence, offrant des préviions jusqu'à un an à l'avance.

Vive l'instit!

par Alain Rollat

ON L'AIME BIEN « L'Instit ». Quand il arrive quelque part, sur sa moto, qui prend le temps de savourer les paysages, on sait qu'il va se passer quelque chose de chouette. Il est le preux chevalier de l'école laique. Casqué, mais sans armure, c'est au tableau noir. pendant la récré, à la sortie des classes, et même au bistrot du coin, qu'il combat la bêtise, l'injustice, l'intolérance. Personne ne défend aussi tranquillement les valeurs de la République. Est-ce vraiment François Mitterrand en personne qui eut naguère l'idée d'opposer un feuilleton populaire à la xénophobie ambiante? Peu importe. Le personnage de ce Victor Novak, qu'incame si bien Gérard Klein, fait désormais partie de notre imagerie collective. Ce feuilleton de Pierre Grimblat et Didier Coheo, popularisé par France 2, est déjà une série culte. La génération des parents des années 90 gardera la nostalgie de ce juge devenu instituteur parce qu'il s'est aperçu qu'il vaut mieux s'occuper des gosses à l'école qu'au tribunal. Mais comment faire eo sorte qu'il fasse lui-même école? Victor Novak était, mercredi soir, eo charge d'une classe de

CM 2 quelque part dans le Nord. Une classe composée d'enfants de toutes les couleurs, comme il en existe à Vitrolles et ailleurs. Par la seule force de sa teodresse. le poids de ses mots, la maîtrise de ses colères il a, une fois de plus, réussi à faire prévaloir les raisons du cœur sur les pulsions de l'égoisme. Moussa, le petit Africaln, le fils de Babacar, est devenu

le meilleur ami de Julien, le fils de Gontrand, qui pétitionnait pour l'exclusion des enfants étrangers. Gontrand a même fini par devenir le copain de Babacar, son employé eo voie d'expulsion. Il y avait dans cette histoire, comme d'habitude, un air d'actualité.

Ce conte n'était pas trop beau pour le rêver vrai. A la fin, on se disait que ce serait bien que Victor Novak fasse un remplacement du côté d'Aix-eo-Proveoce. Il pourrait en profiter pour expliquer à ses anciens confrères de la magistrature qu'il y a toujours un risque à se laver les mains des sornettes répandues sur les prétendues différences entre les races que mettent en avant les théoriciens de l'inégalité raciale. Le jugement des scientifiques o'a jamais été, eo la matière, une garantie absolue d'intelligeoce. N'est-ce pas sous le couvert de la science qu'ont été élaborées les premières théories racistes? HIstoire de rire un peu, Victor Novak pourrait conseiller aux juges locaux la relecture de l'édifiant Thrité des races humaines, paru en 1860 (et réédité avec précaution par les éditions Tessier et Ashpool) sous la plume d'un certain Jean-Charles Cheou. Cet éminent naturaliste croyait passer à la postérité pour la rigueur de ses classifications, il y restera pour la caricature de ses préjugés. C'est lui qui portait les Français au pinacle de la «variété blanche» parce qu'il les voyait marcher « à la tête de la civilisation ». Chaque juge devrait faire un stage d'institu-

Prisonniers allemands dans la France d'après guerre

Pendant près de quatre ans, un pays ruiné et exsangue a détenu d'anciens soldats de la Wehrmacht. « Un million d'Allemands en France » rappelle que 23 000 d'entre eux sont morts

camps, eo France, où 23 000 d'eotre eux sont morts entre 1945 et 1948. Ils racontent la dureté de leur cooditioo, chacun à sa manière, mais tous avec beaucoup de sensibilité et de retenue. Ils soot les rescapés de ce million de prisonniers allemands détenus après la guerre par la France, au même titre que les trois autres puissances alliées, victorieuses d'un nazisme responsable, lui, d'un holocauste sans pitié en Europe. Un million d'Allemands en Fronce. 1945-1948, le film de Stéphane Khémis et Jean-Michel Gaillard, réalisé par Henry-Claude de La Casinière pour « Les dossiers de l'Histoire », traite, avec tact et rigueur, d'un sujet douloureux. Uo passé occulté que, tout récemment, Raymood Aubrac a évoqué pour la première fois, avec précisioo et bumanité, dans son livre de souvenirs: Où lo mémoire s'ot-

A la fin de la secoode guerre mondiale, après la capitulation de la Wehrmacht, les Alliés eurent à gérer le sort de pas moins de 10 millioos de prisonniers allemaods. Oo eo comptait déjà 300 000 en France. Après la répartition des prisonniers entre Alliés. 700 000 autres furent transférés en

D'où sont venues les difficultés? De la oécessité de faire respecter par un pays ruiné et exsangue les Cooyeotions de Genève sur les prisonniers de guerre (PG). au momeot même où l'opinioo publique décoovrait les horreurs



des camps d'extermination en Allemagne (2 millions de Français y avalent été captifs) et réclamalt l'application de la loi du Talion. En d'autres termes, comment faire participer cette population-là, qui n'était pas composée seulement de criminels de guerre, au redressement d'une France dévastée et démunie, sans contrevenir aux articles 10, 11 et 32 de ces conventions internationales qui imposent d'abriter lesdits PG dans des baraquements salobres, de leur distribuer une ratioo alimentaire correcte et de leur épargner des

travaux dangereux. · Là fut toute la questioo. Sans ces PG à l'ouvrage. Ils sont mi-

97594

1069657

acrimonie, des rescapés témoignent. Ancien adjudant de la Luftwaffe, Walter Miksh se plaint d'avoir reçu « une nouvriture minimum » et d'avoir dû subir « des gordiens brutaux ». Willi Lidle, qui avooe être entré dans les SS à l'âge de dix-sept ans, rapporte que des Français ont uniné sur les PG dans les wagons qui les transportaient. « Nous étions constamment en danger de mort », renchérit Eu- · souriant : « l'ai épousé un vaincu. » gen idler, même si l'un et l'autre reconnaissent qu'on les battait très carement.

Tantôt en noir et blanc, tantôt en couleurs, les images mootrent

oeurs de food, ouvriers dans la métallurgie, employés sur des chantiers de travaux publics, garcons de ferme. Mais ils seront aussi démineurs, pour la raison, dit Raymond Aubrac, qui fut le res-ponsable national de l'opératioo, que ceux qui ont posé les mines soot apparemment les mieux à même de les détruire. Quelque 3 000 démineurs allemands trouvèrent la mort en France, aux côtés de 500 Français engagés volon-

taires pour ce terrible travail. Après une campagne de la presse catholique, notamment, pour qui « nous avons le devoir de ne pas ressembler à notre ennemi », 🎩 il faudra attendre 1947 pour que les conditions de détentioo s'améliorent et juin 1948 pour que tous les PG survivants soient libérés. Certains s'étaient fait des illusions, car - comme le dit Ernst Heiner, transféré en France en 1943, venant de l'Arkansas où il avait entamé sa première captivité - « le molheur étoit de ne pos savoir combien de temps on resteroit prisonnier ». « On rêvait sur le retour ou pays », admet Walter Miksh. L'un des témoins du film, lui, o'a pas rêvé: Gerard Hildebrant, tireur d'élite dans la Wehrmacht et PG ouvrier agricole en France, a fait sonche là où il était détenu, à Soissons. De lui, sa femme dit en

Jacques Isnard

ME A PERSON

50. . .

75.~-

16. 10.

BARE T

Ş., ·

The state of the s

. .

. .

* Un million d'Allemands en France, 1945-1948, France 3, vendredi 12 septembre, 23 heures,

Radio

France-Culture

20.30 Lieux de mémoire. Les grandes vacances 2. Les grandes années des grandes vacances.

21 32 Paroles de l'intime Paul Nizan et Henriette

Alphen (Lettres et Aden).
2240 - Whits magnétiques.
L'affaire Jean 2001?

0.05 Du jour au lendemain. Patrick Drevet (Le Corps du monde): 0.48 Les Cinglés du Music-Hall. 1.00 Les Nuits de Prance-Culture (rediff).

France-Musique

20.00 Ecstival de Beature.
Concert donné le 4 juillet, à la Basilique Notre-Dame à Beaune, par Les Arts
Floristies Les Vêpres de la Vierge, de Monteverdi, Sophie Maris-Desor, soprano, Maryseuft Wieczorek, mezzo-soprano, Artur Stefanowicz, contre-ténor, lan Bostriage et Paul Agnew, ténors.

ET CASSIDI Le démon de midL Télétika de Joël Santoni,

--- -- 747817 la police des polices de enquête sur la vie de son ami...

PERMISSION D'AIMER

Une femme, membre du club des épouses des officiers de charmes d'une jeune recrue... 0.20 Les Rendez-vous de l'entreprise. Magazine 0.50 et 1.55, 3.05 TF 1 muit.

1.00 Très pêche. 2.05Harotin Tazieff Tacoste sa Terre.
Documentaire. Les déserts arides de glaces. 3.15 et 4.10, 4.50 Histoires nararelles. Documentaire. 4.40 Musique.
Concert (10 min).

France 2

ENVOYÉ SPÉCIAL

Magazine présenté par Bernard Benyamin, L'ordinateur est dans le pré : Makes basses sur les ordures ; La loi du sexe ; Post-scriptum : enfants agriculteurs (125 min). 2608546 (125 min). 26 23.00 Expression directe.

23.10

BOXE En direct de Widnes
(Grande-Bretagne).
Championnat du monde WBC.
Polds supermoyens:
Hacine Cherifi (Fr.)
Robin Reid (GB)
(75 mln).
488

0.25 Journal, Météo. 1.50 Vue sur la mer. Best of. 3.00 L'image et la Mémoire. Documentaire. 3.25 Baby Folies. Dessin animé. 3.40 Baby Folies. Dessin animé. 3.50 24 heures d'Inflos. 4.00 Méto. 4.05 hogres. Documentaire. 4.55 Portrait d'artiste : Louis Cane, artiste pointre. Documentaire. 5.25 Footur. Documentaire. 5.25 Footur. Documentaire. 5.25 Footur. Dessin animé(20 min).

France 3

CIBLE

Un ancien reporter est soudain agressé, harcelé ou téléphane, menacé de mort. Scènes

COMMENT CAVA? Magazine présenté par Jean Lanzi. Le rein, filtre de vie

0.10 Saga-Cités. Magazine. L'islam de France [2/3] (rediff., 30 mln). 6 0.40 Espace francophone.

de la francophonie (25 min). 9645102 1.05 New York District. Série.

JEUDI 11 SEPTEMBRE Arte

SOIREE THÉMATIOUE : MOURIR À SON HEURE: ACCOMPAGNEMENT **OU EUTHANASIE ACTIVE?**

Soirée présentée par Martin So A l'heure où les progrès de la médecine poussent les praticiens vers l'acharnement thérapeutique, le malade peut-il choisir de mourir à son heure et

20.45 Je veux mouric Documentaire 770922

21.15 Laisser vivre ou aider à mourir? Documentaire (35 min). 21.50 et 22.55 Débat. 5404411 Invités : le Dr Peter V. Admiraal et Heinrich Pera. 22.15 Vivre jusqu'au bout.

Documentaire (15 min). 22.30 La Mort, une partie de la vie. 23.20 S'arracher à la mort. Documentaire (30 min). 23.50 La Mort autrefois.

Documentaire (10 min). 0.00 Bibliographie. 0.10 Les Rapaces Film d'Erich von Stroheim

(1923, N., muet, 135 min). 2.25 Opération Grand Bleu Documentaire (rediff., 30 min).

M 6

S'APPELLE REVIENS-

Le virage du comique de café-théûtre vers la comédie de

22.25

LE BAZAAR DE L'ÉPOUVANTE

Film A de Fraser C. Heston, avec Max von Sydow, Ed Harris (1993, 120 min). 4149169 Une adaptation simplifiée mois néanmoins réussie du roman de Stephen King, Bazaar, qui décrit la destruction d'une ville sous l'emprise du diable.

0.25 La Maison de tous les cauchemars. Série. O Les enfants de la pleine lune.

Série Club

2.25 Turbo (rediff.). 2.55 Coolisees. Patricia Kass. 3.20 Jazz 6 (rediff.). 4.10 La Palaise du diable. Documentaire. 4.50 Mister Biz., best of. Les grands rendezvous de l'été (rediff., 25 mln).

20.15 Une famille pour deux. Tendres tropiques.

20.45 University Hospital. Une étrange maladie. 21.35 et 1.00 L'Or et le papier.

22-30 Caralbes offshore. Navigateur à vue. 23-15 Le Saint. Qui est le traître ?

20.00 Le Meilleur du pire.

20.35 Le Professeur
Film de Valerio Zurlini

0.05 Souvenin

20.10 Les Twist I.

21-30 20 000 lieues

Eurosport

(120 min)

17.00 Tennis, En direct.

(1972, 110 mln). 29841324 22-25 Chromique de la route.

22.30 SFW **II** Film de Jefery Levy (1995, v.o., 95 min). 15632343

Disney Channel

SOUS les mers

Film de Richard Fleischer (1954, 125 min). . 2883492

20.35 Les Envahisseurs.

23.35 Au cœur du temps.

15.00 et 1.00 Cyclisme. En direct. Your d'Espagne. 6" étape (147 km)

Tournoi messieurs de Marbella (Espag

4º jour (60 min). 978 18.00 Volley-ball. En direct. Championnes o Europe:

Championnat d' France - Ultraine

eu monde 1998.
Eliminatoires:
Norvège-Sulste;
Etats-Unis - Costa Rica;
Géorgie - Italie.
0.00 Voile.
En rous

(60 min). 20,00 Football.

Canal Jimmy

Canal + -

FOOTBALL Guingamp - Lens. En direct. 7º journée En direct. 7 Journee del discriptional de France Di. 11 20.35 Coupyfervel. A la materiale le journal du Foot (135 mm). 9470.

22.35 Flash d'information.

22,45

BRAVEHEART . Film de Mel Gibson, : avec Mel Gibson, Patrick McGoohai (1995, v.o., 169 min). 284927

1.35 Policier Film de Ciulio Base (1994, 95 min). 3849893 3.10 Volley-ball. Championnat d'Europe des nations : France - Ukraine

a Eindhoven (Pays-bas). la plage des tortues.

Voyage

Muzzik.

21.00 Le Postilion

20.00 Rien à déclarer I

20.05 Suivez le guide.

0.35 Planète aventure (25 min).

20.00 Le Trio de Tchaîkovski.

de Longtumeau.
Opéra en trois actes
d'Adolphe Adam.
Solistes: Jorge Lopez-1
Jorge Anton
(135 min).
508

23.15 Blues à Montreux. Concert erregistré en 1997 (65 min). 5047774 0.20 Madnight Classics :

et Haydn.

Mozart, Myslivececk

Concert enregistré au Conservatoire de Moscou en 1999

22.00 Sur la route 22.30 L'Heure de partir. 23.30 Long courrier. Magazin 0.30 Chronique Meunier.

(50 mln). 198 5.30 Delphine I, Yvan 0 Film de Dominique Farrugia (1995, •, 89 min). 9627541

22.30 Musique pluriel. Covres de Elnaudi ; Fencion. 23.07 En musique dans le texte. Histoire de Lieder par Stéphane Goldet. 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Les Musiclera et la révolution française. La Prise de la Bascille, symptonie en ut majeur, de von Dittersdorf, par le Concerto Köln ; Tableau de la stuation de Marie-Antoinette, de Dussek, Staler, plano ; Chures de Salut-Georges, Gossec, Métul, Cherubani, Balbastre, Mozart, Beethoven, Vranicki.

22.30 Les Soirées... (suite). Dimitri Chostatovinch, compositeur. 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

Chaînes d'information

CNN Information en continu, avec, en soirée: 20,00 et 23,00 World Business Today, 20,30 et 21,00,1,00 World News. 21,30 World Report. 22,00 World News. 21,30 World Report. 22,00 World News Europe. 22,30 Institut. 23,30 World Sport. 0,00 World View. 1,30 Moneyfine. 2,15 American Edition. 509877256

Euronews

Journaux toores les demi-branes, avec, en soirée: 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.28, 20.20, 21.20, 22.20 Anziyas. 19.39, 20.09, 21.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 25.65 Style. 6.45 Ecologia. 1.45 Visz. LCI

Journaux toutes les derai-heures, svet, en soirée: 19:16 et 23:16 Ruth Ellaief. 29:15 et 20:45 Le 18:21. 20:30 et 22:30 Le Grand Journal 21:10 et 22:12 Le journal du Monde. 21:17 et 22:19, 22:44 Journal de l'Economie. 21:26 Chaf Journal de l'Economie. 21:26 Chaf Journal de l'Economie. 0:15 Le Débat.

Concert (35 min). 505234838 0.55 Fidelio. Opérit en deux acus de Ludwig van Beethoven (125 min). 530068306

Signification des symboles :

 Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ». On petit voir.

E E Chef-d'extrers ou cla

Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentes

ABONNEZ-VOUS et économisez jusqu'à 450 F

1 AN - 1890 F au lieu de 2 340 F*



BULLETIN - RÉPONSE

Oui, je souhaite m'abonnar au Monda pour la durée suivante ; ☐ 3 MOIS - 536 F ☐ 6 MOIS - 1 038 F ☐ 1 AN - 1 890 F au lieu de 1 170 F au lieu de 2 340 F

le ioins mon réglement soit : par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde Signature: Prénom :

Coda postal: Pays: USA - CANADA 2 960 F 2 086 F

1 AN 1 560 F 1 123 F eiom 3 790 F 572 F aiom & remeignement concernant : le portage à domicile, la suspansion de nt pendant les vacances, un changement d'adresse, le paiement par comatique mensuel, les tarifs d'abonnement pour les autres pays

nez au 01-02-17-22-90 de S la 30 à 17 heures du landi au vendret 2 01-42-47-42-59 de 3 m 3v z 17 meuros es espleatuat à : Bulletin à renvoyer senompagné de vuire abglestuat à : KORDE, service Abounements - 24, avenue du Général-Limiers 60646 Chantilly Codex

LA SEPTIÈME

Film de Claude Pinoteau, avec Lino Ventura (1984, 110 min). d'action et de poursuite. 22.50 Journal, Météo.

Des cellules contre la douleur • Des prothèses pour marcher • Comment ça marche : les muscles 60215

Magazine. Le journal

TV 5

20.00 Les Bois noirs
Film de Jacques Deray
(1989, 105 min). 507
21.45 Crucy-fiction.
Court métrage
de Daniel Wiroth.

22.00 Journal (France 2). 22.30 Ca se discute. Magazin Q.00 C'est la vie. Magazine. 0.30 Soir 3 (France 3). Planète

19.30 Portrait robot. 20.00 Le Pacte fragile. 20.35 Aller simple pour Sirius. 21.50 Apsaras. [2/2]. 22.40 Enquête d'identité.

• L'aliante daté mercredi 10. 23.35 Des hommes dans

la tourmente. [18/32]. Ourchil versus Goering. Q.00 Histoires oubliées de l'aviation. (46). 0.50 Louise Weiss, l'Européenne (60 min).

Téva

20.30 et 22.40 Teva interview. 20.55 L'Année de l'éveil
Film de Gérard Corbiau 23.05 Clair de lune.

23.45 Une femme en danger Portrait de Benazir Bhytto. Histoire

21.00 Histoire, le film : La Vie privée d'Elisabeth et d'Essex
Film de Michael Curtix (1939, 120 min). 507835324 23.00 Les Dossiers de l'Histoire.

21.00 La Splendeur des Amberson
Film d'Orson Welles
(1942, N., v.o., 85 min).

Paris Première

22.25 Les Documents du JTS. Les maîtres du regard : Buster Keaton. France Supervision

20.45 Roméo et fuliette. 20.45 Roméo et juliette.

22.15 Une leçon particulière de musique avec Armer Bylsma. De François Manceaux et Olivier Bernager.

23.15 Guillaume Tell. Opéra de Rossini. Enregistré à Amsterdamen 1995. Solistes : Timosity Noble, Françoise Pollet (75 min). 79410071

Ciné Cinéfil 20.30 Gold in New Frisco Film de Paul Verhoeven (1939, N., v.o., 95 min). 22.05 Le Danseur du dessus (Top Hat) ■ ■

23.20 Le Club, Magazine. Ciné Cinémas 20.30 Papillon Film de Franklin J. Schaffner (1973, 145 min). 13894275 22.55 Le Bateau de mariage Film de Jean-Pierre Améris

Festival 19.25 Le Renard.

20.30 Les Filles du maître de chais. Téétim de François Ludan (33) 65 min). 71076 22.05 A Pombre du piano. Téléfikn de Stephane Scaini, avec Amanda Plummer

المكذا من الاجل

lui

ver

as.

lait

ınt,

res

lus

et.

Les

de

sur

ion

·e à

ont

San

La presse égyptienne ouvre largement ses colonnes à la rumeur selon laquelle le compagnon de la princesse Diana, Emad Al Fayed, décédé lors de l'accident du 31 août, aurait été victime d'un complot « raciste et antimusulman »

vanni, à Alexandrie, présente ses sincères condoléances à l'homme d'affaires égyptien Mohamad Al Fayed pour la mort de son fils et le fils d'Alexandrie Emad Al Fayed. » Trois annonces similaires figuraient, mardi 9 septembre, dans les pages nécrologiques du quotidien officieux Al Ahram. C'est bien maigre par rapport aux pages de condoléances auxquelles a eu droit un homme d'affaires décédé dans un accident de la route en Suisse, et une goutte d'eau dans l'océan des informations, éditoriaux et analyses que le journal a consacrés à la

Dès le lendemain de l'accident de la princesse de Galles et du fils du milliardaire alexandrin. l'écrivain Anis Mansour publiait dans

«LE PDG des sociétés San Gio-anni, à Alexandrie, présente ses sin-nal égyptien le plus sérieux, une colonne où il accusait les James Bond et autres « double zéros » au service de Sa Graciense Maiesté d'avoir assassiné le couple. Le mobile du meurtre : la famille royale n'aurait pas pu supporter que le prince William, second sur les rangs de la couronne, ait « un frère et une sœur qui s'appelleraient Mohamad et Fatma ». Un éditorial qui a beaucoup influencé la presse de la vallée du Nil qui s'est lancée à plume perdue dans la théorie du « complot raciste et antimusulman ».

C'est ainsi que les services francais ont été accusés de couvrir leurs collègues britanniques en faisant disparaître les traces de l'attentat. Mais Phebdomadaire indé-



peodant Al Nabao a préféré recourir au Mossad, les services israéliens dont le seul nom est, pour beaucoup d'arabes, synonyme de complot.

Un autre éditorialiste a affirmé que Diana allait se convertir à l'islam et se retirer de la vie publique. Il illustrait ses propos par une photo de la princesse voilée en ou-

image d'archives prise à l'occasion de la visite d'une mosquée au Pakistan. Cette même photo a été utilisée en couverture par l'hébdomadaire Rose al Youssef qui a publié tout un dossier intitulé : « Racisme contre islam ». Le journal, avide de scandales, a illustré les vingt pages qu'il a consacrées à l'affaire par une série de photos du couple Diana-Dodi, et notamment les clichés de la princesse en maillot de bain sur le yacht des Al Fayed. Dans une des légendes le journal interroge en gros caractères: «La princesse était-elle nymphomone ou Emod Al Fayed un étalon? » Le rédacteur en chef de l'hebdomadaire conclut en faisant référence à la famille royale: « Ils l'ont tué, puis ils ont participé à ses funérailles. »

France pour les élections régio-

■ On savait déjà que le gouverne-

ment oe préparaît pas de grand

soir fiscal. De fait, c'est bien à un

toilettage a minima -qui vaudra

tout de même aux entreprises et

aux ménages de se partager une

quinzaine de milliards d'impôts

supplémentaires - qu'il paraît

s'être livré dans le projet de bud-

get pour 1998, désormais bouclé.

prêchent dans le désert. Dans le même Rose al Youssef, l'écrivain satirique Assem Hanafi se moque des journalistes qui se sont transformés en scénaristes pour tirer de la most de Diana un mauvais feuilleton de télévision. « Les analyses et les occusations sont toutes du jus de cervelle et l'imagination est au pouvoir », conclut-il. Enfin, Salama Ahmad Salama, l'éditorialiste d'Ai Ahram, qui estime que l'hypothèse de l'attentat vient du fait que les habitants du Moyen-Orient vivent ou ont vécu dans des sociétés où l'information est ou a été muselée. Aussi ne voient-ils plus le monde que par la lorgnette déformante du syndrome du complot.

Alexandre Buccianti

touche à la vie quotidienne des Français.

LE FIGARO

Michel Schiffes ■ Un cri de victoire retentit dans toute l'Europe: la voie de l'euro est dégagée; les jours sombres sont derrière nous; c'est dit, c'est fait : date, critères, le rendez-vous sera teou. Ce qui choque, c'est l'assurance des pythies. Rieu oe semble ébranier leurs certitudes. Même démenties, elles prodiguent conseils et analyses; elles préferent le brouillard au vide. En ce seus, on reste confondu que la dissolutioo ait pu, en partie, être décidée à partir d'analyses (...) à ce

EN VUE

■ Les scientifiques qui voulaient celébrer la météorite d'Okhanski, tombée, il y a cent ans, dans l'Oural, près du village de Tabori, n'ont plus trouvé trace d'objet cosmique en se rendant sur les lieux. Les villageois prétant de solides vertus aphrodisiaques à ce corps céleste pesant plus de quatre tonnes, surnommé « dragon crocheur de feu ». l'avaient, depuis mangé morceau par morceau. Le fragment de cino cents grammes exposé au musée d'Ocersk, chef-lieu du district d'Okhanski avait également disparu.

■ Un anthropologue norvégien a révélé, mardi 9 septembre. l'existence d'une tribu incommue sur une île russe de l'archipel Novaja Zemlja, entre les mers de Kara et de Barents. « Ils sont environ deux cents. Ce sont des pécheurs et des chasseurs, contents de ce que leur offre la toundra, fiers et attachés à leur mode de vie. Ils se doutent seulement que d'autres hommes habitent au-delà des mers », rapporte Ivar Bioerkhind, Depuis. la société norvégienne Statoli a signé avec la Russie un accord pour prospecter le sous-sol de l'île aui renfermerait le gisement de pétrole le plus important d'Europe.

I Le forfait d'un touriste italien qui avait osé dérober un nounours en peloche devant Saint James Palace où reposait la « princesse du peuple », a révolté le Royaume-Uni. Le jeune homme, pris sur le fait, a été condamné à sept jours de prison. Mais le juge est revenu sur sa décision pour finalement oe hi infliger qu'une amende, Un admirateur de Lady Di l'attendait à sa sortie du tribunal pour lui administrer une eifle monumentale

DANS LA PRESSE

LIBERATION

TF 1

15:40 Côte Quest, Feuilleton.

17.05 21, Jump Street.

17.55 Pour être libre.

19.00 Tons en jeu leu

20.00 Journal.

Serie, Debbie.

Série Volà la MIC

LES ANNÉES TUBES

Divertissement présenté par Jean-Pierne Foucaoit, les tubes de l'écé. Invités : Worlds Aparc, Patricla Kaus, Vres, Alllage, Sophie Favier, Peter, Sloane, Hanson, Gérard Berfaner

Une course loyale. 16.35 TF 1 jeunesse. Magazine.

HATE WELL TO SELECT THE SELECT TH

First

 $\alpha^* \geq \gamma$ 1

> : 74

> >

4. 25

٠.

Laurent Joffrin Tony Blair et Liooel Jospin cooduisent simultanément deux expériences gouvernementales qui donneront son nouveau visage ao socialisme européen. L'un prône un socialisme moral qui serait qualifié ici de libéralisme social. l'autre se fraie un chemin entre la traditioo étatique de la gauche française et les réquisitions de la « pensée unique ». Un point ganche nouvelle, qui soit en phase

troisième révolution industrielle en cours. Bien sûr, les socialistes français doivent faire évoluer leurs partisans. Mais ils doivent surtout rompre avec leurs prédécesseurs. de droite et de gauche. Il leur faut échapper aux fausses évidences du conformisme écocomique, tout comme aux tentations du cynisme politique. Faute de quoi leur cote de popularité s'effondrera immanmablement.

EUROPE 1 Alain Duhamel

France 2

17.10 Un poisson dans

la cafetière. Jeu. 17.40 Qui est qui ? Jeu.

18.15 Priends, Serie.

19.55 Au nom du sport.

P.). Racket Cambriologe. Töléfim de Gérard Vergez (118 min).

22,50

(118 min).
La vie quoudienne d'un
commissariat de police de
quartier. Un « NYPO Blue »
à la française.

BOUILLON

DE CULTURE .

Special Françoise Giroud (70 min).

0.00 Journal, Météo.

0.15 Présentation du film.

avec leanne Moreau

2.00 Europé spécial. Magazine. 4.00 Chuses d'Adas. Documervaire. 4.30 Roofuz. Destin animé. 4.40 Baby Policel. Destin animé. 4.40 Baby anime. la zase, Documentaire. 5.20 Les Echos de la gooz. Documentaire. (25 min).

Film de François Truffaut,

(1962, N.; 100 min). 9864225

Magazine. 0.20 Jules et Jim 🗷 🗖 🗖

Magazine présent par Bernard Pivot.

19.25 C'est toujours l'heure

Invités: François Morel.

Météo, Point route.

18.45 C'estTheme.

■ La droite modérée veut repartir commun décisif les rapproche: à l'attaque, tout en manifestant tous deux doivent inventer une une émancipation discrète et cordiale vis-à-vis du chef de l'Etat. avec les formidables défis de la Elle sait que son rôle ne sera pas

France 3

18.20 Questions pour

un champion, jeu 18.50 Un livre, un jour.

20.05 Fa si la chanter Jeu

20.35 Tout le spott.

20.45 Consomag.

THALASSA

Magazine. Le combat des Maoris (65 min).

21.35

de l'information

Les Mooris, premiers arrivants sur Me d'Aoteara, luttent

pour récupérer biens et terres.

depuis des années contre le gouvernement néo-zélanda

FAUT PAS RÉVER

23.05 Journal, Météo.

23.20 Les Dossiers

♦ Life page 28.

0.20 Libre court.

Robin Renucci.

Magazine. Invitée: Macha Méril. Niger: Le suitan de Zinder; France: Un marais dans la ville; Roumanie: Les musiciens talganes (60 min).

de l'Histoire, Magazine,

Un milion d'Alemands en

France, 1945-1948 (60 mlm).

Direct, Court métrage, de Myriam D'Onnasice, avec

19.08 Journal régional.

Magazine. 18.55 Le 19-20

facile. Revenue de vacances, elle découvre que la cohabitation pourrait bien être beaucoup plus longue que prévu. Elle s'avise que le prochain rendez-vous politique. les élections régionales et cantonales dans six mois, seront délicates. La droite domice aujourd'hui vingt régioos sur vingt-deux et 80 % des départements. Elle ne pourra que perdre

de nombreuses phones. L'inititaive de Lionel Jospin sur le comul des mandats la preod à contre-pied. Il lui faut donc serrer les rangs, s'organiser, utiliser tous ses talents sans esprit de rancune. D'où aussi la proposition faite à Edouard Balladur de prendre la tête de liste gaulliste en lle-de-

Arte

22.30

À L'ALBANAISE

0.00 71 fragments

Documentaire de Jerzy Sładkowski (90 mks).

La chasse aux niches a été ouverte. mais les grandes décisions fiscales attendront au mieux l'an prochain.

La Cinquième

19.00 Tracks. Magazine. Rythmes latino.

cauchemar archéologique

20.00 Brut. Magazine (25 mln).

20.25 Documenta, Reportage. 20.30 8 1/2 Journal.

18.25 Le Monde des animaux. Rencontres au fil de

19.30 7 1/2. Magazine. Bosnie : les élections ... municipales - Cauchemans bureaucratiques : un

LES ALLUMETTES SUÉDOISES

(105 min). 5975 Olivier, qui accumule les bêtises, doit s'installer

chez sa tante Victoria et poursulvre ses études dans un pensionnat. Une nouvelle vie qui s'avère

Télétim de Jacques Erraud, avec Olivier Struk. [2/3] Trois sucettes à la membe

▶ VENDETTA: VENGEANCE

Dans l'Albanie d'aujourd'hui, un homme cherche

à venger le meurtre de son fils selon les règles archaïques de la vendetta.

d'une chronologie du basard ■

Film de Michael Hanzle

(1994, v.o., 95 min).

1.35 Le Dessous des cartes.

Le Pakistan (rediff.). 1.45 Dégénération Punk.

(rediff_60 min).

LA TRIBUNE

Philippe Mudry

gouvernement sur un sujet qui

VENDRED! 12 SEPTEMBRE

On ne blamera pas la prudence du

M 6

17.30 et 2.55 Les Piégeurs (red)f.). 18.00 Highlander, Série. L'Immortel Cimoil. 19.00 Raven, Série.

Les gardiens de la nuie. 19.54 Six minutes d'information 20.00 et 3.15 Plus vite que la musique. 20.35 Les Produits stars.

TWO Série, avec Michael Easton, Barbara Apparition diabolique.

Chasse à l'homme. Malheureux anniversaire. Pour Gus McClain, professeur d'université promis à une belle carrière et mari comblé, l'avenir s'annonce radieux. Mais son existence va devenir un véritable cauchemar quand son frère jumeau, dont il ignorait l'existence, décide de se venger de cette vie dorée qui lui a été

23.30 Mortelle rencontre. TOUTIM O avec Patrick Duffy,

Contre l'avis de ses proches, un écrivain à succès demande en mariage une blonde certes superbe, mais maladivement jalouse.

2.15 Préquentaix invité : Trierry Lher-mitte (rediff.). 3.40 Jazz 6 (rédiff.). 4.30 Turbo (rediff.). 4.55Culture pub. (rediff., 25 min).

Canal +

15.15 Michael Jackson. HIStory, World Tour 16.45 I Love You I Love You Not

Film de Billy Hopkins (1996, 95 min). 30 • En clair Jusqu'à 20.35 18.20 Cyberflash. Magazine. 18.30 Nulle part ailleurs. 20.30 Le Journal du cinéma.

DES ALLOCS Documentaire de Marie Agostini et Prançois Roche (55 min). • G: Penie datė jeudi 11.

21.30 L'Homme de nulle part. Série. Lavage de cerveau. 22.10 Flash d'information. 22.15 Jour de foot.

23.05 PÉDALE DOUCE #

Film de Cabriel Aghlon, avec Patrick Timsit, Fanny Ardant (1996, 97 min). 555410 QAS Ject de massacre = =

Film d'Alain Jessua (1967, 70 mm). 2.15 U2 : A Year in Pop. 4805771 3.30 La Reine des bandits Film de Shekhar Kapur (1994, v.o., 120 min).

5.30 Mo Film d'Y. -N. François (1996, 89 min). 9521313

Radio

France-Culture

0.05 Du jour au leademain. Frédéric Boyer (Notre faute). 0.46 Les Chiglés du Music-Hall. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff).

20.00 Concert
franco-allemand.
Donné en dinex de la salle des
Congrès à Sarrebruck et énis
simultanément sur les fraitos
de Bestin, Leipzig et Francfort,
par l'Orchestre symphonique
de la Radio de Sarrebruck, dit,
Michael Stern i De l'infinito
universito e mondi, de Socielo;
Symphonie n° 5, de Mahler.
22.30 Musique phuriel.
Les Combas nocusmes.
23.07 Jazz-chib.

23.07 Jazz-Chub.
Concert dunné en direct de la
Villa, à Paris, Don Braden,
samphone avec Kris Conserts,
piano, Philippe Aerts,
controbasse es Dre
Pallemaerts, batterie.

2.00 Les Nuits de Prance-Musique

20.40 Les Soirées. Carlos Kleiber, chef d'orchestre.

22.35 Les Soirées... (suite). Ceuvres de Haydo, Strauss fils, Piscini, Mo-zart. 0.00 Les Nuits de Radio-Clas-

SANS

AUCUN DOUTE

joëlle Goron ; Les potins du Palais de Justice, de Catherine Siguret ; L'au

d'Eric de Caumont

Magazine présenté par Julien Courbet. Thème : Peut-on faire confance à son

avecat ? Avec les rubriques : Bloc-notes, de

7º journée de 127 1.15 et 2.20, 3.25, 4.05 TF1 uuit, 1.30 et 3.35, 4.15, 4.55 Histottes namotelles. Documentaire. 2.35 Harotto Tuzieff reconte sa terre. Documentaire. 4.45

20.00 Jeux sans frontières (France 2 du 1/9/97). 21.45 Grand tourisme.

22.00 Journal (France 2). 22.30 Vue sur la mer (France 2 du 4/3/97). 23.36 Viva, Manazine,

Pianète

19.40 L'Angleterre confrontée 20.35 Louis Leprince-Ringuet un physicien dans le siècle.

21.35 Mojave, le désert absolu. portrait d'un chef d'orchestre 23.20 Portrait robot.

23.50 Le Pacte fragile (35 min). Paris Première

20.00 et 0.55 Courts particuliers. Invite: Parick Bouchter 21.00 Michel Bonjenah an Splendid : Albert 22.35 ▶ Maria Callas.

Concert enregistré au palais Garnier, à Paris, le 19 décembre 1958

Histoire 20.00 Encyclopédies: Europe, notre histoire 1333, 1363-1395 : La fin des Gorieuses. 21.00 De l'actualité à l'histoire, Animé per Marc Ferro-et Jean-Pierre Langoller, édicortaliste au Monde,

éditorialiste au Monde. Le Pète de l'Humanité. La monarchie britanniqu 22.00 Il était une fois le monde : Pour tout l'or du Transvaal. Feulleton (nº 4). 23.00 Il était une fois.

la Prance : Richelieu [26], Un évêgue en enfer 0.00 Il était une fois... D'Artagnan amoureux. Fediteton [2/5] (60 min).

France

Supervision 20.45 Wap Doo Wap. 22.00 Prinsengracht 96. Concert (30 min). 95592893 22.50 Les Grands Moments de

l'art en Italie. 12/6]. Raffaelo Sanzio

23.45 Roméo et Juliette. 1.15 Guillamme Tell.
Dpéra de Roasini.
Enregistré à Amsterdam
en 1995, Solistes : Timoté
Alobie, Françoise Polles

Ciné Cinéfil

20.30 l'ai une idée **E** Film de Roger Richebé (1934, N., 95 min). 6841367 22.05 An service du tear
Film de Pierre Bilson
(1956, N., 75 min). 71937678
23.20 Ciboulette

Ciné Cinémas 21.00 Mayerick

Festival 20.30 Au nord

20.45 Two. the jeu pervers. 21.35 et 1.00 L'Or et le papie

0.40 New York District. Série. 1.30 Musique graffici.Magazine (20 min).

(1993, N., 80 min). 42844589

(1994, 125 min). 43181569 23.05 Melvin and Howard. Film de jonathan Demme (1980, s.c., 95 min). 60645251

du 60° paralièle : Bénie soft cette maison. Télénim (95 min). 78956025 22.05 Piège fatal.
Téléfan de Hars-Caristoph
Elemenberg, avec Jean-Pierre
Cassel (115 min). 85380096

Série Club

20.15 Une famille pour deux. Grèves à gogo. 22.30 University Hospital. Une étrange maladie. 23.15 Le Saint. Antiquiés. 0.05 Les Dames de cosur.

Canal Jimmy

20.00 The Mupper Show. 20.25 Star Trek Sur les chemins de Rome 21.20 Nights. 21.50 Bottom. Smels (v.o.)

22.20 Chronique du front. 22.25 Dream On. Extrange de bons procédé (v.A.). 22.55 Seinfeld.

La doublure (v.o.).

23.20 Top bab. invité: Les Rocker. 0.00 La Semaine sur Jimmy. 0.10 Le Dernier Rebelle.
[1/2] Rouler vers Foues.
1.10 Une fille à scandales.
Le van du large (v.o., 25 min).

Disney Channel 20.10 Mister Bean. 29.35 Parole de chien. 21.00 juste pour tire. 21.30 Sinbad.

21.55 Baja, un désert entouré d'eau. 22.20 Reptiles et batraciens. 22.45 Pas de répit pour la planète Terre. 23.30 Sylvie et compagnie.

Téva 20.30 et 22.30 Téva interview. 20.55 Nos meilleures amées. Et l'amour en plus. Méissa et les hommes. 23.00 Clair de lune.

23.45 Téva spectacle (90 min).

Eurosport

5714972

15.00 Cyclisme. En direct. Tour d'Espagne. 7º étape (219,2 km) (120 min). 140218 17.00 Tennis. En direct. Tournal messieurs de Marbella : Quarts de finale (120 min). 702812

19.55 Basket. En direct. 19.55 Basket, Endmer.
Championism de Pro A.;
Mompeller-PSC
(110 min). 3088763
21.45 Gymnastique, Endffet,
Europe-Asia Lyon
(90 min). 967947 23.30 Pole Position. Magazine.

Voyage

20.10 Strivez le guide. 22.00 Sur la route, inde, le sel. 22.30 L'Heure de partir. 23.30 Long courrier, Magazine. 0.30 Rien à déclarer !

Muzzik ZI.00 All Star Jezz

& Swing Concert. Enregistre & New York, en 1971 (55 min). 500016015 21.55 Jazz at Montreux 1991. Concert (65 min). 503916098 23.00 Une leçon particulière de musique avec Amer Bylania.

0.00 Nuit française avec Georges Prêtre et Leon Fleisher. Concert (105 min).

504087110

Chaînes d'information

CNN Information en continu, avec, en solvée: 20.00 et 23.00 World Business Today, 20.30 et 21.00, 1.00 World News, 21.30 World Report, 22.00 World News Europe, 22.30 Insight, 23.30 World Sport, 8.00 World View, 1.30 Moneyline, 2.15 American Edition.

Euronews

Josa vasus towies les demi-lexares, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis, 79.37, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 22.39 Europa. 19.50, 20.5, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Artistimo. 0.45 Visa. 1.45 Art Collection.

Journaux toutes les demi-heures, avez, en soirée: 19,16 et 23,16 Ruth Ellrief, 29,13 et 20,45 Le 18-21, 29,30 et 22,30 Le Grand Journal, 21,30 et 22,12 Le Journal du Monde, 21,37 et 22,19, 22,44 Journal de l'Économie, 21,26-Chéma, 21,42 Talk culturel, 8,15 Le Débat.

LES CODES DU CSA

O Accord parental △ Accord parental indispensable ou Interdit aux moiss de 12 ans. CI Public adulte ou

en hudant : «Mo Diana !»

20.00 Le Rythme et la Raison. Denis jeambar (%5). 20.30 Radio archives. Special Arthur Adams 21.32 Black and blue.

22.40 Noits magnétiques. Marinette d'Argenteuil.

France-Musique 20.00 Concert

Radio-Ciassique

Les films sur les chaînes européennes

RTL9 23.10 Carole et ses démons. Plim de Max Pecas (1970, 95 min). Avec Sandra Jülen. Ertologue. 1.15 Le Dernier Train de Shanghai, Film de Renzo Metusi (1960, 90 min). Avec Aufta Ekberg. Aventures.

Les programmes complets de radio de télévision et une sélection du căbie et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supp

On peut voir. No pas manquer E E Chef-d'asuvre ou classique. Sous-titrage spécial pour les sounds

➤ Signalé dans = Le Monde

interdit aux moins de 16 ans.

Le pied dans la porte

par Pierre Georges

L'ESPOIR, aussi, crée des devoirs. Comment ne pas être frappé par cette avalanche de candidatures suscitée par les 40 000 offres d'emploi-jeunes créés par le ministère de l'éducation nationale ? En quelques jours, en quelques heures parfois, des centaines, des milliers de postulants se sont déplacés, présentés dans les rectorats, out submergé les standards télépho-Demandes

renseignements, lettres de motivation, retrait de dossiers de candidature, tout cela est rapporté dans une passionnante enquête en page

C'est donc un véritable phénomène. Bien loin des dissertations rimelles sur l'emploi des jeunes. Ou du débat strictement académique sur les avantages et inconvénients d'une économie dite assistée. Un emploi, enfin, un espoir d'emploi ! Même à durée déterminée. Même à un niveau salarial plancher, celui du SMIC. Même sous-qualifié, au sens du bagage des postulants puisque l'on voit, par centaines, des bac + 3, des bac + 4 s'enquérir de ces emplois d'aide-éducateur.

Une hieur au bout du tonnel. Un emploi avant tout! Comme une irruption de la vraie vie, des vraies urgences, des vrales angoisses, dans le concret, dans le réel. Cette bousculade au portillon, même si celui-ci n'ouvre pas, loin de là, les portes du paradis salarial, est tout à fait symptomatique. Elle va contre les idées recues. Elle dit assez l'absurdité de certains lieux communs, sur ces jeunes qui, sur ces jeunes que... Beaucoup sont prêts. Prêts à quitter leur région. Prêts à en rabattre. Prêts à accepter l'idée qu'il faut bien en passer par là, un peu comme l'on fait le dos rond par

étonnera peut-être. Alors fi n'étonnera que ceux qui ont oublié ou feint d'oublier quelle galère, quel parcours du combattant vit actuellement un jeune en recherche d'emploi. Ni ressources, ni réponses, ni perspectives autres que celles, accabiantes, du RMI. Un vrai cauchemar doublé, souvent, d'une authentique détresse.

Bien sûr, répétons-le, ces emploi-jeunes ne sont pas le Pérou. Mais outre que beaucoup d'entre les postulants, expérience faite, ne croient pas plus au Pérou qu'au Père Noël économique, ce n'est pas non plus une mince affaire. Enfin, le pied dans la porte. Il faut être soimême salarié et sacrément dans la sécurité de l'emploi pour oublier ce que cela peut représenter, une simple perspective de stabilité. d'utilité sociale, de place dans le monde du travail.

D'un strict point de vue économique, on a beaucoup débattu, avant les élections, de Porthodoxie comptable de ces projets emploisjeunes. On en débattra encore et sur les thèmes permanents, alourdissement des comptes de la nation, emplois subventionnés hypothéquant les emplois réels à venir - Jesquels? 700 000 emploisjeunes en cinq ans! Le débat a été tranché. Electoralement, Et il l'est d'une manière évidente, concrète, bumaine par les intéressés eux-

La vie, la vraie vie d'une nation n'est pas seulement comptable. Ou, si elle Pest, c'est d'abord du sort et de l'avenir des plus jeunes des siens. Voilà bien pourquoi, on y revient, la mise en place de ces emplois-jeunes va créer d'énormes devoirs à ses initiateurs. Désormais il va falloir assurer. Pas le succès,

Les syndicats jugent « indignes » les « provocations » de M. Allègre à l'encontre des enseignants

Le ministre s'en est pris cette fois aux congés-formation des professeurs

CLAUDE ALLÈGRE, ministre de l'éducation nationale, a provoqué une nouvelle fois la colère des enseignants, en estimant que ces derniers devraient partir en formation professionnelle pendant leurs vacances et non durant leur temps de travail. «On a étendu à l'Education nationale les règles de la fonction publique [en matière de formation continue], mais les gens dans la fonction publique ont un mois de vacances. Les enseignants ont quatre mois de vacances et en plus ils prennent leurs congés-formation sur la scolarité », a déclaré M. Allègre, mercredi 10 septembre, lors des iournées parlementaires du parti socialiste à Montpellier. Le ministre de Péducation a ajouté qu'il avait « à cœur de dire les choses comme elles

Mais les choses ne sont pas exactement ainsi, et cette nouvelle sortie, une semaine après les déclarations virulentes de M. Allègre contre l'absentéisme des enseignants (Le Monde du 6 septembre), a déclenché un véritable tir de barrage syndical. Elle a aussi été fraîchement accueillie par les parlementaires socialistes, lorsque M. Allègre a déploré que « les enseignants soient en formation huit jours après la rentrée, laissant les

enfants tout seuls ». «A l'éducation nationale, nous avons des remplaçants titulaires, ce n'est pas comme au PSG », a ajouté le ministre. Ses attaques se sont étendues à l'enseignement technique: « Dans le technique, a-t-il déploré, pendant que les élèves partent en stage en entreprise, les enseignants sont payés et quand les élèves reviennent, c'est le professeur qui part en formation. » Le président du groupe socialiste à l'Assemblée nationale, jean-Marc Ayrault, a estimé, jeudi 11 septembre sur RMC, que le ministre avait « de temps en temps une petite phrase pas à dire, qui va un peu trop loin ».

Les syndicats ont estimé, comme Jean-Paul Roux, secrétaire général de la FEN, que « les dérapages médiatiques du ministre de l'Education nationale [commençaient] à se multiplier ». Au syndicat des enseignants (SE-FEN) - qui avait été débordé d'appels d'enseignants indignés, lors de la déclaration ministérielle sur l'absentaisme - Hervé Baro, le secrétaire général, a préveou que « toute remise en cause de la . formation continue sur le temps de travail serait une déclaration de guerre ». M. Allègre « ne vise qu'à récupérer des postes, actuellement affectés aux remplocements » a-t-il

Au SNES (FSU), syndicat majoritaire dans le second degré, la réaction est tont aussi scandalisée: « Cette déclaration est indigne d'un ministre. Elle jette le discrédit sur une profession soucieuse de faire évoluer ses connaissances », à déclaré la secrétaire générale du SNES, Monique Vuaillat: Lorsqu'un enseignant veut oréparer un DEA ou une agrégation, il « prend sur ses deniers et son temps libre », a ajoutéMar Vuallat.

Jean-Michel Boullier, secrétaire général du SGEN-CFDT, relève « une contradiction entre la volonté affichée par Claude Allègre de faire Evoluer l'école et ses propos sur la formation continue. (...) Si la provoca-

tion devait être une méthode de gouvernement de ce ministre, ce serait inquiétant. Je vois poindre une crise de confiance avec les personnels de Péducation », a-t-il déclaré.

Selon les chiffres officiels du ministère, les enseignants du second degré partent en moyenne trois jours et demi par an en formation. A peine un tiers des professeurs volent leurs demandes satisfaites. Quant aux 3 000 congés de mobilité, d'une durée d'un an, créés par Lionel Jospin en 1989 dans le cadre de la revalorisation de la profession enseignante, ils out été pen à peu supprimés, les emplois correspondants n'étant pas créés. En cinq ans, de 1992 à 1996, 712 millions de francs de crédits destinés à la formation continue ont été supprimés au budget de l'éducation nationale, soit une diminution des deux tiers. Ajoutons que la trentaine d'universités d'été proposées par le ministère de l'éducation nationale aux mois de juillet et août sont fréquentées par plus d'un millier d'enseignants.

Béatrice Gurrey

5. . . .

25....

೯ದಿನ ∹

\$ 15 C

production of the contract of

672 : _ :

200

Z:::

Le dollar retombe à 6 francs

L'ensemble des places boursières sont en baisse

LE REPLI du dollar s'accentuait, jendi matin 11 septembre, lors des premières transactions entre banques européennes. Il cotait 1.7880 mark et 6,0090 francs, ses niveaux les plus bas depuis la mijuillet. En un mois, la monnaie américaine a perdu 6% de sa valeur. Face à la devise japonaise, elle s'inscrivait à 118,60 yens, soit une baisse de 2,5 % en deux jours.

L'accès de faiblesse du billet vert s'accompagne d'un mouvement général de recul des places boursières. La Bourse de Tokyo a terminé la séance de jeudi en baisse de 2,26 %. La veille, Wall Street avait perdu 1,69 % tandis que Paris avait reculé de 1,55 %, Zurich de 1,62 % et Amsterdam de 1,97 %.

Plusieurs éléments permettent d'expliquer le recul du billet vert. Le premier tient aux signes de re-prise de l'économie allemande (lire page 2). Le produit intérieur brut a progressé de 1% au deuxième trimestre outre-Rhin, un rythme supérieur aux prévisions. Même s'il ne permet pas d'endiguer la hausse du chômage, ce regain d'activité contribue à redonner confiance aux investisseurs dans l'Allemagne et les incite à acheter à nouveau des deutschemarks. Il accroît aussi la probabilité d'une hausse des taux directeurs de la Bundesbank au cours des prochains mois. Un tel resserrement de la politique monétaire augmenterait la rému-

nération de la monnaie allemande,

aufourd'hui pénalisée par la faiblesse de ses rendements. Les taux à trois mois se situent à 3,20 % à Francfort contre 5,60 % à New York et 7.20 % à Londres.

La monnaie américaine souffre

anssi des tensions commerciales entre Washington et Tokyo. Mardi, le secrétaire adjoint américain au Tresor, Lawrence Summers, avait exhorté le Japon à prendre des mesures pour doper la demande intérieure et réduire ses excédents commerciaux. En juillet, le soide de la balance des comptes courants nippons a progressé de 62,7 % sur un an. Les dirigeants américains comptent aborder le sujet à la fin du mois, lors de la réunion à Hongkong du Fonds mo-nétaire international. En cas de conflit, les opérateurs craignent que la Maison Blanche ne fasse pression sur Tokyo en utilisant l'arme du taux de change et du dollar faible, comme elle l'a fait

dans le passé. Une rechute du billet vert constituerait une très mauvaise nouvelle pour l'économie française. Les experts estiment qu'une baisse de 10 % du billet vert coûterait environ 0,5 % de croissance. Selon nos informations, la loi de finances pour 1998 retiendra l'hypothèse d'un dollar à 6 francs, établie à partir des cours moyens observés cet

Pierre-Antoine Delhommais

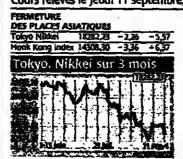
DÉPÉCHES

■ JAPON : la croissance a accusé un recul de 2,9 % au deuxième trimestre par rapport au premier, d'après des chiffres publiés jeudi 11 septembre par l'agence gouvernementale de planification économique (EPA). Le directeur général ajoint (vice-ministre) de PEPA, M. Shimpei Nukaya, a admis, lors d'une conférence de presse, que la chute était « plus importante que prévu » (les attentes des analystes fi-nanciers s'étageaient entre - 1,0 % et - 2,8 %) et qu'elle compromettait l'objectif de croissance de 1,9 % fixé par le gouvernement nippon

pour l'année fiscale s'achevant en mars prochain. – (AFR)

SONDAGE: la cote de confiance de Lionel Jospin progresse de 9 points, selon le dernier sondage réalisé par Louis-Hamis, les 5 et 6 septembre auprès d'un échantillon de 1 001 personnes et publié par Valeurs actuelles (daté 12 septembre). Le premier ministre recueille 57 % de bonnes opinions (contre 48 % au début de juillet) et 27 % de mauvaises (en baisse de 2 points). La cote du président de la République

reste stable, avec 42 % de bonnes opinions, contre 45 % de mauvaises. TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE Cours relevés le jeudi 11 septembre, à 10 h 15 (Paris)



_	OUVERTURE DES PLACES EX	ROPEEN	NES	
57 57		Cours an 11/09	Yar. en % 10/09	Yar.en% fin %
	Paris CAC 40	2656,93	-0,61	+23,37
7	Amsterdam CBS			
	Bruxefies	14466	~0,52	+36,85
1	Franciort Day 30		V-	
1.5	Irlande ISEQ	3587,99	~0,07	+31,64
1	Condres FT 100	4862,20	~0,88	+18,06
13	Madrid lbex 35			
	Milan MIB 30	21744	- 0,52	+38,52
	Zurich SMI	5290,50	-1.24	+34.20

Tirage du Monde daté jeudi 11 septembre : 482 648 exemplaires

Un journaliste mis en examen pour diffamation dans l'affaire du sang

NOTRE COLLABORATEUR Maurice Peyrot a été mis en examen, mercredi 10 septembre, par le juge d'instruction parisien Hervé Stephan pour « diffamation » euvers le magistrat chargé d'instruire l'affaire du sang contaminé, Marie-Odile Bertella-Gellroy.

Dans une « analyse » publice le . 17 janvier par notre journal, sous le titre «Le risque de qualification "outrancière" impose à la justice prudence et sérénité ». Maurice Pevrot rappelait tout d'abord que Pierre Mazeaud, à l'époque pré-sident de la commission des lois de l'Assemblée nationale, avait qualifié d'« outrancière » la mise en examen pour « complicité d'empoisonnement » de Laurent, Fabius, Georgina Dufoix et Edmond Hervé dans cette affaire. Il ajoutait: «Le crédit de la justice est atteint comme le respect du aux victimes. N'aurontelles pas l'impression d'avoir été trompées si, comme il est raisonnable de le croire, on leur explique, dans quelques mois ou dans quelques années, que le choix de la qualification d'empoisonnement était une erreur d'analyse juridique? A trop vouloir convaincre que la justice remplit son office, s'installe une sorte de "déma-

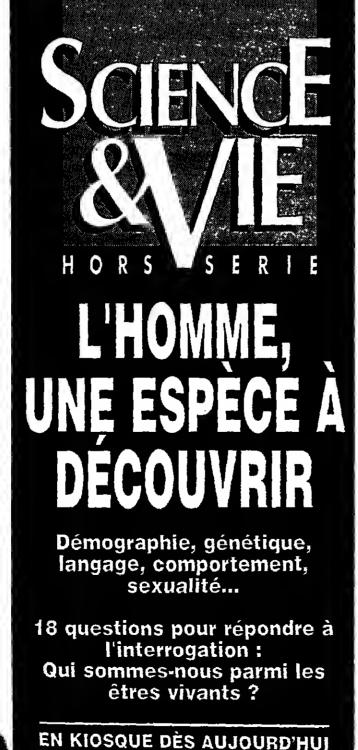
gogie judiciaire" dont personne ne sort grandi. » Rappelant que lors de la première instruction de cette affaire, un « délit d'épicier » - la qualification de tromperie - avait été préféré à l'homicide volontaire, notre chroniqueur judiciaire ajoujustice croit bien faire en maniant l'empoisonnement à tort et à travers. A une erreur, elle en rejoute une autre sous la pression réelle ou supposée de l'opinion publique. >

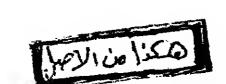
Fait exceptionnel, le juge Bertella-Geffroy a décidé de porter plainte contre Maurice Peyrot et contre le directeur de notre journal, Jean-Marie Colombani. Selon elle, « imputer à un magistrat un abus porte à l'évidence atteinte à son honneur et à sa considération ». De la même manière, le juge Bertella-Geffroy estime que l'allégation selon laquelle un magistrat, « qui certes n'est pas infaillible, ne se déterminerait pas dans les choix juridiques qu'il fait par référence aux seuls critères du droit et de la morale, mais par faiblesse, ou par servilité, porte gravement atteinte à son hon-

La vie en rouge



Code Civil Dalloz 1997-98. 1948 pages - 168 Francs





; ÷ •

d'Alfredo

page II

Bryce Echenique

LA CHRONIQUE de Roger-Pol Droit pages VI et X

LES LOIS DU DÉSIR rencontre avec les Na, une ethnie chinoise où n'existe ni père ni mari

Amor, à mort.

n érudit (normalien, agrégé de philosophie, docteur en esthétique), Dominique Noguez affectionne les citations. Mais les veinards qui ont lu ses essais « scavants » sur Rimband, Lénine-Dada ou la Sémiologie du parapluie, ceux qui ont déjà dégusté ses romans (1) savent que la culture de cet universitaire n'est que l'une des armes de sa malice, son ironie, soo esprit corsaire. Discretement (car il n'est pas homme à essuyer ses semelles dans l'antichambre des pouvoirs), ce satiriste, friand de canulars autant que de flèches polémiques, nous a habitués à des coups de gueule salubres contre les imposteurs, les snobinards, les symboles de la barbarie moderne, et à de jubilatoires récits où se conjuguent références et délices. Chaque fois, chez lui, l'humour tempère le propos, qu'il soit pédagogique, coléreux ou li-

Rien de tel ici. Dans Amour noir, c'est tragiquement que Dostoievski ouvre le bal, fanêbre, par un extrait de ses Cornets du sous-sol: * J'en arrive à croire aujourd'hui de temps en temps que l'amour ne peut être rien d'autre qu'un droit volontairement donné à l'objet que l'on aime de nous tyronniser. » Brossant des la première page le portrait de l'objet de sa passion, le narrateur souligne sa « si tranquille volonté de faire mal » et dépeint ses « yeux inhumains, de rapace ou de lynx, d'une dureté de marbre ou de météorite, des yeux qui me regardaient mais ne me voyaient pas, qui ne m'aimaient pas, qui ne m'aimeraient jamais, qui n'oimeraient jamais personne ». Ce roman d'un deuil ne variera pas de sa ligne fataliste, pour se clore par un accident

Spectateur éclairé, Dominique Noquez interroge les affres du désir, les éclats noirs de l'extase amoureuse

mortel et par un homme qui Le caractère inhabituellement

dramatique d'Amour noir renvoiet-il à l'avertissement donné par Dominique Noguez dans son anthologie des plaisantins de la littérature française : «L'humour est une machine à changer le malheur en plaisir, mais le malheur se venge » (2)? Cette évocation du naufrage d'un amour foo surgit aussi, brutalement, comme une réponse à l'aven distillé dans le livre qu'il consacra au septième art, où il confessait que la première image de cinéma qui bantait sa mémoire était celle « d'une femme à cheveux noirs, très finement maquillée, serrée dans une robe à fourreau et qui chante: "amor, amor, amor". Et sans doute comprenais-je alors: "amour, amour, amour", mois la femme étant à la fois belle et étrange, andalouse peut-être et un peu pâle, j'entendais aussi : "la mort, la mort, la mort" (comme chante Carmen à l'acte III) ». Dominique Noguez poursuivait: « Voilà comment se forment les fantasmes dans les chères têtes blondes et comment des philosophes de six ans, qui n'ont lu ni Preud ni Bataille, associent déjà confusément Eros et

Spectateur éclairé, Dominique Noguez a également disserté sur le phénomène de transfert qui s'opère lorsque l'on voit un film: l'abandon du corps réel au profit

d'une identification au corps fictif, et la participation à l'activité (y compris érotique) du corps représenté. Il a rappelé la réflexico faite par Jean Epstein après l'apparition des visages en gros plan : « Maintenant, lo tragédie est anatomique » (3). Pour en finir avec le clin d'œil cinéphilique, auquel Noguez sacrifie lui-même dans Amour noir en citant les films les plus charnels de la glaciaire Mar-

lène Dietrich, l'apparition d'Ursula Andress sortant de l'eau tout habillée dans un fomes Bond, la grande scène de Rendez-vous d'André Téchiné où l'acteur Wadeck Stanczak hurle d'amour en sanglotant sous la pluie, et la mélancolle poignante d'India Song, on notera que ce «scénario» de l'amant meurtri à la recherche du corps perdn rend hommage an trouble de la Modame de du cinéaste Max Ophuls et à soo cri, sa vaine tentative d'exorciser la passioo par le verbe: «Je ne vous

aime pas. » Cette histoire, «bourgeonnement », « floraison » de celle dont Noguez nous livrait le canevas dans Les Derniers Jours du monde, et qui illustre, non sans propos poivrés et aveux d'un érotisme précis, que l'amour, « c'est bien pire que l'omour », est celle d'une descente aux enfers oée d'une cristallisation visuelle. Analogue à celui du héros de Mort à Venise

pour l'angélique Tadzio, le coup de foudre pour cette déesse martiniquaise prénommée Lactitia a lieu à Biarritz, près des plages qui offrent le spectacle de la beauté, et attisent les supplices. « Miséroble petite grace profune, qui nous frappe cent fois, mille fois

Jean-Luc Douin

dans notre vie comme outant de piqures d'abeille ou de serpent (...) Notre être entier est pris, nos jambes sont poralysées ou seulement bonnes à tirer, comme des folles, notre corcosse vers son leurre. » Faut-il expliquer le comportement de Lactitia, vampire et garce, par sa beauté? Estce par fascination vénéneuse des souffrances qu'elle provoque qu'elle est cruelle, indomptable. traftre, et cynique jusqu'à donner à son amant transi une cassettevidéo des chorégraphies pornos

auxquelles elle s'adonne dans un

sel des dévotions et des supplices, le dégoût de vivre séparé de celle qui, comme disait Nerval de son Aurelia, est « perdue pour moi ». Cet hymne littéraire à l'hyperboréenne qui ne lit pas les lettres d'amour est rédigé par un damné qui n'a pas manqué de se deman-der si la littérature o'avait pas tout dit une fois pour toutes sur le mai dont il souffre. Ces tourments furent déjà analysés dans Manon Lescout, Adolphe, romans de la passion obscure pour l'insaisissable, de l'amour qui n'apporte pas la lumière. Mais Noguez a rêvé de faire son Leiris : signer « un livre qui soit un octe ». Il ose, Il peint un blason du corps de sa chatte téléphonomane et sans pudeur, disserte sur ses odeurs, poétise un sexe qu'en écho à Gustave Courbet il intitule l'Origine du bonheur. Des pages qu'il voudrait dignes de celles de Gustave Flaubert à « une jeune personne de Croisset », de celles de Guillaume Apollinaire à Lou : « La littérature amoureuse navigue toujours entre la métaphore un peu trop riche et le con-cul-bite ; je préférais lo métaphore. - Noguez est fleur bleue, romantique, « pantin désarticulé, muet, oveugle, tremblont d'une fièvre sons fin », prostré devant son « agnelle, oiselle tiède, lait de tendresse », et cru dans l'abattement, le dépit, la tentation du néant, adulant «son con», à « l'élasticité rose des petits colamors » et la «fraîcheur moite d'œillet ».

Noire est la couleur de pean de cette maîtresse infidèle, ainsi que de l'amour qui associe la volupté à la mort. Nognez tisse néanmoins des pages lumineuses sur l'étreinte, ce festin « où s'ouvrent tous les cœurs » : « C'est le moment du sourire - comme si un ange em-Encore le corps : siège de douleur et douceur melées (« il faudroit écrire doul/ceur »). Lors d'une fugue de soo aimée mandite, le héros sent son corps envahi d'une «immense tendresse», de «rèveries où tout évolue dons la confionce et la ferveur, et dans l'ineffable d'une offection sons fin », « et prêt à tous les pardons, à implorer mēme, à ram-

рет ». La mise à ou de Laetitia par l'écriture et le souvenir entretient tous les espoirs, sa mise en terre anéantit toutes raisons de survivre.

(1) Les Deux Veuves (La Différence, 1990), Les Derniers Jours du monde (Robert Laffout, 1991), Les Martagons (Gallimard, 1995). (2) L'Arc-en-ciel des humours (Hatier,

(3) Le Cinéma autrement (Cerf, 1987).

AMOUR NOTR de Dominique Noguez. Gallimard, coll. « L'infini »,

L'amnésie comme ciment de la cité

Nicole Loraux étudie le rôle de la mémoire dans la Grèce antique

LA CITÉ DIVISÉE L'Oubli dans la mémoire d'Athènes de Nicole Loraux. Payot, « Critique de la politique ». 304 p., 235 F.

n 408 avant J.-C., an lendemain même d'une effroyable guerre civile où les partisans de la démocratie avaient subi les pires exactions, cenx-ci, finalement vainqueurs. firent voter un décret interdisant à oniconque d'évoquer à l'avenir les tragiques événements (ta kaka, « les malheurs », disent les Grecs) que venait de traverser la cité. Et pour bien montrer qu'il ne s'agissait pas d'un voeu pieux, l'un des chefs vainqueurs fit exécuter sur-le-champ, sans procès, l'un de ses partisans qui ne se résignait pas à cette injonction

Partant de ce fait bien comm, Nicole Loraux se livre, à travers une série d'études rassemblées et retravaillées pour l'occasion, à une éblouissante réflexion d'historienne sur le rôle de l'oubil et de la mémoire, de l'amnistie et du pardon, de la révolution et de la division, du serment et de la justice dans les communautés politiques grecques. Car, que l'on ne s'y trompe pas : ce décret de 403, c'est que l'on jette un voile pudique, au moins officiellement, sur des faits de guerre jugés honteux parce que opposant entre eux les fils d'une même communauté. Ce n'est pas la République talsant la Commune pour ne prendre qu'un exemple dans l'histoire récente. Ce n'est que l'oubli par omission de faits où il y aurait trop à redire, y compris pour les vainqueurs.

Non, la cité grecque décrète l'oubli, de tout et pour tous : chacun prêtera serment et la somme des serments engage la cité tout entière! Elle oblige à ne pas se souvenir, créant en quelque sorte une nonmémoire officielle. Comme, plus tard, on ôtera du calendrier le 2 Boédromion, jour où, selon la tradition, Poséidon et Athéna se disputèrent l'Attique. En installant ce jour dans un refus de mémoire et en le

comptant panni les jours néfastes, pour paraphraser Phitarque, on efface du même coup un affronte ment qui préfigure la guerre civile de 403, alors que jusque-là on avait éné pintôt fier à Athènes que des dieux si poissants se soient disputé Phonneur du patronage de la cité. En cette fin de siècle où les idéo-

logies affrontées ne sont plus pré-

sentes pour structurer le débat politique, où l'espoir de nombreux citovens réside dans l'instanration d'un consensus entre ceux qui aspirent à diriger la cité - je veux dire la République -, Nicole Loraux nous assène cette vérité trop facilement oubliée que l'harmonie naît de la division et non de l'uniformité, que le ciment de la communanté, c'est la stasis, ce que nous traduisons par

bilité et de permanence. Comme si l'état de stasis était une institution constitutive de la cité grecque! Car le plus beau des régimes, celui où le peuple (demos) exerce le pouvoir (kratos), implique aussi la division de la cité et la victoire d'une majorité sur une minorité, celle des oligarques. Ainsi va l'histoire d'Athènes, d'oubil des vrais fondateurs (Clisthène, Ephialtès) en divisions qui réunissent. Car tout, dans la ché démocratique, est en définitive occasion de souligner les différences : le vote, c'est le partage des opinions, et, par conséquent, le dénombrement des vaincus. Mais « c'est de la conflictualité stabilisée que naîtrait, pour ceux qui brûlent de s'entre-tuer, le sentiment paradoxal de quelque chose de

Lire la suite page IX



page VII night-club? Ce n'est pas l'enjeu d'Amour noir de le savoir. Noguez s'interroge plutôt sur les affres du désir, les vertiges de la jalousie, l'éclat noir des extases, le carrou-

t à lui ver

nes las, en

gés ies,

nts s si

rre

<u>ш</u>dus

: et

Les

ion

·e à

*าิก*i-

de

. ...

- "

NE M'ATTENDEZ PAS EN AVRIL (No me esperen en abril) d'Alfredo Bryce Echenique. Traduit de l'espagnol (Pérou) Ed. Métailié, 620 p., 156 F.

aul Valéty avait sans doute raison : « Les véritables artistes daivent s'interdire de pouvoir faire surement et immédiatement tout ce qu'ils veulent. » Cette ceasure est le prix de l'art, son sacrifice. N'empêche qu'il existe des artistes, tout aussi véritables que les autres, dont la séduction tieat au refus de rien se refuser. Ils veuleot taut, taut de suite, comme des enfants capricieux. Ils ne soat pas raisonnables, et c'est bien pourquai, certains jours, nous les préférons à d'autres.

Laurence Sterne est le prototype de ces artistes extravagants. Ecrit au beau milleu du siècle de la Raison, son Tristram Shandy était une étrange folie, un livre qui ne ressemblait à rien, ni fait ni à faire, sans autre règle que de les moquer toutes, dans le plus spectaculaire des désordres. Une rhapsodie de sauts et d'écarts où l'auteur, mené, semblait-il, par les seules pulsians de sa fantaisie et de ses passions sporadiques, jetait tout ce qui lui passait par la tête - qu'il avait fiévreuse -, par le corps - qui était gourmand - et par le cœur - qui était multiple et toujours neuf. Ce défi à la raison littéraire est une fête de l'esprit et le petit pasteur de Sutton an the Forest un piannier génial de notre modernité.

On relèvera donc sans surprise que le héros du deraler livre d'Alfredo Bryce Echenique se nomme Sterne et que son père se prénomme Laureace. Au reste, il est beaucoup question d'Angleterre dans Ne m'attendez pas en avril. La grande bourgeoisie péruvienne rêve de régéaérer sa desceadance, quelque peu amollie par la pieuse et émolliente éducation des femmes, en la soumettant à la discipline virile et aristocratique des collèges à l'anglaise : uniforme, cricket, punitions corporelles et esprit de classe. Elle décide donc de fonder un établissement modèle pour la future élite de la natioa, Saint Paul College, que de sordides considérations politiques locales transformeront hélas bien vite en banale, invraisemblable et péruvienne école San Pablo. La régénération par

l'Angleterre n'aura pas lieu. La vie et la mort de Saint Paul-San Pablo, le collège le plus chic et le plus cher d'Amérique latine, forment le noyau central du roman. Roman? L'éditeur de Bryce Echenique se garde bieo de lui coller cette étiquette. Depuis son premier byre écrit Il y a trente ans, le suis le roi, Bryce Ecbenique n'a jamais cessé d'explorer les chemins les plus escarpés de son autoblographie, au point semble-t-îl de mener la vie la plus folle afin de ne pas laisser ses livres sombrer dans la sagesse. C'est trop peu de dire que ses livres leot : ils ne font la réflexian et dans l'ivresse de la calère, dans le sentimentalisme et dans la dérisioa, dans l'amertume et dans la cocasserie, dans le sentiment de l'aliénation

Don Alfredo, l'extravagant



et de l'impuissance et dans la volanté éperdue de liberté. Ce fils de banquiers et de grands propriétaires terriens, descendant du dernier vice-roi du Pérou, petit-fils de président de la République, brillant étudiant après son passage à San Pablo (Il écrivit, à Paris, une thèse de doctorat sur... Montherlant), a valoatairement choisi l'exil, l'Europe, la pauvreté, l'écriture et les dérèglements des sentiments. Il est un homme-livre doat chaque ouvrage pourrait porter en titre : Cent manières de ne jamais parvenir à la paix.

Comment supporterait-on d'être en paix larsque, quoi qu'on fasse, an appartient, de taute sa naissance, de taute son éducation, de toute sa formation intellectuelle et esthétique, à cette poignée d'ollgarques repus écrasant de sa margue et de sa suffisance un peuple misérable? Bryce Ecbenique ae fait pas de politique, pas même de morale: ce serait ré-péter, encore, le discours des gens de sa caste qui se sont arrogés le monopole de la politique et de la morale. Avec le rire, avec les larmes, avec les nerfs, il essaie de rendre au plus juste le scandale de la réalité. Au plus juste, c'est-à-dire jusqu'à la folie, jusqu'au plus énorme du comique, jusqu'au plus absurde du déraisonnable, jusqu'au plus larmoyant du mélodra-

a réalité est dingue, et elle rend dingues les gens qui l'babitent. Pas un seul des aombreux personnages qui pirouetteat dans Ne m'attendez pas n'échappe à cette règle d'acier. Ni les professeurs ni leurs élèves embarqués dans la fiction farceuse d'un collège anglais du XIX siècle transplanté dans le Péron des années 50. NI la bourgeoisle péruvienne mâle, malade de dominer un pays de sauvages, d'anaiphabètes et de métisses et qui demande : « Pourquoi ne vendrions-naus pas ce pays si immense et si horrible pour en acheter un tout petit du côté de Paris? » Ni la bourgeoisie péruone femelle qui, cotre les intrigues et les co seurs, s'investit immodérèment dans les fils pour Il n'y a pas de nostalgie chez Bryce Echenique parce compenser le déficit des maris.

Chez Bryce Echenique, les deux sens du mot « alié-

Avec le rire, avec les larmes, avec les nerfs. Alfredo Bryce Echenique essaie de rendre au plus juste le scandale de la réalité. Et, dans cette fiction farceuse d'un collège anglais du XIX siècle transplanté dans le Pérou des années 50, le plus juste est poussé jusqu'à l'absurde. Jusqu'à la vérité de l'outrance

nation » ne font qu'un. Même l'amour ne parvieat pas à échapper à la fatalité aux deux visages, le social et le mental. Manoago Sterne et la petite Suissesse Teresa Mancini Gerzso oat pourtant tout pour eux. Ils sont adolescents, ils sont beaux, ils sont riches, ils sont superbement amoureux et leurs familles respectives regardent d'un œil humide leur idylle de gosses romantiques et privilégiés. Bryce Echenique Juimême ne lésine pas sur les violons, manière Paganini. Ni sur les suavités de crooner, manière Nat King Cole. Manongo et Tere sont magnifiques: purs, exigeants, maladroits, généreux, anxieux, gais, absolus, tendres. Mais il est impossible d'être absolu et tendre, c'est bien là le drame. Celui de Manongo Sterne, celui de Tere, celui de l'auteur qui tire tous les effets de cette infernale dialectique. Les amoureux se croient seuls au monde jusqu'à ce qu'ils se réveillent au Pérou. La sublime histoire d'amour s'achèvera dans la turlupinade et le malentendu. Il n'est même pas juste de dire qu'elle s'achèvera: chacun en conservera une ure dont chaque amour futur irritera la cicatrice

l'écriture se fait au présent. Pas de temps perdu dont l'écrivain chercherait à retrouver la précieuse et mortelle substance, mais au contraîre un temps qui colle, un temps poisseux, bumide comme l'air de Lima, que l'écriture tenterait, sans jamais y parvenir, dans un carps à corps à la fais rusé et violent, de tenir à distance et de transformer en mémoire.

haque livre de Bryce Echenique est une mise en scène de ce combat infernal, lequel ne s'acbèvera qu'avec la dernière goutte d'encre. Il n'y a pas, à dire vrai, des livres - récits, romans, nouvelles - de Bryce Echenique, mais, comme Tristram Shandy, un seul texte morcelé en une succession de thèmes, lesquels engendrent, selon des lois de reproduction gouvernées par une logique toute sentimentale, une myriade de textes annexes, de digressions hyperboliques, d'envolées déconcertantes. Dans ses nouvelles - l'admirable La Felicidad ah! ah! ah!, par exemple -, la brièveté de la narratioa concentre les éléments disparates à la manière d'une petite bombe. Dans les grands « romans » - la frémissante Vie exagérée de Martin Romana, l'insurpassable Julius ou ce déchirant et burlesque Ne m'attendez pas en avril -, tout tient, comme chez Rabelais - mais un Rabelais que ne soutiendrait pas l'optimisme d'une Renaissance, un Rabelais d'après les guerres de religion -, dans les vertus dynamiques de l'accumulation et de l'exagération.

Tout est outré dans les aventures de Manongo Sterne et de ses camarades de San Pablo. Dans le rire et dans la détresse. Même le tact et la délicatesse dépassent la mesure. Pas d'ordre qui, dans son excès, ne mève droit au chaos. Le thermomètre de Ne m'attendez pas passe à chaque instant du torride au glacial sans s'attarder plus d'un instant aux zones tempérées. Il faut évidemment avoir un talent de conteur exceptionnel pour ainsi jouer avec le confort de son

Il faut surtout que ledit lecteur ait le sentiment de la vérité de cette outrance. Bryce Echenique peut nous raconter les histoires les plus biscornues de la manière la plus inattendue, il pent manier l'énorme et le byzantin, l'affusion érudite et le buriesque populaire, il peut déconcerter - un mot qu'il aime : rompre le concert -, on sait qu'il ne tricbe pas et que ce qu'il écrit est encare et toujours en deçà de ce qu'il ressent, de ce qu'il souffre, de ce qu'il aime. San expérience personnelle est plus extravagante, plus sotte, plus drôle, plus irréelle et plus cruelle que ce qu'il parvient à nous en dire.

Il n'est pas dans la nature de ce Péruvien errant aux dernières nouvelles, il aurait planté sa tente à Madrid - de preodre la pose du grand écrivain, ni d'en gérer l'image et la carrière. On ne peut guère expliquer autrement la place infiniment trop modeste occupe chez nous dans le palmarès des écrivains latino-américains. On attend encore que les grandes que rieo ne s'y oublie. Même lorsqu'elle parle des maisons d'édition se l'arrachent. On remercie les petemps lointains de l'enfance et de l'adolescence, tits éditeurs de savoir faire le travail des grands.

La « rhinocérisation » d'Eliade, Cioran et quelques autres...

JOURNAL (1935-1944) de Mihail Sebastian. Préface et notes par Leon Volovici. texte établi par Gabriela Omat. Humanitas. Bucarest, 1996. 590 p., 30 000 lei.

l aura fallu attendre cinquante ans pour que paraisse enfin, au terme de maintes tractations avec la famille, l'intégralité du Journal de Mihail Sebastian, écrivain juif roumain, mort accidentellement en mai 1945. Ce document exceptiannel sur le Bucarest des années naires - une périade, de 1935 à 1944, que beaucoup aujaurd'hui souhaiteraient voir gommée - déchaine, pour cette raison même, une vive polemique. Au point que le lournal se profile d'ores et déjà. en Roumanie, comme l'un des événements éditariaux majeurs de l'après-1989. C'est en effet dans un climat culturel et politique progressivement saturé par la montée du fascisme que naus plange cette halluciaante chronique d'une société à la dérive, où l'Etat, note Sebastian en août 1941, est devenu « une immense usine à fabriquer de l'antisémitisme », tandis que, pour la majorité de la population, « le sang et l'humiliatian des juifs ont fini par canstituer le divertissement public par excellence ». Le tableau qui en ressort est, il faut bien le dire, ac-

Accabiant, d'abord, pour l'élite intellectuelle de l'époque. Ce monde, Sebastian le connaît bien. Car, avant de faire l'expérience de son inéluctable transformation ea éctivain paria, ce jeune romancier et dramaturge à succès, un peu dandy et publiciste apprécié du tout-Bucarest de la fin des années 20, comptait alors parmi les représentants les plus en vue de la Jeune Génétation contestataire et anticonformiste, qui trauve, dès 1927, son chef de file en Mircea Eliade. L'homeur politique change radicalement avec l'arrivée de Hitler au pouvoir, en 1933.

Dans le sillage de leur maître cammun, le métaphysiciea Nae loaescu, les membres les plus brillants de cette jeune Génération se rallieat peu à peu à l'idéolagie du mauvement légionnaire ou Garde de fer, une des formations d'extreme drohe les plus populaires et les plus violeates de la régioa. Eliade, Cioran, le philosaphe Coastantin Noica et bien d'autres vant dès lors contribuer à en élaborer la doctrine et à en justifier les crimes.

La « conversion gardiste » de ses amis, à laquelle il assiste, consterné, accupe une place de choix dans le Journal de Sebastian. Par cet aspect, ce texte canstitue une extraardinaire méditatian sur la lourde respansabilité des intellectuels dans la légitimation du phéaamène fasciste. En particulier, il moatre à quel point fut emblématique, le rale jaué par Mircea Eliade, dont l'évocation fréquente est, dans ces carnets, d'autant plus pathétique que l'auteur le tenait pour son meilleur ami.

Tout commence en 1936, lorsque Sebastian dit sentir entre eux des e siiences génants », se promettant, a l'avenir, d'éviter avec lui les controverses poliriques. Promesse nan tenue. Longue discussion politique avec Mircea, note-t-il le 2 mars 1937. Il était lyrique, névuieux (...) l'en retiens sa déclaration selan laquelle il aime la Garde de fer, il croit en elle et en attend la victaire. » La conversation porte ensuite sur un étudiant libéral battu par les légionnaires. Eliade approuve: « lis ant bien fait. . « Lui [Mircea], poursuit Sebastian, ne s'en serait pas canlente, il lui aurait aussi arraché les yeux. Il considère que tous ceux qui ne sant pas au câté des légionnaires sont des traitres à la patrie et méritent leur sort. » Ses articles politiques de l'époque le prouvent par ailleurs, Eliade prit fait et cause, a partir de 1937, pour le mouvement légionnaire, y voyant l'avènement d'une révolution spirituelle et chrétienne. CerLe « journal » de l'écrivain juif roumain Mihail Sebastian est un document accablant sur l'engagement de l'élite intellectuelle auprès des Gardes de fer

tains textes, mains nombreux, témaignent aussi de ses prises de positian sur le « péril juif », apportant des éléments nouveaux sur la canstance et la ferveur de son antisémitisme. Par exemple dans cette notation du 25 mars 1937. Eliade, qui vieat d'assister au ballet looss, en sort révolté: « Il a trauvé que le spectacle était semite, consigne Sebastian. C'est taut ce qu'il o trouvé d dire. Notre omitié est en pleine dissalution. » Deux aas plus tard, le 20 septembre 1939, Eliade réagit devant Sebastian à l'invasion de la Polagne par les traupes allemandes, dont il espère le triomphe rapide : « Mircea plus germanaphile, plus antifrançais et antisémite que jomais », remarque Sebastiao. «Mieux vaut un protectorat allemand qu'une Roumanie submergée par les youpins: voilà ce que pense mon ancien ami Mircea Eliade », note l'auteur du Jaumal pour tout commentaire. Précieuses, les observations de Sebastian, en date du 7 décembre 1937, apportent également confirmation qu'Eliade a bien participé à la campagne électorale de la Garde de fer, silloonant le pays de village en village avec ses équipes de propagande - un activisme qu'il a toujours nié. On reste en tout cas frappé par le contraste entre le ton qui domine chez Sebastian - où pointe la déception, jamais la haine - et la conduite d'Eliade à son égard.

En Janvier 1941, Sebastian confesse ea être arrivé à une sorte Mais nan... - Ce n'est rien, m'a-t-il

de stupeur l'amenant à considérer taus les caups qui ont snivi comme dans un rêve éveillé : l'exclusiaa du barreau, le licenciement de la Revue des fondations rayales, où il était rédacteur, le travail forcé, auquel il sera astreint au cours des années de guerre, à l'instar de Paul Celan ou de Serge Mascovici.

Si le moins qu'on puisse dire est qu'Eliade ne sort pas grandi de ce document, qui révèle la profondeur et la dimension militante d'un eagagement que le futur historien des religions n'aura de cesse, par la suite, d'occulter, le témoignage de Sebastian moatre aussi que soa cas fut lain d'être isolé. Le Jaurnal confirme notamment que Ciaran, qui a toujaurs préteadu avair quitté définitivemeat soa pays oatal en 1937, se trouvait en fait à Bucarest le 12 février 1941 - il y était revenu à l'autanne. Sebastian, qui le décrit comme un homme « remarquablement intelligent », alliant « une dauble dose de cynisme et de lâcheté », note même que l'auteur du Précis de décomposition aurait participé à la rébellion légionnaire des 21-23 janvier 1941, qui déboucha sur un pogrom parti-

culièrement atroce. Anssi réelles, mais non moins significatives du climat de l'époque : les rencontres de Sebastian avec l'écrivain Camil Petrescu. Celui que les quatrièmes de couverture présenteat en France comme le . Proust roumain * explique déjà à Sebastian. en 1936, que ses coreligiannaires sont equivoques, trop aombreux et naturellement tous communistes, le communisme n'étant jamais que « l'impérialisme des juifs ». « Voilà ce que pense (_) l'une des plus brillantes intelligences du pays », écrit Sebastian. Le 11 septembre 1942, Sebastian lui fait part de rumeurs concernant un nouveau train de déportés. « Un mament, note-t-ll, il m'a semblé qu'il en frissonnait lui aussi...

répondu. Je me dis que les Russes se sont livrés au même genre d'atrocités avec le canal de la Volga, et ma canscience est en paix. » L'épisode ultérieur résume aussi, à lui seul. tout un chapitre de l'histolre d'après-guerre. On retrouve en effet Camil Petrescu fin 1944. La Roumanie a retourné les armes coatre le III Reich et l'armée rouge stationne déjà dans le pays. Le Jaurnal nous montre un Petrescu d'abord bleme et terrifié - « avec quelle noiveté il s'accroche d mai », observe Sebastlan - mais qui, très vite, saura passer do brun au rouge, et avec

d'autres, du côté du parti commu-Autre personnage très présent dans le Jaurnal: Eugène Ionesco. On y découvre l'étroitesse des liens qui a'oot cessé de l'unir à Sebastian. lonesco se précipite chez lui à chaque aouvelle mesure antisémite alors même que leurs camarades s'évaporent ; il se lève, livide, lorsque résonnent à la radio les premières phrases d'un discours de Hitler: « Je ne peux pas! Il disait celo avec je ne sais quel désespoir physique », raconte Sebastian, le 3 octobre 1941. « Il a fichu le camp, et moi après lui.

armes et bagages, comme tant

l'aurais voulu l'embrasser. » Le jaurnal se ciôt à la fin de l'année 1944, enregistrant ainsi le changemeat de régime. Impossible, là encore, de ne pas relever l'admirable clairvoyance politique de l'auteur, qui, maigré son soulagement de voir la guerre s'achever, ne tarde pas à percevoir les premiers signes d'une nauvelle « rhinocérisation ». L'esprit critique n'a pas d'uniforme, car l'homme en uniforme est toujours infaillible. C'est un civil, écrivait déjà magnifiquement, en 1934, cet éternel hooligan.

Alexandra Laignel-Lavastine

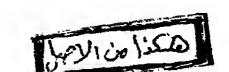
* Le roman le plus célèbre de Mihail Sebastian, Depuis deux mille ons, doit paraftre en français chez

Mihail Sebastian: une œuvre à découvrir

e débat en Roumanie autour du Jaurnal de Mibail Sebastian, qui rebondira en France lors de sa parution, risque d'occulter sa valeur bittéraire et la densité d'une œuvre brève dont il retrace la genèse. Car ce livre posthume appelle plusieurs lectures. En arrière-plan se dessine le douloureux processus de création de ses pièces de théâtre, de son roman L'Accident (inconnus en France), sans doute l'un des plus beaux chants d'amour dans cette Europe crépusculaire d'avant le cataclysme.

La polémique de Bucarest, articulée sur l'amalgame hideux entre la Shoah et la douleur roumaine pendant les quatre décennies d'imposture communiste, fait fausse route. Chaque tragédie est singulière, le nombre des victimes ne peut être mis en balance, ni comparés les visages changeants des catastrophes. Le vrai débat autour de Sebastian se situe ailleurs. Pourquoi avait-il supporté la fréquentation de ces rhinacéros opportunistes ou fascistes, comment expliquer le sentiment curieux qui le bait encore à Mircea Eliade? Parti en 1940, Eliade ne devait jamais regagner son pays mais Sebastian espérait quand même reprendre le dialogue avec l'ami perdu, « après la guerre dans un climat plus serem ». L'auteur du Jaurnal aux multiples reflets se considérait comme un cierc roumam parmi d'autres, Il aimait sa Roumanie natale et ses lecteurs, qui le lui rendaient bien. C'est sans doute le désir ardent du jeune Sebastian d'être admis par la majorité non conformiste des ciercs roumains qui explique sa nostalgie d'un dialogue fécond, amical, et aussi son mépris féroce après avoir subi leur antisémitisme forcené. Sentiment ambigu d'où se dégagent cependant une tristesse cosmique, un immense

Edgar Reichmani



L'espace intérieur

Michel Braudeau interroge le monde actuel et réhabilite le devoir de solitude. Une magistrale leçon de lucidité et de bonheur

LOIN DES FORÊTS de Michel Braudeau. Gallimard, 336 p., 125 F.

ouis, le personnage cen-tral de Loin des forêts, est fasciné par un jeu électronique: « Space Inside ». Absent à toute réalité, il se perd alors dans le labyrinthe d'une existence fictive, hors du temps compté, délivré de tous les tabous. Une initiation qui pourrait devenir dangereuse si, par inattention, lassitude ou tentation de l'oubli, Louis se laissait bapper par l'univers virtuel. Le projet romanesque de Michel Braudeau est neuf et audacieux. Loin des forêts cache, sous beaucoup d'humour et les entrelacs savants d'une écriture baroque, une fiction sur la mort qui obsède l'homme d'anjourd'hui, vaincu par une solitude que les moyens de communication sophistiqués rendent d'autant plus redoutable qu'il est indécent de s'en plaindre.

Son béros, un artiste peintre quadragénaire, a tout pour être heureux. Il aime ses quatre fils, sa femme Sarah, épouse parfaite, Sibylle, sa maîtresse non moins accommodante, et ses amis. Il en est aimé. La réussite artistique l'attend et il s'ébat dans la liberté d'une bohème confortable. Le romancier se prive ainsi des ressources habituelles d'une intrigue bien cadrée dont il abattrait les obstacles successifs et repérables. L'énigme est intime, et si le récit complexe se présente pourtant sous forme de suspense, l'enquête appartient au lecteur qui pénètre à : ses risques et périls dans «l'es-

pace intérieur » de l'écrivain. Louis, heureux en famille, en amour et en plaisirs, décide de peindre des scènes de bataille. Il rencontre Bayard, parent et ancien amant de Sibylle, sa maîtresse psychanalyste. L'homme aurait l'homme-architecte qui préfère la

hautes sphères d'une secte: l'« Eglise du Christ Synthétique ». Il met Louis en contact avec un certain Rainier, par l'entremise duquel il rencontre un clochard nommé Judas qui va servir de modèle au peintre. Plusieurs intercesseurs permettent à Louis de pénétrer dans l'envers et l'enfer de

Le récit quitte le calme humide des forêts apaisantes pour s'enfoncer dans les remugles des basfonds où sévissent les grands manitous des sectes, les organisations clandestines de SDF, des magouilleurs et agents secrets de tout poil, ténèbres où s'amoncellent, comme s'entassent les clochards dans les stations désaffectées du métrn, les ambiguîtés secrètes de Louis et les détritus de la mémoire collective. Il découvre ses propres démons et « nns » mensonges aux ramifications aussi inquiétantes que celles du « Space

L'écrivain exploite la marge onirique que suscitent les faits divers `du *« Journal de lo nuit » c*hez un artiste pour qui l'imaginaire métamorphose toute réalité. A partir de sa propre histoire, Louis revisite l'actualité. De la même manière qu'il peint d'immenses personnages qui se cognent anx limites de la toile, il déplace les phénomènes de société dans la démesure du mythe. Son quotidien est envahi par le mystère des crimes non élucidés et l'interroga tion métaphysique devient omni-

Le roman s'ouvre sur la description puissante et sensuelle d'une randonnée solitaire dans la forêt de Ramboullet. Braudeau nous fait burner chaque senteur. Pages qui peuvent conforter les écologistes dans le bien-fondé de leurs alarmes. Plus déchirant, mais par là même plus passionnant pour



voyage à Rome qui clôt le roman. Louis confronte sa mémoire à celle de l'Histoire. Le souvenir d'un premier séjour à Pompéi avec Sibylle (fresques et frasques amalgamées) et le goût de ses contemporains pour les dinosaures l'in-

conscient de son inévitable disparition mais sans cesse émerveillé par l'érotisme et l'art, palliatifs su-

Le roman de Michel Braudeau devient Jui-même un jeu mys-

teurs, est captivé par les «lacumes », ces vides cernés de mots que son amie Sibylle croit exhumer chez ses patients, que la Secte propose de combier et que le romander se donne le pouvoir suprême d'inventer jusqu'à retrouver les apparences de la plénitude. Braudeau racnnte le désespoir d'un bomme beureux avec la pudeur d'un adolescent qui s'excuserait de devoir vieillir. La troisième partie du livre - superbe mise en nrbite de son musée intérieur - est un morcean de grande musique, une magistrale auscultation du pouvnir de créatinn, une exploratinn lucide de la détresse et de la perversion humaines. Il y a des pages sarcastiques sur Sébastien, sur la peinture et la statuaire catholiques en général, le saint ravi par la torture extatique d'un viol

Braudeau renvoie à égalité toutes les entreprises bumaines des plus humbles aux plus prestigieuses: le divan de Sibylle, l'œuvre caritative de « l'Hébergement du Cœur français » où elle vient aussi donner de son temps entre deux galipettes avec Louis, les leurres des sectes ou les exaltations des itinéraires culturels. Il ne peut se défendre d'une certaine candeur quand il propose « Quarantes recettes certaines paur toient de jolis principes d'égntisme et une méditation snuveraine sur notre acharnement à l'immnrtalité: «A présent, il lai faut revenir à Rome pour retrouver le terreau d'autrefois, les anciennes demeures, les colonnes et les villas, les tambes et les inscriptions en lettres majuscules de mots abrégés qui résonnent camme des bribes, des miettes sonores, des fragments d'une branche particulière et pas si marte qu'an le dit en parlant de longue marte, elle-même vestige du babil préhistarique qui s'étendait jodis sur toute la surface de la terre et dans lequel on pouvait désigner l'eau, la rivière, l'hamme, la femme, la jambe, la moin, la nuit, l'enfant,

On n'émerge pas sans blessures de ce chaos intime. Dans son intense désir d'exister, l'bomme a certes perdu son âme mais plus gravement oublié son corps et, trop souvent, négligé l'Invisible et les vertus des joies gratuites. Les œuvres d'art qui témoignent de notre court séjour orgueilleux sur la planète n'ont pour mission comme l'amitié que « de naus accoutumer au trépas, de nous faire à l'idée de lo mort, en douceur, au point que nous en sommes quasiment pénétrés, investis, ovant qu'elle ne se soit prononcée défini-

Belle à la folie

Pascal Bruckner signe un conte cruel et moral sur la beauté, valeur conventionnelle conduisant au pire

LES VOLEURS DE BEAUTÉ de Pascal Bruckner Grasset, 292 p., 125 F.

▼ out de suite, on est intrigué. Cela commence très bien et c'est agréablement écrit. « Prologue»: un couple qui revient de vacances de sid en Suisse se trouve coince dans la montagne par le mauvais temps. On les abandonne là, Hélène et Benjamin, qu'une personne vient de secourir, et l'on passe au portrait d'une curieuse fille, Mathilde, interne en psychiatrie, à laquelle il a fallu sept ans d'études pour comprendre qu'elle s'était trompée. « Qu'ovais-je voulu expier en embrassant cette carrière ? Mo vie allait se dérouler sans surprises comme un infaillible pro-gramme, et je la haissais d'avance non d'être mortelle mais d'être prévisible.» Née d'un père marocain et d'une mère wallonne, Mathilde « ne manque pas d'attraits, paraîtil, mais à quol rime an charme qui ne prémunit pas du malheur ordinaire? » Quoi qu'il en soit, nous sommes le 14 août, Mathilde est de garde à l'Hôtel-Dieu pour le week-end parisien le plus étrange de l'année - ville comme abandonnée aux seuls touristes, moment où se réveillent, pour les solitaires et les pauvres, les angoisses, les malaises, les pul-sions de mort. Mathilde n'a pas le

choix, il faut « y aller». Benjamin, lui aussi, se retrouve à PHôtel-Dieu. Il est ce drôle de type au visage dissimulé par un masque en tissu dont Mathilde décide de s'occuper. Benjamin, qui affirme avoir trente-buit ans et en paraître cinquante, veut se raconter. Figure de loser, vivotant jusqu'à ce qu'il publie un livre dans lequel son talent de plagiaire s'exerçait à plein, et qui lui fit rencontrer Hélène, une fille tiche. Il fut, pendant neuf mnis, sa « chose» : « je n'étais pas dupe : j'étais son jouet, son rescapé sorti du ruisseau, son caniche de salon

lové, bichonné, entretenu sar un haut pied. J'étais sa bonne œuvre,

Que va-t-il se passer entre ces deux personnes « déplacées », dans ce no man's land du 15 août parisien? Que vont donner leur conversation, leur affrontement, la confrontation de leur seul bien commun, une singulière lucidité sur eux-mêmes? Apparemment, Mathilde a le pouvoir, elle est le médecin. Mais Benjamin n'a pas sagement attendu dans sa chambre qu'elle vienne lui parier. Il a réussi à déjouer la surveillance des infirmières (il a retiré son masque, ce qui l'a rendu, paradoxalement, anonyme) et l'a re-jointe dans la pièce où elle se reposait, pour la forcer à l'entendre. On entre avec jubilation dans le récit de Benjamin, mais l'histoire imprévisible qu'on espérait, Pascal Bruckner a décidé de ne pas l'écrire. Il a voulu faire une sorte de conte cruel, et moral, sur la « beauté», devenue une « valeur » si profondément réactionnaire, un mythe si conventionnel qu'il peut faire naître une folie de destruction. Hélène et Benjamin ont été « secourus » par de drôles de personnes, des « voleurs de beauté » qui kidnappent des jennes femmes, juste pour les priver du regard des autres et les rendre, en quelques mois... vieilles.

Ce n'est pas désagréable à lire, Bruckner est très bon quand il est méchant, son humour noir est terrible (le portrait du vieux ganchiste « défroqué » devenu le cinglé qui enferme les jeunes beautés est à encadrer), mais quelque chose ne fonctionne pas. Un conte moral devrait être plus ramassé.

plus économe. Quant au roman bizarre qui aurait pu être celui de Mathilde et Benjamin, on l'attend désespérément. Si Pascal Bruckner est en train de l'écrire, il ne faut pas manquer, tout de même, Les Voleurs de beauté, pour patienter.

Josyane Savignean

avec moi elle expiait sa richesse. >

Nicolas Bourriaud L'ère tertiaire



Daniel Picouly Fort de l'Eau



Félicie Dubois L'Hypothèse de l'argile

lls arrivent!

Ils sont six. Avec eux se lève une nouvelle génération littéraire.

Flammarion

Rentrée

ittéraire

Onirisme, exotisme, réalisme... Chacun suit hardiment'son chemin.

Rebelles, ironiques, visionnaires,

tous définissent d'autres frontières romanesques.

Un siècle s'achève. Ils sont ici pour accompagner sa fin. Ils sont là pour annoncer le prochain.

Repeate Som

Raphaël Sorin Directeur littéraire



Christophe Duchatelet Le stage agricole



Vincent Ravalec Nostalgie de la magie noire



Patrick Erouart-Siad Le fleuve Powhatan

Désert intérieur

Destin d'un naufragé de l'esprit, noyé dans son passé, signé Jean-Paul Dubois

JE PENSE À AUTRE CHOSE de Jean-Paul Dubois. Ed. de l'Olivier, 266 p., 119 F.

aul était chef prévisionniste du service de méténrolngie, à Toulouse. Il aimait travailler « sur du vide, sur du rien, des masses d'air ». A vingt et un ans, il éponsa Anna Baltimnre, ils eurent deux enfants. Il avait un frère jumeau. Simon, cynique, haineux, sournnis, qui était comme snn négatif, avait plaisir à le tourmenter, lui reprocher son mariage: « La famille a hante que tu te lies avec des goyim. » Simon, pris de passion pour ses origines, n'avait de cesse que ses parents acceptent de s'installer en Israël, bien qu'ils se sentent mnins de lérusalem que de Toulouse. A la suite d'un accident de hors-bord, Anna fut amputée de la main gauche. Ce ne fut pas sans effet sur l'érotisme des époux, plus traditinnnel que celui que Paul connut avec Martina, une collègue de travail, mais au bout du cnmpte: « Mari délaissé, amant

Ce n'est là qu'une partie dn passe de Paul Klein. Mais ce passé est-il aussi sombre et désespérant qu'il l'écrit ? Certes, pour le fixer, le saisir, s'en délivrer, il veut réaliser ce qu'on ne peut faire « qu'une seule fais dans san existence: dire la vérité ». Cette bouée que lance d'abord à luimême cet homme en perdition, la veut-ll vralment de sauvetage? Vingt ans plus tôt, Simon a quitté la France. La séparation d'avec Paul fut violente, à l'image de leur coexistence depuis l'enfance. Paul, qui n'a pu admettre « de portager les troits de [son] visage ovec un outre », pense que Simon l'a toujours détesté. Si, après cette longue séparation, il s'est décidé à rejoindre son antre lui-même ennemi, c'est après avoir reçu un.

appel télépbnnique d'une clinique de Jérusalem. Simnn y est snigné pnur un syndrame dé-pressif, et le médecin, blen que sacbant que tout les oppose, espère qu'une rencontre pourrait être favorable au malade. Parti à Jérusalem pour quelques jours, Paul y est encore buit mois plus tard, patient lui-même à la clinique. Interné vnlontaire, ou à la suite d'un comolot familial?

Les sujets dn romancier Jean-Paul Dubois ont ceci de particulier de n'être guère simples et d'être écrits avec une telle simplicité que la lecture en est toujours aisée. Il faut bien du talent pour ce genre de réussite quand on doune la parole à un personnage aussi complexe que Paul, qu'on le place dans l'univers de la parannia, et que, dans le « je » de la construction romanesque, on alterne le présent - Paul nous décrit les soins qu'on lui administre - et les événements dn passé. Avec ceux-ci, Paul essaie de reconstruire sa vle, sans doute moins pour la revivre que pour évaluer ce qu'elle auxait pu être si des circonstances qui n'ont pas été - surtout la nonexistence de Simon - en avaient changé le cours. De ce qu'elle fut, il se remémnre les grands moments aussi hien que des détails auxquels l'accumulation finit par donner une valeur, tont en permettant à Jean-Paul Dubois de ciseler de réjouissants dialogues, d'émailler de discrètes et fines notes d'humour un récit qui a sa part de scènes sinistres sans être jamais horribles, émouvantes sans que la description force le trait. C'est un hien fort moment de littérature que le destin de Paul, cet « homme sec, dons son désert in-

Pierre-Robert Leclercq * Signalons la sortie en poche de Kennedy et moi, de Jean-Paul Dubois .(« Points » Seuil nº P409).

Les fantômes grimaçants de Vichy

Lydie Salvayre traite rudement son lecteur. Par le seul agencement des discours tenus, par leur outrance bien stylée, elle articule ses personnages comme des marionnettes

LA COMPAGNIE DES SPECTRES de Lydie Salvayre. Seuil, 188 p., 98 F.

QUELQUES CONSEILS UTILES AUX ÉLÈVES HUISSIERS de Lydie Salvayre.

'l y a des livres qui vous prennent à revers, vous surrennent avec douceur au lieu où vous ne les attendiez pas, vous endorment comme un bienheureux, vnus faisant rever de princes et de princesses... D'autres, an contraire, vous abordent de face et, dès les premières lignes, vous secnuent, vous avertissant que l'épreuve va être brutale, le rêve sinistre, et la princesse passablement grimaçante ; l'auteur, pour ainsi dire, cberche d'emblée le point sensible, appliquant une méthode certes archaique mais toujours efficace : celle des coups répétés au plexus solaire. De Lydie Salvayre, depuis son premier roman, La Déclaratian (1), on peut tout attendre. Et surtout ce type de trai-tement vinlent. Mais finalement, on sort plutôt ragaillardi de ses romans. Ebranlé mais pas affaibli. On rit beaucoup, même si le rire se fige en grimace.

Parmi les écrivains de cette rentrée, nombreux à nouveau sont ceux qui pulsent sans s'épuiser dans les thèmes liés à la guerre et surtout à la collaboration - pro-cès Papon nblige? Certains tentent de comprendre, d'autres de reconstituer une ambiance ou de deviner une psychologie. D'autres encore s'enflamment un peu trop pour leur sujet, éprouvant comme un inavouable regret pour la matière pourtant très ince de ces années

Pour décrire cette Compagnie des spectres, Lydie Salvayre ne s'est pas appuyée sur la nostalgie, n'a pas eu la volonté de monter



Lydie Salvayre, à « coups de discours »

un décor ou de s'interroger sur les mntivations - bien sur complexes, évidemment ambigues - des protagonistes. Loin dn roman psychologique ou de mœurs, à l'opposé des reconstitutions à grand spectacle, selon un choix littéraire conséquent qui fut dès l'abord le sien et qu'elle maîtrise à présent parfaitement, ce sont des discours qu'elle invente de toute pièce, met en scène. C'est donc, si l'on veut hien nous permettre cette expression, « à coups de dis-cours » qu'elle fait avancer sa narration. An pas de charge.

« Mo mère, monsieur l'huissier, ne distingue pos le possé du présent, le jour de lo nuit, ni les vivants des morts. C'est un cas d'oliénation mentale très atypique et qui résiste oux troitements psychiotriques les plus carabinés ainsi qu'à Peau. de Lourdes, nous ovons tout.

essayé. Pour être plus précise, disje, mo mère vit simultanément dans le passé et le présent et leurs choos respectifs en quelque sorte s'enchevêtrent et s'accroissent jusqu'à d'opocolyptiques dimensians. » Trois personnages donc, ou plutôt trois voix : celles de la fille, de la mère et de l'hnissier. Ce dernier, pratiquement muet dans le roman, exprime toute l'ampleur de sa mesquinerie et de sa petitesse, dans l'antre court texte qui paraît en même temps : il agit des conseils d'une loufoquerie bien cynique donnés par l'aîné à ses élèves qui s'apprétent

à exercer le même métier que lui. Reprenons. La mère vit dans ma appartement à Créteil avec sa fille qui tente d'endiguer, par des méthodes qui relèvent elles-mêmes d'un certain désordre mental, le chaos dans lequel se tronve la

vieille femme. Chaos qu'explim le meurtre, en mars 1943, de son frère par deux abrutis de la Milice. Depuis ce jnur, toute irruption de l'extérieur dans l'univers confiné des deux femmes prend, pour la mère, le visage hideux des assassins. Il est donc logique que l'huissier, Me Echinard, venu faire un inventaire avant saisie se métamnrphose en envoyé de Dar nand et de Pétain. Ce dernier, figure emblématique d'une mossie dévoyée mise au service du crime. en prend d'ailleurs pour son grade, sous le nom de « Maréchal Putain » qui résonne comme le claquement d'un étendard noir. D'où le caractère éminemment roboratif du livre de Lydie Salvayre, surtout dans sa première

« Nul n'est puissant, dit maman, s'il n'empêche la parole de l'autre par quelque moyen que ce soit. Le pouvoir consiste à fermer lo gueule aux autres, dit maman, mais moi: personne ne me fera taire, déclarat-elle en élevant lo voix, ni Putain ni Darnand ni personne, cria-telle » L'art de Lydie Salvayre. consiste à faire exister ses personnages par le seul agencement de leurs paroles. Marionnettes, figu-rines fahriquées et articulées d'une main experte, ils « élèvent la: voix » pour mieux faire entendre, la détresse et la folie. Une folie. « plus forte que la mort ». L'ou-. trance est canalisée par une rhétorique et un «ton grondiloquent > qui soulignent le

Mais la démence, la grimace des discours ne se veulent en rien réalistes ou cliniques. Elles sont l'envers exact d'une norme - dérisoirement représentée par l'huissier - à l'ombre de laquelle crime et indignité aiment tant à s'abri-

Patrick Kéchichian

'entrée, il prévient.

(1)-1990, réédité cette année chez Ver-

Clichés en rafales

Pour dénoncer l'appréciation vulgaire de la beauté, Amélie Nothomb joue de la caricature. A l'excès

ATTENTAT d'Amélie Nothomb. Albin Michel, 208 p., 89 F.

'outrance n'est pas un remède contre la tiédeur. Ou alors en de rares moments, et encore faut-il savamment maîtriser la situation pour que l'excès ne glisse pas vers la caricature. En écrivant Attentat, Amélie Nothomb semble s'être livrée à un exercice d'exagération volontaire, sans trop se soucier de savoir si le résultat serait crédible. Travers de jeunesse, dira-t-on, chez une romancière de moins de trente ans. Mais le précoce auteur d'Hygiène de l'assassin, en 1992, revendique une bibliographie médite considérable et un nombre de publications déjà respectable. Attentat, son cinquième roman publié, veut dénoncer les tares d'une société grégaire jusque dans son appréciation de la heauté donc vulgaire. Mais la manière choisie pour accuser la médiocrité

trahit en partie la richesse du sujet. D'emblée, Amélie Nothomb se tourne vers le registre de l'hyperbole pour décrire le physique de son narratenr. Epipbane Otos, jeune homme sans situation particulière et sans expérience répertoriée, se distingue par une laideur bors du commun. Une apparence ignoble, répugnante, que la romancière examine avec une certaine verve et pas mal de drôlerie. « Mon visage ressemble à une oreille. Il est concave avec d'absurdes boursouftures de cartilages qui, dans le meilleur des cas, correspondent à des zones où l'on attend un nez ou une arcade sourcilière, mais qui, le plus souvent, ne corres-

pondent à aucun relief facial connu. » Muni de ce corps peu avenant, le jeune Epiphane promène un certain désœuvrement jusqu'au jour où il rencontre la très belle Ethel, comédienne de son état. Fort de la passion qu'il lui voue instantanément. le héros décide de se lancer dans une aventure très rémunératrice : il sion encore inédite qui consiste à mettre en valeur la plastique avantageuse des mannequins de tout poil. A partir de cette dnuble trame amoureuse et burlesque, Amélie Nothomb se livre à toutes sortes de considérations sur la bêtise des gens, leur manque de goût, leur mé-

Son observatoire n'est pas taillé dans la dentelle, puisqu'elle a pris le parti du cliché. « l'aime mon histoire parce qu'elle est tarte, dit Epiphane Otos. Un pou qui tombe amoureux d'une créature de rêve, c'est tellement caricatural. Le mieux ou le pire, c'est au'elle - aui. elle ? Elle. vovons ! - est. actrice. C'est ce qui s'appelle accumuler les canventians. » Mais les conventions ne peuvent faire moins qu'avoir le cuir épais. De ce fait, elles ne deviennent intéressantes que lorsqu'elles sont détournées, retournées contre elles-mêmes. Faute de quoi, elles demeurent telles. Amélie Nothomb a sans doute pensé que l'humour serait ce détonateur qui réussit à miner les banalités, mais le pari est bien difficile à tenir. Et l'accumulation des clichés résiste le plus souvent au cynisme du narra-

Il faut dire qu'Amélie Nothomb n'y est pas allée de main morte. Puisque la foule est moutonnière, le sumom dont elle affublera le vilain Epiphane ne pouvait être autre que « Quasimoda ». Le bel homme dont tombe amoureuse Ethel sera forcément goujat et artiste peintre. Les concours de beauté qu'Epiphane est appelé à arbitrer seront nécessairement pathétiques de vulgarité, sa passion pour Ethel, suhlime de fougue et de constance. Tout de même, Amélie Nothomh n'a pas suivi jusqu'au bout le fil des conventions. Dieu merci, son héros n'a pas une belle âme – ce qui l'aurait fatalement jeté dans les bras d'une affreuse créature au grand cœur - et la belle Ethel non plus, puisqu'elle ne parvient pas à lui rendre son

Raphaëlle Rérolle

Amour et dérision

Avec une cité HLM pour décor, Bernard Alliot conte avec tendresse une romance qui oscille entre austérité et truculence

LE CŒUR ENRAGÉ de Bernard Alliot. Belfond, 216 p., 109 F.

T faudra faire une étude sur l'emploi du mot cœur dans les titres des ouvrages: Le cœur est un chasseur solitaire de Carson McCullers, L'Attrape-Cœur de Jerome David Salinger ou L'Arrache-Cozur de Boris Vian. Après Faux troubles, Délit de fuite, L'Adieu à Kouriline et L'Etreinte des sirènes. Bernard Alliot a intitulé son cinquième roman Le Cour enragé. Il ne ferait pas mauvaise figure dans le club des Carson et des Boris, mais il est d'une autre école. Celle-ci naquit peut-être du côté de la place Denfert-Rocherean, dans les livres d'Henri Calet. C'est l'école du misérabîlisme ironique et du « style sec », au sens où l'entendait M. Beyle : des vérités plutôt que des soupirs et des larmes... Avec beaucoup de feinte froideur, de vraie tendresse et de dérision, les gens de cette famille nous rappellent que la vie n'est pas nécessairement un diner de gala. Souvent, ils confondent leurs chagrins d'amour avec des chagrins d'humour. Et leurs élans (du cœur) pretment une apparence bourrue.

Bernard Alliot, je le connais bien pour l'avoir longtemps côtoyé rue des Italiens, dans les bureaux du « Monde des livres ». Il aime la pèche, la littérature et les déjeuners d'amis. Il rêve probablement à ses personnages sur le bord des rivières françaises, dans des coins perdus, encore tranquilles. Les cours d'eau servent à nous faire ressentir le passage du temps. C'est connu. Ils ont été créés pour cela. Ce que Bernard Alliot déteste le plus, c'est l'injustice sociale, le règne de l'argent, la frime on le paraître. Les vanités, si vous

Au retour de son service militaire, le héros du Cœur enragé retrouve la grisaille de sa « cité » et le domicile de ses parents, qui sont morts récemment dans un étrange accident de voiture. « Quand mes parents vi- alors qu'il avait « la rage au coaur ».

vaient, dit-il, je laissais toujours mes Elle appartenait à un milieu très chic sentiments en attente sur le palier (__). Aujourd'hui encore, je pénètre chez eux, avec la défiance d'un étranger sur une terre hostile. » Très joli début, qui donne tout de suite le ton dn roman. L'art des commencements n'est pas moins mystérieux

que la séduction des petits matins. Par la suite, nous apprendrons que le père et la mère du narrateur n'éprouvaient à son égard aucune affection. Il leur inspirait plutôt de l'aversinn. Avant même de les perdre, il avait des sentiments d'orphelin. Cela explique les éternités que l'on passe sur les paliers des HLM. Le narrateur va retrouver également Robert, son ancien camarade de classe, aussi disert que hi-même est tacitume. Ils semblent illustrer les diverses façons d'avoir vingt ans. « Robert m'étreint, raconte le jeune homme seul. Mo génération s'embrasse beaucoup. Peutêtre qu'on s'aime (...). Il affirme que je suis son meilleur ami. C'est pos-

sible, Robert sait tout. » Défense de trop s'émouvoir, sous peine de verser dans la maiserie des grands sentiments... Le jeune homme seul considère le moindre aven comme de l'indécence. Et les secrets qu'il livre, avec parcimonie, paraissent hri être dérobés. Nous découvrons ainsi cu'il fut naguère retiré du lycée par son père, parce que « les études mettent dans la tête des idées qui ne sont pas de notre condition ». [] existe des personnes à qui demander l'heure semble une inconve-

Le héros avait une petite amie, Lisa. Lorsqu'il la revoit, au cours d'une soirée, il en perd la respiration, comme les gens qui ne sont pas « entraînés pour le bonheur ». Elle avait fait le pari de séduire ce sauvage. Pourtant, ils habitaient sur « des planètes différentes ». Elle faisait volontiers l'éloge de la futilité,

et menaît une existence dorée, tandis qu'il subissait les violences de son père, faisait des petits métiers d'infortune et lisait en cachette, la nuit, les œuvres de Racine, de Stendhal ou de Balzac, comme on cambriole les autres mondes. Mais allez savoir avec les passions I.

Dans la seconde partie du récit. c'est Lisa qui prend la parole et devient la narratrice. Bernard Alliot se sort très bien de cette acrobatie romanesque et trace l'autoportrait (savoureux) d'une demoiselle assez délurée, en révolte contre son milieu, qui s'exprime dans les termes les plus crus et dont l'exubérance contraste avec la sobriété de son amant. Elle nous montre le singulier jeune homme sous une autre lumière. Elle est attirée par ses silences, ses airs sombres et le peu d'estime qu'il se porte. Ils vont renouer le fil de leur histoire, maigré l'hostilité des parents de Lisa. La demoiselle partira vivre avec son sauen Franceie de la comvage, comme on fait un pied de nez à la bonne so-

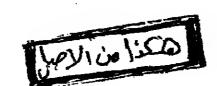
> Leurs voix alternent dans la troisième partie, puisqu'ils vivent en-semble. Elle affirme que, sans les regards amoureux qu'il jette sur elle, sa beauté « s'éteindrait ». Quant au jeune homme, il éprouve avec Lisa « l'impression rare d'exister ». Cependant, il ne pense pas que la vocation des miracles soit de s'éterniser. Au fair, il se prénomme Jean, mais nous l'apprenons seulement à la page 205, comme si nous étions les complices de quelque indiscré-tion. Naturellement, la romance se terminera mal, car la demoiselle sera reprise par son milieu, sa classe sociale et ses habitudes. A la fin, le héros de Bernard Alliot se promet de ne plus jamais prononcer le mot amour « sans faire lo grimace ». Cette love story des HILM, qui oscille entre l'austérité et la truculence, a beaucoup de charme, sous les couleurs de la dérision et de la mélan-

Léger en colère

(TITRE PROVISOIRE) de Jack-Alain Léger. Ed. Salvy, 280 p., 100 F.

« Mémoires, roman, essoi. élégie, repentirs, chronique », etc. Et « riens ». De ces petits riens qui disent beaucoup, confidences d'un écrivain qui ne sait rien faire « à part écrire ». Et nous voici dans un kalcidoscope. Exécution des directeurs des ressources humaines, tribulations d'un manuscrit inachevé, coupures de presse sur l'état du monde, farces et attrapes des rentrées littéraires, impostures staliniennes, fascistes d'aujourd'hui, amants de rencontre et ami qui permet de survivre, extrait d'un roman (à jamais ?) inédit, etc. Et cela d'une plume alcrte, avec des trouvailles de style, de fortes images, des rythmes changeant selon le sujet. Un plaisir de lecture constamment renouvelé. Mais cela, surtout, pour la hargne, le courroux, la révolte d'un écrivain qui nous rappelle que Sol-lers l'a baptisé « célèbre méconnu », et qui hune parce que l'éditeur lui refuse l'argent qu'il ini faut pour achever son œuvre. Fiel et sourires, c'est le procès de l'édition, devenue « groupes, empires, combinats... il n'y o plus d'argent pour les écrivains »; de la critique, qui dénonce « le manque de souffle des romanciers français » mais se contente « d'encenser ces petites merdes minimalistes » que sont les sempitemelles histoires d'auteurs limités à leur pe-

A l'instar de Falstaff, sa référence, Léger se reconnaît l'art de s'« attirer des emuis » en fustigeant les décideurs, plus soucieux de profit que de littérature. Difficile de lui donner tort, mais n'y a-t-il passià quelque naiveté? Et l'important, pour cet « autre Falstoff » en ance de création, n'est-il pas que Fanctiseit seulement provisoire?



Refus d'appartenance

En relatant l'autobiographie fictive de sa mère, Jamaica Kincaid compose une méditation à la fois lyrique et implacable sur l'inaptitude, innée ou acquise, à aimer

AUTOBIOGRAPHIE DE MA MÈRE. (Autobiography of my mother) de lamaica Kincaid Traduit de l'anglais (Etats-Unis). par Dominique Peters Albin Michel, 217 p, 98 F.

alman Rushdie et Derek Walcott, le poète lauréat du Nobel à qui est dédié son dernier livre, l'admirent pour sa prose austère, lyrique, incantatoire. En 1983, la critique anglo-saxonne l'a saluée comme l'un des écrivains importants de la décennie... Depuis que, très jeune, elle quitta ses Caraibes natales pour s'installer aux Etats-Unis, Jamaica Kincaid n'a pourtant que peu écrit : trois romans, un recuell de nouvelles, un essai, ses thèmes tournant le plus souvent autour de la relation d'amour et de haine entre mère et fille. Mais ce dernier ouvrage, bouleversant et terrible, nous le confirme, les livres de Jamaica Kincaid, possèdent ce degré d'intensité et de vérité qui fait qu'entre tous on les distingue, on les retient.

Cette fois, elle a conçu le projet révélateur d'écrire une autobiographie fictive de sa propre mère, imaginant que cette demière n'entpas d'enfant, ne voulut pas avoir d'enfant. Il serait faux de croire qu'il s'agit là du énième récit de relations familiales entravées. Le roman entier, loin de rendre compte d'une rancune personnelle et étroite, apparaît comme une méditation, à la fois lyrique et implacable, sur la vie et la mort, sur l'amour ou plutôt sur son absence – sur le refus de l'amour et l'inaptitude, innée ou acquise, à aimer. Autant le préciser tout le suite: voici un livre qui heurte, car Jamaica Kincaid y présente sans atténuation m réconciliation possibles ces barrières infranchissables que l'histoire - en particulier cette « histoire commune de souffrance et

d'humiliation » que fut la colonisation, mais aussi Phistoire personnelle - dresse entre des individus que le hasard a mis en présence (en l'occurrence ceux qui naquirent ou vécurent à la Dominique, où se situe le récit). Les camps restent opposés, vaincus et vainqueurs face à face, séparés à jamais, fixés dans lent être et dans leur lourd héritage, marqués an-delà de leur volonté et, certes, de leur responsabilité - condamnés moins à la haine qu'à l'étrangeté, à une indifférence fondée sur l'incompréhension des vainqueurs et le rejet hostile des vaincus.

Xuela Claudette Richardson, à plus d'un titre, fait partie des vaincus de la vie. D'abord, elle est née

son démuement et sa solitude, le seul bien qui reste à l'enfant, la seule réalité à laquelle s'appuyer sans crainte d'être trompée ou déçue, c'est sa propre personne, son corps qui change peu à peu, ses formes douces, sa pean, son sexe, ses odeurs fortes qu'elle apprend à aimer à l'exclusion du reste. Dès lors se durcit en elle le refus de souffrir, d'être molestée ou atteinte et donc de céder à un autre. ne serait-ce qu'une parcelle de son être: d'aimer, de s'abandonner, d'appartenir. « J'ai senti que je ne voulois oppartenir à personne. puisque lo seule personne à qui j'aurais cansenti d'opportenir n'avait pas vécu, je ne voulais appartenir à personne; et je voulais

Jamaica Kincaid (de son vrai nom Elaine Potter Richardson) est née à Antigua, dans les Caraïbes, qu'elle quitte au milieu des années 60 pour tenter sa chance à New York. En 1978, sa première œuvre de fiction, Girl, un monologue où s'exprime la voix tyrannique d'une mère, est publiée dans le NewYorker. Depuis lors ont paru un recueil de nouvelles, At the Bottom of the River (en 1983, il est acclamé par la critique), un essai, A Small Place, et deux romans : Annie John (éd. Belfond, 1986; éd. de l'Olivier, 1996) et Lucy (à paraître chez Albin Michel). Jamaica Kincaid vit aux Etats-Unis, dans le Vermont, avec sa famille.

femme dans un pays où la prééminence est donnée aux hommes. Ensuite, son existence est d'emblée placée sous le signe de la perte: celle de sa mère, une Caraibe (la race, précisément, des vaincus), qui meurt à sa naissance. Son père, un métis enrichi, policier corrompu et violent, s'est remarié avec une femme que hante la jalousie de la morte et qui, haïssant la fillette, va tenter de la tuer. A. son frère, l'héritier du nom et de la fortune, un être « gentil et doux », d'une bonté qui ressemble à de la faiblesse, sera épargné « le travoil nauséabond de l'ocquisitian », tandis que lui incombera à elle sans atténuation possible, la tâche solitaire d'apprendre à survivre. Dans voyer, il faut apprendre à jauger

que personne ne m'appartienne. » On, plus brièvement : « Je suis poussée vers le bien, mon bien est de me servir. » C'est pourquoi, sans haine ni cruanté, posément, avec lucidité et détermination, elle se sert : des sensations multiples que hi offre son corps, des hommes et de leur désir, de sa propre sexualité dont elle découvre le pouvoir. Le sens de la nature, de sa beauté et de sa puissance irrésistible imprègne le récit ; la sexualité est décrite de la même façon, avec le même sentiment d'une force qui se déploie naturellement, sans entraves d'ancune sorte, et sans qu'elle provoque en rien l'amour. Afin de se servir sans se four-

l'adversaire, à distinguer le faux du vrai, c'est-à-dire ce qu'il pense de lui-même de ce qu'il est vraiment. Ainsi de son père : « Il se cravait un hamma da liberté, hannête et brave ; il le croyait comme il croyait en lo réalité de tout ce qu'il pouvait voir devant lui... et rien ne pouvait le canvaincre que la réalité était à l'opposé. » Jamaica Kincaid va l'essentiel : en quelques mots, en une phrase simple, elle sait, au-delà de la situation décrite, atteindre me vérité universelle.

Cette simplicité, cette économie de moyens, alliée à la justesse et à la profondeur de la vision la rapprochent d'un écrivain comme Jean Rhys, qui, elle aussi, était originaire des Caraïbes. Comme si cet univers aux durs contrastes, dominé par une histoire douloureuse. appelait des réactions tout aussi violentes et tranchées. Le monde est divisé entre les forts et les faibles, les bourreaux et leurs victimes, sans que ce rapport change jamais: « Il va sans dire qu'appartenir aux insensibles, aux cyniques et aux mécréants, c'est être parmi les gagnants, car ceux qui ont perdu ne s'endurcissent jamais contre leur perte; ils lo ressentent profandément, toujours, dons l'éternité. » L'absence délibérée de compréhension et de partage est alors, pour ceux qui sont nés vaincus, le seul moyen de préserver en eux ce qu'il faut de dureté pour continuer

Rien, pas même l'approche de la mort, ne peut amener Xoela Richardson à considérer l'homme qu'elle avait épousé, un Anglais qu'elle n'aimait pas, dans l'intégralité de son être, « de façon que ses souffrances fussent une réalité pour moi. J'aurais été capable de le faire, de rendre ses souffrances réelles pour moi, mais je ne me le suis pas

La mort étant l'unique réalité et être seul l'unique force enviable.

● LE CHANT DU SERINGAT LA NUIT, de Marie-Thérèse Hum-

Le titre, réunissant la nuit et l'arbuste aux fleurs blanches, dit déjà la part d'ombre et de lumière d'un roman d'amour et de haine. Un duel qui s'étend dans le temps et l'espace entre deux vieilles dames, chacune dans sa demeure perdue au fond d'un bois, chacune grand-mère entaurée des siens. La jalousie est l'un des deux deus ex machina qui régentent ces deux univers, l'autre étant un garde-chasse, boîteux et séduisant, personnage diabolique qui mène le bai d'une espèce de vendetta. La complexité des sentiments, et les parts de secret qui posent sur les intrigues une atmosphère brouillardeuse, tissent des destins qui ne cessent d'être troublants. Dans ce dédale des esprits et des cœurs, il faut un réel talent pour ne pas égarer le lecteur. Marie-Thérèse Humbert mastrise son récit où, comme les personnages, ce pays perdu «balance entre inquiétude et espoir » (Stock, 440 p., 120 F). R. R. L.

• HISTOIRE ÉTRANGE DU CHIEN, de Christophe Ferré L'enfance scandée par les ressacs de la mort hantait déjà le premier roman de ce jeune professeur de lettres. La Chambre d'amour, qui décrivait les jours maudits d'un couple (mère et fils)

en vacances. Avec la même ascèse, la même sensibilité envers les êtres condamnés à la solitude, la même pudeur à ne pas s'attarder lorsqu'un personnage a les larmes aux yeux, Christophe Ferré suit les jours, les années, les étapes du calvaire d'un gamin qui s'est retrouvé orphelin à l'âge de deux ans, pendant la guerre de 14-18, à la suite d'un bombardement. « Alors, dit-il, je me suis jeté comme un chien dans les poubelles da la vie »: d'orphelinat en cimetière, le marmot voit passer des dames patronnesses, des tombes, des hivers et une mère d'adoption en Hispano-Suiza, qui veut lui donner « une bonne éducation ». A 16 ans, le collectionneur d'internats rencontre une jeune fille qui « croise ses jambes comme le font les petites dames pour prendre le thé ». Ses souvenirs morbides le déroberont à l'amour qui lui tendait les bras (Arléa, 126 p., 95 F).

• LÉO, LA NUIT, de Martine Le Coz

Fidèle aux béros repliés sur eux-mêmes, saisis par une révolte qui frôle la folie, Martine Le Coz se glisse dans la peau de Léo, un gamin de douze ans que la séparation d'avec ses parents et la mise au vert chez une grand-mère revêche a rendu muet. Dans le souvenir de Claire, sa mère, l'absente, la contemplation de la nature lui inspire à la fois sérénité et fantasmes de torture, songes et crimes. Léa serre les poings, se réfugie dans un univers clos, violent, fantasmatique, avec sur la tête « un plafond en guise de ciel ». Mourra-t-il, dissous dans la lumière, ou ressuscitera-t-il aux autres, apprivoisé, dans les bras d'Auguste, le Noir exilé, lynché, clown gorgé d'âme, magicien d'une vie de toutes les couleurs? Assoiffée d'aquarelle, Martine le Coz écrit à coups de belles et coupantes images, peintes aa couteau (Rocher,

 DES HOMMES QUI S'ÉLOIGNENT, de François Taillandier Dans un film de Werner Herzog (que François Taillandier attribue à Wim Wenders), ao voyait une poule vivante enfermée dans une sorte de juke-box, qui se mettait à danser, « les pattes actionnées par de légères décharges électriques », si l'oo mettait une pièce de monnaie. Est-ce ainsi que les hommes vivent désormais cervelles de poule, aveugles à la réalité qui les entoure, ignorants les uns des autres, rebelles à la première personne du pluriel, colporteurs d'idées d'extrême droite ? Essal romancé, Des hommes qui s'éloignent tente de cerner un petit groupe de personnages évoluant dans le quartier Saint-Lazare de Paris, de donner un sens aux petites intrigues de la vie de chacun. L'air du temps se préterait-il au culte de la marge, du cynisme, de l'individualisme? Nos contemporatos ne survivent-ils qu'en restant sourds à l'Histoire et à leurs ancêtres ? Que penserait un ethnologue témoin des mœurs de cette époque insolite? Le projet, ambitieux, laisse un sentimeot d'inachevé. Peut-être l'art du roman

♠ AMER, d'Elisabeth Hennebert

Il faut un certain cran pour écrire, au sujet de deux hommes prêts à se quereller pour l'amour d'une femme à la veille de la première guerre mondiale : « Il y eut, dans le regard qu'ils échangèrent, sans doute plus de salves meurtrières qu'il ne devait s'en échanger pendont toute la Grande Guerre. » Le premier roman d'Elisabeth Hennebert, au demeurant écrit dans une langue fort élégante, ue recule pas devant les clichés pour conter l'histoire d'une femme de marin en proie au doute et à la passion dans la Bretagne du début du siècle (Nil, 169 p., 90 F).

s'accommode-t-il mal des points d'interrogation (Fayard,

• LA PETITE FILLE QUI SE SOUVENAIT D'AVOIR PARLÉ AVEC L'ANGE, de Jacques A. Bertrand

Avec « ses yeux transparents bian auverts sur l'étrangeté du monde », Petite Louise va changer la vie de Grand Oncle. Ce re-gard d'enfant est comme un miroir sans tain à travers lequel il distingue, sous un pouveau jour, les questions que peut se poser un homme parvenu au dernier versant de sa vie et qui se résument à «se demander en quai ce phénomène banal - à savoir sa propre existence - consiste exactement ». Pourquoi suis-je? Grave interrogation. Un roman léger y répond, léger ne signifiant pas ici creux ou faible, mais délicat, subtil, exquis. Un conte réjouissant tant par le style, l'humour et une candeur non dépourvue d'habiles artifices pour nous inciter à écouter notre voix intérieure qu'on peut baptiser ange - et à « regarder le monde dans les yeux » (Juliard, 130 p., 109 F).

L'OFFICINE, de Michel Noir

Financements occultes des partis politiques, manipulations judiciaires, écoutes illicites, guerre des polices, scandales d'Etat... « Toute coincidence avec la vie politique française des dix dernières années ne sourait être que fortuite », fronise l'éditeur de ce roman d'aventures politico-policières, au cœur doquel palpite une mystérieuse « officine » dirigée par un membre éminent des services secrets. La personnalité de l'auteur, ancien ministre de la Répu-blique, « tombé » pour recel d'abus de biens sociaux, cootribue évidemment à l'intérêt suscité par ce livre. Passé l'effet de curiosité et le plaisir un peu pervers da roman à clés, reste un auvrage habilement construit, une intrigue dense et compliquée à souhait. Une mécanique efficace à laquelle manquent la chair et l'épaisseur qui en feraleut autre chase qu'un plaisant jeu d'échecs (Calmann-Lévy, 438 p., 120 F).

 CHRONIQUES ANGÉLIQUES, de Vladimir Volkoff
Douze chroniques se succèdent dans cette errance angélique au pays des hommes. Ce que les personnages ignorent, ce que le narrateur suggère, le regard de l'ange l'imagine. Azraèl, l'ange de la mort, l'ange gardien, l'autre Monsieur et sou double œuvrant pour le salut de Judas, permettent d'analyser la genèse de la conditioo humaine. Ces récits de jours mythiques atteignent une profonde humanité, juste et touchante, dans l'approche des égarements tragiques du comportement individuel, telles cette quête de la Mète pour le Fils de Dieu créatrice de portraits féminins ou ces variations autour de l'emprisonnement dans « L'ange à la grâce ». D'inégale qualité, cette mosaïque religieuse renvoie à l'idée des miroitements de l'existence (Fallois, 349 p., 125 F).

Coup de chapeau

Avec son « tailleur chic », agent de renseignements et mythomane, John Le Carré livre une comédie mordante et explosive. Du « cousu main »

LE TAILLEUR DE PANAMA (The Tailor of Panama) de John Le Carré. Traduit de Panglais par Mimi et Isabelle Perrin Seuil, 477 p., 149 F.

n première approche, et pour le plus grand bonheur de ses lecteurs, le nouveau roman de John Le Carré est une formidable comédie. Explosive et savoureuse. Un jeu de massacre orchestré avec une précision diabolique par un conteur décidément hors pair. Ouvertement inspiré de Graham Greene et de son personnage de Notre agent à La Havane, le marchand d'aspirateurs qui concoctait de fausses informations à l'intention des services secrets britanniques, Le Tailieur de Panama met en scène un nouvel avatar du mythomane du renseignement. Voici donc Harry Pendel, maître tailleur chic et cher, héritier d'une vénérable maison londonienne aujourd'hui installée à Panama. Quel régal de le voir trôner à l'entrée de sa boutique, le Tanes de l'avantveille étalé sur les genoux. Régner sur son armée de finisseuses indiennes, de giletiers chinois et de culottiers italiens. S'affairer, avec une parfaite onctuosité, auprès de toutes ces éminences qui consti-tuent sa prestigieuse clientèle? Un numéro tellement au point qu'il ne pouvait échapper à Andrew Osnard, expert en « couvertures », espion de Sa Gracieuse Majesté, à la recherche d'un informateur. A quelques mois do transfert de la souveraineté du canai aux autorités autochtooes, conformément au traité Carter-Torrijos de 1977, Londres a en effet décidé de « rouviir » le Panama. « Que vat-il se passer quand les Amerioques se retireront? Qui va rire et qui va pleurer le 31 décembre 1999? Qu'arrivera-t-il quand l'une des de golf, essentiellement préocdeux plus grandes voies navigables cupés par leurs plans de cautière et

du monde sero vendue oux en- l'état de leurs finances. Quant ao chères et que le marteau sera tenu par une bande de bluffeurs sans scrupules? * Antant de questions à propos desquelles le * tailleur des huiles » pourrait recueillir confidences et rumeurs. Et que pourrait-il refuser à celui qui en sait si long sur les conditions fort douteuses de son exil au Panama?... « Vous êtes un don du ciel, Harry, une véritable antenne parabolique», s'écrie Osnard, qui ne mesure pas encore à quel point son juvénile enthousiasme va être récompensé. Car habitué à répondre aux moindres désirs de sa clientèle, à couper, à tailler, à bâtir sur mesure, Pendel va fournir du renseignement « cousu main ». Sans craindre de broder, d'inventer dans un délire de plus en plus creatif. Un complot franco-nippon pour faire main basse sur le canal, par exemple. Ou bien le soulèvement imminent d'une opposition silencieuse d'extrême gauche. Au risque de déclencher un sacré « Panama », comme on disait au début du siècle. C'est-à-dire un foutoir gigantesque...

Quand on pense que certains s'étaient empressés d'enterrer Le Camé avec la guerre froide ! La santé fracassante, la plume rava-geuse, celui que Gilles Perrault qualifia un jour de « Kipling de la décadence » n'hésite pas à côtoyer la farce la plus débridée pour dire l'aboutissement d'une logique qu'il pointait dès ses premiers livres. Rien ni personne n'échappe à sa joyeuse férocité. Ni le Pana-ma, habillé pour l'hiver en république bananière, affairiste, corrompue, gangrenée par les narcodollars. «Le Panama n'est pas un pays, c'est un casino. » Ni les diplomates anglais auxquels il taille un somptueux costume. Retranchés dans une ambassade aux allures de banque d'affaires, ils apparaissent, entre deux parties

renseignement, le verdict est sanglant: « Un service pourri doté d'un budget coquet, un musée consacré à la préservation des espoirs les plus secrets de la nation, un ramassis de sceptiques, d'utopistes, de zélateurs et d'illuminés. » A George Smiley, son héros désormais éternel, tiraillé entre ses valeurs morales et les impératifs de ses missions, a succédé Andrew Osnard, totalement cynique et désabusé: « Son point fort était sa parfaite connaissonce du pourrissement de l'Angleterre *

Comédie mordante, Le Tailleur

de Panama apparaît ainsi, dans toute sa dimension, au cœur même des préoccupations de son anteur. Et de ses obsessions. La vérité et le mensonge. La duplicité et la manipulation. Le visage et le masque. Tout le monde joue un rôle dans Le Tailleur de Panama. Chacun manipule chacun. Le mari, sa femme. Le banquier, son client. La presse, l'opinion. L'Etat, les citoyens. Le monde n'est qu'un vaste théâtre. Les guerres mêmes, que l'on affuble de titres de fiction («Juste Cause», «Bouclier du dé-sert»), des simulacres. Dans cette perspective, Harry Pendel, l'espion mythomane, daublement manipulateur, devient en quelque sorte la figure emblématique de toute l'œuvre de John le Carré. Un double vertigineux de son auteur. «L'espion ressemble à l'écrivain. Il vit en marge de la foule. C'est un Illusianniste: il recaustruit son monde, son univers, à partir d'expé-riences fragmentaires », déclarait déjà Le Carré en 1969. « Des fils épars que l'on ramasse ici et là, que l'on tisse et que l'on taille sur mesure », précise à sa manière, comme eu écho, Harry Pendel, treute ans plus tard. Avant de conclure, laconique: «L'invention c'est la vie. On s'invente soi-même

RENCONTRES ET VISITES (Sebrané Spisy) de Bohumii Hrabal. Traduit du tchèque par Claudia Ancelot, choix et présentation de Petr Král Laffont, « Pavillons », 230 p., 139 F.

1 est tombé par la fenêtre, parast-il, en voulant donner à manger aux pigeons, et puis plus tien. Cétait, en février, la dernière facétie de Bohumil Hrabal, le plus célèbre des buveurs de bière, le plus indiscret des piliers de taverne, le plus drôle et le plus désespéré des écrivains praguois, chasseur de conversations, amateur d'histoires et cooteur de génie. iconoclaste et loufoque, cruel et attendri, drôle, tragique, grossicz, charmant, infiniment truculent, toujours imprévu.

Depuis sa most, on sait qu'on ne trouvera plus, même au fin fond des tiroirs, l'équivalent de ses meilleurs romans. Ce que l'on peut encore espérer, c'est retrouver la trace d'une saveur pittoresque, celle de ce « palabreur » amoureux des anecdotes saisies au vol, des histoires nées furtivement entre deux gorgées de bière, car « dans chaque auberge, on entend quelque chose qu'on ne lit que dans les livres savants ». Cette trace, on en retrouve le surgissement dans ses premiers textes étranges, treize nouvelles et un poème inédits. Disparates, cacophoniques, inégaux, on y avance à tâtons comme dans un jeu de colinmaillard. On trouvers au hasard un ivrogne déménageur, un aveugle communiste, une de ces histoires croustillantes entre la véracité, l'invraisemblance, le lyrisme ou le surréalisme, et ce culot viviliant à mélanger les genres. Ne serait-ce que pour le délicieux baptême de ce prêtre, encore tout sanglant d'avoir sauvagement achevé une biche, cela vaut une demière traversée de Hrabal, un petit signe aux pigeons.

Marion Van Renterghen

noy

JE PENSE

de Jean-Pa Ed. de l'Ol

du vide.

sa Anna

deux enfa

sournois

négatif,

menter,

pris de p

n'avait c

accepte

bien qu

Jérusale:

suite d'u

Acoa fi

gaucbe.

sur l'ér

traditio

connut

lègue de

compte

fatigué.

Ce o

passé d

sé est-il

rant qu

fixer, l

veut r

tage?

d'ave

puis l'

joiod

Poi

 $oldsymbol{A}_{i}$

ATTE

Albin

ÉCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

l y a des auteurs qui traversent le temps enfermés dans un tiroir, relégués dans le sommeil des archives. Ils resurgissent un jour étormamment vivants, presque sans ride. Le cas de Heine est exemplaire. La France d'aujourd'hui ne sait plus grandchose de lui. Pourtant, cet amoureux de Paris, qui avait choisi d'y vivre et y mourut en 1856, fut une célébrité française autant qu'une gloire allemande. Les polémiques suscitées dans son pays natal par antisémites qu'il avait commencé à subir l'avaient conduit à adopter, en ami des plaisirs et de la révolution, « la patrie du champagne et de La Marseillaise ». Heine – né à Düsseldorf, en 1797, dans une famille juive aisée et de haute culture - avait donc quitté l'Allemagne au début de la mooarchie de Inillet. Il tint dans la vie intellectuelle européenne une place essentielle avant de voir son souvenir s'estomper. Auteur d'une œuvre poétique et satirique considérable, passeur de la pensée allemande en France, défenseur outre-Rhin des aspirations sociales des mouvements ouvriers français, il finit toutefois par o'être plus qu'un nom dans les histoires littéraires. Sa vivacité, ses traits de plume, l'ampleur de son rôle ont presque disparu des mémoires gauloises. Pourquol? Ce n'est pas commode à comprendre. Les nazis ont tout fait pour effacer son souvenir et faire disparaître son nom de l'his-

toire. Trop caustique, trop engagé

à gauche, trop antinational, trop

antiallemand, et juif! Il leur était

cependant impossible de gommer

dans les manuels et dans les cœurs

la Lorelei et tant de lieder figurant

parmi les plus beaux poèmes de

langue allemande – Bismarck Iui-

même l'avait dit en son temps I Les

Le bicentenaire de Heine s'ouvre ces jours-ci. Poète, satiriste redoutable, ami de Marx. ennemi de la misère. Il annonçait un grand désastre venant d'Allemagne... Lucidité prophétique

peuple. Serait-ce une raison suffisante pour expliquer que nous ayons presque perdo le souvenir de cette œuvre considérable, mul-

ou coincidence?

tiforme, inventive, sarcastique? Soo acidité aurait-elle lassé la postérité? Elle est au contraire tonique! Qoand Heioe dit de Mme de Staël qu'elle avait « des attributs agréables, pris séparément » et qu'elle dégustait « Kant camme un sarbet à la vanille ». quand il voit eo Mme Récamier ala plus fameuse beauté de l'époque mérovingienne », il est réjouissant. De même quand il brocarde Chateaobriand, qui « rapportait à Paris un énarme flacon d'eau du Jourdain », ou quand il note simplement: « Je vis la Morgue, l'Académie française, aù étaient également exposés les corps sans vie de quantités d'inconnus ». On pourrait cootinuer indéfiniment à citer des traits et des pointes, on passerait à côté d'un élément essentiei, qui explique peut-être pourquoi Heine a subi une si longue éclipse. Voilà un auteur qui ne tient pas en place. Pas moyen de le faire entrer plus d'un instant dans une école, un courant, une posture. Sans doute est-ce là sa caractéristique majeure: il prend toujours l'histoire à contrepied. Il est fait pour détonner. Son humour nait de cette dissonance permanente, de cette constante rupture d'harmooazls firent done passer ces nie. En fait, Heine est toujours mipoèmes de Vieine pour des textes noritaire. Romantique quand les populaires, tout droit sortis de Lumières dominent encore, Il sou-

Un poète dans le tiroir



des romantiques quand ceux-ci envahissent l'époque. Panthéiste sous le règne des catholiques ultras, il dénonce ensuite le fanàtisme des athées. Ami intime de Marx, intellectuel convaincu de la nécessité de mettre un terme à la misère et aux injustices qu'engendrent les inégalités sociales, il finit malgré tont par retourner au Dieu de la Bible au cours de ses dernières années. «Après avair passé ma vie à danser à tous les bals de la philosophie, m'être livré ò

débauche - me voici soudain parvenu à la position qui est celle de

l'oncie Tom, la position de la Bible. » Heine est toujours contre ce qui paraît s'imposer comme une évi-dence. Ainsi devint-il poète tandis que sa mère le révait général, financier ou juriste, ainsi se retronva-t-il journaliste quand on voulut l'installer dans une vitrine pour littérature figée. Fait-il mine de raiconter comment il a voyagé; c'est pour mieux inventer de nouvelles digressions poético-politiques!

échapper à l'émotion qui paralyse, jouer la dénsion contre les larmes, strier l'admiration par Fironie. Il ne cesse d'user de la lucidité contre l'aveuglement, d'appeler au retour d'un sanglot dans le moindre éclat de rire. La fin de sa vie a beau être tragique, il a beau être de plus en phis paralysé, il écrit encore - à grand-peine, d'une écriture énorme et difficile, la paupière tombant sur l'œil - des pages et des pages merveilleusement vives, enjouées, aériennes. Pour se moquer de hi-même i Pour rire du contraste entre les jeunes lectrices émues courrement de fleurs soo buste de marbre et les mains fanées de la garde-malade enveloppant de serviettes sa vraie tête épuisée. Encore une blague de Dieu! Mais « son comique est d'une terrifiante cruauté ». Heine ne laisse personne se moquer de luimême : il s'en charge le premier, et son acuité laisse pantois.

Personne ne se plaindra donc que s'ouvre en France le tiroir de la mémoire, et que ressuscite chez pous ce diable de poète. A l'occasion du bicentenaire de sa naissance, une exposition, plusieurs colloques, une série de publications sont amnoncés (1). Ses principaux textes redeviennent disponibles dans des traductions nouvelles ou sont traduits pour la première fois, en particulier dans la « Bibliothèque franco-allemande > que dirigent, aux Editions dn Cerf, Michel Espagne et Michael Werner (2). Cet ensemble important va permettre notamment de prendre conscience de la place singulière de Heine en son temps, et de réinterroger son curieux prophétisme.

Une des plus étranges pages de Heine est sans donte celle qui ciôt son Histoire de la religion et de lo philosophie en Allemagne (3). Sa lecture de Hegel et de Fichte le conduit à annoncer qu'un jour pas si lotatain les forces germaniques metiront l'Europe seus dessus dessous. Heine écrit notamment: «... quand vous entendrez un craquement comme vous n'en avez jomais entendu dans toute l'histoire universelle; sachez que le tonnerre toutes les orgies de l'esprit, avoir co- Dès qu'une frontière l'enserre, il se allemand aura enfin atteint son but. queté ayections les systèmes pos-sibles, sans avoir trouvé satisfaction, de l'autre côté, pour ce déconcer-tomberont morts du haut des cieux, de Jean-Pierre Lefebvre, Imprimerie L'âme germanique et du génie des illusions et les outrances comme Mesmiira qu'ès une nuitades teot époète persifices, deste aussi e et dons les plusionatains déserts :

d'Afrique, les lions rentreront humblement, la queue entre les pattes. dans leurs royales cavernes. Il se jouera alors en Allemagne un drame auprès duquel la Révolution francaise vous semblera une innocente idylle ». Quelle lucidité insolite lui permettait donc d'annoncer la violence nazie en... 1834 ? N'est-ce pas seulement notre lecture, connaissant la suite, qui transforme ce genre de textes en prophétie?

Une réponse possible à ces questions sans solution certaine se trouve probablement dans le regard limpide du poète. On nommera ainsi, faute de mieux, cette force lui permettant de saisir et d'exposer de manière claire et concise des idées exigeant chez d'autres de longs développements. Heloe formule en quelques phrases, par exemple, l'intention de la philosophie de Hegel. Il sait discerner, sous les méandres des analyses et l'obscurité des vocables, les bouleversements déjà

Peu de mots lui suffisent pour créer la perspective où s'inscrit clairement le sens présent des situations et où s'esquissent en même temps la menace comme les espérances des lointains avenirs. Mais ce geste n'est pas simplement celui d'un vulgarisateur. L'homme des lieder et des satires n'est pas uniquement un pédagogue. Son style agit aussi en secret, de mamère clandestine, indirecte, masquée et lapidaire. Les grands philosophes de son temps, Hegel en tête, furent des secrétaires de l'Absolu. Ils dressèrent sur de vastes bureaux le procès-verbal de l'histoire universelle. Tout devait aller bien. Henrensement, pour annoncer des catastrophes, pour prévoir le pire et pour commencer à en rire pour survivre, il y avait un poète dans le tiroir.

(1) Voir l'article de Lucas Delattre

(2) Po même temps que les Ecrits autobiographiques paraîtra dans la même collection le recueil de poèmes intitulé Romancero, traduit de l'allemand par Isabelle Kalinowski (200 p., 140 F). Pour les parutions de ces derniers mois, voir page X

de Jean-Pierre Lefebvre, Imprimerie

Ellian

Heine, précurseur du rapprochement franco-allemand

Partagé entre la France, où il s'installe dès 1831, et l'Allemagne, cet intellectuel moderne avant la lettre s'est senti très tôt investi d'une « mission » éducative : réaliser la synthèse entre les deux peuples « élus de la civilisation ». Une médiation qui n'a rien perdu de sa pertinence

France ressemble à un roman noir. Près d'un siècle et demi après sa disparition, eo dépit de la force et de la nouveauté de ses écrits, celui qui apparaît aujourd'hui comme l'un des plus grands poètes et prosateurs du XIX siècle demeure l'un des grands exclus de la postérité littéraire, alors qu'il aura été l'un des ageots maieurs de la modernité européenne. En réalité, sans le savoir, Heine a lui-même favorisé son oubli. Dans notre siècle, soo œuvre a dérouté par l'excès de sa diversité. Oo ne percevait plus l'unité reliant l'innovatioo poétique du Livre des chants, la puis-

Les orientations

de la recherche,

sance ironique de la prose des Tableaux de voyage, et la virulence polémique des textes journalistiques et des essais philosophiques - De la France, De l'Allemagne, Lutèce. Chaque texte

laissait le lecteur perplexe. Ce mai peut être réparé si l'on admet la thèse d'un Heine précurseur et inventeur du modèle de l'intellectuel moderne. Près de soixante ans avant Zola, il avait en effet mis au point, expérimenté et développé son profil quasi définitif, aliant jusqu'à tracer la plupart de ses cootours, parmi lesquels celui de l'engagement, et jusqu'à dessiner, à grands traits, ses fooctions de médiateur entre les

bommes et les idées, et de dénon-ciateur obstiné de toutes les op-toire : le communisme, annonçant rôle du poète au rang d'« un évépressions et de tous les pouvoirs. Heine a trente-quatre ans quand il arrive à Paris, le 19 mai

1831, attiré par l'écho encore proche des journées révolutionnaires de juillet 1830. Sitôt installé, il se met au travail, et dès l'automne de 1831 eotame ses premières chroniques cuiturelles, suivies bientôt de chroniques politiques. Ces dernières, rassemblées en un fort volume, au titre évocateur, De la France, présentent une physionomie critique à la mesure de ses désillusions. Le poète était arrivé la tête emplie de rêves. Il s'installait dans le pays de la révolution et se voyait déjà le greffier actif et passionné des irrésistibles progrès de l'Histoire. Il y avait eu 1789, il venait d'y avoir les journées de 1830 : c'était la preuve de la dynamique du processus. La preuve, aussi, que l'émancipation de l'bomme était à portée de

Or, ce qu'il observe o'est pas exactement conforme à ses prévisions. Dès les premiers textes, oo devine la déception. Ainsi, la politique du «juste milieu», incamée par les «justes millionnaires», n'est rien d'autre qu'un artifice. Une vaste comédie qui, loin d'accélérer le processus de libération sociale, entraîne au contraîre soo ralentissement et pervertit les idéaux révolutionnaires. Avec elle, désormais, le « poids des choses » écrase les personnes et accentue la coupure entre le peuple et ses représentants. En fait, Heine découvre et décrit une France qui s'oublie et se perd dans un mol embourgeoisement. Mais, parallèlement, le jeune disciple du saintsimonisme esquisse l'image utopique d'une société matériellement satisfaite, sans antagonisme social, et dotée d'une nouvelle religion comme d'une nouvelle morale. Et, à partir de 1842, il saura du rapport de la théorie à la pra-discerner l'emergence de l'un des

encore, avant Marx hii-même, le caractère inéloctable d'un « bouleversement universel ».

Mais si la désillusion est de taille, un constat s'impose pourtant : comparée à celle de l'Allemagne, la situation française reste idyllique. De l'autre côté du Rhin, autoritarisme et conservatisme enserrent le pays dans un corset de mesures rétrogrades. Les princes bénéficient de poovoirs renforcés, des lois scélérates baillonnent la presse et brisent les

rêver la révolotion. Dès 1831, il développe l'idée

mouvements d'opposition, les li-bertés les plus élémentaires sont constamment bafouées.

. C'est autour de ce problème que Heioe va patiemment construire son personnage d'intellectuel. Sans relache, il dénoncera, pourfendra, polémiquera. Usant de toutes les armes de l'écriture et de tootes les stratégies du langage : la métaphore, l'allégorie, la satire, la parodie, la dissimulation, la variation pédagogique et le di-dactisme. Convaincu que c'est à Partiste, d'abord, qu'échoit la mission d'apprendre à ses contemporains ce que progrès, droits de l'homme, liberté, justice et huma-

nité venient dire. Au fond, ses interventions demearent inspirées par un programme original. Partagé entre deux pays et deux cultures, Heine se sent investi d'une mission particulière qu'il qualifie de « mission pacifique » et qu'il réalise grâce à . ses deux reuvres, De lo France et De l'Allemagne. Les deux participent d'une même volonté éducative et cherchent à élaborer une synthèse entre les deux peuples, considérés comme « peuples élus de lo civilisation », selon le modèle

rôle du poète au rang d'« un évé-

nement européen *. : Il s'agit pour Heine, à travers une critique implacable, de familiariser les Allemands avec le génie politique français et d'expliquer aux Français la profondeur intellectuelle des Allemands. Prenant le contre-pied systématique des idées reçues de soo temps, celles de Me de Stael, De l'Allemagne révèle aux Prançais que, loin d'être de doux rêveurs aux systèmes métaphysiques plus on moins obscurs, les philosophes al-

lemands n'ont pas cessé de subversive qu'il existe une

étroite « affinité » entre la Révolutioo française et la philosophie allemande, mettant en parallèle Kant et Robespierre, Fichte et Na-poléon, Schelling et la Restaura-tion et Hegel et Louis-Philippe. De même, en 1834, Il n'hésite pas à reconstruire l'histoire moderne de la Réforme prem'à le philosophie la Réforme jusqu'à la philosophie idéaliste de Kant et de Hegel, et à considérer qu'elle est grosse d'une « révolution politique » qui, après la grande leçon donnée par les Français en 1789, est dorénavant à l'ordre du jour en Allemagne.

Aujourd'hai, dans une situation qui demeure marquée par le retour du nationalisme, de la xénophobie et du racisme, ce programme de médiation franco-allemande n'a rien perdu de sa pertinence. Très tôt, Heine a perçu la force des préjugés et des clichés. Internationaliste, il a aussi compris que « la folie des préjugés nationoux » était un instrument permettant aux princes au pouvoir de mieux asservir leurs peuples. Mais il était finalement trop optimiste en croyant, en 1833, que tôt ou tard le « cosmopolitisme » triompherait en Europe et finirait par éliminer tous les « teutomanes » - l'expérience

menti une telle croyance. Chez Heine, l'intellectuel contestataire n'a jamais éclipsé le poète. S'Il jouit désormais du statut d'un écrivain européen de rang mondial, c'est parce que, à la fois journaliste et artiste, politique et poète, il a défendu l'autonomie de l'art tout en prônant l'engagement pratique. Sa mission primordiale fut l'art et le style. La censure de l'époque l'a transformé malgré hui en stratège de l'écriture. Grace à un programme complexe - fait de désillusion, de discontinuité et de distanciation -, il a commencé par subvertir les nomies de la poésie classique et romantique. Puis, grâce à sa maîtrise de l'ironie, de l'humour et de la satire, il a aussi bien fustigé les faiblesses de l'opposition antiféodale que ridiculisé les rois de Prusse on de Bavière, créant dans les Nouveaux Poèmes de 1844 - un genre inédit, les Zeitgedichte, poèmes actuels. D'autre part, la radicalité de cette démarche poétique éclate dans le poème épique le plus féroce jamals écrit en langue allemande, Germania. Conte d'hiver, qui dénonce la paralysie complète du pays natal. Les autorités allemandes et les

esprits conformistes n'ont jamais pardonné à Heine, ce juif francophile émigré à Paris, la critique sans concession de son pays. Ils l'ont considéré comme un personnage frivole, un traître à la cause nationale, et l'ont persécuté par les moyens les plus divers, non seulement la censure et l'interdiction d'ouvrages, mais encore l'interdiction professionnelle et les mandats d'arrêt Lui n'a jamais renié ses convictio. », persuadé qu'à travers sa personne c'était l'union du penseur et de l'artiste que l'on réprimait. A la fin de sa vie, il déclara: «Mon crime n'était pas la pensée mais l'écriture, le style...»

Auteur de Heinrich Heine, un intei-

Noti

ics méthodes d'analyse, les fonctions de l'historien... Quels sont les enjeux et les débats de l'histoire aujourd'hui? SCIENCES HUMAINES Le magazine des sciences de l'homme en kiosque, en librairie et sur commande au 03 86 72 07 00 38, rue Rantheaume - BP 256 - 89004 Auxerre Cedex

HORS-SÉRIE L'HISTOIRE AUJOURD'HUI

La loi du désir comme principe communautaire

En Chine, à la lisière des provinces du Yunnan et du Sichuan, vivent les Na. Une société qui depuis toujours se perpétue sans père ni mari, et où l'amour libre est érigé en institution. Exceptionnelle, l'étude qui leur est consacrée bat donc en brèche l'universalité du mariage et de la famille

UNE SOCIÉTÉ SANS PÈRE NI MARI Les Na de Chine PUF, coll. « Ethnologies ».

es confins himalayens nous vient une découverte qui bouscule les certitudes du profane comme les théories les mieux établies de l'anthropologie: une société peut exister et se perpétuer sans pères m maris. Autrement dit, l'alliance et la double filiation instaurant la famille ne sont pas l'alpha et l'oméga de toute communauté humaine. En effet, chez les Na, étudiés par Cai Hua, l'amour libre n'est pas une dissidence, une audacieuse ou une coupable licence, mais une solide institution. et il n'y a, selon notre terminologle évidemment, que des enfants

Cette population de quelque 30 000 personnes vit dans une région reculée de Chine, la cuvette du Yongning, située à 2760 mètres culminant à 4500 mètres, à la lisière des provinces du Yunnan et pistes la relient au reste du pays, la poste fonctionne à peine, les lignes téléphoniques sont rares et les communications quasi inaudibles. Dans le passé, seuls quelques caravaniers arrivalent jusque-là. Pourtant, la réputation des moeurs étranges des Na a depuis fort longtemps traversé les montagnes. De très anciens textes de chroniqueurs chinois les rapportent. Li Jing, par exemple, un aoteur de la dynastie des Ynan (1279-1368), s'émeut de l'indéco Polo, son contemporain, colcontinents: dans son Devisement se soucient en rien si l'un d'eux mique sont ainsi strictement ma-

que ce soit volonté de la femme », et pressement que tous les membres féminins de la maisonnée s'offrent aux étrangers. Une aubaine peutêtre pour ces demiers : un précis anonyme du début du XX siècle, évoquant l'humeur joyense des habitants, raconte que, « parmi les commerçants venus de loin, passant dons lo région, une grande partie s'y attache et y épuise toute sa for-

le pesant bagage de l'idéologie: dans les années 60, des ethnologues chinois défendent, sous les auspices d'Engels, une conception évolutionniste selon laquelle ces populations, restées au stade at tardé du mariage par groupe, vont accéder an stade ultime et souhaitable de la conjugalité. Leurs publications ont eu de si tacheuses conséquences pour les Na que Cai Hua, par la suite, a eu du mal à vaincre leurs réticences et à se faire accepter pour étudier enfin, d'altitude, au cœur de massifs sans préjugés, leur société. Chercheur à l'Académie des sciences sociales du Yunnan puis au Labodu Sichnau. Anjourd'hui, deux 12toire d'anthropologie sociale à Paris, il a fait de longs séjonts à Yongning avant de rédiger cette

monographie exceptionnelle. Pour les Na, de même que la pluie permet à l'herbe de pousser, l'homme est un « arroseur » qui permet à la femme d'enfanter. Son rôle est nécessaire et bénéfique. mais néanmoins secondaire, car l'os, considéré comme le vecteur des caractères héréditaires, vient de la mère. Tous ceux qui ont un même ancêtre féminin sont dits gens du même os, ils habitent enporte la nouvelle au-delà des naît, il appartient automatiquement au groupe de celle qui l'a mis du monde, le livre des merveilles, il - au monde. Système de parenté, brocarde ces «jobards» qui « ne mode de résidence et unité écono-

trilinéaires : dans chaque maisonnée cohabitent la mère; ses enfants des deux sexes, les enfants de ses filles et ainsi de suite, au fil des générations. Les hommes de la maison sont donc toujours des frères ou des oncles maternels. Ces derniers occupent la fonction du père, qui, hii, n'existe même pas dans le vocabulaire. Senis ceux qui ont un os commun, considérés comme consanguins en somme, sont apparentés et, par conséquent, concernés par la prohibition de l'inceste, qui existe ici comme partout allieurs. Et de facon très rigoureuse, puisque toute evocation sexuelle, tout propos leste et même tout rapprochement

(cheminer ensemble de nuit ou se Un des lleux de rencontre favoris des Na est aujourd'hui le cinéma, que les moins de quarante ans fréquentent presque quotidiennement, moins pour le film (ils comprennent mai le chinois) que pour le filiri. Effaré, Cai Hua a observé que les jeunes filles s'y laissaient lutiner par plusieurs garçons successifs. S'avouant aussi un peu voyeur, il se souvient: « Mon " cinéma", c'était les No. » Sa surprise ne fut pas moindre

exemple) est interdit entre eux.

Cette rigueur contraste avec la très grande liberté sexuelle en dehors de la lignée. La « visite furtive » est ce que les Na pratiquent le plus volontiers. Elle a toujours heu au domicile de l'éue, que son galant vient rejoindre en catimini, autour de minuit, pour la quitter à l'aube. Hommes et femmes, indifféremment, font le premier pas, et chacun peut accepter ou décliner la proposition à son gré. La seule soient jamais témoins de ces avances. Même s'ils n'ignorent évidenment pas ces relations - si courantes qu'un voleur surpris dans une maison peut s'en sortir en prétendant être un visiteur

volent et n'entendent rien. Les rencontres sont sonvent éphémères. Les jeunes surtout aiment les multiplier; des garçons et des filles réputés pour leur ardeur, leur charme ou leur beauté ont en ainsi plus d'une centaine d'amants.

Il y a cependant des cas où la « visite furtive », devenue assidue, se transforme en «visite ostensible », après échange de cadeaux et réception de l'impérrant par le chef féminin de la maisonnée, hors la présence des hommes. Mais il n'est pas pour autant ad-mis comme résidant, cela n'empêche pas la poursuite d'aurres relations - même si généralement l'homme et la femme s'accordent

quand un garçon lui proposa de coucher avec son amie. Car les amants ne s'appartiennent pas, la jalousie n'est pas de mise, et les serments de fidélité, que quelques passionnés s'obstinent à échanger, sont jugés honteux et ne sont jamais tenus. côtoyer devant la télévision, par tacitement l'exclusivité-, et cha-

cun peut rompre quand il le veut. il y a aussi, beaucoup plus rarement, des cas ob la cohabitation d'un couple s'impose : lorsqo'une maisonnée manque de maind'œuvre masculine ou que, dans la demière génération, il n'y a pas de Là encore, les partenaires se choideux lignées. Que l'homme aille chez la femme ou l'inverse, les enfants sont toujours ceux de la mère. Finalement, il n'y a que dans la famille aristocratique du « gouverneur » (le zhifu), où le fils afné hérite de la charge, que l'on trouve

amoureux -, il convient qu'ils ne ceci est une importation de la dynastie des Qing (1644-1911), une affaire de politique plus que de parenté. Pour preuve : la famille du zhifu ayant perdu son pouvoir en 1956, le fils aîné du dernier zhifu, revenu à Yongning quelques armées après, s'est installé chez sa sœur et a opté pour la « visite fur-

Les coutumes des Na ont ainsi traversé les siècles, le contrôle lointain des empereurs étant plus administratif que moral. Tel n'est pas, en revanche, celui du pouvoir communiste, qui juge la vie des Na primitive (elle « empêche lo prise de conscience de lo lutte des classes chez le veunle »), contre-productive (ils ne pensent qu'à ça, au lieu de travailler) et malsaine (elle favorise la propagation des maladies vénériennes). Quatre « réformes matrimoniales - vont donc se succéder. La première se vent éducative: des discussions sont organisées avec les villageois pour les convaincre de « lo supériorité de lo monogamie socialiste ». En 1966, au début de la révolution culturelle, une équipe de travail tente d'imposer le mariage à tous ceux qui pratiquent la « visite ostensible »; c'est un écbec, la majorité des couples se séparent après son départ. Et la même démarche, en 1971, aboutit au même résultat. Aussi, en 1974, des mesures très coercitives sont-elles prises : les femmes sont obligées de désigner le géniteur réel ou sopposé de leur(s) enfant(s); à défaut, le chef de brigade s'en charge, et le couple ainsi identifié doit s'officialiser afin de recevoir sa ration annnelle de céréales. C'est un « séisme sociol »: les jeunes n'osent plus se rencontrer tant ils ont peur de se retrouver mariés. Et cela marche très mal ; en dépit des pressions, les conples se défont.

On n'impose pas un changement de mœurs. Cela change

se révèle autrement plus efficace que les réformes. Le na étant une langue sans écriture, c'est en chinois que se fait l'enseignement d'autant mieux qu'il est délivré par des Na sinisés. Leurs élèves apprennent les valeurs d'ailleurs : dans leurs manuels d'école primaire, il y a toujours un père et nel ». Ils découvrent aussi, avec la biologie, que l'hérédité n'est pas dans l'os de la mère. Aussi peut-on penser qu'en dépit de sa ténacité la « société de célibataires » des Na va finir par se défaire. Dès lors, elle ne restera plus que dans les annales de l'anthropologie, comme um cas invitant à réviser la

« Le cas no témoigne du fait que le mariage et lo famille ne peuvent être considérés comme universels, ni logiquement, ni historiquement. » Il faut revoir la copie. Celle de Radcliffe-Brown, selon laquelle le noyau dur, l'unité de structure de tout système de parenté est la « famille élémentaire », caractérisée par la relation parents-enfants. Celle de Lévi-Strauss, pour qui l'alliance et l'échange institutionnalisé des femmes, garantissant la prohibition de l'inceste et la division sexuelle du travail, sont au principe de toute organisation sociale. Dès lors, qu'est-ce qui est l'inceste, qui se passe fort bien, liance? Le « principe-désir », nous dit Cai Hua, incitant à la possession du partenaire ou, à son lations. Une société ne peut institutionnaliser que l'une de ces modalités contradictoires en inhibant l'autre. On a donc des « sociétés à mariage » et, en l'état actuel des à visite », celle des Na. Posséder ou multiplier, il faut choisir ses lois du

Heurs et malheurs de l'engagement

Michel Winock retrace le feuilleton des intellectuels dans le siècle, avant de devenir plus laconique sur la période contemporaine

LE SIÈCLE DES INTELLECTUELS de Michel Winodk Seuil, 704 p., 149 F.

....)

n marge des grands projets collectifs qu'offrent désormais tous les éditeurs, au péril d'une vision synthétique, il faut un formidable culot à l'historien Michel Winock pour proposer sous sa seule signature ce Siècle des intellectuels qui retrace en fait - des premiers débats publics autour de la révision du procès du capitaine Dreyfus (1897) à la double disparition de Sartre et Aron (respectivement 1980 et 1983) - les figures de l'engagement public du penseur dans les combats de la Cité.

L'homme est à son affaire : n'at-il pas récemment cosigné avec Jacques Julliard un Dictionnoire des intellectuels français (Seull, 1996)? Sans lien direct avec cette entreprise controversée, il s'adresse aujourd'hui à un plus vaste public, celui des non-spécialistes - même si l'ouvrage reprend les fruits d'un séminaire d'histoire contemporatne animé à Sciences-Po -, et propose un retour sur un siècle d'enjeux politiques particulier, où l'homme de lettres se pose en conscience pour toute une génération qui se reconnaît dans ses prises de position.

Cela justifie que la première vertu de l'ouvrage tienne à sa facture littéraire : c'est une sorte de roman intellectuel du siècle que Winock met en scène, avec ses premiers rôles - Barrès, Gide, Sartre, comme autant de « contemporains capitaux » -, ses seconds rôles à peine moins présents - Zola, Péguy, Maurras, Drieu, Mairaux ou le moins attendu Martin du Gard -, ses grands-messes et ses coups de théâtre, ses fièvres, ses crises et ses douloureuses convalescences. Jusqu'an lendemain de la guerre, l'évocation est toujours vivante, à mi-chemin entre l'effet feuilletonnesque de Dumas et le

caux. Une gageure pour évoquer les partages politiques de la France de l'affaire Dreyfus, la suspicion antisémite et la réaction monarchiste, l'adhésion radicale et socialiste aux valeurs républicaines, la fascination communiste et l'idéal internationaliste. Outre de passionnants gros plans sur les débuts de l'Action française ou de la NRF, les jugements inexplables des surréalistes sur Anatole Prance ou d'André Gide sur l'URSS de Staline, l'empathie étormante dont fait preuve Winock nous vaut des portraits nuancés et sensibles (Péguy ou Martin du Gard notamment) qui font le prix de cette évocation joliment littéraire de Pintelligentsia militante.

Cela fait d'autant plus regretter

le changement de ton dans la dernière partie, centrée sur le face-àface un rien surestimé entre Sartre et Aron. Passé 1955, le parti pris d'une évocation quasi romanesque se fait moins ferme, les actems sont présentés sans cette attention presque chaleureuse qui rendait plus haut les options les plus diverses également intelligibles. Tout se passe comme si l'historien s'avouait disqualifié par le témoin engagé. Fallait-il alors prétendre couvrir le "siècle" à tout prix? On reste perplexe devant le sacrifice des figures essentielles de Barthes, Foucault ou Furet, parfaitement inscrites dans le projet initial. Sans doute ces références intellectuelles occupent-elles le champ politique d'une tout autre façon que ne le faisaient les grands modèles du début du siècle. Mais plutôt que d'y lire la faillite d'un modèle ou la fin d'une époque, on peut se demander s'il n'y a pas là les prémices d'un autre rapport à la Cité, elle-même bien transformée depuis le démantèlement des certitudes qui la protégeaient du doute. Depuis l'épisode maoiste, dernier sursant de l'engagement « classique », on a certes yu des in-

suspense cathodique d'Alain De- tellectuels s'improviser sur des pistes trop vastes pour eux, mais rien qui permette de restaurer la figure de l'« oracle socerdotal » qui, de Zola à Malraux, justifiait le parti pris littéraire de Michel Winock. Est-ce suffisant pour s'abstenir de dégager d'autres grammaires, plus contemporaines, de l'engagement dans un monde où la primauté de la lecture idéologique ne fait plus recette depuis la faillite du rêve universaliste? Le repli sur des figures de penseurs, plus médiateurs que séducteurs, moins remarqués pour leurs adhé-sions enthousiastes que pour leur rigueur ou leur lucidité critique, méritait moins de retenue. Sans doute est-ce le revers de la médaille l'Acteur lui-même engagé dans le débat intellectuel contemporain, éditeur aussi, Michel Winock est trop proche de cette génération pour ponvoir l'aborder en historien, ni se résoudre – et on hil saura gré de ne pas mélanger les genres - à l'évoquer en témoin.

Le paradoxe sante aux yeux quand on parcourt la copieuse chronologie qui termine l'ouvrage et qui n'omet ni les publications de Nora, Aries et Bourdieu, Debray et Kundera, Le Goff, Perec, Foucault, et Puret bien sûr, dont la réflexion a joué à coup sûr un rôle essentiel dans l'élaboration du mouvement antitotalitaire. Reste à l'historien de demain, peut-être Winock luimême avec plus de recul, à mesu-rer le nouvel espace d'influence de l'intellectuel dans la Cité.

A trop s'engager dans la sphère politique, l'homme de lettres a compromis le capital d'antorité que les Lumières lui avaient légué ; pour ne pas comaître pareille déconvenue, l'auteur-acteur Michel Winock a renoncé à écrire d'une seule facture ce « siècle » exceptionnel. Un repli sage pour Phistorien, plus frustrant pour le lecteur. Des limites de l'engagement déci-

Les sunlights éclipsent les phares

L'historien explique son projet et les partis pris d'un acteur immergé dans une période où la « communication » semble prendre le pas sur la pensée

vant tout Michel Winock tient à préciser son projet : « La difficulté était de faire une histoire narrative qui ne soit pas événementielle, de nouer les multiples intrigues autour d'un exe central, de foire vivre des personnages sans sacrifier l'évolution générale à l'anecdotique ou au pittoresque. La solution m'a été fournie par un modèle d'écriture: celui du feuilleton que Le Monde m'ovoit offert d'expérimenter en 1986 ovec lo "Chronique des onnées 60" et, en 1988, ovec "1789, l'année sans pareille". Des chapitres brefs, centrés sur un oc-teur ou un événement, pouvant se lire de munière indépendents tout en étant liés en amont et en avai à un récit chronologique. »

Pour justifier l'optique «hexagonale » de l'évocation, il précise : « L'intellectuel est ou départ une spécificité française, dont l'origine remonte oux Lumières. Même si l'on o sans doute beoucoup exagéré l'influence réelle du mouvement philosophique dans les prémices de la Révolution – de ce point de vue le titre même de l'ouvrage de Mornet, Les Origines intellectuelles de la Révolution française, est éclairant -, la conscience natio-noie recomnaît des le XIX siècle un pouvoir réel à l'homme de lettres comme ou penseur. Ce qui permit aux héritiers de lo balaille des philosophes d'intervenir dans lo vie publique. Du reste, dons l'Europe du siècle dernier seule la France garantit une liberté d'expression suffisonte pour que puissent y naître olors lo notion et le nom même de l'intellectuel dans son ocception moderne. »

Absences surprenantes ou présences abusives. l'historien précise son parti pris: «Comment voulez-vous mobiliser l'immense armée des octeurs de lo vie intellectuelle dans un seul ouvrage de sept cents pages ? L'historien, même en voulant faire une histoire vivante, précisement pour faire une histoire

choisit son intrigue principale et ses intrigues secondoires, et choisir c'est exclure. » Exit le monde de la pensée dont la trace se fait secrète, la sève lente à porter ses fruits, comme passent à la trappe les créateurs qui ont bouleversé le siècle sans participer directement au débat de la Cité. « C'est le récit des engagements politiques publics qui o préside à lo sélection des figures retenues. Des "phares", écrivains ou philosophes qui morquent une époque de leur personnolité, suscitent amour et hoine mais jamais indifférence, bref les héros éponymes d'un moment de l'histoire intellectuelle. » Dans cette optique, difficile de disqualifier Barrès ou Maurras, Gide ou Malraux, Sartre ou Aron. « C'est lo question du pouvoir qui est ou cœur de cet engagement; mois une autre perspective est possible qui s'appuierait sur des mouvements, revues et productions ortistiques dont l'influence, indémoble, n'o cependant pas eu l'immédiate visibilité qui en foit des enjeux politiques. » C'est donc une vision très directement politique que propose l'historien, d'où la place étriquée accordée aux historiens due sans doute autant à « un effet de proximité » qu'à « leur oction en politique plus discrète, plus indirecte » - comme la brusque variation de ton dès que l'on se rapproche des débats les plns contemporains: « Il est très diffialle de foire l'histoire dans laquelle on est immergé, à loquelle on o participé ; l'historien-acteur risque de tomber dans toutes les injustices, tous les règlements de comptes... Et puis il faut du recul pour que ce que nous avons vécu ou quotidien se décante, que nous ne prenions pas, selon lo formule du cordinal de Retz, "le frivole pour lo substance". » Ces réserves expliquent que le

vivante, fait nécessoirement un tra-vail d'abstraction : il simplifie, face Sartre-Aron et que les débats face Sartre-Aron et que les débats des années 70 (régionalisme, écologie, etc.) qui ne relèvent pas de la confrontation soient à peine esquissés. Winock est plus intéressé pour l'heure - « j'espère qu'une outre édition, plus tard, me permettra de boucler ou sens propre le "siècle" en question > - par la disparition de ces « phares » : « Peutêtre est-elle temporaire? Peut-être vivons-nous une transition sans retour vers une nouvelle farme de civilisation dons loquelle les techniques de communication domineront l'espace public, ou détriment des œuvres de pensée ? Le recul de l'écrit est d'une observation banole. Surtout, le tempo de la vie intellectuelle et artistique o complètement changé. Jodis la vie d'un livre était longue, voire très longue. Aujourd'hui, un ouvrage qui n'o pas attiré l'attention des les premières semaines de parution est quasiment condamné. »

Si on lui reproche une expression plus sècbe, nne empathie plus rare out frustre d'autant plus le lecteur que les débats sont d'une actualité plus vive, Michel Winock explique qu'il préfère « rappeler les propos » des différents protagonistes, puisque les créateurs sont désormais sommés de « briller par leurs quolités d'histrions. Nous ne sommes plus ou temps des "phares" mois à l'époque des "sunlights". Partout la "communication" détrône lo pensée et l'engagement », même si, moins sombre, il relève aussi une raison « positive » à l'effacement dn rôle des grands intellectuels, le succès croissant de « l'engagement anonyme, collectif, imperson-nel, associotif... Combien de mouvements socioux n'ovons-nous pas vu au cours de ces dernières années sans tête de file visible. L'engagement n'est plus réservé oux intellectuels stricto sensu ».

Propos recneillis par Philippe-Jean Catinchi

l n'y a pas beaucoup d'écooomistes français capables de citer à l'appui de leurs argumeots Racine, Corneille, La Rocbefoucauld, La Bruyère, et même Flanbert. Et c'est bieo cette connaissance intime de oos grands classiques qui fait le charme Incomparable des écrits de l'Américain Albert Hirschman, sans rien enlever aux apports décisifs qu'il a faits dans de combreux domaines du savoir économique : politique du développement, économie pnblique, histoire de la pensée, etc. Hirschman, disons-le d'emblée, aurait dû recevoir depuis longtemps le prix Nobel de sciences écooomiques, si cette disciplioe o'avait été eovahie, pour ne pas dire pervertie, par les mathématiques et leurs prétentions de sciences

Les entretiens qu'on oous préseote aujourd'hui, réalisés en Italie. permettent de visiter ou de revisiter sur un mode plaisant l'ensemble d'une œuvre coosidérable doot le sommet a sans doute été Les Passions et les Intérêts, qui vient justement d'être réédité par les Presses universitalres de France dans la collectioo « Quadrige ». Après sa parution en anglais eo 1977, la traductioo française de cet ouvrage foodameotal sur les origines du capitalisme avait d'abord été refusée par un autre grand éditeur parisieo, doot on taira le oom par charité. A l'épuque, Hirschmao était eocore pratiquement inconou eo

Les entretiens publiés par les Belles Lettres devraieot accroître soo audience d'autant plus facilemeot que leur cooteou eo partie autobiographique permet au lecteur de reocootrer l'bomme eo même temps que le savant. Né à Berlin eo 1915 d'une famille juive assimilée, Albert Hirschman quitte l'Allemagne dès l'arrivée de Hitler au pouvoir. « Il était devenu normal de quitter le pays, indique-t-il. Beaucoup l'ont fait : au fond, c'était ce que voulaient les nazis. > Il s'inscrit pour deux ans à HEC à Paris sur les cooseils de Michel Debré, alors étudiant à Scieoces Po, qui le dissuade d'entrer rue Saint-Guillaume : « Tu es un réfugié, lui dit le futur premier ministre du général de Gaulle, tu ne deviendras certainement pas diplomate ou fonction-

L'économiste américain Albert O. Hirschman se dévoile dans cette série d'entretiens, qui distille le secret de fabrication

a'une pensee ondoyante, subtile et souvent « autosubversive » naire de l'administration publique. » Mais le « climat réactioooalre » des HEC de cette époque lui iospire eocore aojourd'bui « plus ou moins de dégoùt ».

Eo 1935, il eotre à la Loodon School of Economics, où il reocootre, notamment, l'éminent et superbe Piero Sraffa. Ensuite. Il rejoint peodant deux mois eo Espagne les Brigades internatiooales, puis s'installe pour des raisons familiales à Trieste. Il milite cootre le fascisme. En 1938, à cause des lois raciales, il quitte l'Italie pour la France. Au lende--- main des accords de Munich, il s'inscrit à la Légion étrangère, où il est affecté au « batailloo d'ouvriers d'artillerie ». Après la débâcle de mai 1940, toujours muni de soo seul passeport allemand,

il se réfugie dans le Midi où il organise un réseau d'émigration via l'Espagne en direction des Etats-Unis, avant de preodre la pondre d'escampette par le même chemin pour rejoindre Berkeley. En 1943, il s'engage dans l'armée américaine : « C'est lo seule chose que nous pouvions faire à ce moment-là en tant qu'étrangers », explique-t-il avec sa modestie habituelle.

La paix reveoue, il travaille pour le plan Marsball, goûtant les premiers délices du pouvoir eo tant que délégué des Etats-Unis auprès des gouvernements européens. « Après tant d'années où j'ovais vécu comme réfugié, confie-t-il, ce fut une expérience assez étonnante d'ovoir tant de pouvoir comme représentant d'une superpuissance. » Il se lassera vite de la vie de bureaucrate à Washingtoo. Le volci bientôt en Colombie où il commeoce uoe oouvelle carrière, celle d'expert eo développement. Sa critique des naïvetés de planifications à l'époque préconisées par la Banque moodiale lui vaut d'être remarqué. « l'ai toujours eu une certoine aversion pour les principes généroux et les solutions obstraites. Je crois indispensoble d'examiner le patient" avant de déterminer ce qu'il a. » Le voici courtisé par l'équipe Kennedy alors au pouvoir. Mais il se méfie de l'« optimisme simpliste » qui règne à ce momeot-là à la Malsoo Blanche. Et il préfère retourner à ses travaux universitaires.

Dans ces entretiens, cet « bonnéte bomme » au sens classique du terme nous livre oon pas sa « morale secrète », mais le secret de fabricatioo d'une peosée oodoyante, subtile, toujours prête à l'autocritique, et surtout à l'« outosubversion », pour repreodre l'une des expressions favorites d'un penseur qui o'a jamais cessé d'être en dissideoce, y compris avec lui-méme. « Il me ploît, révèle-t-il, de jouer avec les mots et d'inventer de nouvelles expressions. Il me semble que les mots recelent plus de sagesse que nous ne le crayons. Souvent, je cherche à trouver la confirmation d'une intuition dans des œuvres littéroires ou poétiques. » D'où ce goût pour les citations apparemment les plus élnignées de la science économique (le présent livre oous offre la jouissance de deux Pensées de Pascal, éblouissantes pour la perceptioo de l'actioo collective et du bien public). Ce jeu avec les mots lui donne l'impression « d'avoir mis le doigt sur quelque chose de réel ». Et d'insister : « C'est comme si j'avais trouvé quelque chose de vrai, l'une de ces confirmations qui sont toujours nécessaires dans lo

« Les Mots et les Choses », tel aurait pu être le titre de cet ouvrage, s'il n'avait été déjà pris par un autre dissident.

• • • • • • • • • • • • • • • • • • •

PASSAGE EN REVUE

• « Cahlers pour la littérature populaire »

Cette excellente revue vient de consacrer deux numéros hors série a un même auteur, aujourd'hui bieo oublié, Louis Boussenard, qui fut, en son temps, l'une des vedettes du célèbre journal des voyages, et plus tard des fameuses collections bleues de l'éditeur Tallandier. Dans l'un d'eux (0° 3, 70 F), Thierry Chevrier retrace sous le titre « Le globe-trotter de la Beauce » la vie de cet écrivain qui fut chroniqueur scientifique et journaliste avant de connaître la gloire en 1879 avec Le Tour du monde d'un gamin de Paris et de se spécialiser dans le roman d'aven-

Dans l'autre (nº 2, 50 F) sont rééditées les chroniques en patois beauceron parues durant les dernières années de la vie de l'écrivain dans le journal Le Gătinais sous pseudonyme et sous le titre : « Lettres d'un paysan » (Cahiers pour la littérature populaire, R. Bonaccorsi, 107, chemin des Eaux, quartier Tortel, 83500 La Seyne-sur-Mer).

par Daniel Vernet

LES AFRICAINS Histoire d'un continent (Africans: the History of a Continent) de John Iliffe. Traduit de l'anglais par Jean-Paul Mourlon, Aubier, 460 p., 195 F.

ette somme a d'abord le mérite de rappeler une vérité souveot occultée : l'Afrique, ce continent « mal parti », perdu, désespéré, a une histoire, une histoire qui commence avec celle de l'humanité, une histoire unique qui, écrit John lliffe, « lie les tout premiers êtres humains à leurs descendants actuels . Cette histoire n'est pas faite de destins morcelés selon les peuplades et les régions mais présente une cohéreoce et une cootinuité. L'étude de ce spécialiste, professeur à l'université de Cambridge, commeoce avec les australopithèques, doot les restes n'ont été découverts qu'en Afrique, dans la vallée désertique d'Awash, dans le oord de l'Ethiopie, et se termine par une monographie sur la fin de l'apartheid eo Afrique du Sud. Elle ne compreod pas de conclusioo générale, contrairement aux travaux universitaires habituels, mais la dernière phrase est une professioo de foi en faveur de cette unicité de l'histoire africaine: eo cherchant à apaiser les tensions « nourries par la croissance démographique, la pauvreté de masse, l'urbanisation, l'éducation et les exigences de la jeunesse, l'Afrique du Sud réintégrait, écrit John Uliffe, enfin le courant dominant de l'histoire afri-

Il s'intéresse avant tout aux populations et voit dans la démographie la question centrale

POLITIOUE

17 septembre)

• par Gérard Courtois

SEUL COMME CHIRAC de Raphaëlle Bacqué et Denis Saverot. Grasset, 288 p., 118 F

HISTOIRE SECRÈTE DE LA DISSOLUTION du service politique de Libération.

Plon, 214 p., 98 F EXIL À L'ÉLYSÉE de Christine Clerc.

Albin Michel, 332 p., 130 F **NOUVEAUX PAYSAGES DE CAMPAGNE** de Philippe Alexandre. Grasset, 232 p., 98 F (à paraître le

de l'immédiat. Chaque soubresaut mar Jeur de la vie politique nationale les voit donc, sur-le-champ, reprendre la plume. La dissolution de l'Assemblée oationale voulue par Jacques Chirac au printemps, la . campagne électorale qui s'en est suivie, puis la victoire surprise de la gauche et de Liooel Jospin o'échappeot pas à la règle. D'autant moins que la formidable bévue commise par le président de la République oe peut qu'exciter la curiosité: comment un homme politique aussi chevronné a-t-il pu, à ce point, s'aveugler, surestimer soo camp, sous-estimer l'adversaire et

jouer son septennat à quitte oo double? Répondre à ces questions est l'ambition de l'Histoire secrète de lo dissolution, publiée en juillet dans soo quotidieo par le service politique de Libération et éditée aujourd'hui. Ecrite chaud, ou presque, cette saga des six semaines qui ébranlèrent Chirac fait la part belle à l'anecdote, souvent inédite, toujours éclairante. On retiendra ainsi, reproduite en annexe, la composition du futur gouvernement Juppé à laquelle travaillent encore, le 21 mai, quatre jours seulement avant le premier tour,

SOCIETE • par Robert Solé

LE TEMPS D'AIMER (I Tempi del cuore) de Walter Pasini. Traduit de l'italien par Jeanne Lancret, Odile Jacob, 252 p., 130 F.

alter Pasini est un psychiatre à la mode. Entendez par là qu'il appar-tient à ces rares spécialistes qui ont réussi à accéder aux médias, eo ant des mots simples et des thèmes grand public, quitte à se faire fusiller par leurs confrères. Après un livre remarqué l'an dernier, chez le même éditeur (A quoi sert le couple ?), ce sexologue italien, professeur à l'université de Genève, revient sur la vie à deux, mais de manière beaucoup plus large: Le Temps d'aimer concerne davantage le temps que l'amour, avec beaucoup d'exemples cliniques, beaucoup de citations, beaucoup de formules frappantes. C'est un peu fourre-tout, parfois assez convenu, mais on va jusqu'à la dernière page, en raison de l'in-térêt du sujet : y a-t-il plus troublant que le

temps qui passe? Nous vivons dans une société gouvernée par la hâte. Plus les outils s'accélèrent, plus l'impatience augmente. Devant un ordinateur, trente secondes d'attente pour la mise en marche d'un logiciel deviennent insupportables. Même les vacances sont contaminées par cette existence à deux cents à l'heure, avec une consommation

frénétique du temps libre. Cela fait un moment que l'homme moderne, muni d'électricité, ne se soucie plus de l'heure du lever du soleil et de celle de son coucher. Il ignore le rythme des marées, mange de tout en gique et le temps social s'ajoute la nécessité

La souffrance de l'Afrique

de l'Afrique. « La lutte pour accroître le nombre d'hommes a toujours été le principal trait de l'histoire africoine », dit-il, jusqu'à la traite négrière, qui vit « un continent sous-peuplé exporter des hommes en échange de marchandises ». La vente d'esclaves aux Amériques a commencé en 1441 et atteint son rythme le plus fort an XVIII siècle, où plus de six millions d'Africains furent envoyés sur l'Atlantique. L'auteur rap-pelle que les Européens pratiquaient deux systemes d'échanges. Le premier, dit « de l'usine », reposait sur des implantations dans lesquelles étaient rassemblés les esclaves; le second consistait en une sorte de cabotage, le long de la côte atlantique, pour remplir les bateaux qui traversaient l'océan quand la cargaison était complète. Mais « dans un cas comme dons l'autre, le système était, en, dernier ressort, sous contrôle africain ».

Ouel fut l'effet de la traite sur la population ? John lliffe coosidère qu'il est difficile de. chiffrer le déficit démographique. La croissance du continent fut intercompue - elle ne reprendra à des degrés variables selon les régions, qu'avec la colonisation - et son retard technologique aggravé. Et pourtant l'Afrique survécut, comme elle survécut à d'autres plaies. Ce fut « un désastre, mais pas une catastrophe ». Derrière l'analyse froide de l'historien et du démographe, l'universitaire britannique laisse percer une espèce de fascination pour le malheur africain, une admiration pour le rapport des Africains à la souffrance. « La solendeur de l'Afrique était aussi dans sa souffrance », écrit-il à propos de l'esclavage et l'expression revient pour des maux aussi différeots que le colonialisme ou l'épidémie de

sida. « Si la souffrance représente un aspect central de l'expérience africaine », elle explique la survic de ces sociétés qui « résistèrent avec une vitalité inattendoe » aux nouveaux venus et qui « rendirent la formation d'Etats oussi difficiles pour leurs nouveaux maîtres que pour leurs predécesseurs africains ».

On pourrait ajouter... et pour leurs successeurs. John liffe décrit les années de l'indépendance, l'explosion démographique (la population africaine est passée de deux cents millions en 1950 à six cents millions en 1990), la volonté de libération et la quête du progrès. Celle-ci guidait les premiers nationalistes, « persuodés que le colonialisme avait retardé leur pays ». Ils pensaient que l'Etat avait un rôle fondamental à jouer dans le développement - l'exemple le plus achevé de ce volontarisme a été donné par l'Algérie. Malheureusement sans s'apesantir, l'auteur esquisse une intéressante critique de la « dérégulation » pronée par « les bureaucrates internationaux ». Eo imposant les politiques d'ajustement structurel, en militant pour « le moins d'Etat », le FMI et autre Banque mondiale ont miné les faibles structures qui garantissaient un minimum de sécurité politique. Les dirigeants africains, écrit John Uliffe, « savaient que la guerre civile est le plus grand danger qui puisse menacer les economies » du continent. « De ce point de vue, leurs stratégies n'étaient ni trrationnelles ni même simplement cupides ». Dans une région qui souffrait de ne pas avoir assez d'Etat, la dénonciation du « trop d'Etat », peut-être adaptée aux démocraties avancées, ponvait avoir des conséquences catastrophiques. L'instabilité africaine ne lui donne pas

Coulisses d'une déroute

le premier ministre de l'heure et le chef de l'Etat. Et l'on pourra mesurer la déconfiture de la droite en entendant Alain Juppé sortir de ses gonds, le 4 juin, devant l'offensive lancée par Philippe Séguin pour s'emparer de la prési-dence du RPR: « Je ne peux pas discuter avec Séguin. Mon opinion est désormois faite sur ce type. C'est un porc, un gros porc. (...) Je reste dans mon bureau tant que je suis président du RPR. Tant qu'il n'est pas président du RPR, ce porc ne s'assiera pas ici. » Edifiant l

Au court métrage réussi de l'équipe de Libe répond le long métrage de Raphaelle Bacqué et de Denis Saverot. A l'évidence, le président de la République les a, eux aussi, surpris en annonçant la dissolution le 21 avril. Ils étalent partis nour écrire l'étrange histoire des deux grincheux. On s'y croisuit. Mais, c'est inévi-es journalistes, dit-on, sont historiens premières années du reptennat. Ils se sont le manufacture le doute à trouver de la le Blitzkrieg chiraquient l'étatue ligne : le ténute agréement endre ou et sa piteuse conclusion. Leur récit n'en est pas "rapportés, Christine Clerc fait des choses vues. moins prepant. Il est meme saisissant de "Enfranchissant le miroir, elle abolit la frontière constater à quel point les premiers pas do gou-

vernement Juppé, durant l'été et l'automne 1995, paraissent aujourd'hui appartenir à un film jauni, déjà lointain, mais où sont inscrits, dès le départ, les ressorts politiques, psychologiques et humains de la dissolution et de son échec.

Tous les ingrédients de la déroute électorale sont déjà là : l'assurance frisant le mépris, la sûreté de soi proche du cynisme, l'incapacité à écouter les mises en garde de leurs amis et ces proches cooseillers de Jacques Chirac et d'Alain Juppé préparant leurs opérations de commando « comme deux enfants avec leurs soldats de plomb ». Autistes au point de déclarer à François Pinault, le patron ami du présideot : « Les quatre semaines de campagne prendront tout le monde de court. (...) Et on entubera d'un coup Jospin, Séguin, Balladur et Modelin. » Aveugles au point de consacrer une partie de leur temps, le dimanche du premier tour de l'élection, le 25 mai, à la rédaction du

prochain discours d'investiture d'Alain Juppé, qui devait être démissionné des le lendemain matin, en désespoir de cause. Ils en sont encore à chercher ce qui a bien pu détraquer leur belle mecanique.

Quant à Christine Clerc et Philippe Alexandre, ils sont membres trop éminents de la corporation pour se livrer à de banales enquêtes. La première, à force de sonder les reins et les coeurs, a fini par s'installer à demeure à l'Elysée, dans l'œil et le cerveau du président de la République. Elle tient, une nouvelle fois, le * journal intime * de Jacques Chirac, épouse ses emballements, ses doutes, ses calculs, ses familiarités. Elle suit, derrière son bureau, le défilé des quémandeurs, des conseillers et des

entre la réalité et la fiction. Génant.

Philippe Alexandre est trop attaché à sa'liberté de too pour user de tels procédés. Avec une noncbalance de connaisseur, il revisite notre bestiaire politique. Bruno Mégret est saisissant en « musuraigne traquée ». Giscard blen vu en « vieux mandarin taciturne ». Chez Séguin, note-t-il sans pitié: «Le fin du fin, c'est Fart de la redondance. » De Jospin, il remarque, sans tendresse, mais non sans finesse: « Cet homme calcule, évalue, soupese le mystérieux rapport des forces politiques sons s'autoriser d'inutiles espérances. Il se trompe rarement. Il ne. rêve jamais. » Quant au lien singulier qui unit le chef de l'Etat à Alain Juppé au point de le rendre sourd à tout ce qui pourrait menacer ce couple presque exclusif, il reste, pour le chroniqueur, une « énigme ». Sauf à admettre, selon sa formule, que chez Jacques Chirac: «L'enjambée remplace lo pensée. » Philippe Alexandre ne prétend pas à l'analyse, mais il oé manque ni de coup d'œil ni de coups de patte.

Armenia programme

47.7

re transfer #

1 -4

1.454

14 🗮

arto m

Lièvres et tortues

toutes saisons, fréquente des plages en hiver et trouve la fraîcheur en été. Le temps social, toujours plus éloigné du temps biologique, s'accélère et devient un temps contraint, un despote. L'absurdité de ce nouvel esclavage sante aux yeux : « On passe beaucoup de temps à économiser du temps », remarque Walter Pasini.

Les réactions ne manquent pas, il existe à Berlin une Union pour le ralentissement du temps, dont les membres renoncent à porter la montre an moins un jour par semaine. Aux Etats-Unis, les partisans du slowlife ou du downshifting (qui consiste à diminuer ses gains et sa consommation) sont de plus en plus nombreux. Lever le pied, dans des sociétés atteintes de chômage, présente d'ailleurs un caractère moral : il s'agit de travailler moins pour que tout le monde tra-

Attention, la vitesse n'est pas forcément manvaise, souligne Walter Pasini, et les lenteurs ne sont pas toutes positives. Les secours d'urgence ont intérêt à être rapides, un « bon stress » peut servir les créateurs et l'anticipation permet, justement, d'éviter la précipitation. Le psychiatre souligne, à l'inverse, les méfaits de « la lentocratie à l'italienne »; en faisant la queue aux guichets, ses compatriotes perdraient l'équivalent

de quatre-vingt-dix journées de travail par an... En somme, il faut savoir aller vite en certaines circonstances et ralentir en d'autres. Tout est question de dosage et d'alternance, en fouction de l'horloge interne de chacun, qui a des origines génétiques. Mais les choses se compliquent dans la mesure où l'on ne vit pas seul. Ao nécessaire accord entre le temps biolod'accorder les rythmes de deux personnes,

« synchroniser deux corps et deux cœurs ». Le séxologue est ici en terrain connu. Il n'a aucun mai à recenser toutes les difficultés de la relation physique: entre éjaculation précoce ét orgasme trop lent, contrôle excessif et abandon prématuré, il existe autant de variantes que dans le Kama-sutra... « La difficulté à harmoniser les rythmes du désir et du plaisir » est généralement d'origine psychologique. Elle se soigne, à condition... d'y mettre le temps, sans exiger une guérison éclair.

D'une manière générale, «l'amour en quatrième vivesse n'est jamais recommandé ». Walter Pasini cite en exemple les latir lovers, qui savent faire la cour, contrairement aux stakhanovistes de la chose. Même dans la rupture, un couple doit savoir respecter certains rythmes: « Il faut éviter les raccourcis qui portent au malentendu et créent de l'hostilité. »

Sans craindre les évidences, le clinicien offre à ses lecteurs quelques conseils pratiques, du genre : « Essayez de ne pas faire deux choses à lo fois : par exemple, fumer en mangeant, téléphoner en conduisant, etc. > Ou encore: « Donnez-vous chaque jour un moment de plaisir : une promenade, un tour dans un magasin, un chocolat sur une terrasse.....»

En réalité, tout avait été dit, il y a bien longtemps, par l'empereur Vespasien, qu'on aurait toit d'associer seulement à l'invention des pissotières : « Hâte-toi lentement »; avait fait graver cet homme sage sur certaines médailles, à l'envers desquelles figurait une ancre entrelacée à un dauphin, symbole de la fermeté des projets et de la promptitude des actions.

هكذا من الإصل

lègu com fatig pass sé es rant fixer veut exist boud mêm tage testé

du

mea

sow

oég:

men

riago

te li

pris

n'av

Jéru

suite

Aon

gauc

trad

com

SUL

 $\boldsymbol{A}_{\mathbf{i}}$ ATTE ďAm Albin

ment l'excè ture. Noth exerc sams I résult jeune manc Mais ! l'assa: யால pectal man p d'une – don choisi trahit D'er tourne DOUT C rateu homm sans e

tingu comm répuga mal d semble avec d tilages correst tend w mais q ponder Mur jeune l désœu rencon dienne SIOD OI ie héro une av

Le journaliste et les « affreux » du président

Suite à ses révélations sur l'affaire Greenpeace, Edwy Plenel fut l'une des cibles du « service secret » élyséen. Il en décrit les rouages et l'amateurisme confondant. Et trace la chronique singulière de l'un des plus grands scandales politico-policiers de la V République

LES MOTS VOLES d'Edwy PleneL Stock, 326 p., 130 F.

dwy Pienel auta en le redoutable honneur d'être Phonome le plus « écouté » e de France. Il s'en serait bien passé, nous dit-il. De même qu'il se serait passé, j'imagine, d'apprendre qu'il aura vécu quatorze ans de son existence sous le règne d'un président qui, selon un témoignage au-torisé, le tenait pour « un scélérat ». On le comprend. On frémit avec lui, et pour lui, à la lecture de certains des rapports d'écoute dont « Benet » - c'était son nom de code - fit l'objet pendant les années que durèrent ces écoutes élyséennes. Sanf que les grandes ministices, on les grands outrages, on les grandes colères qui en résultent, ont parfois pour vertu d'aboutir à un livre ; de cet outrage-ci, de cette humiliation

de s'être su observé, espionné, moqué, peut-être menacé, de la rage que l'on devine, peut-être de la détresse, il a tiré ces Mots volés, qui sont la chronique précise, implacable, de ce qui apparaît, plus que jamais, comme le scandale politicopolicier de la V. République.

L'effrayant, quand on entre dans le livre, c'est d'abord, évidemment, qu'une telle affaire ait pu advenir ici, dans la France de cette fin de siècle, au vu et su de chacun d'entre nous. Car enfin voici une démocratie. File a ses pouvoirs et ses contrepouvoirs. Ses appareils vénérables, animés par un authentique sens de l'Etat. Or, c'est dans ce système qu'un président, pas plus autoritaire qu'un autre, non moins soucieux des libertés et du droit, a pu, six ans durant, constituer un cabinet noir, lui adjoindre une milice privée, faire en sorte que cette milice soit, non seulement armée, mais dotée de moyens militaires et financiers exorbitants – le tout dans l'illégalisme le plus total et sons le mointes poutablé de la part des plé-rarches de la République. C'était le plus gros cabinet du Château. C'étaient, au bas mot, 167 policiers, gendannes ou hommes de sac et de corde n'ayant à répondre de leurs actes que devant le seul chef de opérationnelle, une capacité et une latitude théoriques d'intervention, une impunité enfin, à côté desquelles les plombiers du Watergate font figure d'aimables précurseurs. Et tout cela, donc, dans une situation de non-droit, il fandrait presque dire de non-être, puisque l'existence même de ce « groupe d'action mixte», puis de ce « groupe de sécurité de la présidence de la République », parvint à demeurer, jusqu'à sa dissolution et au-delà, un « secret de sarcophage ». Etrange pays. Etrange condition de notre culture, de nos

.

....

and the second

réflexes démocratiques. Etrange alement, et non moins effarante, Pidée même que l'on se faisait, dans cette armée de fantômes, c'est-àdire, jusqu'à preuve du contraire, au sommet de l'Etat, du type de secrets qu'il était essentiel de protéger. Car qu'il existe des « secrets d'Etat », nul - et surtout pas Plenel n'en disconvient. Ou'il y ait des informations - celles qui toucheraient, par exemple, à la sécurité des personnes ou à la défense dir territoire - dont PErat, et PErat seul. ait à connaître, je ne vois pas un républicain sérieux qui songerait à en douter. Mais il y a secret et secret. Et l'on reste sidéré, à la lecture du livre et des archives qu'il produit ou fait parler, par le ramassis de ragots et de savoirs mesquins, de basses œuvres, de petites rancunes, de haines recuites et de calomnies pitoyables que cette police mitterrandienne aura érigé, pendant ces six années, an rang de secret

d'Etat. La santé du président? L'existence d'une seconde famille qu'il tenait, plus que tout, à préserver? C'est autre chose, bien sûr. Mais outre que nul - et certainement pas, là non phis, Fanteur du livre - n'a, pendant cette période, prétendu refuser à l'ancien président ce « droit au for inténieur » ou à la « double vie », on voit mai an nom de quelle logique ce légitime souci de soi pouvait relever de la sûreté publique. Dis-moi ce que sont tes secréts, je te dirai quel type d'Etat tu es. Montre-moi ta part d'ombre, c'est elle qui dira l'éclat de tes appareils. Qu'une présidence en soit là, qu'elle accepte de se bâtir sur un «tas de secrets» aussi « petit » que celui d'un individu, aussi « misérable » et aussi semblable au sien, que, pour protéger ce « tas », pour le soustraire à la curiosité des « chiens » ou à la pression des « maîtres chanteurs », il lui ait fallu recruter, sorentraîner, suréquiper, 167 muets du sérail, voilà qui donne aussi la mesure d'un abaissement de l'Etat, dont il fant bien admettre qu'il coincida avec Page initierrandien et dont il reste à établir, bien entendu, que le fatal processus a été, depuis, réellement.

Pire, presque plus affolant encore: on voit, au fil des pages, fonotionner, gesticuler, conspirer les confondu par la brutalité de certains d'entre eux, leur absence de scrupules, leur façon de fouiller les moindres recoins d'une vie dans l'espoir d'y trouver - car c'est bien de cela, à la fin, qu'il s'agit toujours! - le lambéau de secret qui permettra d'avoir barre sur un être, de le réduire à merci, de le soumettre, l'impression dominante, l'autre vraie surprise, tient tout de même dans leur invraisemblable amateurisme. Ici, c'est une information recopiée de l'hebdomadaire Minute sur les liens de Régis Debray avec un service étranger. Là, une

note confidentielle imputant à Anne Sinclair et à son engagement « notoire » en faveur de la « cause sioniste » la responsabilité « directe » de l'échec d'un « contrat du siècle » avec les Saoudiens. Là encore, une conversation de bistro à Tel-Aviv, retranscrite telle quelle, et censée illustrer la thèse selon laquelle Israel aurait intérêt à voir se multiplier les attentats antisémites dans le monde. Bref, ce sont des sources putrides, des tuyaux crevés, ce sont les Pieds oickelés an royaume d'Ubu, avec, pour pimenter le jeu, un parfum nauséabond qui est celui d'une droite extrême au service d'un président de

Plenel n'a pas la religion des « services ». Il ne croit visiblement pas à la fable du « métier de seigneurs ». Et il ne se prive guère, au sage, avec cet humour à froid qui donne sa musique au livre, de rappeler le précédent célèbre de ces polices - les mêmes, au fond - qui faisaient de Karl Marx un disciple de Bakounine et de Vladimir Ilitch, alias Lénine, un obscur « volontaire engagé dans la Légion étrangère ». N'empêche. On a les policiers que l'on mérite. Et tomber de Fouché en Guézou, troquer même un Foccart contre un gendanne Prouteau, bref donner sa confiance à un quarteron de charlots qui firent leurs premières armes dans la rocambolesque affaire des irlandais de Vincennes et qui ne cessèrent, ensuite. d'accumuler bourdes et faux pas, ne sera pas non plus, aux yeux des historiens de demain, un signe de discomement ni de grandeur.

UNE BANDE D'AMATEURS

La vraie question, du coup, est évidemment celle de François Mitterrand et de cette interminable retouche post mortem de son image. le l'ai un peu connu. Comme d'autres, beaucoup d'autres, et, en vérité, comme n'importe quel observateur tant soit peu objectif, je puis témoigner - et c'est probablement, d'ailleurs, l'un des traits qui me séduisirent en lui - de l'extrême attention que ce romancier-né, ce chercheur d'âmes et renifieur d'individualités rares portait à ses semblables. En sorte que la question qui brûle les lèvres, tout au long de la lecture du livre, est en effet : comment un homme pareil a-t-il pu s'arranger d'un tel système? comment ce stratège hors pair, qui ne s'en laissait conter par quiconque, a-t-il pu remettre sa sécurité, celle de sa fille adorée et celle, enfin, du pays entre les mains d'une bande d'amateurs, évidemment incompétents, doot les « notes de synthèse » étaient à peine dignes du

pu lire, sans sourire, ces fiches de journaliste » - de même qu'il oe basse police ? écouter ces hommes sans les leter dehors ? comment a-til pu croire, lui, le roué, à l'existence d'une conspiration dont il était la cible et dont le pathétique Jean-Edern Hallier aurait été le centre démoniaque? Les mauvais esprits concluront que cette vision conspiratrice du monde était tout simplement la sienne. Les très mauvais esprits ajouteront que les êtres changent moins ou'on ne le croit et que, au plus profond du chantre de l'union de la gauche, vivait encore le cryptocagoulard d'autrefois, intoxiqué aux complots, fussent-ils imaginaires. Plenel, plus sobre, préfère penser qu'il « arrive aux grands d'être petits » et qu'il leur arrive aussi de se laisser gagner par la « paranoia » ou la « panique ». Peut-être y a-t-il en effet, dans chaque Etat, et pour chaque chef d'Etat, un seuil donné de panique. Peut-être chacun a-t-il sa propre ligne de démarcation entre raison et affolement. qui cerne une zone très précise. mystérieuse, de son affectivité. On demande aux présidents leur bilan de santé. Il faudraît qu'ils puissent nous dire aussi le bilan vrai de leurs

Les plus belles pages du livre sont les demières. L'auteur, avec beaucoup de tact, nous dit comment cehi qu'il n'appelle jamais que «le

prononce jamais, non plus, le nom du « président » - a vécu, rétrospectivement, le vioi de sa propre vie privée. On devine l'émoi. La stupeur du journaliste dont tout le crime est d'avoir découvert l'existence d'une « troisième équipe » dans l'affaire Greenpeace. Peut-être, pourquoi pas? la peur. On devine surtout, entre les lignes des « notes de ser vice », les drôles d'idées qui ont du traverser la tête de policiers qui, de leur propre aveu, n'avaient guère d'« états d'âme » quant à la façon de gérer le « dossier Benêt ». On entend, on croit entendre, le gendarme discipliné à qui l'on a dit « vous êtes là pour livrer une guerre clandestine », et qui, logiquement demande : « qu'est-ce qu'on fait de Benêt? comment le réduire au silence? » Et puis on distingue surtout le visage d'un père, rebelle et magnifique, auquel le journaliste doit visiblement quelques-unes de ses rages et de ses insurrections et, aussi, le sentiment d'urgence qui hti a fait écrire ce livre. « Les seuls secrets, dit-il, sont les secrets d'enfance. » Bien sûr. Ce sont ceux, en tout cas, sur lesquels le monstre froid ne posera jamais sa griffe.

★ Signalons également la réédition du livre d'Edwy Plenel, La Répu-

SI VOUS AIMEZ LIRE, VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS AVEC L'UN DE CES ROMANS ACTES SUD



lmaginant la vie d'Antigone - avant même la naissance du théatre - Henry Bauchau incarne une bouleversante figure de rebelle, d'insoumise, de rédempnice...

11:315

L'un après l'autre ses pareots

ont disparu. La fille reste, face à

cette double disparition. Sur le

vieillissement, l'absence, la mé-

moire et la douleur, un livre qui

apprivoise le pire.



La violence fait imption dans la vie d'une femme. Un roman qui met des mots inoubliables sur l'inhumanité qui se développe chez les laissés-pour-compte aussi bien que chez les plus civilisés.



Chronique alicienne

Le roman d'une année à New York où Alice et son frère vont, chacun à leur manière, briser les chaînes de l'enfance et celles, plus douloureuses, de leur appartenance à la communauté juive.

Grace et. dénuement

ALICE FERNEY

Une femme qui veut apprendre à lire aux pents gitans découvre dans de silencieux affrontements les cootraintes et la fatalité de leur monde. Par l'auteur de L'élègance des verwes.

ACTES SED

ASSIA DIEBAR Les nuits de Strasbourg

ACT (20)

Les mots dévoilés comme les corps, et les corps comme les mots, exposent leur pathétique nudité aux regards de l'histoire. La bouleversante transgression d'une romancière algérienne.

L'amnésie comme ciment de la cité

Suite de la page !

Ainsi c'est ce remnement des contraires même qui forme la cité. La communauté des citoyens, pour vivre, doit, comme cette boisson que l'on prépare au moment des mystères d'Eleusis, le kukéon, être fortement agitée afin que les éléments en soient mélés an plus près. Une cité (on remplacera si l'on veut par nation, communauté, Etat, famille, etc.), qn'est-ce d'autre qu'un ajointement entre des forces opposées, un dépassement des tensions? Puisque la vie même est conflit, comment les structures politiques et sociales qui encadrent les individus ue seraient-elles pas somnises aux déchirements de ces conflits ? Et si le conflit ne peut être évité, l'oubli s'impose comme une nécessité pour la cité si elle veut survivre aux malheurs : oubli de la victoire contre oubli du ressentiment, voilà le pacte qui en définitive lie le vainqueur au vainca. Le démos vainqueur en 403 se contraint ainsi de lui-même à renoncer à l'exercice

de son kratos, du pouvoir reconquis de haute lutte. Etrange paradoxe qui contribue à rejeter Mémoire dans le sinistre cortège des enfants de Discorde (Eris). On l'a compris, derrière l'ana-

lyse rigourcuse des sociétés politiques grecques, à laquelle elle se livre avec une minutic exemplaire - je songe en particulier aux études de vocabulaire sur les termes de la division, qui débouchent à la fois sur celles des mots du vote et du procès -, Nicole Loraux nous invite à une passionnante réflexion sur la nature des sociétés politiques. Il est rarissime pourtant qu'elle cède ellemême à la tentation des analogies, en dehors de quelques allusions. Mais, historien de l'Antiquité ou non, citoyen d'abord, le lecteur mesure tout à coup ce qu'une analyse asssi serrée de la cité antique dans ses aspects les plus déroutants - et donc le plus souvent gommés par ceux qui en écrivent l'Histoire – apporte à l'homme d'aujourd'hui : des raisons d'espérer ou de s'inquiéter, en tout cas des movens de comprendre que la division est au corur de la vie de tonte communauté, que décréter l'oubli peut être une autre manière de se souvenir, et qu'il n'est jusqu'à la justice qui ne soft une autre

VII:

EC

mic

exac

uuis

bios

se l

les

rait

Pi

ture

 Rachat do Serpent à plumes. Spécialisée daos la littérature contemporaioe, cette maison d'édition, créée en 1988 comme revue littéraire, puis en 1993 sous sa forme actuelle, a été reprise par Philippe Robinet, cofondateur d'InfoMatin, et par Alain Grezes, fondateur de Presse Book Editions. L'équipe du Serpent reste en place et Pierre Astier conserve ses fonctions de directeur littéraire et éditorial. Les deux oouveaux propriétaires détiennent la majorité de la C.O.L, une société éditrice au capital de 340 000 francs créée dans le but d'augmenter le nombre de titres annuel du Serpent à plumes (environ 40 aujourd'hui) et de créer de nouvelles collections.

• Liste de rentrée de l'académie Goncourt. L'académie Goncourt a rendu publique sa liste de rentrée en vue du prix qui sera décerné le 10 oovembre. Onze romans sont provisoirement sélectionnés: Les Deux Léopards, de Jacques-Pierre Amette (Seuil); Lain des forêts, de Micbel Braudeau (Gallimard); Les Voleurs de beauté, de Pascal Bruckner (Grasset); Tanger, oranges amères, de Sylvia Fol (Laffont): Les Deux Amis, de Pierre Hebey (Gallimard); 1941, de Marc Lambroo (Grasset); Le Maître des paans, de Jean-Pierre Milovanoff (Julliard); La Bataille, de Patrick Rambaud (Grasset); La Compognie des spectres, de Lydie Salvayre (Seuil); Viol, de Danièle Sallenave (Gallimard); Caup de lame, de Marc Trillard (Phébus). Prochaine selection le 2 octobre.

• Psendonyme-sospense (suite). L'écrivain qui, sous le pseudonyme d'Hélèoe Laurens, vient de publier chez Fayard un « faux » premier roman, Le Voile, le visage, l'âme (« Le Monde des livres » du 29 août), oe serait pas une femme mais un bomme. C'est ce que précise Jean-Marc Roberts, directeur littéraire chez Fayard, toot en déclarant qu'il o'a cherché à faire « ni une ploisonterie ni un "coup". Le rôle d'un éditeur étant de protéger un auteur, les éditions rayora ne reveleront l'identité d'Hélène Laurens que le jour où l'écrivain en exprimera le désir ». Il ajoute oéanmoins que cet écrivain « connu, plutôt jeune », a voulu « Inougurer avec ce romon une nouvelle écriture » et qu'il s'est livré avec son accord à cette supercherie pour «échapper à la critique traditionnelle ».

• Fêtes concurrentes à Toulon. Deux fêtes du bvre concurrentes, organisées l'uoe par la mairle Froot national et l'autre par le conseil géoéral du Var, se tiendront à Touloo les 14, 15 et 16 00vembre. Celle qui avait été organisée eo 1996 par la mairie avait été boycottée par la majorité des libraires et des éditeurs à la suite d'une décisioo du maire, Jean-Marie Le Chevallier, de ne pas in-viter l'écrivaio Marek Halter, comme l'avait prévu la société organisatrice. Uoe manifestatioo parallèle avait eu lieu daos la commune voisine de La Garde. Cette année, seroot confrontées la « Fête de la liberté du livre et de la francophonie », organisée par la municipalité (où, en 1996, s'étaieot rendues principalement des maisons d'édition proches du FN), et les « Livres en toute liberté », manifestatioo ouverte par le conseil géoéral que préside Hubert Falco (UDF-DL).

• Francophonie. Paur la septième année consécutive. l'Association des écrivains de langue française (Adelf), que préside Edmond Jouve, a organisé eo Quercy-Périgord un colloque international du 28 au 31 août. Sur le thème « Les chefs d'Etat écrivains eo pays francophones », plus de 50 persoonalités sont intervenues, dont MM. Pierre Messmer, Maurice Schumann (par communication écrite), Xavier Deniau, Pierre Dabezies, Philippe de Saint-Robert, Martin Malvy, Stélio Frandjis, les professeurs Roland Hureaux, Clément Mbom, Philippe Decraene, Charles Zorgbibe, Boutros Dib, l'ancien chef d'Etat du Benin, Emile-Derlin Zinsou, Mgr Maurice Guidon et Mer René Coste. Les actes du colloque de 1996, « La francophonie au Liban », vienneot d'être publies par l'Adelf (628 p., 190 F. Adelf: 14, rue Broussais, 75014 Pa-

PRÉCISION

• La Revue de l'histoire des religians (RHR) recensée dans « Le Monde des livres - du S septembre est publiée aux PUF.

n ne chantera pas de messe/On ne dira pas le kaddish/Rien ne sera dit ni chonté/Rien, les jaurs ae ma mort »: tels étaient les mots de Henri Heine dans un de ses derniers poèmes intitulé Testament, écrit quelques années avant sa mort en 1856. Heme, un poète maudit? Certes non. Son immense talent fut reconnu de son vivant, et célébré depuis lors par de très combreux et très fidèles admirateurs. « Les trois auteurs ollemands les plus importants ? Goethe, encore Goethe, et Heine », écrit le critique Marcel Reich-Ranicki dans un recueil consacré à l'auteur du Livre des chants, récemment paru en Allemagne. Grace à Schumann,

Schubert et Mendelssohn, certains des plus beaux textes de Heine (Dans le merveilleux mois de mai, pour ne citer que lui) sont parveous jusqu'à nous sous la forme de Lieder, et oe sont pas étrangers à l'écho profond de son œuvre partont dans le monde. « Heine est l'un des seuls auteurs allemands auquel tant de revues soient cansacrées, y compris au japon », explique Jean-Pierre Lefebyre. traducteur de Heine, doot il est l'un des meilleurs spécialistes en France. « Il est le dernier auteur romantique allemond, le premier moderne », seion Bernd Kortlander, qui dirige l'institut Heine à Düssel-

Heine, poète bai pourtant : aujourd'hui comme hier, la personnalité de Henri Heine, soo style et son message continuent de susciter la polémique. Parce qu'il était fuif (puis baptisé chrétien à l'âge adulte), socialiste, anticlérical et francophile militant, il n'a jamais cessé de déranger une certaine famille de pensée réactionnaire, surtout en Allemagne - celle-là même qui n'a jamais été enthousiasmée par la récoociliation franco-allemande, pour laquelle Heine fut l'un des premiers à s'engager de léon qui plus est - lui qui avait

dorf, ville natale du poète.

tnute son âme, et qu'il qualifiait de « grande offaire de sa vie ». « Lorsqu'en 1967 une importante callectian de manuscrits de Heine fut propasée à la vente, le général de Gaulle intervint personnellement pour que ce fonds entre à la Bibliothèque nationale. Par ce geste, il voulait marquer que l'immigré juif allemand avait, à plus d'un titre, droit au statut d'écrivain français », explique Michael Werner, coauteur, avec Jan-Christoph Hauschild, d'une importante bingraphie de Heine qui vient tout juste de paraître en Allemagne (éditions Kiepenheuer und Witsch. Co-

logne). Telles soot quelques-unes des facettes d'un auteur dont oo célébre aujourd'hui le deux-centième anniversaire de la naissance. A cette occasion une exposition, déjà passée par Düsseldorf où elle a attiré 60 000 visiteurs au printemps demier, ouvrira ses portes à Paris du 18 septembre au 1º novembre. La Loreley et la Liberté est répartie sur deux sites, le réfectoire do couvent des Cordeliers et la Bibliothèque historique, de la Ville de Paris (22, rue Malher, Paris IV.). Elle sera accompagnée de plusieurs colloques franco-allemands, à l'Institut Goethe (24 et 25 septembre) et à la Maison Henri-Heine, fondatioo de l'Allemagne de la Cité universitaire (26 et 27 septembre, avec en clôture un

Si Heine demeure un auteur très actuel, c'est en partie à la portée politique de soo œuvre qu'il le doit. Voici peu, ao début des années 50, une très longue dispute fut nécessaire pour réussir à donner à l'université de Düsseldorf le nom de Henri Heine. De très nombreux professeurs, soutenus par une partie de l'opinion publique locale, s'opposaient à ce que filt boooré par ses compatriotes un auteur juif, admirateur de Napo-

coocert de Wolf Biermann).

écrit les Grenodiers français, un livre paru en 1930 chez Tallandier, très célèbre poème où Heine raconte le triste retour en France de deux soldats de Napoléon: « Ils apprirent alars ia bien triste aventure/Et que la France était perdue/ La Grande Armée, écrasée et vaincue/Et l'Empereur I L'Empereur pri-

Dans les milieux conservateurs. oo n'oubliait pas ooo plus que Heine avait été le premier à utiliser l'expressioo « opium du peuple » pour parier de la religion ni qu'il fit paraître, en 1844, un grand poème politique contre l'esprit de la Restauration dominant dans l'Allemagne de l'époque: Germania, conte d'hiver. Un texte dans lequel oo peut lire entre autres vers quelques-uns comme celui-ci: « Naus voulons être heureux sur terre/Et cesser de mourir de faim/Otons au ventre de l'aisif/Le produit des mains qui travaillent. »

Heine a toujours incamé, aux yeux de ceux qui le détestent, la figure bien connue du Vaterlandsverrater (« traître à la patrie »), ou du Nestbeschmutzer (« l'oiseau qui salit le nid »). Un qualificatif dont ont été affublés tous ceux qui, aux pires momeots de l'histoire du pays, ont préféré choisir le chemin de l'exil à celui de la solidarité nationale. Heine quitte son pays en 1831, victime de la censure et des tracasseries administratives. Il s'installe à Paris, qu'il ne quittera plus qu'à de rares exceptions (notamment pour un long voyage en Allemagne en 1843). Sa tombe, an cimetière Montmartre, est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage pour beaucoup d'amoureux de la littérature, mais aussi beaucoop de Français qui, grâce à lui, ont ap-

pris à aimer l'Allemagne. La Prance a toujours été fière d'attirer des Allemands comme lui, bien que la hame de Heine se soit aussi saisie parfois de quelques esprits français, antisémites et contre-révolutionnaires. Dans un

intitulé Les Origines secrètes du bolchevisme/Henri Heine et Karl Marx, un antimarxiste français écrivant sous le pseudonyme de Salluste considérait que Heine et l'auteur do Capital étaient la source du déclin de l'Occideot, et parlaieot d'eux comme de « deux agitateurs d'antique sauche rabbinique », prêts à toutes les subversions pour permettre « la revanche de leur race ». Heine et Marx: les deux bommes se connaissaient, s'apprécialent, mais la façon dont la RDA a tenté de récupérer l'œuvre de l'auteur des Tableaux de voyage a quelque chose de révoltant mand on sait combien Heine était. amoureux de la liberté et opposé à tout système d'oppression. Les esprits indépendants de RDA ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. A l'automne 1989, on pouvait lire sur des banderoles de manifestants, à Leipzig on Berlin-Est, quelques vers bien sentis de Heine contre les paissants de l'époque : « En cachette ils ont bu le vin/Et prêché

l'eau pour le public. » « De tous les auteurs allemands, Henri Heine est le seul qui n'ait jamais pu être récupéré d'aucume facon que ce soit par les nazis », remarque Jean-Pierre Lefebvre. Pendant le III Reich, Heine était un auteur interdit. Ses livres out été parmi les premiers à être jetés à l'autodafé du 10 mai 1933. Seuls quelques textes impossibles à mettre entre parenthèses, comme la Loreley, continuaient à être imprimés avec la mention : « auteur nconnu ». Et c'est aussi grâce à ce fait-là que, après la capitulation de l'Allemagne en 1945, Henri Heine put jouer le rôle de médiateur culturel entre la France et l'Allemagne, statut qui est toujours le sien anjourd'hui. « Etudier Heine en France, dans les années d'aprèsguerre, permettait de s'intéresser à l'Allemagne sans passer pour un collaborateur., explique JeanPierre Lefebvre, qui en sait quelque chose lui-même pour avoir fait sa thèse sur Heine (en 1974). Il serait pourtant bien abusif de réduire l'œuvre de Heine à la dimension politique qo'elle contient. L'héritage littéraire de l'auteur de la Loreley va bien audelà de toutes les polémiques ou scandales qu'il continue de susciter. Les lecteurs de Heine vantent avant tout chez hui la langue qu'il emploie: « merveilleuse », « jubilotoire », « décapante »... Laissons Nietzsche parler de Heine : « Je cherche en vain dans le cours des siècles une musique aussi tendre et passionnée (...) Comme il sait se servir de l'allemand! >

* Les éditions du Cerf publient La

Lucas Delattre

Loreley et la Liberté, catalogne de ition, sons la direction de Joseph A. Kruse, en collaboration avec Ulrike Reuter et Martin Hollender (450 F). Parmi les titres de Heine qui out fait l'objet de traductions nouvelles, il convient de noter, outre les deux ouvrages à paraître mentionnés dans la chronique de Roger-Pol Droit (voir page VI), la parution an cours de ces derniers mois, dans la « Bibliothèque franco-allemande » des éditions du Cerf, de trois volumes: Tableaux de voyage en Italie, traduk par Jean-Philippe Mathieu (270 p., 165 F), L'Ecole romantique, tradult, annoté et présenté par Pierre Pénisson, avec la collaboration de Olé Hansen-Love et Théo Leydeobach (152 p., 125 F), De la France, traduit, annoté et préfacé par Jean-Louis Besson (380 p., 240 F). Signalons d'autre part que l'éditeur allemand J. B. Metzler vient de publier la seconde édition du montmental travail de Gerhard Höhn, Heine-Handbuch, ce volume de référence mentionne toutes les études consacrées à l'époque, à la personne et à l'œuvre de Heine et constitue un instrument de travail indispen-

Le livre français s'affiche à New York

ille titres - rassemblant les productions françaises les plus récentes en littérature de fiction et en sciences humaines -, plusieurs centaines d'auteurs et vingt éditeurs « pour témoigner de lo vitalité de la création et de l'édition en France aujourd'hui »: c'est ainsi que Tom Bishop, président du Centre de civilisation et de culture françaises de New York University (NYU), a présenté l'exposition qui se tient du 8 au 19 septembre à la Maisoo française de NYU. « Il y a dix ans que nous n'avons pas fait cela, précise Tom Bishop, et la dernière fois, naus avions surtout présenté des ouvrages de sciences humaines. Cette année, la sélection est beaucoup plus large, beaucoup plus ouverte, et le roman y est beaucoup plus présent. » Cette manifesta-tion, le French Book Festival est organisée par l'université et par France-Editioo - association qui regroupe des éditeurs français pour la promotion des livres français à l'étranger, sous la responsabilité de Pietre-Dominique Parent. Les livres oe sont pas eo vente à la Maison française, mais seulement à la librairie de l'université.

Parallèlement, le French Book Festival propose cinq soirées : la conférence d'ouverture sur «L'identité française », par Philippe Sollers (le 8 septembre); une table ronde sur la production romanesque française aujourd'hui, réunissant plusieurs universitaires et critiques français et américains (11 septembre) ; des lectures de textes d'auteurs français vivant aux Etats-Unis (Catherine Cusset, Serge Doubrovsky, Edouard

.

Glissant, Eugène Nicole (15 septembre) ; un débat sur les sciences humaines françaises et leur influence aux Etats-Unis, avec plusieurs éditeurs français et américains (le 16 septembre) ; et enfin des lectures par deux comédiens de poètes français, notamment Aragon,

Prévert, Queneau, Tardieu (18 septembre). Ensuite, à partir du 24 septembre, la Maison française reprendra son programme habituel de conférences bebdomadaires avec, pour ce trimestre en particulier, Michel Zink, professeur au Collège de Prance, Jacques Revel, président de l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Ehess), et le romancier Pierre Michon. Enfin, en octobre et novembre, le Centre de civilisation et de culture françaises de la NYU proposera un colloque en deux parties sur « ce qu'on appelle ici French theory et qui o une grande influence depuis plus de vingt ans dans l'université américaine », explique Tom Bishop. « Ce colloque sera dirigé par moi-mème et par Sylvère Lotringer de Columbio University et donnera notamment la parole à Jocques Derrida, Elisabeth Roudinesco, Françoise Gaillard, Gérard Genette. Julia Kristeva et François Dosse. » Serait-ce pour répondre au débat lancé par le professeur Sokal, qui attaque violemment les sciences humaines en général et la french theory en particulier, et dont le livre sort dans quelques jours en France? Sokal? Ici, cela fait beaucoup rire, et l'on a le sentiment qu'il excite surtout les Français toujours désireux d'entendre dire du mal de ceux qui dans leur pays essaient de penser.

A L'ETRANGER Nietzsche continue de diviser les Allemands

Nietzsche était-il le parrain intellectuel du national-socialisme ? Parce que cette association a longtemps été faite par la gauche allemande, les autorités de Pex-RDA avaient purement et simplement interdit la publication des cenvres du philosophe, et placé ses archives sous sé-questre dans le fonds Goethe-Schiller à Weimar. La querelle a rebondi récemment, à l'occasion d'un colloque organisé dans cette ville sur «Nietzsche dans le marxisme». Des universitaires venant pour la plupart de l'onest de l'Allemagne out défendu l'interdiction de «la philosophie antihumaniste » et ont invité à l'appui de leur thèse Klaus Höpke, qui, ancien ministre est-allemand de la culture, se proposait « d'étouffer dans l'œuf » toute publication de Nietzsche.

Cette invitation a provoqué les protestations du spécialiste est-allemand, Manfred Riedel. Ce philosophe vient de publier un livre intitu-lé Nietzsche à Weimar. Un drame allemand sur la base des archives qui kui avaient été interdites... jusqu'à l'antoume 1996.

• ESPAGNE : RENTRÉE LITTÉRAIRE

D'ici au mois de décembre, près de trois cents nouveautés vont attertir chez les libraires avec en particulier Los Años indecisos (Planeta), de Gonzalo Torrente Ballester, Un circula de lectores Las semanas del jardin (Alfaguarra), de Juan Goytisolo, et Con lo miel en los labios (Anagrama), d'Esther Tusquets. Le succès de la « Biblioteca Cortázar » (Alfaguatra) a entraîné l'arrivée de la «Biblioteca Graham Greene» chez Edhasa et chez Alfaguarra, qui continue sur sa lancée, la « Bi-blioteca Benet » (en janvier 1998) et la « Biblioteca Vargas Llosa », qui sera présentée en grande pompe à la Foire du livre de Guadalajara, au Mexique, dont l'invité d'honneur sera par ailleurs Juan Marsé, qui y recevra le prix Rulfo. Les éditeurs montrent plus de prudence que les années précédentes pour publier de jeunes auteurs, mais on attend le premier roman du cinéaste Carlos Saura, Pajarico solitario (Libros del

• ROYAUME-UNI: LECTURES DE PETITS

Selon une enquête réalisée conjointement par la BBC Television et la chaîne de librairies Waterstone, Roald Dahi reste l'anteur favori des enfants (et de leurs parents). Alice au pays des merveilles, Winnie l'ourson et Le Jardin secret de Frances Hodgson Burnett sont aussi dans les favoris. En revanche, Le Livre de la jungle ou Les 101 Dalmatiens ont été rarement cités. Les parents aiment toujours Tolkien, Louisa May Alcott on C. S. Lewis, leurs enfants leur préférent des auteurs contemporains, comme Jacqueline Wilson on Philip Pullman.



VOUS CHERCHEZ UN LIVRE ÉPUISÉ ? Une seule adresse LE TOUR DU MONDE et son réseau de 250 correspondants 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS Tel.: 01.42.88.73.59

Fax: 01.42.88.40.57

AGENDA

● LE 16 SEPTEMBRE BBC. A Paris, Jean-Louis Cremieux-Brilhac (auteur de La France Libre, éd. Gallimard, 1996) donnera à 18 h 30 uoe conférence sur le thème « L'épopée de la France libre », la BBC et la guerre des propagandes (1940-1944). La conférence sera suivie d'une séance de dédicaces (mairie du 16 arrondissement).

• LE 21 SEPTEMBRE. BARUCHL A Paris, Marc-Olivier Baruch préseotera son livre Servir l'Etat français, l'admnistration en France de 1940 à 1944 (Fayard) à la librairie de la Terrasse de Gutenberg (9, rue Emilio-Castelar, 75012 Paris)

● LE 22 SEPTEMBRE. BLAN-CHOT. A Paris, La Maison des écrivains invite à témoigner à 18 heures la reconnaissance pour Maurice Blanchot à l'occasion de son 90 anniversaire, avec notammeot Françoise Collin, Daniel Dobbels, François Dominique, Francesco Garritano, Leslie Hill, Philippe Lacoue-Labarthe, Jacques Rolland, Ann Smock, Jean Staro-

Deguy, Jacques Derrida, Louis-René des Forêts, Roger Laporte, Pierre Madaule (Hôtel d'Avejan. 53, rue de Verneuil 75007 Paris). • LE 24 SEPTEMBRE. DUBOIS. A Paris, Les éditions du Seuil et le Studio-Théâtre de la Comédie-Française organisent à 11 heures une table ronde autour de Jacques Dubois à l'occasion de la parution de son livre Pour Albertine, Proust et le sens du social avec la participation de Catherine Bidou-Zachariasen, Anne Borrel, Annick Bouillaguet, Raymonde Coudert, Vincent Descombes, Gérard Genette et Pierre Bayard. (L'accès au Studio-Théâtre situé dans la gale-

binski... et des lectures de Michel

● DU 25 an 27 SEPTEMBRE. PSYCHANALYSE. A Paris, Jean-François Chiantaretto et le groupe de recherches Littérature personnelle et psychanalyse propose un colloque sur « Ecriture de soi et trauma ». lotervenants entre autres: Janine Altounian, Paul-

rie du carrousel du Louvre se fera

par le 99, rue de Rivoli, 75001 Pa-

Laurent Assoun, Gérard Bonnet, Claude Burgelin_ (Centre Jussieu amphi 24, 2, place Jussieu, 75005 Paris Rens auprès d'Anne Akoun: 01-45-87-18).

• Du 25 au 28 septembre. MANI-FESTATION LITTÉRAIRE. A Nancy, la 19 édition du « Livre sur la place » aura lieu notamment sur la place Stanislas, où les visiteurs auront la possibilité de rencontrer plus de 300 auteurs. Michel Serres sera le président de cette édition. La Bourse Goncourt de la blographie, une dotation de 30 000 francs, sera remise le samedi 27 septembre à midi (Rens. : hôtel de ville, 1. place Stanislas, 54000 Nancy, tel.: 03-83-85-31-73).

• LE 29 SEPTEMBRE. INDO-CHINE. Dans la perspective du sommet de la francophonie prévu à Hanoi à la fin du mois, l'Association des amis de la revue Passages (ADAPes) organise un colloque sur *L'Indochine au passé et au présent ». De 9 h 30 à 12 heures, et de 14 h 30 à 17 heures (17, rue Simone-Well, 75013 Paris. Rens.: 01-